

## Chroniques compilées

### Autres 2000-2019

J'ai compilé dans ce volume l'ensemble des chroniques de Bds, films, musiques et autres que j'ai rédigé entre 2000 et 2019. En réalité, plutôt entre 2005 et 2019, puisque la période 2000-2005 est assez rudimentaire en termes de régularité, de cohérence de style et de compétence d'écriture.

J'ai globalement laissé les textes en l'état dans lequel je les ai envoyés à l'époque (moyennant la correction rapide de certaines fautes de frappe). Ce qui permet de se rendre compte de l'évolution, et qui du coup me rend la lecture des plus anciennes un peu difficile.

L'ordre est strictement chronologique, avec un sommaire à la fin.

J'ai indiqué avec un ● les éléments qui m'ont le plus marqué et que je trouve toujours aujourd'hui essentiels, aussi dans la manière dont je me suis construit que dans ce que je recommanderais à n'importe qui. Pour certains qui me sont particulièrement chers, j'ai ajouté une illustration.

Je suis très content d'avoir pu compiler cette somme, de réaliser l'ampleur du travail réalisé et de lui donner une forme valorisante. Profitez-en bien.

SEb.

Septembre 2019.

Février 2000

### **Lu en BD. Diablotus de Trondheim.**

Connaissez-vous Trondheim, Lewis de son prénom ? Si ce n'est pas encore le cas, il a un très joli et très amusant site web quelque part pas loin (<http://www.kkn.com/lewis/index2.html>). t bien il a publié chez L'Association (qui fait plein d'autres choses très bien), dans la collection Pattes de Mouche, cette petite BD sans textes très amusantes. De la BD muette et en noir et blanc en quelque sorte, et c'est très bien. Une petite histoire très drôle entre Diablotus et quelques squelettes donc. Dans la même série, je ne peux que vous conseiller La Mouche, où là c'est l'histoire d'une mouche. Si, si.

Avril 2000

### **● Écouté. Le vent t'invite. La Tordue.**

Un album de la Tordue plein de couleurs. Et en même temps plus sobre que les précédents. Plus sobre musicalement, et plus sobre en textes aussi. Mais j'apprécie. Les textes sont plus ciselés, plus courts mais toujours aussi beaux. Plus peut-être même. Les instruments se diversifient aussi un peu plus mais les orchestrations ont elles aussi plus sobres. Et j'aime toujours autant la scie musicale. Ça vous changera donc sans doute des deux précédents albums et si vous ne connaissez pas, ce n'est pas un mauvais moyen de les découvrir.

### **Vu au ciné. Man on the moon. De Milos Forman avec Jim Carey.**

Je ne connaissais pas Andy Kaufman, alors que je suppose que le film a plus d'impact si c'est le cas. En même temps, ça permet d'aborder le personnage sans préjugés, ce qui a son importance. Andy Kaufman était un comique (encore que) iconoclaste au

dernier degré. Il voulait plus choquer et faire réagir que faire rire. Et en effet, on ne rit pas tant que ça. Il se fait des ennemis, des tonnes, choque et vexe. Mais il est touchant quand on le voit lui et non un de ses personnages. Le double-jeu de sa vie est étrange, troublant. Et sa mort également, ainsi que son dernier adieu. C'est un film pas comique sur un comique, avec un Jim Carey juste et touchant. Un film étrange donc.

### **Écouté. Eight. New Model Army.**

New Model Army a perdu son bassiste. Ça fait un blanc. Mais il reste le chanteur, les paroles, et d'autres musiciens (dont le toujours aussi bon batteur). On retrouve dans cet album l'ambiance de Thunder and Consolation ou de No rest for the Wicked. Plus que celle des précédents. C'est plutôt calme, plutôt triste aussi mais très personnel, très touchant. Avec des morceaux inattendus, exotiques un petit peu. C'est donc de la musique à écouter au calme, à lire les paroles, à prendre son temps et à savourer.

### **Pestacle. Ça s'annonce mal. Les Bleus de Travail.**

Du rigolo pour changer. Les Bleus de travail, ce sont trois acrobates et acteurs qui pendant une heure et demie ont choisi de mêler acrobaties et textes idiots, chansons crétines, chorégraphies délirantes et textes comiques. C'est assez dispersé mais ça fourmille d'idées idiotes, de blagues et de passages d'acrobatie assez impressionnants. Mais c'est surtout pour s'amuser, pour rire. Pas trop pour les enfants ceci dit :) Bien sur, ils passent à Paris, c'est pas gagné pour tout le monde mais si vous êtes sur Paris, c'est un très bon moment pour le prix d'un ciné. Et il y a plutôt beaucoup plus d'idées et d'ambiance que dans la plupart des films que j'ai vu récemment.

**Septembre 2000**

### **Dead Man de Jim Jarmusch.**

Un super OVNI que j'ai après coup beaucoup aimé. Un western complètement halluciné, très beau avec des persos tous complètement frappés et un rythme et une

poésie envoûtants. Je suppose qu'on doit pouvoir détester, moi pas. C'est sombre mais c'est au pays des merveilles.

## **Le 13ème Guerrier.**

C'est beau et au final j'ai bien aimé. Je regrette plein de choses mais c'est beau et rythmé. C'est infiniment dommage que les personnages et les dialogues n'ait pas été poussé plus loin, il paraît que c'est la faute à Crichton, car du coup c'est seulement un film med-fan à très grand spectacle, alors que ça aurait visiblement pu décoller au-delà. Tant pis, allez le voir quand même si vous voulez des belles images, des gros décors, des costumes, tout ça...

## **Significant other de Limp Bizkit.**

Bon, tout le monde n'aimera pas. Ça fait quelques mois que je n'écoute presque que ça mais je sais que ça ne sera pas consensuel. C'est de la vraie fusion qui fait bien du bruit. Entre metal et rap, bien entraînant, paroles plutôt idiotes et puis du rythme. Il y a même un joli morceau avec des gens de Wu Tang Clan.

## **● Chasing Amy de Kevin Smith.**

Troisième film du réalisateur de Clerks. Beaucoup moins bricolé et beaucoup moins n'importe quoi. C'est plus ou moins une comédie sentimentale mais plutôt pas traitée dans l'habituelle mièvrerie américaine. Plein de persos délirants, de dialogues aussi. Vous vous rappellerez de la scène de la balançoire.

**Novembre 2000**

## **● Écouté. Folkémon. De Skyclad.**

Skyclad étant un de mes groupes préférés, je serais pas du tout objectif. Et donc outre un titre idiot et qui m'amuse, c'est plein de bien bonnes chansons. Toujours mélange entre métal et folk. Don du bruit avec du violon et des textes vraiment jolis. C'est dans la lignée du précédent donc mélodique mais joué fort quand même. Avec beaucoup

de chansons dans une ambiance chanson traditionnelle avec des refrains avec chœurs. Ce que j'aime bien. Je n'aime pas la première de l'album par contre mais c'est un détail. Donc, pour moi, Skyclad se maintient dans mes groupes préférés et me fait bien plaisir avec ce nouvel album bien attendu. Mais il y a pas assez de chansons et il va falloir attendre un an pour le suivant.

## **Écouté. Grattepoil. Des Têtes Raides.**

Le nouvel album des Têtes Raides. Pour ceux qui n'avaient pas aimé le précédent (Chamboulou), rassurez-vous, on est plus proche de ceux d'avant. C'est bien et c'est reconnaissable à des kilomètres comme style. Jolie musique, textes décalés et beaux, arrangements bizarres. Mais, nouveauté par contre, il y a des invités. Plusieurs. Dont Thiersen mais aussi Noir Désir. Et le mélange entre Noir Désir et Têtes Raides est un pur bonheur. Donc si vous connaissiez, n'hésitez pas et sinon, c'est pas un mauvais album pour commencer :)

## **The Kindred, la série.**

La série télé de Vampire : The Masquerade. Ca aurait peut-être pu être bien mais comme disait Mael, ça bouge plus dans Santa Barbara. Il ne se passe rien, il n'y a pas de scénario (sauf l'épisode où ils pompent intégralement Roméo et Juliette). Les puristes crieront un peu à cause des adaptations faites mais c'est un détail par rapport à la vacuité de l'ensemble. Il n'y a même pas d'action, ni de combats. Rien. Ah si, il y a une actrice qui a des seins (et on sens bien qu'elle est là pour ça) mais à part ça, je vous conseille d'éviter complètement, sauf par curiosité morbide.

## **Scary Movie.**

Alors, au vu de la Bande-annonce, je me disais, ça va être lourd mais bon, c'est comme Mel Brooks, ça peut faire rire quand même. Or non. Par rapport, Mel Brooks est raffiné et joue d'un humour sophistiqué. C'est un film pour adolescents en mal de sexe. Sous prétexte de parodie, c'est exclusivement de l'humour gras, ça ne parle que de cul. Que. Alors bon, il y a bien deux trois gags qui viennent se glisser au milieu mais c'est tellement minoritaire et le reste est tellement affligeant que je vous le dis sans hésitation : n'y allez pas.

## **The world is not enough. De James Bond.**

Vous allez croire que j'ai vu que des trucs nuls ces derniers temps parce que ca c'était nul. Bon, le scénario, c'est du 007, ya un méchant, il est méchant et James Bond il va gagner. SOit. Mais comme avec ca il n'y a pas de dialogues, ou alors mauvais parce que James Bond qui fait des allusions grasses et sans finesse moi ca me choque. Les gadgets sont au mieux risibles. Et Sophie Marceau ne joue pas. Et pour finir je vous conseille la physicienne nucléaire vraiment très très crédible (livrée avec seins la aussi). Bref, non, décevant.

## **● Vidéo. Gustave Parking.**

Gustave Parking a longtemps fait du spectacle de rue. Ca se sent. Il a un rythme incroyable. Je reste impressionné par le nombre de choses qu'il case dans un spectacle de 1h30. Tout est fait avec des objets de récup et il ya vraiment des coups de génie. Il enchaîne des textes excellents, dans tous les registres, du plus bas et idiot au véritablement émouvant en passant par le vraiment très drôle, des gags visuels, des déguisements, etc. Ca part dans tous les sens mais vraiment, qu'est ce que c'est bien. Et la cassette est introuvable, malheureusement.

**Juillet 2001**

## **Live, de LINDA LEMAY.**

Je viens de découvrir Linda Lemay et je suis conquis. Sur des arrangements très variés et souvent très sympas, il y a une voix et des paroles qui vraiment me séduisent complètement. C'est beau, les textes comme les mélodies et c'est même plein d'humour ce qui n'est pas si souvent le cas dans ce genre de chansons à textes. En plus, j'aime bien l'accent québécois alors que demander d'autre. Je vous conseille tout particulièrement Epoustouflante et AU nom de toutes les frustrées.

## **Gladiator.**

J'ai bien aimé. C'est beau, c'est grand, il est fort le héros, tout ça. Dans la veine de Braveheart je trouve. Avec des beaux paysages, des beaux costumes, des beaux acteurs (surtout Russel Banks), tout beau. Et presque un scénario même si bon, c'est quand même pas ça le point fort du film. J'ai notamment apprécié l'aspect semi-fantomatique/déjà mort du général, et donc le fait qu'à la fin ce ne soit pas une vraie happy end.

## **Sexe attitudes, un film ?**

J'ai l'habitude, lors de chaque fête du cinéma, de voir une grosse daube bien nulle. Cette année, c'était ce truc. Qu'en dire, c'est lourdeau, vulgaire, assez con. Quatre garçons et quatre filles sortent ensemble s'entredraguer en boîte un soir. Ils sortent et couchent les uns avec les autres, un des filles portent plainte pour viol. Non seulement c'est mal fait et idiot, mais les acteurs sont assez mauvais pour qu'on se foute totalement de ce qui peut bien se passer. ET en plus, il n'y a ni fin, ni cohérence entre les différents morceaux du film. C'était donc vraiment mauvais.

## **Fucking Amal, un film Suédois.**

Une très agréable surprise. Dans la petite ville d'Amal, au fonds de la suède, un petit lycée. Agnes est arrivée depuis un an, a peu d'amis, et est amoureuse de la star du lycée, la fille autour de laquelle tous les garçons tournent. Et ça donne un film léger, sans tomber dans les clichés ou la simplicité, plein de bon moments, de finesse et de petits bonheurs. Je vous le conseille, si, si.

## **Human traffic, un film anglais.**

Dans la lignée de Trainspotting, mais en plus jeune et plus drôle. Bon, ils prennent de l'Ecstasy, ils ne se piquent pas. Donc c'est beaucoup beaucoup moins glauque. C'est pas de l'humour très fin ou très sophistiqué mais j'ai passé un tout à fait bon moment. Donc si vous aimez ce genre d'ambiances et de thème, c'est pas du tout inoubliable mais ça peut être très sympa.

- **Galaxy Quest, un film pas encore sorti.**



Si vous connaissez un peu Star Trek, ça devrait vous amuser au moins autant que moi. C'est donc une parodie, gros budget, de ce genre de choses. Des acteurs de feuilleton (genre très très Star Trek) sur le retour se retrouvent embarqués par des vrais aliens pour les aider à se défendre contre d'autres méchants aliens. Et forcément, ils ne sont pas aussi compétents que dans le feuilleton, que les gentils aliens ont pris pour des documents historiques. Et ça le fait vraiment vraiment bien. Donc jetez-vous dessus dès que ça sort en France, ça vaut le coup.

- **BD : Pendant les travaux, l'exposition continue, de MIDAM et CLARKE.**

Trois tomes d'histoires crétines, toutes en une page même si on trouve des personnages récurrents (Jenkins par exemple, ou les chirurgiens). Ça me fait un peu penser à Gary Larson dans le genre humour débile et décalé, même si je préfère



quand même largement Larson. Donc, une lecture rigolote, feuilletez le dans une librairie pour vous faire une idée.

## **Mer de Noms, de PERFECT CIRCLE.**

Je n'ai pas acheté ce disque au hasard, le chanteur vient d'un autre groupe que j'aime beaucoup donc je voulais tester. C'est tendance rock avec claviers et plus d'ambiance que de rythme. Le chant est bien, de mon point de vue, mais c'est assez particulier. Sinon dans l'ensemble, j'apprécie tout à fait mais sans vraiment accrocher particulièrement sur aucune chanson. C'est bien fait, bien monté mais je trouve que ça manque d'individualité, de moments marquants, tout se fonde un peu.

**Août 2001**

## **Écouté. Lynda Lemay.**

C'est le deuxième que j'écoute et je suis séduit, disons le tout de suite. Pour ceux qui ont raté le début, Lynda Lemay est québécoise, chante en français et on doit pouvoir appeler ça des chansons à texte. Et ça me plaît donc beaucoup. Surtout pour les paroles. J'aime bien les musiques, qui accessoirement sont assez variées, encore plus quand il ne s'agit pas de live. Mais les paroles sont toujours très belles, très touchantes, et souvent avec une dose d'humour, ce qui pour moi fait une différence.

## **● Vegas 76. Silmarils.**

Si vous connaissiez Silmarils jusque là, ça va vous changer un grand coup. Silmarils, jusque là, c'était de la fusion plutôt pêchue qui faisait du bruit. Là, non. Mais j'aime bien. C'est un album très années 70 et très mélangé. Ça me fait pas mal penser aux Beastie Boys. Il y a plein de cuivres, de rythmes funk, de samples. Et de mon point de vue, ça le fait bien. Ça donne un album varié et très dansant, très entraînant. A découvrir donc si vous aimez les mélanges de genres.

## **Mas Burracho. Infectious Grooves.**

A ma grande surprise, Infectious Grooves n'est pas mort. Ils sont passés sur leur propre label indépendant mais ils existent encore. Et tant mieux parce que leur dernier album me plaît bien. C'est de la fusion funk plein tube, varié et avec vraiment la pêche. Comme d'habitude, ils ne se prennent pas au sérieux mais ils jouent toujours aussi bien et le cumul des deux donne un album déconneur et sautillant. Qui plus est, on a droit à quelques chansons en plus de groupes proches (ST, Cyco Miko et Creeper) dont certaines valent aussi le détour, surtout Creeper soit dit en passant.

## **Rigolé avec mes yeux. G. Mathieu de A à Z. Chez Ellipses.**

On trouve de tout sur les librairies en ligne, même des trucs dont on avait désespéré de trouver un exemplaire d'occas au fond d'un bouquiniste. Vous connaissez peut-être G. Mathieu, illustrateur de la vallée des mammoths, supergang, tempête sur l'échiquier et pendant longtemps du magazine L'Etudiant. Il est très fort en petits dessins stupides et vraiment très drôles. Et c'est un recueil. Un kilo cinq de dessins. Idiots. Par ordre alphabétique. Du bonheur :-)

## **BD. Strangers in Paradise. Terry Moore. BullDOG Editions.**

Je sais plus si je vous ai parlé du début. Mais le tome 4 vient de sortir alors c'est l'occasion. C'est une BD, américaine, mais loin du comics classique. L'histoire de deux filles, colocataires, et de leurs déboires. Principalement sentimentaux, mais pas que parce que les deux, mais surtout une, ont un passé compliqué, voire dangereux. Donc ça mélange des évolutions très personnelles et des intrigues plus policières dans l'esprit. Et le mélange prend surprenamment bien. Et puis c'est joli et fait avec pas mal de finesse. Donc si l'envie vous prends d'y jeter un oeil, n'hésitez pas.

## **BD. Les irrécupérables. Décollé et mis en album à partir de strips publiés dans Casus Belli.**

Je suis toujours curieux de voir ce que peut donner de la BD ou du roman avec des références de jeu de rôle. Les irrécupérables sont à l'origine une caricature du milieu du jeu de rôle, et surtout de joueurs. Il y a de bons moments mais il faut reconnaître que ça s'essouffle très vite. Trop de références pour accrocher des gens qui ne connaissent pas; et trop superficiel pour ceux qui connaissent. Et relativement

dépourvu de finesse dans l'ensemble. Une fois qu'on a cerné les personnages, ça tourne un peu en rond et on s'ennuie vite. Dans un autre style, je vous conseille plutôt KODT (Knights of the Dinner Table) dessiné avec les pieds et suffisamment obscurs pour ne concerner que les passionnés mais beaucoup plus drôle.

### ● **Écouté. Une des siennes. LOJO.**

C'est beau LOJO. Un mélange dur à identifier. Arabe, tzigane, africain, français. Une alchimie très prenante, envoûtante. Beaucoup de percussions, des violons et une voix captivante. Je suis incapable de situer l'accent du chanteur mais il a une voix basse, posée et vraiment superbe. Avec de très beaux textes en plus, pleins d'images et d'ambiances qui emmènent loin. Vraiment un disque pour se laisser porter. Je conseille vivement.

### ● **Écouté. Unza unza. Emir Kusturica and the No Smoking Orchestra.**

Vous avez aimé la BO de Chat Noir Chat Blanc. C'est eux. Sauf que sur la BO, ils se retiennent. Là pas. Ça faisait bien longtemps que j'avais pas trouvé un disque qui me donnait autant envie de bouger, de sauter dans tous les sens. C'est un concentré d'énergie rare. Un mélange de rock et de musique tzigane survitaminé. Encore que ce ne soit pas faire justice à la richesse de l'ensemble. Ils sont une dizaine, ils sont tous très forts, et ils jouent tous avec une énergie incroyablement communicative. Notamment le chanteur qui a une voie et une intensité impressionnante. Bref, c'est à pas rater si il vous faut quelque chose pour vous mettre de bonne humeur et vous donner envie de vous bouger. Vous allez l'écouter fort et le chanter après que ça m'étonnerait pas un instant.

### ● **Vu. Avalon. Mamoru Oshii.**

Un film d'un réalisateur japonais, tourné en Vo polonaise, avec de vraies images entièrement retouchées par ordinateur, ça existe ? Ben oui, je vous avouerais que ça m'a surpris aussi mais ce fut une sacré bonne surprise. Accessoirement, le précédent opus du monsieur est Ghost in the Shell. On retrouve quelques thèmes communs, mais il faut avouer que pour la forme, il est capable de trouver des idées complètement nouvelles, et marquantes. Tourné tout en noir et cyan, sauf la fin; c'est

une histoire de jeu dans une réalité virtuelle, avec une ambiance sombre et flottante, et des environnements qui m'ont fait penser à Delicatessen (la lumière aide) en plus sombre et pas drôle. Et j'ai toujours pas compris le pourquoi du scénario. Quel moment était la vraie réalité vraie. Et je me demande si ça a une importance. C'est donc vraiment un film OVNI, mais très très beau et très très intrigant. NB : La musique est sublime, elle se trouve en CD.

## **Vu. Blade II. Un machin sur grand écran avec Wesley Snipes.**

J'allais pas finir sans une bonne daube. Et comme je suis allé le voir sur grand écran, je vais bien vous en faire profiter un peu. Pour ceux qui ont vu le 1, c'est nettement mieux, ce qui est surprenant pour une suite. Commençons par le positif, ce sera plus vite fait. C'est assez joli et les combats pulsent. D'ailleurs, il y a pas mal de rythme. La musique est carrée, sans finesse aucune mais c'est efficace et c'est en parfaite adéquation avec le propos d'ensemble. Ça cogne, ça saigne, ce genre de choses. Bon, je crois que j'ai fini avec le positif, là. A part ça, pas de dialogues, ah si, une phrase dont je me souviens. Un scénario moins affligeant que le premier opus mais quand même, ils ont pas dû s'y mettre à deux. Plein de poses plastiques, trop. En gros, on a l'impression que le réalisateur taquin cherchait un peu jusqu'où il pouvait aller dans le super-rythmé de combats de vampires. Et donc, à part pour le voir en se moquant entre copains (et encore), je vous conseille vivement de vous en passer. En tout cas, vous êtes prévenus.

**Avril 2005**

## **Écouté (notamment en concert). Azalaï.**

Azalaï est un groupe lyonnais qui, des mots de son percussionniste, joue de la Chanson Rock Ethnique. Alors bon, a priori, je me demandais un peu à quoi ça allait ressembler. Et j'ai vachement bien aimé (j'ai acheté le disque du coup). Ils sont plusieurs avec plusieurs instruments chacun, allant des percus (de partout), à la flute traversière, l'accordéon, le chant, la guitare, la basse et la batterie. Effectivement, c'est une base plutôt rock mais pas que avec pas mal de mélodies d'origines variées et

des percus et des machins par dessus. Je suis particulièrement fan des chansons les plus denses musicalement où on approche de la limite du chaos, tout en restant pas du tout cacophonique. Et par dessus tout ça, ben y a des textes que globalement j'aime beaucoup. Je vous invite donc à essayer, notamment en concert si vous avez l'occasion, sinon je vous ferais écouter.

## **Agadé à la télé. Lost.**

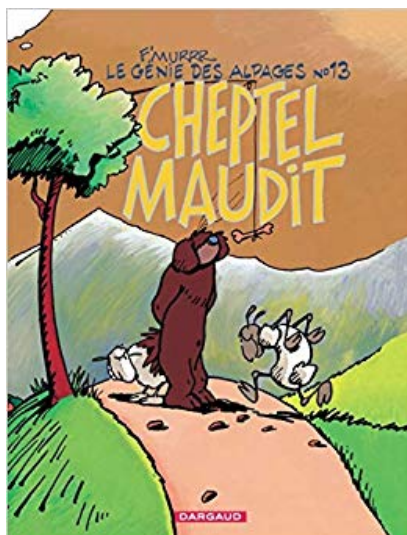
Lost est une série télévisée, actuellement diffusée aux Etats-Unis et dont la première saison n'est par conséquent pas encore finie (arg). Donc pour la trouver, bon, pas de solution officielle encore mais je me dis que ça tardera sans doute pas. 48 passagers d'un vol partant de Sydney se retrouvent échoués sur une île déserte, loin de leur plan de vol initial. Au début, ils se disent qu'on va venir les chercher mais on se doute bien que non, sinon ça aurait assez peu d'intérêt. Bon, déjà, ils ont survécu au crash et c'est un peu louche vu leur état, ensuite il se passe des choses bizarres sur cette île (sans rien révéler, lors des trois premiers épisodes, on a intitulé ça "Méchagodzilla à Malibu" mais en fait non apparemment). Il y a donc une intrigue de fond, que je peux rien vous en dire d'autant que vraiment je sais pas où ça va, mais elle est assez prenante et inquiétante (c'est quand même souvent orienté angoisse). J'espère juste que ça finira pas en mystique mal torché mais jusque là c'est pas mal bien. Et sinon, à chaque épisode, on a les flashbacks d'un des personnages principaux (qui c'est, que faisait-il dans cet avion) et c'est bien l'aspect que je préfère. Parce que ça change à chaque fois la perspective sur le personnage sans en faire trop des caisses (même si, comme toujours, les persos principaux ont forcément des trucs intéressants et bizarres dans leur passé, mais globalement pas trop). C'est plutôt bien fait globalement et pour l'instant l'écriture des scénarios me plaît particulièrement. Il y a bien sur un côté un peu tout le monde est top model mais enfin, on s'y fait. Globalement, c'est une série qui me plaît vraiment bien et que je vous conseille volontiers tout en gardant une réserve de pas savoir comment tout ça va finir...

## **● Lu en BD. Dallas Barr. 7 tomes. De Haldeman et Marvano.**

Une BD scénarisée par l'auteur de la Guerre Eternelle et dessinée par un gars qui a un style pas très mémorable mais que j'aime bien (et qui a aussi dessiné la Guerre Eternelle). C'est une série, style feuilleton, dans un cadre d'anticipation, genre fin 21ème siècle. Dallas Barr est le deuxième homme le plus vieux du monde mais grace

à une cure de rajeunissement secrète, il a toujours l'apparence d'un play boy / homme d'action (un peu comme Largo Winchais en moins stéréotypé quand même). L'homme le plus vieux du monde se nomme Julius Stileman et est le seul détenteur de la méthode rajeunissement pour laquelle il fait banquer tout le monde, et c'est aussi du coup l'homme le plus puissant du monde. Globalement, Dallas sert de mercenaire à son ami Julius parce que les gens riches et puissants arrêtent pas de s'attaquer au monopole de Stileman. C'est plein d'enquête et de manigances, avec quand même des personnages pas trop manichéens, dans un futur proche pas bouleversant mais avec un certain charme. Dans le style feuilleton en BD, j'aime bien.

### ● Lu en BD. Cheptel Maudit. Pauvre Chevalier. De F'Murrr.



Bon, que dire du dernier Génie des Alpes si ce n'est que je ne suis pas déçu (ce qui est déjà vraiment beaucoup). Lisez-le. Et puis toute la série aussi. Je ne m'en lasse pas. Du coup, j'explore aussi, au fur et à mesure notamment des rééditions, le reste des trucs de F'Murrr. Mon dernier essai est Pauvre Chevalier. C'est bien aussi mais c'est moins dense. Il y a des moments fabuleux mais pas à toutes les pages. Bon, c'est être un peu exigeant mais forcément, je compare aux brebis... Donc c'est bien mais juste bien.

## **Lu en BD. Le retour à la Terre. Trois Tomes. De Ferri et Larcenet.**

Au départ, ça semble bizarre : Ferri scénarise l'installation à la campagne de Larcenet et de son amie, que Larcenet dessine ensuite. Mais ça marche vachement bien. C'est des strips de quelques cases sur le quotidien dans la ruralité profonde, d'un couple qui vien au départ de la banlieue. C'est toujours drôle, souvent touchant. Et ça se finit, en tout cas on le suppose et c'est tant mieux avec le troisième, moins rythmé mais plus touchant. Une bonne série à se lire ou relire par petits morceaux pour avoir le sourire.

## **Lu en BD. Mariée par correspondance. De Kalesniko.**

Kyung est coréenne et s'est mariée par correspondance avec Monty, un canadien propriétaire d'une boutique de comics et de figurines. Et leur début de vie commune ne se passe pas bien, parce que chacun y cherche quelque chose de différent et que Kyung est finalement bien plus forte et mature que Monty. C'est très fin, très sensible et avec un dessin que je trouve très adapté et très attachant. Ceci étant, ça n'est pas globalement drôle. Mais ça parle bien de choses importantes. Je vous le recommande.

## **Lu en BD. Blankets. De Craig Thompson.**

Blankets est présenté comme roman graphique et pas comme BD. Outre les pinailleries de dénomination, c'est en effet assez proche du roman. Autobiographique qui plus est. Craig est né dans une famille très croyante du fond de l'Amérique et il veut être dessinateur. Il découvre la sexualité et l'amour. C'est très fin, très sensible et vraiment touchant. Je vous le recommande très fortement, d'autant que le dessin est lui aussi d'une finesse et d'une douceur rare.

## **● Écouté. Jeanne Cherhal. Tous les albums.**

On m'a plusieurs fois ces derniers mois dit du bien de Jeanne Cherhal. Du coup, j'ai essayé et je ne regrette pas. Outre qu'elle est charmante, elle écrit des textes jolis et pétillants qu'elle met sur des musiques du même tonneau. C'est de la musique vivante. C'est ça qui me plaît le plus au final, ça vibre et ça va un peu dans tous les sens. Globalement, en plus, sur l'ensemble des albums, je trouve que ça va clairement

en s'améliorant et en s'affinant. Je vous conseillerais donc le Live ou le dernier. (Accessoirement, il y a en ce moment sur le site télérama une bonne interview vidéo de la demoiselle).

## **Test à Approuvé. Stylo Electronique lo, de logitech.**

Lorsque j'ai découvert que ça existait, je me suis demandé si ce n'était pas simplement un gadget à moitié au point. En ayant trouvé un pas cher et étant très séduit par le principe, j'ai testé et je ne peux plus m'en passer. Mais de quoi qu'il s'agit (on dirait du téléachat) ? Il s'agit d'un (gros) stylo plein d'électronique. On écrit sur un papier spécial (pourvu d'un micro-quadrillage pour que le stylo se repère) puis on reconnecte le stylo à l'ordi et oh ! merveille : une image exacte de la page apparaît à l'écran et une fois le stylo bien dressé, votre texte est reconnu et passe en format texte électronique (Word par exemple). Je trouve ça merveilleux. Je peux écrire n'importe où, sans ordi, et une fois rentré, mon texte est directement éditable, envoyable, etc. Sans avoir à le retaper. Deux bémols : le mien est assez volumineux même si je me suis bien habitué (et la nouvelle génération est plus petite), et il faut des blocs de papier spécial (mais qui ne sont finalement pas bien plus cher que mes blocs habituels de papier que j'aime bien). Bref, ça ne servira pas à tout le monde mais pour moi, c'est un bonheur total.

## **Lu (BD). Une par une. Nina**

J'aime bien les BD mais je suis toujours à la recherche de choses plus sensibles et moins spectaculaires, moins enfermées dans une structure narrative longue. Je sais pas pourquoi, je trouve que la forme dessinée se prête tout à fait à des instantanés de moments d'émotion, de rencontres. En tout cas, c'est quelque chose que j'y cherche facilement et souvent. J'ai pas mal trouvé mon bonheur avec une par une, d'une auteuse que je ne connaissais pas jusque là. Ce sont des instantanés de quelques pages, de rencontres, de séductions, de ruptures et de sexe. C'est très fin et sensible autant dans la narration que le dessin. Si vous le croisez, jetez un oeil sous sa jolie couverture fleurie, vous devriez voir vite si ça vous plaît.

## **● Vu et entendu. Loïc Lantoine en concert.**

Je ne sais plus si je vous avait déjà parlé de Loïc Lantoine, c'est mon choc musical (c'est comme ça qu'ils disent sur la pub) de l'année. Sérieusement, je suis vraiment



séduit : c'est de la chanson pas chantée, c'est-à-dire qu'il dit ses textes (mais avec une très belle voix plutôt rocailleuse qui me fait penser parfois à Arno en plus jeune). Et c'est sur une musique toute à la contrebasse, frottée, frappée, percutée, tapotée, ce qui donne des trucs très beaux et surprenants. Les textes sont vraiment superbes et très forts. Je vous conseille donc déjà fortement de jeter une oreille à l'album. On peut tout à fait ne pas aimer parce que c'est vraiment spécial, mais moi j'adore totalement.

Bref, tout ça pour dire que je l'ai donc vu en concert, dans le cadre du festival Paroles et Musique, et c'était Waow. La part de ses titres repris simplement comme l'album sont aussi bien voire mieux que l'album parce que c'est en vrai. Mais en plus entre les chansons il raconte des tas de conneries très rigolotes et il fait le zouave. Ce qui déjà vaut tout à fait le détour quand on aime. Il a notamment un jeu de scène excellent avec son contrebassiste. Et enfin comme c'était dans un festival, on a eu plein d'interventions de musiciens ou de chanteurs de groupes variés, dont le peuple de l'herbe (mais c'était pas les plus convaincants), une reprise de Gaston Couté, une chanson de tournée, une chanson (Le Mictionnaire) de Mathieu Pitiot et et un grand boeuf final. C'était vachement bien. Si il passe en concert près de chez vous, faut y aller.

## **Fumé. NTB et NTB Menthe.**

Les NTB sont ces cigarettes sans tabac qui ont une odeur d'eucalyptus (ou d'herbes de provence selon les avis). Ça remplace avantageusement la vraie version à la nicotine à l'occasion. J'ai donc essayé par curiosité. Bon, question curiosité, je suis pas complètement déçu : c'est curieux. C'est pas mauvais, en tout cas je trouve, mais c'est un peu étouffant et un peu écoeurant. Et outre le geste, le reste n'a pas grand rapport avec une cigarette. La version menthe est plutôt mieux, moins écoeurante et moins bizarre vu que ça ressemblé plus à une menthol et moins à du foin. Enfin, chose curieuse, le prix est visiblement fluctuant de manière très aléatoire d'une pharmacie à une autre (car ça se vend en pharmacie).

## **Ecouté (un tout petit peu). Los Payas.**

Los payas est visiblement un groupe célèbre de musique traditionnelle colombienne. C'est en tout cas ce que m'ont dit les deux responsables de cette découverte qui reviennent de là-bas. Ça fait, pour tout dire, pas mal penser aux groupes qu'on entend dans le métro, mais en un peu plus pop et avec une vraie production. Bref,

musicalement ça me bouleverse pas mais c'est rigolo. Et, notamment, la première chanson du best-of est absolument mémorable : c'est le genre de thème qui vous reste forcément en tête toute la journée, c'est un vrai virus. Mais ça met plutôt de bonne humeur, en tout cas la ou les quelques premières fois. Ça s'appelle Amigos et je le tiens à disposition de ceux qui veulent un moment kitsch.

### ● **Lu (BD). Il faut tuer José Bové. De Jul.**

Jul est un exemple assez net d'un dessin que je n'aime pas du tout sur un texte et un scénario qui me font par contre beaucoup rire. Il s'agit d'un n'importe quoi (un grand patron de l'industrie du jouet veut faire assassiner Bové pour avoir les droits sur des poupées à son effigie) qui permet sur le trajet de parodier dans tous les sens les travers aussi bien des grands milieux financiers mais aussi ceux de l'altermondialisation. C'est très drôle et très bien vu dans les deux cas (c'est les deux forums, le FSE et l'anti-FSE que je préfère) et il y a des gags partout, notamment en arrière-plan. Bref si vous passez outre le dessin, vous devriez bien rigoler.

### **Vu. Legend of Earthsea. Sur une histoire originale d'Ursula K. Le Guin.**

J'ai lu il y a bien longtemps les quatre tomes d'Earthsea mais ça commence à être un peu loin. C'est une série médiévale-fantastique dont je garde le souvenir d'un monde original et crédible (notamment parce que c'est très rural, sans surenchère) et d'intrigues surprenamment profondes avec des personnages forts. Le fait, notamment, que ça parle essentiellement du pouvoir et des conséquences de son usage, tout en suivant le vieillissement du héros.

Récemment la série a été adaptée aux Etats-Unis en un double téléfilm, que j'étais donc curieux de voir. Et globalement, je trouve ça moyen. L'ambiance et les visuels sont tout à fait réussis malgré des effets spéciaux parfois un peu rudimentaires. Bon casting également. Par contre, le propos a été très résumé, ce qui était un peu obligatoire, mais il y perd beaucoup de sa finesse. Disons que le thème et le message final est plus ou moins le même mais tellement simplifiée qu'il n'a plus beaucoup d'impact, à mes yeux en tout cas. Donc c'est joli et agréable mais ça vire un peu au simplisme.

## **Vu. Million Dollar Baby. De Clint Eastwood.**

Mo cuishle ! Mo Cuishle ! Mo Cuishle ! Ces deux mots, scandés par la foule font partie des moments forts qui me restent de ce film. Et il y en a de nombreux. Eastwood filme avec finesse une histoire bouleversante, qui aurait pu virer au cliché, sauf que non, pas du tout. Et c'est une réussite qui tient à plein de choses mais, en ce qui me concerne, surtout aux acteurs Eastwood autant que Hillary Swank, qui joue la boxeuse qu'il finit par entraîner, sont d'une justesse impressionnante et on s'attache très vite à l'une comme à l'autre. Et si le début ressemble un peu à un Rocky au féminin, mais en mieux, le reste pas du tout. La fin est vachement bien mais pfff, ça secoue. Et le tout est émaillé de moments plus sociaux, mais toujours justes et touchants. Bref, sans risquer de dévoiler plus avant quoiqu'il se passe, je vais juste vous conseiller de le voir si ce n'est déjà fait. (En plus Eastwood fait aussi la musique qui est drolement bien également, faudrait pas qu'il vieillisse pour continuer à faire des films comme ça longtemps).

## **Vu. Deux pierres. Un solo du Turak Théâtre.**

Dans le cadre de la promotion d'une librairie lyonnaise vachement bien baptisée Le bal des ardents, on a eu l'occasion de voir un spectacle de marionnettes de Turak. Pendant près d'une heure et demi j'ai été soit charmé par la poésie décalée, soit mort de rire, c'est dire si j'ai envie d'en dire du bien. Le spectacle, présenté par un seul acteur / marionnettiste, est composé de deux moitiés : une courte où il ne fait que parler pour présenter le pourquoi, et une longue en onomatopées et marionnettes. La première moitié est complètement délirante et surréaliste, présentant la naissance de la carte postale en Turakie (nécessaire au bon fonctionnement des congés payés, et je ne suis pas prêt d'oublier la naissance de la photographie à la pousse de terre au nitrate d'argent). J'aimerais pouvoir trouver une version écrite de ce texte pour le resavouler. La deuxième moitié est que onomatopées, langage inventé et surtout marionnettes bricolées à partir de tout : une serpillière pour la mer (et son porc), une pince à linge pour les mouettes mais aussi mes préférés : deux louches pour les mouches motardes. Bref, ça part dans tous les sens et c'est toujours beau ou drôle et souvent les deux. Comme ils préparent un nouveau spectacle, je vous le dit sans hésiter : allez y, et plutôt deux fois qu'une.

## ● **Fréquenté donc. Le Bal des Ardents, 12 rue Neuve, à Lyon.**

Tant que je suis à vous en parler, autant faire ça complètement, car c'est un endroit que j'aime bien. D'abord, le bal des ardents, c'est une librairie avec une entrée superbe en grande arche livresque : je trouve ça magique, je voudrais la même chez moi. Ensuite, le bal des ardents, c'est une grande sélection d'ouvrages érotiques : écrits, dessins, photos, etc. L'avantage étant que le choix est exhaustif et souvent surprenant et amusant mais aussi et surtout que ce n'est pas un lieu du style porno gras sex shop mais une ambiance paisible et détendue. Enfin, le bal des ardents, c'est un grand rayon de librairie pas érotique mais pas classique pour autant, c'est-à-dire que c'est plutôt des choses pas courantes par leur côté soit engagé (côté plutôt contre-culture) soit rares et bonnes (genre c'est là que j'ai trouvé l'intégrale des textes de Bobby Lapointe). Bref, à vous de voir si ça vous tente mais ça fait partie de mes librairies de référence et en plus, ils sont vachement sympas.

## **Écouté. Mon côté punk (premier album éponyme).**

Mon côté punk, ils tiennent leur nom de Loïc Lantoine et vu que c'est une de mes passions du moment, ben j'ai voulu essayer. Alors ils sont onze qui viennent de partout (dont de la Rue Kétanou et Loïc Lantoine lui-même) et ils font pas du punk mais un joyeux bazar de musiques festives et de textes vachement chouettes. Ça va de choses plus proches de Loïc Lantoine à des amorces très mélodiques pleines de guitare de genre grand boeuf. La musique me plaît donc beaucoup dans un style vivant mais sans éléments bouleversants. Et les paroles, bon, je venais plutôt pour ça et je suis pas du tout déçu, de la poésie des chaussures, à l'humour joyeux de Youssef, celui plus grinçant de la crucifixion, à l'accent chantant de Hong Kong (c'est un peu la province chinoise) : beaucoup de très bonnes choses. Donc en résumé : bon esprit + bons textes + bonnes musiques: il va falloir vous y mettre, ça semble inévitable (et c'est plus aisé à aborder que Loïc Lantoine, même si du coup, ça m'a un peu moins retourné...).

## **Écouté. Le crieur public de la place de la Croix-Rousse.**

Le Samedi et le dimanche, à 11H, sur la grande place de la Croix-Rousse, le ministère des rapports humains, association très bien pour le développement de Varahu (valeur ajoutée en rapports humains) entre autres, propose une criée. Le crieur, en uniforme et casquette, sur son pupitre, lit à voix plus ou moins forte (selon si le micro caché dans sa casquette marche ou pas) les textes laissés dans ses boîtes toute la semaine : annonces, déclarations, indignations, poésies, réflexions et citations, entrecoupés de diatribes improvisées. Ça ressemble pas mal de monde, assis ou debout, qui écoutent dans la bonne humeur ces petits textes qui valent souvent vraiment le coup. Ça dure une bonne heure et ça vous garantit un début de dimanche avec le sourire. L'idée est géniale, le résultat aussi (en bonne partie grâce au talent du crieur lui-même, qui mérite bien d'être applaudi). Honnêtement, j'ai pas regretté de m'être levé et d'être monté à la Croix-Rousse, en pleine matinée de dimanche, je pourrais pas beaucoup mieux vous dire mais c'est déjà, de ma part, un bien beau compliment. Accessoirement, les boîtes pour mettre des textes sont sur la Croix-Rousse, chez divers commerçants, alors si vous avez l'occasion et envie de faire crier quelque chose...

## **Vu (gratuitement). Star Wars III, Revenge of the Sith. De George Lucas.**

Bon, ayant vu les deux précédents, je pouvais pas ne pas voir celui-ci dont tout le monde disait qu'il était mieux. J'ai hésité un peu pour la forme mais je me suis décidé. Et il se trouve que, arrivé devant mon UGC favori, une jeune fille m'aborde pour me proposer un billet gratuit parce que sa carte expire le soir même et qu'elle a autre chose à foutre. Comme quoi il y a des gens gentils, ce qui m'a mis dans de bonnes dispositions pour la saga galactique. Alors je vais essayer de pas trop spoiler pour ceux qui auraient miraculeusement échappé au marketing colossal de cet épisode 3. Bon, pour commencer positif, c'est bien mieux que les épisodes I et II, bien plus dense avec plein de petit bouts de scénarios. Et c'est visuellement impressionnant, toujours dans la surenchère et parfois un peu trop mais au moins on

vient pas le voir sur grand écran pour rien. Par contre, si on compare avec par exemple l'épisode V que j'ai revu deux jours avant, ben ça sonne plus creux., et ce à deux niveaux également importants. D'abord, une grande partie du temps qui pourrait contenir du scénario est pris par les scènes de bataille, qui, soit, sont travaillées et pleines d'effets dans tous les sens, mais enfin ça ne raconte pas grand. chose. Je trouve ça dommage mais je suppose que ça ne gêne pas tout le monde. L'autre gros défaut pour moi, c'est les personnages et acteurs principaux que je trouve assez plats et servis par des dialogues pas vraiment convaincants. Le pire étant pour moi Anakin/Vador dont je n'arrive pas à me convaincre qu'il soit autre chose qu'un ado boudeur. Et pareil, son passage vers le côté obscur, malgré un effort dans le scénario, ne me convainc entièrement. Et ce sale gosse en dark Vador moi j'y crois pas au finale même si sur le moment ça ne m'a pas fait hurler. Donc, pour conclure, il a le mérite de finir la série avec quand même un mieux mais c'est pas LE star wars ultime trop bien non plus.

## **Vu. Le professeur rollin a encore quelque chose à dire.**

Jusque là, j'avais vraiment beaucoup aimé tout ce que j'avais entendu du professeur Rollin donc son dernier DVD intégral m'a tenté. Il comprends une compilation de sketches télé qui ont quelques années et un spectacle qui en a deux. Les sketches sont très bien avec à chaque fois la réponse à une question, moyennant les digressions hilarantes et excursions dans l'absurde coutumières au professeur Rollin. La deuxième partie du DVD, le spectacle, est bien aussi, mais moins. C'est impressionnant de voir Rollin tenir son rythme de tchatte de tout et rien pendant une heure et demie mais quand même ça s'émousse, c'est un peu trop, en ce qui me concerne en tout cas. Il y a malgré tout de très bons moments (dont les coups de téléphone et la critique de la littérature en général (qui est invitée à rester humble parce que c'est quand même pas bien compliqué)). Bref ça reste bien, cornme dit Rollin, c'est pas un spectacle pour les gros cons, mais sur la longueur, je trouve que ça s'essouffle un peu.

## **Vu. Lost, la fin de la première saison.**

Bon, vous vous souvenez peut-être, j'avais de vraies craintes pour la fin de saison de cette série télé Us (qui est depuis devenu un des succès de l'année). Pour ne pas révéler les surprises de fin. je vais être succinct : si on part du principe qu'ils ne bouclent rien pour de vrai parce qu'il y aura bien une seconde saison, c'est

franchement bien mené, sinon on est déçu, forcément. Mais je confirme tout le bien que je pensais des scénaristes. C'est pas à tout casser incroyable mais, malgré des attentes très élevées, c'est vraiment bien et ça nous laisse sur des cliffhangers énormes (ce qui pourrait commencer à faire beaucoup mais moi je suis toujours acheteur jusque là).

### **Lu. Isaac le Pirate 5 : Jacques. De Christophe Blain.**

Après le retour mouvementé à la capitale et la rencontre avec les milieux interlopes, voici la suite des aventures d'Isaac et Jacques. Bon, au vu du titre vous vous douterez qu'il s'agit surtout des péripéties, noctambules, illégales et amoureuses, de Jacques. Il se trouve que j'aime bien Jacques et que le rythme, l'inventivité et le charme des tomes précédents est toujours au rendez-vous, donc c'est un délice. Pour mon plus grand bonheur, en plus de Jacques et Isaac (qui a encore de beaux moments), on bénéficie également de belles interventions du père d'Isaac. Donc si vous connaissez, vous n'aurez vraiment pas besoin de plus pour replonger, sinon, si une BD picaresque et fine peut vous tenter, jetez un oeil au premier tome, c'est pas pour rien que je suis la série avec assiduité.

### **Utilisé. IO2. De Logitech.**

Le retour du stylo magique. Ayant été complètement séduit par le Logitech Io, le stylo qui transfère directement ce qu'on écrit dans l'ordinateur (voir chroniques précédentes), j'ai rapidement été tenté par le Io 2, le modèle plus récent. Et là encore, je ne suis pas déçu du tout. Il est plus petit, il ressemble moins à un vaisseau spatial et surtout il est beaucoup plus léger, ce qui fait que c'est vraiment beaucoup plus agréable et que ça fatigue plus comme le précédent quand on l'utilise longtemps. En plus, il fonctionne avec une version plus récente du logiciel qui est à la fois plus efficace en terme de reconnaissance d'écriture et bien plus rapide sur les transferts de données. Bref, je continue dans le bonheur avec cette famille de stylos magiques.

### **Blog. Technologies du langage (<http://aixtal.blogspot.com/>). De Jean Véronis.**

De manière générale l'intérêt d'un blog m'échappe pas mal. Disons que sur la base, raconter ses états d'âme et ses activités quotidiennes, bon, bof mais les lire, là, non. D'autant que bien souvent la forme n'est pas plus passionnante que le contenu. Donc si il ne s'agit pas de gens que je connais et donc je veux prendre des nouvelles, ça me

passionne rarement. Ceci étant, dans quelques cas, la forme blogesque est utilisée par des gens qui ont des choses intéressantes à raconter. C'est le cas de ce Blog, en tout cas en ce qui me concerne. C'est le Blog d'un linguiste et ça fourmille de réflexions et de références sur le vocabulaire, l'écrit, l'internet et tout un tas de choses associées. J'y ai trouvé plein de choses amusantes et insoupçonnées donc je vous encourage à y jeter un coup d'oeil.

## **Testé. Vélo'V.**

Le vélo' v, pour que les non-lyonnais suivent, c'est ce projet génial de bornes disséminées dans toute la ville et dans lesquelles on peut retirer un vélo pour le temps qu'on veut et on le repose ensuite à n'importe quelle autre borne. Victime de son succès dès le démarrage, les vélos n'étaient jusque récemment accessibles qu'aux abonnés à l'année et non à n'importe qui disposant d'une CB comme c'est le cas dorénavant. J'ai donc pris un abonnement à l'année, qui me coûte 10 euros, un chèque de caution et 15 jours d'attente après lesquels je reçois ma belle carte rouge. Maintenant il me suffit de trouver une borne (il y en a déjà plus que de stations de métro et ça devrait s'améliorer) de rentrer mon code et je pars avec un vélo'v. L'engin est confortable, avec trois vitesses et un panier à l'avant. Une fois la selle réglée, le format du vélo, bien que pas idéal pour toutes les tailles, est assez agréable. Bon, pour partir en rando la journée, j'hésiterais mais pour un tour en ville, ça va très bien. De fait, il faut rarement plus d'une demi-heure pour aller où que ce soit, ce qui tombe bien car jusqu'à 30 minutes, c'est gratuit. Comptez en plus que l'opération est entièrement financée par JCDecaux et il n'y a pas grand choc à reprocher. Ah si, pas assez de pistes cyclables à Lyon mais n'empêche, une excellente initiative : quel bonheur d'aller bosser le matin en bus (parce que quand même c'est le matin) et de rentrer le soir en vélo sur les quais au soleil...

## **Goûté. Lyon-Dakar.**

Le Lyon-Dakar est un restaurant sénégalais avec de la cuisine de vraies sénégalaises (c'est en tout cas ce que nous a promis le serveur qui lui ne l'est pas du tout). Il est dans le troisième, à Lyon, dans une rue pas spécialement passante, en tout cas pas à pied. Le cadre est plutôt soigné et aéré avec une déco majoritairement de tissus et boubous, qui passe bien tout en faisant un poil cliché. Le graphisme du menu fait de même tellement typique (lion, cases et baobabs) que ça fait parfois un peu pour touristes. Mais rien de grave quand même. Et la bouffe dans tout ça ? J'ai beaucoup



aimé les entrées, beignets et fritures, servies avec à part le piment le plus fort du monde (en tout cas le plus fort que j'aie testé et de bien loin). J'ai ensuite essayé le Thiéboudien, plat national sénégalais : poisson, légumes variés et riz épicé. L'odeur est étrange mais sans grand rapport avec le goût (et tant mieux en fait), qui lui est très accrocheur. Très bons légumes dont je sais plus bien ce que c'était et poisson étrange mais plutôt bon. Le riz, par contre, c'était de trop, ou alors faut vraiment être affamé. Final sur une bonne glace mais bien classique. Et j'allais oublier, le jus de fruit maison mélangé à la fleur d'oranger qui était vraiment très bon. Au final, une adresse tout à fait sympa pour des plats simples et bons mais sans l'ambiance familiale et bricolée du petit resto chic africain par exemple, qui a malheureusement fermé depuis.

### **Concert. Ravi Shankar et Anoushka Shankar. Aux nuits de Fourvière.**

Ravi Shankar et sa fille dans le grand amphi de Fourvière, c'est absolument magique. Trois ragga, plus d'une heure et demie au total. Deux sitars, père et fille à l'unisson se répondant, improvisant avec une richesse une limpidité et une clarté superbes, accompagnés par un joueur de tablas également impressionnant et deux tempuras. N'étant pas du tout spécialiste de musique indienne, je ne peux que vous donner mes impressions mais j'ai vraiment eu l'impression que chaque morceau était un voyage, une parenthèse d'ailleurs. Le cadre était comme toujours magique, le silence du public impressionnant et j'ai particulièrement apprécié que le maître lui-même présente ses morceaux en expliquant un peu de quoi il s'agissait (en français qui plus est). Il est comme ça des légendes dont on se dit qu'elles ne sont pas usurpées, et, plaisir supplémentaire : la relève est assurée avec talent, grâce et simplicité, comme papa.

## **Allé pour mon anniversaire. Petit Festival en Herbe à Divajeu, à coté de Crest.**

Pour mon anniversaire Fanny et Jéré m'ont invité à venir profiter du Pfeh. C'est un festival pas si petit, au milieu des champs, ce qui est drôlement agréable, avec 4 gros concerts par soir (et des petits gratuits en journée). Le lieu est très bien aménagé, avec cette année un thème pingouin et neige. Bref, un super cadre pour plein de bons concerts.

### **● Ecouté. Les wriggles.**

Un début de festival qui m'a très agréablement surpris avec 5 gars en rouge, une ou deux guitares et des chansons alternativement idiotes et touchantes, mais toujours drôles et enlevées. On dirait plus du spectacle de rue qu'un concert au niveau mise en scène mais tant mieux, du coup, il se passe quand même plus de chose, dans le genre comédie musicale basculant dans l'absurde. Du coup, je vais écouter en disque mais en concert, c'est un grand moment de bonne humeur (pas si) idiote.

### **Ecoute. La rue kétanou.**

La rue kétanou, c'est bien moins idiot que les wriggles mais ça a au moins autant la pêche. Les mélanges guitare / accordéon / flute / batterie et autres instruments de pleins de gens invités sur scène, et de chanson française / musique arabe / mélodies tziganes fonctionnent drôlement bien sur scène. En plus, de jolis textes et un esprit militant et investi des plus appréciable. Ça fait vraiment plaisir comme groupe... Comme ils disent si bien 'C'est pas nous qui sommes à la rue, c'est la rue kétanou'.

### **Ecouté. Les ogres de Barback et la fanfare du Belgistan**

Etant grand fan des ogres, de leurs beaux textes et de leurs mélodies pleines de surprises et d'instruments divers, je parlais déjà convaincu. Mais je n'imaginais pas que la fanfare renouvelle à ce point leur présence sur scène. Pour toutes les chansons un peu dynamiques, ça change vraiment tout. Bon, on y perd pas mal les finesses de

flute, violon voire piano mais on y gagne une énergie et une puissance pas décevante. Du coup, ça sautille et ça danse beaucoup plus et sur une fin de soirée, c'est que bien.

## **Écouté (mais le lendemain). Nomades et Skaetera.**

A part de nom, je connais pas du tout NSK, et ce fut une bonne surprise (même si on pensait voir Camille qu'on a du coup raté). C'est du Ska très dynamique et très mélangé de pleins de trucs, dont du violon arabisant qui va très très bien. J'ai beaucoup apprécié ce mélange varié et souvent pertinent qui renouvelle bien le genre. En plus, en concert, ça bouge vachement bien. Vraiment à tester si le ska et le mélange sont dans vos goûts potentiels.

## **Écoute. Les Skatalites.**

Alors, notamment après-coup, on m'a dit que ça devait être vachement bien, groupe mythique, tout ça. Bon, honnêtement, moi je me suis plus fait chier qu'autre chose (mais l'enchaînement de trop de concerts a joué en leur défaveur). Disons qu'ils sont rodés et ils jouent bien, certes, mais là c'était bien plus reggae mou que Ska, avec des reprises (notamment de Bob Marley et de Boney M) pas plus entraînantes que le reste, j'ai attendu que ça se passe sans arriver à trouver ça motivant. Maintenant, je suis peut-être un mécréant qui comprend rien aux vieilles légendes du ska, hein, je dis pas...

## **Écouté. Ceux qui marchent debout.**

Ceux qui marchent debout, c'est une vraie fanfare, pleine de cuivres qui pètent, grosse caisse et percus. C'est plein de pêche et de morceaux entraînants. Maintenant, c'est beaucoup instrumental et donc, dans ma crasse ignorance des finesses musicales et fanfaresques, j'ai tendance assez vite à trouver que ça se répète. Et du coup, je trouve dommage que la chanteuse en fasse pas plus et n'aie globalement, pas de textes même quand elle chante. Ça reste pêchu et bien agréable mais au vu de mes orientations textuelles, il manque de quoi me séduire vraiment.

## **Lu (BD). Arthur (les 4 premiers tomes). De Channel, Leverculen et Simon, chez Delcourt.**

On a envie de dire, en voyant la couverture : Oh, encore une reprise du mythe arthurien. Et oui, mais non, pas que. Oui parce que c'est bien l'histoire d'Arthur, dans

une lecture très celtisante, plutôt fin âge de bronze. Et pas que parce qu' on est pas mal dans des quêtes et mythes celtes liés plus ou moins directement à Arthur et du coup c'est varié. L'ensemble est très dense et documenté, autant les illustrations que les textes et scénario, ce qui crée une ambiance forte mais ce n'est pas une lecture légère et rapide. J'ai trouvé ça globalement agréable, avec une mention spéciale aux encarts d'histoire dans l'histoire (graphiquement surtout), mais sans que ça aie quoi que ce soit de très exceptionnel ou marquant non plus.

### **Lu (BD). Total souk pour Nic Oumouk, de Larcenet.**

Ça faisait longtemps que j'avais pas lu de grande histoire drôle de Larcenet. Et là, hop, les aventures de Nic Oumouk, jeune héros de banlieue martyrisé sur la voie de la délinquance par Edukator, le super-héros qui le force à apprendre l'orthographe et la grammaire pendant la nuit. C'est pas mal n'importe quoi mais c'est super bien vu sur la banlieue, sa vie quotidienne et ses habitants. Et c'est vraiment drôle. Visiblement le début d'une série, si l'on en croit la couverture, et il y a de quoi s'en réjouir.

### **Mangé. Les feuilles de vigne en boîte de conserve.**

Ayant découvert que mon épicier vendait des feuilles de vigne en boîte, il a fallu que j'essaie. Parce que j'aime beaucoup les feuilles de vigne, et parce que ça avait l'air assez bizarre. Passons sur le fait que la boîte annonce six pièces et que en fait c'est plutôt une grosse douzaine, on va pas chipoter. D'autant que c'est plutôt pas mal. Bien sûr, ça ne vaut pas tout à fait les fraîches (en tout cas celles que j'ai l'occasion de manger dans les kebabiers et assimilés de mon quartier) mais c'est quand même pas très loin, et c'est beaucoup moins cher aussi. Bon, ça doit par contre être loin des vraies de vraies fraîches de comme là-bas mais en attendant, pour une entrée rapide, c'est quand même bien.

### **● Vu. Le métier des armes. De Ermanno Olmi.**

J'avais découvert Ermanno Olmi pour son dernier film : En chantant derrière les paravents. Je m'aperçois du coup que je n'en avais pas parlé, je vais donc me permettre une parenthèse : il s'agit d'un récit semi-conté, on est parfois face à une scène de théâtre (dans un bordel chinois) en forme de bateau où sont contés et joués les aventures de la Veuve Xing (une piratesse célèbre de la Mer de Chine), et parfois aux côtés de la veuve Xing "en vrai". Le passage de l'un à l'autre le fait très bien et

l'ensemble est aussi picaresque qu'enchanteur. En plus, le vieux pirate conteur, c'est Bud Spencer. Seul détail qui m'avait un peu déstabilisé au début : les chinois en VO italienne sous-titrée, ça fait bizarre. Mais au final, un très beau film, rare et enchanteur. Voyez-le si vous avez l'occasion, vous êtes au moins sûr de pas trouvé ça convenu et attendu.

Et voilà-t-y pas qu'on m'apprends que M. Olmi est réalisateur depuis une cinquantaine d'années et qu'il a notamment fait un film sur les condottieres au début de la renaissance (merci Emma). Comme c'est ma lubie du moment je me suis jeté dessus. Et autant ça n'a pas tellement à voir avec les paravents en termes d'ambiances autant la qualité et la manière de filmer m'ont totalement convaincu. D'abord, c'est beau. On s'y croirait, c'est excellemment rendu, ambiance, lieux, costumes, etc. Ce n'est pas très coloré mais vu l'ambiance et surtout l'intrigue, ça aurait été pour le moins inadapté. En effet, il s'agit des derniers jours du Capitaine (des armées pontificales) Giovanni de Medici (dit de la Bande Noire) qui meurt d'une gangrène héritée d'un coup de canon dans la jambe. Du coup, c'est pas hyper joyeux mais c'est plein de bonnes choses. Parce que l'affrontement qui le mène là est intéressant (les armées de l'empereur viennent raser Rome) mais surtout que les tours et détours de la politique italienne face à cette invasion sont assez incroyables (dans un style pas très glorieux cependant). C'est un film qui prends son temps, qui pose son ambiance. Et ça marche, et c'est beau. Et en plus, les acteurs sont bons. Du coup, le film avait eu plein de prix en Italie (mais peu d'écho en France). Donc à moins que le cadre et le style ne vous rebutent, je vous le conseille sans hésitation.

## **Lu. Tigresse Blanche. De Yann et Conrad**

Les auteurs de tigresse blanche ont commis précédemment Les innommables, B.D qui m'avait bien plu. Ils entament ici une série annoncée en deux tomes (tant mieux) qui narre les aventures d' une espion du Parti dans le Hongkong anglais du milieu du siècle. Certes, on échappe pas à un certain nombre de clichés un peu faciles sur la belle espionne tout ça mais en ce qui me concerne, ça passe quand même à peu près. Et comme le reste des personnages, l'ambiance et l'intrigue ont ce petit coté pas trop propre et pas trop lisse qu'on avait déjà dans les innommables, ça rattrape quand même bien et il se passe des trucs rigolos. Accessoirement je trouve la période et les occupants anglais (très anglais) vraiment amusants. Donc je lirais la suite volontiers et j'aime bien mais sans trouver que ce soit vraiment super recommandable ou grandiose.

## ● **Écouté. Les wriggles en CD.**

Les ayant vu et ayant été passablement séduit en concert, je me suis donc procuré l'intégrale des wriggles. Un indice pour commencer, je n'écoute quasiment plus que ça depuis presque quinze jours (mais ça va me passer un peu parce que je commence quand même à saturer). Il y a donc trois albums et un live (qui correspond au premier album en terme de contenu). Et je peux donc vous confirmer sans hésitation l'impression que j'en avais eu en concert : c'est vachement bien les wriggles. Selon les chansons, c'est soit complètement idiot et très drôle, soit très beau et touchant, et parfois les deux à la fois (ce qui, soit dit en passant, me remplit d'admiration parce que c'est vraiment dur à réussir). Bon, c'est encore mieux sur scène parce qu'ils ont un jeu de scène merveilleux, mais ça passe quand même drôlement bien en CD. En plus, je trouve que globalement, la qualité augmente d'album en album, que les textes gagnent en finesse et les mélodies en variété. Il n'y a qu'une chose à en conclure : il faut écouter les wriggles, ça devient même urgent (et commencez donc par le live ou par le dernier (Moi d'abord), ça me semble le mieux pour découvrir).

## **Vu. Charlie et la Chocolaterie. De Tim Burton, Roald Dahl et Danny Elfman.**

Je vous le dis tout de suite, j'ai adoré Charlie et la chocolaterie. Vraiment, j'en suis sorti enchanté, comme un gosse. Bon, je venais avec un a priori positif, notamment parce que j'avais lu et aimé le bouquin quand j'étais petit. Et on retrouve toute la magie du bouquin, voire un peu plus. C'est d'une inventivité remarquable, c'est bien plus dense et dynamique que je n'espérais. Burton se lache complètement, décors, personnages et situations foisonnent, et tous méritent le détour. Johnny Depp est très très bien et c'est un peu sur lui que repose le film de toutes façons, mais il est aussi fou qu'il fallait tout en gardant une humanité qui fait que ça reste étrange et un peu dérangeant et jamais gratuitement clownesque. L'autre actier qui m'a complètement bluffé, c'est les Umpa Lumpas. Ils sont tous joués par le même acteur et ils sont merveilleux. Si, si, vraiment, je m'attendais pas à ce qu'ils puissent être aussi droles. Et enfin, le dernier élément pour moi vital de ce film, c'est la musique. C'est de Danny Elfman et c'est tellement en adéquation parfaite avec les images et le scénario que ça en devient vraiment un personnage central. Une sorte d'aboutissement pour cette nouvelle collaboration Burton-Elfman. Bref, même si vous avez pas lu le livre, que vous avez pas d'enfants, je vous conseille d'aller le voir...

## ● Vu. Les wriggles en DVD.

Bon, voilà mon dernier bout de chroniques wrigglesque avant longtemps, malheureusement, puisque j'ai maintenant épuisé tout ce qu'ils ont sorti. Mais j'ai un peu gardé le meilleur pour la fin, donc ça va ;) J'avais aimé la découverte des wriggles en concert, puis les Cds jusqu'à les connaître par cœur, alors le DVD, c'est le plaisir d'un concert parfaitement calé, de chansons que je connais maintenant et de sketches et de bêtises dans tous les sens. Parce que les Wiggles, c'est vraiment un groupe de scène. C'est un spectacle à part entière bien plus que juste des chansons sur un scène. Il y a une mise en scène et des mimes très recherchés pour la plupart des chansons (dont certains ne prennent vraiment toute leur mesure qu'avec le mime), des sketches idiots en interludes bien souvent, et puis une ambiance de fête vu que ça a été enregistré avec des fans. C'est vraiment un DVD de bonheur, pas du genre où on se dit que finalement, ça rajoute pas tant que ça au CD. Pour commencer les wriggles, ça peut être pas mal, même si ça va surtout vous donner envie de le revoir après avoir écouté les paroles au calme sur cd, mais si vous aimez déjà un peu, c'est indispensable.

**Septembre 2005**

## **Vu. Cadeau du Ciel. De Dover Kosashvili.**

Cadeau du Ciel est un film israélien donc la bande annonce m'avait fait penser à du Kusturica. Il se trouve que au final la bande-annonce est trompeuse, mais n'empêche, j'ai bien aimé quand même. C'est un film avec une histoire mais elle sert de prétexte à peindre un quartier de Tel-Aviv et les relations entre ses habitants, principalement relations entre hommes et femmes d'ailleurs. L'histoire, c'est une bande d'amis habitant le même quartier et travaillant presque tous comme bagagistes à l'aéroport de Tel Aviv. Ils sont géorgiens, ils ont le sang chaud et quand ils réalisent que régulièrement, des sacs de diamants leur passent entre les mains en provenance d'Afrique du Sud, ils se disent qu'il serait dommage de pas en profiter. Et donc ils montent un plan tordu pour se les approprier. Et c'est surtout donc un prétexte à suivre leurs relations, le recrutement, les négociations et surtout l'influence de leurs

femmes et petites amies. Il y a un côté très bestial à la manière dont elles sont décrites, et les personnages féminins ne sont globalement pas traités de manière très flatteuse par les amis, amants, parents et maris. Mais pas du tout. Ce qui en fait un film bien moins drôle que je ne pensais, mais tout aussi vivant, simplement de manière plus crue et plus dure. Ça donne pas envie d'épouser un géorgien bagagiste, quoi. Mais c'est prenant, souvent déstabilisant et quand même drôle régulièrement. C'est un film dont je ne saurais pas dans quelle case le mettre mais que je trouve très intéressant dans sa manière de dépeindre ses personnages, d'assumer leurs côtés bestiaux et brutaux en laissant le spectateur le digérer. C'est donc un film qui m'a surpris et plutôt en bien donc si vous aimez les films curieux, ça se tente.

## ● Vu. Six Feet Under, la fin.

Je suis fan de Six Feet Under, depuis le début. Vous savez, cette série américaine qui suit les péripéties d'une famille d'entrepreneurs de pompes funèbres. J'ai été complètement séduit autant par le fond qui aborde des thèmes toujours riches et forts avec finesse et honnêteté, que la forme avec une qualité d'image et d'écriture remarquable. Et c'est fini. Il avait été annoncé que la cinquième saison serait la dernière, et c'est vrai. Et, sans spoiler, je peux vous dire qu'il n'y aura pas de sixième saison. Tant mieux. J'étais inquiet, vu mon attachement à cette série, de la manière dont ils allaient arriver à boucler. Et je dis bravo. Bravo parce que c'est vraiment fini, sans se laisser aller à des facilités tape à l'oeil qui aurait gâché l'ensemble. La fin est amenée avec la même finesse et la même retenue qu'on a eu tout le long. Bon, les six derniers épisodes sont un peu traumatisants, on pleure plus que dans le reste de la série, mais avec un vrai argument derrière. Quant au dernier épisode... c'est une vraie fin, en totale cohérence avec l'argument de fond de la série qui est la relation à la mort et la question de comment l'accepter. Je vous rassure, ça ne donne pas une morale basique, au contraire, ça renvoie chacun à ses peurs et ses idées sur la mort. Bref, difficile d'en dire plus sans en dévoiler trop. Voyez Six Feet Under, c'est vraiment une série qui m'a marqué et qui mérite le détour. Ça va au-delà de la simple distraction, et c'est ça que je trouve le plus fort.

## Utilisé. Clavier Logitech Media Keyboard.

Voici la suite de mes chroniques d'interfaces informatiques. Après le trackball et le style magique, je me suis dit qu'il était temps de changer la partie de l'ordi qui me



sert le plus, le clavier. Mon ancien était sale, à moitié mort et pas ergonomique pour deux sous. Donc je suis parti en quête d'un clavier pas trop cher mais agréable. Et j'ai fini par me décider pour un Logitech qui me faisait une bonne impression, et comme j'aime bien Logitech, ça m'a décidé. Et après test, j'en suis bien content. C'est un clavier tout plat, ce que j'aime bien, mais il y a des gens qui préfèrent les claviers bombés. Ce qui m'a au début déstabilisé, c'est la présence à gauche de touches raccourcis que j'avais tendance à utiliser comme TAB et CTRL parce que je me repérais avec le bord du clavier. Mais une fois habitué à la taille, tout se passe bien. Les touches sont réactives et assez douces pour être reposantes, ce qui était mon intérêt premier. En plus de ça, le clavier propose un tas de touches de raccourci programmables ou non. Bon, j'en ai pas forcément beaucoup l'usage. Le contrôle de volume et le mute sont bien pratiques mais le reste est assez optionnel. Je dis pas que c'est inutile mais je m'en servais jamais assez pour utiliser ces touches plutôt que mes menus normaux. Donc au final, un clavier bien agréable mais dont je n'exploiterais sans doute jamais toutes les fonctionnalités.

**Octobre 2005**

### **Lu (BD). Gilgamesh, tome 2, Le Sage. De Gwen de Bonneval et Frantz Duchateau.**

J'avais bien aimé le premier tome, j'ai donc acheté avec plaisir ce second, d'autant que c'est aussi le dernier, et que j'aime bien les séries de Bd qui arrivent à se finir. Bon, outre cet aspect, c'est surtout le contenu qui m'a plu. De fait, il s'agit de la suite de l'épopée de Gilgamesh (ultra-résumée, de fait, vu la taille de l'original, mais extrêmement bien résumé, avec un rythme d'ensemble impeccable et de bien beaux textes) donc pas de grande surprise quant au contenu lui-même, Umbaba, la forêt des cèdres et ses conséquences. C'est de fait beaucoup plus sombre que le tome précédent puisqu'il ne s'agit plus de la découverte de l'amitié avec Enkidu et de civiliser le monde mais d'aller plus loin et découvrir la mort et le fait qu'on ne peut rien y faire. Et autant j'avais beaucoup apprécié le dessin un peu sauvage, aux traits pas du tout lisses et à la superbe mise en couleur (très matérielle) pour le premier tome, autant je trouve qu'elle prends là une dimension encore plus forte et adaptée

au propos. En plus, certains épisodes donnent lieu à des moments graphiques que j'ai trouvé vraiment superbes, notamment le jardin enchanté et les monts jumeaux. Bref, une très belle et bien faite adaptation de Gilgamesh, occasion parfaite de découvrir cette épopée à moins de mille pages, ou de la redécouvrir, et très bien illustrée.

## **Testé. Bic Cristal Gel.**

Alors à première vue, ça ressemble vachement au bic cristal traditionnel dont je suis un incondicional. Comme il n'y avait que ça dans ma papeterie avant de partir en vacances, j'en ai pris deux. C'est un bic agréable, même prise en main que d'hab, et dont l'encre est un gel, ce qui fait que le contact est bien plus souple et doux. Et ça a beau être un gel, ça coule pas et ça bave pas trop, en tout cas si on passe pas la main dessus tout de suite. Donc tout bine jusque là. Mais par contre, en terme de durée, ça vaut rien, c'est de la camelote. Pendant mes quinze jours de vacances, j'ai non seulement fini les deux premiers mais quasiment deux autres que j'ai racheté en grâce (soit, je tenais un journal tous les jours, mais pas si long et à part, on a fait un livret de mots fléchés, alors c'est quand même pas grand chose). Et là, je dis stop, revenons au vrai bic cristal qui dure tellement longtemps qu'on le perd avant de le finir. Donc le nouveau bic cristal gel, c'est bien joli mais ça tient pas la route, j'espère qu'ils vont pas essayer de mettre que ça partout...

## **Écouté (Audiolivres). Génie de l'hédonisme. De Michel Onfray.**

Pour des raisons de curiosité mais aussi pratiques (je peux pas lire en faisant du vélo, par exemple, et parfois dans le bus c'est difficile), je me suis essayé aux livres audio. Autant pour du roman, ça me tente pas, autant pour des choses plus théoriques, pourquoi pas. Et donc, j'ai commencé avec une série de Michel Onfray sur les philosophes pré-chrétiens, voire, pour la partie que j'ai écouté, pré-socratiques. Et Onfray est quelqu'un que je trouve très intéressant, notamment sur ces sujets-là de remise en cause de l'histoire traditionnelle de la philosophie et de réhabilitations d'écoles de pensée non-socratiques. En plus, il parle de manière enjouée, avec pas mal d'exemples et d'approches pas chiantes. Il se trouve aussi que les idées philosophiques des philosophes qu'il présente ici me parlent très clairement, notamment les matérialistes, sophistes et autres cyniques, dont on dit d'habitude plein de mal sans trop se soucier de ce qu'ils racontaient. Bon, sur le fond, y en a trop, je retiendrais jamais tout parce que par exemple deux heures sur le

matérialisme abdérytain, bon, c'est beaucoup. Mais justement, c'est là que je trouve un vrai intérêt au support audio : si je rate un petit bout ou que je n'écoute que d'une oreille, c'est pas grave, et qui plus est, ça ne me décourage pas, je peux raccrocher globalement là où ça en est. Donc pour un premier essai, je suis assez séduit par la formule (en plus, des textes, en mp3, ça prends vraiment rien comme place). Et si le thème vous intéresse, je vous conseille tout à fait ces conférences de Michel Onfray, c'est plein d'ouvertures très intéressantes.

## **Écouté (Concert). Mon côté punk.**

Ca y est, j'ai pu les voir en concert : Mon côté punk au Ninkasi. Mon côté punk, c'est neuf personnes sur scène (sans Loic Lantoin, malheureusement, mais bon, il passe Vendredi tout seul alors je lui pardonne), autant dire que ça brasse pas mal. Neuf personnes donc dont neuf chanteurs à quasi temps plein et d'autres aussi parfois. Ce qui correspond tout à fait à l'esprit du groupe, c'est autant un plaisir de textes que de musiques. Des mots dans tous les sens, et la musique pareil. Comme style de concert, c'est un peu à l'opposé du récital, c'est-à-dire que c'est franchement chaotique et dynamique. Ça saute dans tous les sens et ça rigole pas mal. Du coup, les chansons de l'album prennent encore plus de pêche, ce qui n'est pas rien. Mais en plus, il y a plein de choses en plus, des nouveautés de jolis textes et puis aussi des reprises et de la pub pour des chanteurs ou des auteurs qu'ils aiment bien. Et ça, je trouve que c'est une drôlement bonne idée (dont je vous reparle dans quelques lignes). Donc si vous avez envie d'un grand moment chaotique de potes tchatteurs qui se font plaisir ensemble et que ça se sent vachement, ben vous pouvez aller les voir en concert.

## **Écouté. Je viens vous voir. Alain Leprest.**

Je vous disais que Mon côté punk fait de la pub, ben notamment ils disaient vachement du bien d'un certain Alain Leprest (de préférence sans attendre qu'il soit mort) et ils en ont fait deux belles reprises. Du coup, bon, j'ai regardé sur mon internet qui m'en a dit du bien aussi (certains le mettent dans la même gamme que Ferré ou Brel) et m'a permis d'en lire de rares mais jolis textes. Alors bon, du coup, j'ai essayé. Et vraiment, Alain Leprest, il est super fort en textes et il chante bien avec ses tripes. En plus, cet album est un live alors ça se sent sans doute plus. Une voix un peu cassée mais forte, un accompagnement classique, genre piano, des fois percuté et autres, et de belles mises en musique (qui ne sont pas de lui mais il travaille avec pleins de gens très biens). J'aime bien sa manière de chanter mais ça ne vaut pas ses

textes. Eux sont vraiment superbes. Du genre qui arrive à une vraie simplicité à force d'être forts et bien tournés, et que ça se lit avec autant de plaisir que ça s'écoute. Si il chantait comme il écrit, ça vaudrait tout à fait Brel ou Ferré, je suis bien d'accord. Là, c'est un peu moins, mais un peu seulement parce que quand même, c'est pas la Star Ac, il chante vrai. Alors je vais continuer à explorer ce qu'il a fait, parce qu'il y en a et je vous invite à en faire autant parce que c'est pas souvent qu'on découvre un auteur chanteur de ce gabarit.

## **Lu. Peau de pêche et cravate de soie (Tigresse Blanche t.2). De Yann et Conrad.**

Vous vous souvenez peut-être que je vous avais parlé il y a pas si longtemps du premier tome de cette série (de deux). Le deuxième est comme annoncé sorti rapidement après, ce qui est un bon point, et clôt ce diptyque. Que dire si ce n'est que c'est tout à fait dans la même veine, c'est à dire très sympa mais très oubliable. Les anglais, indiens et chinois caricaturaux font très bien leurs divers boulots, avec en plus des américains pour ce coup-ci. La belle espionne ne couche pas avec tout le monde, le lord anglais non plus (ce qui finit d'ailleurs de manière amusante sans être bouleversante d'originalité), mais sa mère plutôt si. Et à part ça ? Ben le scénario d'espionnage est mené à terme de manière là aussi tout à fait correcte. Donc je m'en tiens à ce que je disais au début, j'aime bien le cadre et l'ambiance mais à part ça, c'est assez oubliable, genre à feuilleter en bibliothèque ou chez moi si vous passez.

## **Mangé. Blue Bayou. 10 rue Bonald. 69007 LYON.**

Et oui, au coeur du fief lyonnais de la restauration asiatique, en plein septième arrondissement, se cache un très petit mais très sympathique restaurant lousiannais. Et à force de passer devant, nous avons fini par aller l'essayer un soir de désœuvrement. Le moins qu'on puisse dire est que c'est pas décevant. Le lieu d'abord à un vrai charme, les murs recouverts de photos, prospectus et drapeaux typiquement de là-bas (donc d'un goût parfois douteux mais ça créé une vraie ambiance accueillante). Le patron est aussi sympa et accueillant, et comme il cuisine aussi, ça lui fait plein de qualités. Parce que oui, le manger est très bien. C'est sur une thématique plutôt gumbo et jambalayas, avec des digressions vers les grillades, chili et autres texanneries, mais surtout vers les fruits de mer. Globalement, on mange plutôt une grosse assiette entrée-plat pour autour de quinze euros mais on en a pour son argent, genre c'est copieux comme en Amérique. Et ça a vraiment du goût et de

l'intérêt, pour moi en tout cas. Genre le Jambalaya et les fruits de mer, et bon ils étaient drôlement bons (le chili aussi, notez, mais c'est moins original). En plus, il y a de la vraie sauce barbecue du Mississippi authentique alors bon. Donc si la bouffe louisianaise, c'est-à-dire africano-espagno-américaine vous tente, c'est une bien bonne adresse sympathique. Ah oui, et profitez-en pour essayer la noix de coco givrée, ça permet de finir léger et rafraîchi.

## ● Vu. Wallace et Gromit et le Lapin-garou.

Enfin, Wallace et Gromit, l'inventeur lunaire fromageophile et son chien muet (mais néanmoins passablement expressif) arrivent en long métrage. Quand on pense au temps de réalisation nécessaire, on ne peut qu'être impressionné, mais ce qui fait vraiment plaisir, c'est de s'apercevoir que pendant ce temps, ils en ont profité pour peaufiner tout, et notamment le scénario. Car si ma crainte était que le passage du court au long dilue, elle est totalement infondée. C'est même un peu le contraire, on a l'impression que ça les a encore plus motivé et qu'ils ont essayé de caser une idée par seconde. J'exagère un peu mais c'est l'idée, c'est un foisonnement de visuels géniaux, de personnages superbes (humains ou animaux, mais j'ai un faible pour les lapins), de dialogues et de clins d'œil et références divers (dont certains ne passent pas la traduction, malheureusement). L'esprit des courts est en plus toujours présent, toujours cette finesse dans l'observation des comportements, ce côté très anglais des personnages et des situations, et surtout l'humour décalé à tout bout de champ, qu'on devinerait facilement que c'est du même cru que les Monty Python. Et les inventions incroyables sont toujours aussi fabuleuses. Bon, donc vous aurez compris, ça mérite vraiment d'aller le voir.

## Vu. The Shield, saison 1.

Bon, je dois dire qu'il m'a fallu du temps pour accrocher à The Shield, mais ça y est. On me l'avait plein conseillé, donc malgré un début de saison qui ne m'a que médiocrement plu, j'ai poussé jusqu'au bout. Et j'ai bien fait, tiens. Parce que, si je maintiens que les personnages ne me séduisent pas tant (mais pour certains, ça commence à venir), notamment Mc Key, une fois tout mis en place, il se passe vraiment des trucs. Et l'impression d'épisodes un peu creux du milieu de saison change du tout au tout vers la fin où les saloperies et les intrigues tordues tombent dans tous les sens. Avec un vrai épisode de fin de saisons qui tabasse. C'est vraiment

bien mené. Très moralement discutable, en tout cas en ce qui concerne la majorité des personnages importants, mais c'est plutôt un plus de moins point de vue, c'est une série qui a fini par me séduire par sa tension et son traitement très direct de plein de sujets très actuels et souvent douloureux. Dans un genre de sujets plutôt sociaux et politiques, hein, quand même. Bref, je dirais plus de mal de The Shield, et je suis même en train de regarder la deuxième saison qui garde le même rythme et la même tension.

**Novembre 2005**

### **Visité. Le café-lecture de Lyon (Les bas de laine de Proust). 2 rue Camille Jordan.**

Oui, il y a un café lecture sur Lyon. Ça fait pas très longtemps, et il se trouve que c'est en partie des gens que je connais donc je suis allé voir dès que possible. Et ben, faut y aller. Sérieusement, c'est un bar (non-associatif mais associatif quand même, ce qui est au final un montage bizarre et malin permettant d'adhérer pour participer, mais permettant aussi de ne pas le faire et de consommer comme dans un bar normal) à l'ambiance et au cadre très agréable. Le rez-de-chaussée fait bar pour discuter et le haut plutôt coin pour se poser pour bouquiner dans un coin de canapé un des nombreux livres ou journaux à disposition. Et vraiment, ça fait envie d'y aller et d'y rester un long moment. En plus, ils font à manger et c'est pas n'importe quoi, à midi surtout mais aussi le soir si vous voulez de la soupe ou des rillettes artisanales. Par contre, attention, ce n'est ouvert que jusqu'à 23h, ce que je trouve pas si mal en semaine pour moi qui en habite loin. Et pour finir, le meilleur, que j'ai gardé pour la fin, c'est que le café lecture propose plein de moments de rencontres, de soirées et d'activités qui font plus envie les unes que les autres : revues de presse, lectures, ateliers d'écriture, rencontre avec les acteurs du livre, soirées chants révolutionnaires, etc. Si avec tout ça, vous arrivez pas à trouver votre bonheur... Je vous mets du coup le lien pour le programme de Novembre([http://cafe-lecture.ouvaton.org/article.php3?id\\_article=154](http://cafe-lecture.ouvaton.org/article.php3?id_article=154)), avec un peu chances on s'y croîsera, parce que vraiment, c'est un lieu qui donne envie d'y retourner souvent.

## **Vu. The life and death of Peter Sellers. De Stephen Hopkins, avec Geoffrey Rush et plein d'autres gens connus.**

C'est d'un autre Peter qu'il sagit ici, ce film a été réalisé pour la télévision et n'est donc pas ou peu sorti en salles, ce qui est compréhensible mais dommage. De fait, la vie de Peter Sellers, bon, c'est pas forcément très vendeur a priori. Sauf que si. Peter Sellers, je résume vite, était un acteur exceptionnel qui est notamment connu pour la Panthère Rose (les films) et Docteur Folamour (dans lequel il joue trois des rôles principaux). Il se trouve qu'il avait aussi une personnalité (ou plutôt une absence de personnalité) rendant plutôt difficile et compliquée sa vie en dehors de ses rôles. C'est un film drôle et triste, mais surtout très fin et surprenant. C'est mené avec retenue et intelligence, ce qui est contrebalancé par les comportements souvent excessifs et imprévisibles de Sellers. Geoffrey Rush est une nouvelle fois impressionnant et se glisse vraiment dans la peau de Sellers, ce qui n'est pas rien, et les séquences de films de Sellers rejouées pour le film sont parfaitement crédibles, voire indiscernables si on ne revoit pas les deux de suite. Au final, après l'avoir trouvé drôle et complètement fou, voire insupportable, notamment dans la manière de traiter ses proches, le personnage de Sellers devient vraiment touchant et dramatique, sans en devenir totalement compréhensible (l'analyse psychanalytique de Sellers doit valoir le coup, tiens). C'est un beau film, vraiment, mais bizarre quand même et pendant lequel, qui plus est, on ne s'embête pas.

## **Vu. Serenity. De Joss Whedon.**

Alors Serenity c'est le long métrage destiné à clore ou à ressusciter la série SF/Cowboy de Joss Whedon (le créateur de Buffy donc). J'avais beaucoup aimé la série télé (Firefly) qui mêlait ambiance cowboys et science-fiction maline, tout en faisant la part belle à des personnages attachants et hauts en couleur. Elle avait pour elle des dialogues ajustés de manière remarquable, des scénarios sympathiques et qui allient visiblement quelque part, tout cela dans un monde original et pas clinquant. Avec le long-métrage, j'attendais la même ambiance et pourquoi pas une conclusion aux intrigues laissées en plan lors de l'annulation de la série. Bon, on va dire que j'en ai eu la moitié. C'est à dire qu'effectivement, le scénario boucle une partie importante des points en suspens de la série, sans verser dans des simplifications trop laides (si ce n'est que la jeune soeur traumatisée par les expériences psi et qui se révèle championne du monde de kung-fu, ça m'a un peu attristé mais bon, il fallait vendre le film je suppose). Par contre, j'ai été assez déçu

par l'ambiance, pour deux raisons. D'abord les personnages ne sont pas tous là et certains sont vraiment inexistantes. Bon, c'était sans doute nécessaire pour tenir bien en une heure et demie mais du coup, ils sont dans l'ensemble moins attachants et rigolos. Ensuite il y a pas mal de moments d'explications du monde et du background. Alors oui, c'était nécessaire pour les gens qui connaissent pas la série mais ça prends assez de place pour que le rythme de l'ensemble en patisse grandement. Mais bon, sinon, on retrouve plein d'idées sympas de la série. Donc si vous avez aimé la série, pourquoi pas, vous serez content d'apprendre un des secrets de River, sinon, bon, à la limite sur votre télé par curiosité mais au ciné, je pense pas que ce soit tant la peine. Voyez plutôt la série, en fait...

### ● **Ecouté. Hex. De Joolz.**



Après Joolz romancière, voici Joolz performance artist avant qu'on arrive à Joolz poète dans des chroniques à venir. Il s'agit ici en fait de poésie mais de poésie dite et mise en musique, genre dans lequel j'ai assez peu de points de comparaison mais je ne peux dire qu'une chose : ce que fait Joolz me plaît toujours autant. Les textes sont vraiment beaux et surtout très forts, tout à fait dans le même esprit et dans les mêmes ressentis que ce qu'elle peut faire en roman ou en poésie écrite. L'avantage étant qu'ici elle les lit, ce qui ajoute très clairement à leur force parce qu'elle les dit vraiment très bien, avec émotion mais sans en faire des caisses, et avec globalement une voix mais aussi un accent que j'aime vraiment beaucoup (particulièrement quand il est très marqué sur les textes les plus "populaires"). Et en fond de tout ça, il y a de la musique. Pas n'importe quelle musique il se trouve puisque c'est fait par deux des



musiciens de New Model Army. C'est tout à fait du coup dans le style de NMA des années 80, c'est à dire globalement très très bien (et pas envahissant, on sent au contraire qu'ils ont l'habitude de bosser ensemble et qu'ils se comprennent) avec malgré tout un ou deux morceaux qui sont un peu trop clavier années 80 pour ne pas faire dresser l'oreille. Bon, c'est pas gênant plus que ça mais c'est le moment où on se rends compte que c'est pas un Cd tout récent non plus, pour la musique, parce que par contre les thèmes traités sont malheureusement toujours autant d'actualité. C'est introuvable hors commande mais ça vaut la commande. Sinon je vous le prêterais volontiers...

## **Écouté. La monstrueuse parade. De Weepers Circus.**

C'est la saison des nouveautés de la musique, avec plusieurs groupes que j'aime bien qui sortent des albums. Le premier, parce que c'est celui que j'avais le plus envie d'entendre, est de Weepers Circus. J'étais resté avec le précédent sur une très bonne impression. Depuis, ils ont changé pas mal de choses. Ils sont un peu plus nombreux et surtout ils ont acheté une basse et une pédale de distorsion. Ils ont pas pour autant abandonné leurs instruments habituels, notamment la clarinette mais c'est devenu bien plus diversifié. Globalement, ça donne un album que j'aime bien, plus péchu que le précédent mais je trouve aussi plus confus et moins fort sur les textes et les ambiances spécifiques. Je ne saurais pas dire pourquoi est-ce que ça me touche moins que le précédent. Les textes sont tout aussi bien tournés, amusants et surprenants, mais aussi parfois plus tristes et touchants, mais ils sortent moins du lot je trouve. Peut-être est-ce la musique qui, prenant plus de place, les étouffe un peu. C'est globalement l'impression que ça me donne. Maintenant, malgré l'idée que je peux en donner comme ça, c'est vraiment chouette, c'est des bonnes musiques, style fanfaro-rockesque avec des bouts de musique trad, et des beaux textes touchants. Juste j'en attendais un peu plus vu l'album précédent. Maintenant, ça mérite quand même d'être essayé. Je vous dirais plutôt de commencer par le précédent mais si ça se trouve, c'est juste que moi il me plait plus. Alors bon, essayez Weepers avec l'un des deux si vous connaissez pas.

## **Écouté. Rachel au rocher. De Tue-loup.**

Je suis un aficionado de Tue-Loup depuis leur premier album. Voici le cinquième et j'aime toujours. Pour ceux qui connaissent déjà, il s'inscrit tout à fait dans la lignée des deux premiers et pas trop dans celle du dernier (je ne parle pas du live acoustique

mais de celui avec le piano et le slam). Tue-loup, c'est de la musique plutôt triste et nostalgique mais vraiment jolie. Une voix trainante, des musiques un peu dissonantes aux influences jazz et tzigane. Dans le précédent, ils avaient surpris avec du piano et du slam, là ils reviennent aux bases avec en plus un peu de rythme et d'influences funky. Bon, télérama disait qu'ils avaient viré Funk, en fait non. Il y a des chœurs et des moments de guitare et de basse d'influence funk mais c'est seulement de l'influence. Du coup, ça ressemble à du Tue-Loup classique mais en un peu plus dynamique. C'est pas complètement bouleversant du coup mais comme j'aime bien le style, ça me plaît bien. Quelques chansons sortent du lot mais c'est sans grande surprise. Donc si vous aimez Tue-Loup, ben c'est bien sympa et sinon, ben c'est pas celui-là qui vous convaincra.

## **Vu. The Shield Saison 2.**

Et oui, ça y est, je suis accro à The Shield. Assez en tout cas pour enchaîner la seconde saison à un bon rythme et me préparer pour la troisième. Parce que le deuxième tient toutes les promesses de la première et même plus. L'ensemble m'a surpris parce que ce que j'avais identifié comme fin de saison potentielle se boucle en fait autour de l'épisode huit, mais ensuite il y a très largement de quoi relancer et faire une fin de saison explosive. Les intrigues, autant ponctuelles que générales, sont vraiment bien montées, les personnages évoluent, et pour certains s'humanisent, ce qui fait que je commence quand même à m'attacher à certains. Bon, il faut pas non plus s'attendre à ce qu'ils deviennent tous gentils et moraux, non, mais les circonstances aident un peu et les méchants sont tellement méchants que ça sert aussi un peu de repoussoir. Bref, c'est toujours pas MacKey que je préfère, et de loin, mais il y a suffisamment autour de lui pour que ça marche quand même très bien pour moi. Et comme globalement tous les personnages centraux en prennent pour leur argent à un moment ou à un autre, on est pas déçus. Alors oui, ça vaut le coup de regarder The Shield et la saison trois, si la qualité ne baisse pas, devrait réserver de bons moments.

## **Vu. Lost, les trois premiers épisodes de la deuxième saison.**

Alors la fin de la saison 1 m'avait gonflé, à force de faire monter la sauce pour pas grand chose. Après de nombreuses hésitations, j'ai fini par voir les trois premiers de la seconde. Et ça m'a d'abord accroché puis vraiment gonflé et enfin ré-accroché. J'ai peur que ce soit comme ça jusqu'au bout, alors je me dit que c'est pas forcément la peine. En gros, ça repart sur des révélations que ça m'avait énervé de pas avoir en fin

de saison, mais ces révélations mènent sur des grands suspense aussi creux que les précédents. Qui débouchent sur de grandes révélations bien tournées mais qui n'expliquent ni ne bouclent rien si ce n'est de relancer sur un nouveau suspense horrible et creux. Bref, je ne peux que reconnaître aux scénaristes et réalisateurs un vrai talent pour instiller une angoisse et faire monter la pression face à l'inconnu, mais quand il n'y a jamais rien derrière, ça finit par devenir vraiment lassant. Je trouve ça formellement impressionnant, ce jeu de faux-semblants où on court après on sait pas quoi, mais dès qu'on s'arrête et qu'on se résume le contenu de l'intrigue depuis le début, ben on se rends compte qu'on a toujours aucune explication de rien. Et ça me fatigue du coup. Je suppose que tout le monde n'en sera pas forcément gêné mais moi ça me décoit franchement à force. D'autant qu'à part Locke (mais c'est facile), les personnages ne me touchent pas une seconde (donc leurs moments de flashbacks dramatiques de leur vie, bof). Bref, la tension creuse me fera-t-elle regarder les suivants, là il y a un vrai suspense.

**Décembre 2005**

### **Vu. History of Violence. De David Cronenberg.**

J'avais déjà pas mal entendu parler de ce film avant d'aller le voir, et notamment du fait que les critiques ne révélaient pas les secrets des personnages et du scénario parce que c'était important. Au final, c'est une précaution que je trouve partiellement inutile (outre qu'elle intrigue), parce que si le scénario est bon, ce n'est pas tellement son contenu qui crée une angoisse. Mais l'angoisse existe réellement par contre. Parce que c'est un film sur le secret, sur le passé gardé secret de chacun, et sur son apparition dans une vie des plus tranquilles et clichée, aspect extrêmement bien amené et distillé très progressivement, avec une vraie finesse. Mais c'est aussi, et de mon point de vue surtout, un film sur la violence, et Cronenberg arrive à la mettre en scène de manière particulièrement frappante et intelligente. Parce qu'on passe la plupart du temps à attendre la violence et à s'inquiéter du moment où elle va surgir. Et quand elle arrive, elle est impressionnante, spectaculaire, mais surtout gênante, vraiment traumatisante, ce qui est rare dans le cinéma contemporain mais vraiment pertinent. C'est du coup un film marquant, qui frappe fort. J'ai beaucoup aimé et je

vous le conseille si le principe vous parle, c'est fort et intelligent sans se perdre dans des digressions inutiles ou du spectacle gratuit.

## **Vu. Les rois maudits. De José Dayan.**

Oui, je me suis tenu à voir tous les épisodes, parce que quand même, je trouvais ça tentant. Et globalement, j'ai trouvé ça bien sympathique. Bon, disons-le tout de suite, ce sont quand même les dialogues et le scénario qui font presque tout l'intérêt, mais je m'y attendais. La mise en film habille le tout d'une manière que j'ai trouvé agréable. Le décalage des décors de Druillet et des costumes fonctionne à mon sens assez bien, et met en avant les personnages la plupart du temps (même si il y a des ratés). La mise en scène et la réalisation globale passe aussi même si ça casse pas non plus des barres et qu'on est parfois dans des maniérismes assez lourds (les nuages bas et menaçants avec un éclairage artificiel, au bout d'un moment, par exemple...). Le vrai point fort est pour moi le casting, qui est majoritairement très bon et parfois exceptionnel, avec Jeanne Balibar ou le Comte de Poitiers par exemple. Je trouve que même Torretton s'en sort bien alors qu'il a pas tout pour lui au départ en Robert d'Artois. Bref, pas de quoi bouder, c'est une bonne mise en images même si ça ne vaut pas le plaisir des livres eux-mêmes.

## **Installé. Kubuntu, une distribution Linux.**

Depuis le temps que je tournais autour, je me suis finalement installé une distribution Linux. J'ai choisi Kubuntu parce que j'aime bien la démarche qu'il y a derrière, que c'est une variante Debian donc il y a plein de choses développées et que ça avait l'air facile d'accès. Et ça l'est. Installation sans problème et utilisation pareille moyennant la consultation de quelques forums et d'être prêt à rentrer quand même quelques lignes de commande de temps en temps. Comme par dessus, il y a KDE, on se retrouve avec un bureau et des menus qui ressemble tout à fait à un mac ou un windows. Et tout est gratuit, avec des milliers de programme pour tout. Il y a même maintenant de la PAO pas trop mal que je suis en train de tester, qui était une des dernières choses à m'accrocher à Windows. Franchement, avec des distributions comme celle-là, les raisons de rester sous la coupe de Microsoft se réduisent grandement, songez-y...

## **Vu. Harry Potter and the Goblet of Fire. De J.K. Rowling.**

Harry Potter IV, c'est le tournant vers le côté sombre de la force, et c'est aussi le tournant vers des livres très longs mais pas forcément très rythmés. Mais ramené en film, il se trouve qu'on garde ce côté sombre mais sans longueurs, en conservant, en deux heures et demi quand même, un rythme soutenu. On pourra le trouver d'ailleurs trop soutenu puisque certains passages sont vraiment rapides, mais ça ne m'a pas choqué, je trouve les coupes bien choisies. Globalement, ça m'a bien plu. C'est visuel, il se passe plein de trucs et ça enchaîne vite. Pour entrer dans le détail, puisque sur l'ensemble je trouve que c'est du boulot bien fait et prenant, je dirais que certaines scènes fonctionnent vraiment très bien pour moi (notamment le bal et les scènes avec Voldemort) alors que d'autres font juste leur boulot sans plus. Ce qui du coup me déçoit un peu, parce que si les changements de scènes et d'ambiance étaient mieux gérés, ça aurait peut-être pu être très entraînant et absorbant tout le long. Là, j'ai apprécié, mais parfois de loin et un peu mollement. Je le reverrais volontiers en vidéo, ceci dit, et c'est un bon numéro 4, mais un peu en dessous du précédent, et un peu inégal.

## **● Utilisé. Scribus. Sur Linux.**

Une de mes grandes inquiétudes en passant sur Linux était de ne pas pouvoir faire toute la PAO que je voulais, vu que j'aime bien ça et que je m'y amuse régulièrement. En effet, point de InDesign et autres Xpress, mais j'ai découvert Scribus, et soudain le monde de Linux est encore plus attrayant. Scribus est donc un programme libre de PAO professionnelle. Et il fait drôlement bien son boulot. Il y a de rares fonctions et effets qu'on ne peut pas, ou avec difficulté, reproduire, par rapport à InDesign notamment, mais elles ne sont pas légion. Globalement, on peut faire des choses tout aussi chouettes. La vraie différence est en termes d'ergonomie. Là où InDesign propose pas mal de solutions rapides et intuitives, Scribus impose de travailler proprement et de manière plus professionnelle. Alors au début, forcément, on perd du temps et on trouve ça un peu lourd. Mais au final, une fois que j'ai eu pris le pli, je me retrouve à aller bien aussi mais en bossant plus proprement. Ce qui me fait dire que j'adopte Scribus. Bien sur, pour débiter sur de la PAO, c'est sans doute pas super simple, mais ça marche et ça mérite de s'y pencher. L'argument final étant une fois de plus que c'est totalement gratuit.

## **Visité. Mémoire d'immigrés. Expo gratuite à l'Aralis de Vaise (14 rue Rhin et Danube).**

Aralis est une association lyonnaise de logement et d'insertion. Elle gère notamment des bâtiments et spécifiquement, depuis longtemps un bâtiment qui a servi pendant une cinquantaine d'années de foyer d'accueil de travailleurs immigrés. Ce foyer ayant fermé, il a été pendant un mois (et demi, car ça a été rallongé récemment) aménagé en exposition. Et c'est une des meilleures expo que j'ai vu depuis longtemps. On est dès le départ mis dans la peau d'un immigré algérien ou marocain arrivant en France. On passe la douane, on se fait photographier, remettre son passeport, puis on accède au bâtiment lui-même, dans lequel les pièces ont été scénographiées avec une grande sobriété et des dispositifs de vidéoprojection remarquables. Très peu de superflu donc, et un propos qui en prends d'autant plus de force. Les dortoirs, préfecture, lieu de travail, de nourriture, de prière, le courrier, tout est amené avec beaucoup d'émotion mais aussi de pudeur et de respect. Et c'est impressionnant, de voir les conditions de vie et de travail, de toucher du doigt les vies d'hommes qui ont passé trente ans dans ce foyer et qui ont réussi à tenir. Si les grands musées arrivaient à un tel rapport moyens d'expo / émotions, ils seraient sans doute pleins tout le temps. Alors si par bonheur, elle était encore prolongée, pressez-vous d'aller voir cette excellente exposition, elle ne vous laissera pas indifférent (et à la fin, on peut discuter avec un thé et des gâteaux, si ça peut finir de vous convaincre). Sinon, croisons les doigts pour qu'elle soit reproposée un jour.

## **Vu. Rome, les trois premiers épisodes.**

Rome est une série télé américaine dont la première saison, en 12 épisodes, raconte le retour de Jules (César) à Rome après la guerre des gaules et donc les affrontements avec Pompée et la chute de la république. Le contexte est donc dès le départ riche narrativement. Le parti-pris est de ne pas seulement suivre les grands personnages historiques (Caton, Pompée, César, Brutus, Marc Antoine), mais aussi leurs épouses et maîtresses, vrai pouvoir derrière le trône puisque ces messieurs sont souvent loin de Rome à faire la guerre, ainsi que de deux légionnaires au départ anonymes mais qui se retrouvent impliqués dans ces grands événements. Scénaristiquement, c'est donc tout à fait réussi et carré, sans forcément de surprises majeures. Par contre, visuellement, c'est superbe. Les reconstitutions sont riches, vivantes et crues souvent. Ça donne une ambiance très crédible et prenante, et le côté cru et direct est un vrai atout, on est pas du tout dans une vision glorifiée ni dans une pseudo-culture

actuelle : ça s'égorge et ça saigne, ça baise, éventuellement en public ou pas loin, ça se bastonne devant le sénat et les affrontements politiques entre les sénateurs valent le détour aussi. Donc très bonne surprise en ce qui me concerne, je m'attendais à quelque chose de plus classique et plat, en fait, c'est une série à gros budget et qui prends quand même des risques, ce qui est rare et très appréciable.

## **Écouté. Jeux de mains, de Vilain Pingouin.**

Vilain Pingouin est un groupe de rock québécois, qu'il paraît même que de l'autre côté de l'Atlantique, ils auraient eu un grand succès médiatique. Toujours est-il que je les ai moi découverts par hasard il y a quelques années, suite sans doute à une critique journalistique de bas de page. J'avais bien aimé l'album de l'époque, je le réécoutais avec plaisir, comme une curiosité. Et là, paf, j'ai récupéré, par des moyens inavouables, car ils ne sont pas distribués en France, leur live. Et en live, ça prends une toute autre dimension. On sent bien que ce sont des musiciens de longue date qui se font plaisir en jouant ensemble, et ça, c'est vraiment agréable. Comme en plus, leurs chansons sont très prenantes et avec souvent de bien beaux textes, c'est un bonheur. J'ai tendance à beaucoup l'écouter en boucle ces temps-ci. Donc si vous avez le bon rock pêchu et sympathique, c'est une bonne découverte.

**Janvier 2006**

## **Vu. Lord of War. De Andrew Niccol.**

Ce film a un titre qu'on dirait une chanson de Manowar. Mais en fait non, pas du tout. Et je vous le conseille nettement plus que les chansons de Manowar, de fait. Car Lord of War est un film en équilibre surprenant entre une narration de film américain très lissée et maîtrisée et un propos de fond bien plus grinçant et difficile. Car Nicolas Cage, sympathique, aussi à l'aise que d'habitude, campe un marchand d'arme, du genre petit qui devient très très gros. Et on en devient pas marchand d'arme en conservant une morale, ni d'ailleurs en ayant vraiment au début. Sur le tableau narratif, personnage et film classique, j'ai trouvé ça bien. Pas super mais bien, on se prends au personnage, l'intrigue avance, tout se goupille bien. C'est sur le propos de fonds que j'ai trouvé ça vraiment malin, notamment les dix dernières minutes, et plus

particulièrement les deux dernières phrases/images. Je vous en dit rien sinon ça risque de gâcher mais vraiment, ça justifie à mes yeux tout le reste du film, et de loin. Pour vous inciter, je dirais que c'est un film que ça m'a surpris qu'il ait été produit aux USA et en effet, les producteurs, ils ont dû aller les trouver à l'étranger, et je dirais aussi que c'est très largement inspiré de faits réels et de personnages réels (les armes et les chars utilisés sont ceux de vrais marchands d'armes, parce que c'était moins cher que des faux, l'ironie est piquante). Bref, allez voir Lord of War, outre un film bien mené, ça fait pour le coup réfléchir un minimum (ou au moins, ça met face à une réalité qu'on préfère ignorer d'habitude).

**Janvier 2006**

### ● Vu. Rome. Saison 1.



Je vous en disais beaucoup de bien après la vision des trois premiers et je confirme maintenant largement : Rome, c'est la série à voir cette année. Genre autant que Six Feet Under même si c'est un tout autre style. En une série de douze épisodes sont brossées les six années séparant la fin de la guerre des gaules et la mort de César.



C'est du coup assez elliptique, mais d'une manière que je trouve passablement intelligente : on ne voit que très des nombreuses guerres et affrontements, on se concentre sur les dissensions et manœuvres politiques ainsi que sur les vies des personnages. Or les personnages sont vraiment bien. Qu'il s'agisse des grands personnages historiques, qui sont en même temps touchants et enthousiasmants (mention spéciale à l'acteur qui joue César) ou des personnages fictifs plus modestes mais très bien intégrés au reste et avec des vies personnages dignes de séries plus contemporaines (et vraiment, les astuces qui les mettent au cœur d'évènements historiques sont bien vues). Comme à côté de ça, la réalisation, les décors et les textes sont d'une qualité remarquable (je faisais pas la comparaison à Six Feet pour rien), c'est vraiment une série à ne pas rater.

### ● **Lu. Dallas Barr tome 7 : la dernière valse. De Marvano et Haldemann.**

Je vous avais parlé il y a un moment de cette série de BDs style feuilleton malin de SF proche. Et bien le dernier tome est sorti, ça y est, tout est bouclé. Enfin, non, tout n'est pas bouclé, mais la série est finie et chacun peut imaginer la suite qu'il veut. Et de ce dernier tome, il me reste deux impressions principales : c'est malin mais c'est un peu confus. Car à la fin du tome précédent, on était laissés sur un cliffhanger dont on se doutait un peu de la direction qu'il prenait. Et on est pas déçu, effectivement, révélations et évolutions cruciales des personnages principaux. Et l'ensemble a les défauts de ses qualités : on évite les écueils simplistes d'une fin qui bouclerait tout de manière carrée mais du coup, ça se mélange un peu et la conclusion n'est pas très tranchée, ça fait plutôt fin de règne et saut dans l'inconnu. Ça ne me surprends pas de Haldemann et j'aime plutôt même si ce n'est pas vraiment le ton du reste de la série. Juste un bémol pour la fin de Dallas lui-même qui, si elle est gentille, n'est pas en ce qui me concerne la plus convaincante ni la plus touchante. Une série qui se finit donc plutôt bien mais sans que ce soit non plus éblouissant.

## **Écouté en concert. Nervous Cabaret et Kabuki Buddha.**

Le Ninkasi Kao organise dans sa partie Kafé (bah oui, il faut ce Ki faut) des concerts gratuits, initiative sympathique s'il en est. En première partie, Nervous Cabaret, une groupe Brooklynois étrange mais très accrocheur. C'est assez difficile à décrire comme style : une basse, un trombone, une trompette, une batterie constituée d'un gros tambour (celui des orchestres classiques, en cuivre, avec la pédale pour faire wooing) et d'une cymbale et un guitariste (électrique) chanteur. C'est au total très énergique, tendance hardcore mais avec des instruments plus chauds et variés et une belle voix, cassée et musicale. En première écoute, c'est très engageant, en tout cas à mes oreilles qui supporte que ça fasse parfois beaucoup de bruit. Une personne proche (pour ne pas la nommer) ayant acquis le Cd, je vous en redonnerais sans doute des nouvelles à oreilles reposées. Juste après, Kabuki Buddha, groupe de Sainte Foy-les-lions que j'avais déjà entendu il y a quelques années. Et ils étaient déjà bons, là on les sent vraiment rodés et faciles sur scène, avec même les tenues et les chorégraphies idiotes et permanentes. Il s'agit d'un trio multiforme, qui change d'instruments tout le temps, mais aussi de rythme et de style. A tel point que je trouve ça parfois un peu confus et dur à accrocher. C'est très bien mené et souvent drôle mais sans doute pas assez mélodique et trop frénétique pour mes goûts. Donc en concert, très bien et entraînant, mais plus, je suis pas forcément tenté.

## **Écouté. A semblance of normality. De Skyclad.**

Ceux qui me connaissent depuis longtemps savent que je suis fan de longue date de cet obscur groupe de folk-rock anglais. Depuis le précédent album, bouleversement, Skyclad a changé de chanteur (et donc de parolier). Le précédent étant un peu l'âme du groupe, il n'était pas évident que ça passe. Et bien, à ma grande surprise, non seulement ça passe, mais c'est même largement un de leurs meilleurs albums. De fait, les paroles sont un poil moins astucieuses mais elles restent très bien, et le chant est finalement meilleur et plus varié, avec une voix plus chaude qui renforce l'aspect folk et blues. Parce que oui, c'est toujours un aussi gros son, mais avec plus de variété dans l'utilisation, dans les mélodies, et notamment deux très beaux blues-rock

entraînants et pêchus. Pour ceux qui ne connaissent pas Skyclad, et pour peu que ni le gros son, ni le côté folkisant ne rebute, ça mérite très largement le détour.

## **Écouté. Bien zarbos. De Volo.**

Volo, c'est le groupe de Fred (Volovitch, guitariste principal et chanteur des wriggles) et de son frère. On sent bien la filiation avec les wriggles, notamment, ce qui est sans surprise, avec les chansons écrites par Fred. On retrouve l'humour et la sensibilité dont les wriggles font preuve dans leurs chansons les moins n'importe quoi. Mais plus j'écoute, plus je trouve qu'il y a en plus un son, un caractère spécifique qui fait que ça mérite de s'y pencher juste pour Volo, pas comme succédané des Wriggles. Musicalement, c'est un peu plus fourni, avec notamment un travail de basse intéressant et dynamique, et il n'y a qu'un chanteur mais j'aime vraiment sa voix. Les textes vont du vraiment sensible et gentil (et il est vachement content d'avoir un bébé par exemple :) au militant et rigolo (je vous conseille en particulier le MEDEF), et dans les deux cas, c'est du boulot bien fait. Volo, accessoirement, c'est distribué directement sur l'internet du producteur, une initiative qui mérite qu'on en fasse la pub, ce qui est donc chose faite (mais c'est en AAC ce qui n'est pas forcément idéal pour tout le monde mais c'est pas bien grave).

## **● Vu. Some kind of monster.**

Some kind of monster, c'est un documentaire commandité par Metallica et racontant leurs tribulations lors de la conception de leur dernier album. Présenté comme ça, je conçois que ça ne fasse pas envie à grand monde. Et pourtant, les échos disant que c'est surprenant n'ont pas tort. C'est inattendu, en bien. Là où on aurait pu attendre une glorification du gros métal qui tâche et de gars qui en ont des grosses comme ça, on a au contraire quelque chose de fin et plein de faiblesses sur des gars un peu perdus. De fait, on commence avec le départ du bassiste et la crise qui s'ensuit et qui va faire qu'après six mois à s'engueuler, le chanteur part en cure de désintoxication (alcool) et le groupe embauche un psychologue pour leur apprendre à se parler, à se comprendre et à arriver à avoir une relation viable (oui, ça fait vingt ans qu'ils bossent ensemble, mais quand on voit comment ils arrivent pas à se parler au démarrage, ça fait un peu peur). Et les membres du groupe montrent avec leurs faiblesses, leurs incertitudes, et en deviennent très humains, descendent de leur piédestal. Et c'est touchant, et instructif. Parce qu'ils partent de loin, on dirait au départ des gosses de

six ans colériques dans leurs relations entre eux, et ça évolue doucement. Bon, si vous vous en branlez de Metallica, ça vous enchantera sans doute pas, mais sinon, c'est une curiosité qui mérite le détour. En plus, dans le dernier quart d'heure, vous aurez leur nouveau bassiste, qui est un de mes héros (musicalement. C'est le bassiste de Suicidal Tendencies et Infectious Grooves), c'est en ce qui me concerne la cerise sur le gâteau.

## **Écouté. Thierry Julien chante Thierry Julien. De Thierry Julien.**

Thierry Julien diffuse sa musique sur internet et a fait faire sa pochette par Goretta, une blogueuse Bdiste que j'aime bien, du coup, je suis allé tester par curiosité. Pour commencer, Thierry Julien a un humour d'un mauvais goût consommé, et entame chaque chanson par un mini-sketch à la con, qui pour un tiers m'ont fait rire, pour un tiers non, et pour un tiers c'est beaucoup et ça choquera sans doute des gens. Après ça, il y a de la musique, sympathique et sans fioritures, mais qui marche bien, et de la chanson dessus. Et là, y a des trucs très bien au milieu d'autres franchement bof. Quelques chansons se distinguent nettement à mes yeux, parce qu'elles arrivent à mêler humour débile et vraie poésie, et valent vraiment le détour, mais ce n'est pas, de loin, le cas de tout l'album. Donc il faut faire le tri, ce qui se prête bien à un album diffusé de cette manière-là. Moi, j'aimerais bien avoir un album complet avec que des chansons qui marchent, mais en attendant, je vous laisse faire le tri dans celui-là si vous avez le courage et l'envie.

## **Lu. L'affaire du Voile. De Pétillon.**

Après la Corse, Pétillon s'attaque à l'islam en France. Et que dire si ce n'est qu'il est toujours aussi fin, aussi pertinent et plein de clins d'oeils dans tous les sens ? Je suis conquis, ça regorge de moments hilarants, de personnages tellement bien-vus et humains, d'incompréhensions de tous les jours poussées à l'extrême et aussi quand même un peu de Jack Palmer. Car c'est bien de lui qu'il s'agit, égal à lui-même, à la recherche d'une jeune fille de bonne famille disparue et convertie à l'Islam. Du coup, enquête dans les milieux plus ou moins islamiques de Paris, avec son efficacité et sa discrétion habituelle. Notez qu'une fois encore, Palmer pourrait ne pas être là : ce sont vraiment les personnages autour de lui qui font tout, et qui trace un portrait hilarant où tout le monde en prends pour son grade : islamistes, modérés, état,

français de souche ne comprenant rien à l'Islam, etc. Si vous êtes un tant soit peu sensibles à l'humour de Pétillon et au thème, je vous le recommande chaudement.

## **Vu. Le Nouveau Monde. De Terrence Mallick.**

Le Nouveau Monde est un très très beau film, vraiment, mais qui au final a quelque peu échoué à me marquer durablement. Il s'agit de l'histoire de Pocahontas (mais elle n'est pas nommée, globalement, sans doute pour éviter un parasitage disneyesque et tant mieux) et de John Smith, explorateur rugueux et insatiable. Et donc de la découverte du continent américain et de sa conquête, du choc entre les populations amérindiennes et les colons. Et sur le fonds de ce que raconte le film, sur la vision des amérindiens, certes un poil idyllique mais pas tant, et celle des colons, qu'on plaint autant qu'on déteste, sur la manière dont les amérindiens sont repoussés et traités, globalement, j'ai rien à redire, c'est bien pensé, bien montré. Et très très beau, comme je le disais. Mais d'un point de vue narratif, tension, personnages, je trouve que globalement, ça reste pas tellement fort, je suis resté assez en retrait, à regarder ça de l'extérieur. Du coup, c'est dommage, ça glisse sans marquer vraiment. Maintenant, avec un peu de chance, les personnages vous toucheront vraiment et ça sera alors un film superbe. En ce qui me concerne, finalement, ben plutôt pas.

## **Vu Richard III. De Richard Loncraine.**

Une version moderne de Shakespeare, avec tout plein d'acteurs connus, ça avait de quoi me tenter. En fait, j'en avais saisi un court passage au vol à la télévision il y a quelques années et ça m'avait marqué. Du coup, je l'ai vu en entier. Et ça mérite le détour. Le texte, le scénario, c'est Shakespeare, alors bon, moi j'achète, hein, je suis pas comme ça. Je dirais juste que Richard III est sans doute un des méchants les plus horribles et les plus marquants que je connaisse. Derrière ça, la mise en image est pour moi très réussie. L'environnement choisi est une angleterre globalement de seconde guerre mondiale mais avec des visuels tout à fait de tendance nazie. Ce qui produit d'une part un décalage qui pour moi fonctionne de vrais références mais combinées d'une manière dépayssante et nouvelle (et efficace) et d'autre part un ambiance glauque et oppressante parfaitement adaptée au texte. Quand en plus de tout ça, les acteurs sont superbes, il y a de quoi passer un vraiment bon moment. Bon, c'est pas pour se distraire vite fait en rigolant, mais c'est vraiment très bien.

## ● Vu. Enfermés dehors, d'Albert Dupontel.

Albert Dupontel est un acteur que j'aime énormément mais c'est aussi un réalisateur des plus originaux. Après Bernie et le Créateur, il revient avec cet Enfermés Dehors dans lequel un SDF trouve une tenue de policier et devient une sorte de justicier déjanté. Il est difficile de décrire ce film tant il part dans tous les sens et se démarque des codes narratifs autant que visuels du cinéma habituel. C'est du cinéma punk et drôle. Le personnage principal se shoote à la colle et on a souvent l'impression d'être autant parti que lui. La bande son assez métal de Noir Désir et autres aide d'ailleurs tout en amplifiant certains moments oppressants ou décalés. Au milieu de tout ce foisonnement désordonné se cache une vraie histoire tendre et sociale. Je ne peux pas vous dire que c'est un film que vous allez forcément aimer mais c'est un film qui sort de la standardisation si habituelle et qui ne peut que difficilement laisser indifférent.

## Vu. Capote, de Bennett Miller.

Capote est un film étrange et très fort. Il retrace en le making-of du roman de Truman Capote, De sang-froid, et de manière centrale la rencontre de Capote avec Perry Smith, l'un des deux meurtriers d'une affaire de meurtre sordide au fond du Kansas en 1959. Et Capote, le dandy mondain par excellence, se découvre des points communs insoupçonnés avec Perry Smith. Comme il le dit, il a l'impression d'avoir grandi dans la même maison, et d'être sorti par devant alors que Smith serait sorti par l'arrière. La relation qu'il construit devient amicale mais est instrumentalisée de manière extrêmement dérangeante par Capote dont l'ambition majeure est de terminer ce roman qu'il sait être le roman non-fiction de la décennie. Et par petites touches, en finesse, à coup d'image tendues et toutes simples, se construit la tension qui va abattre Capote, qui va lui permettre de terminer son roman mais à quel prix ? Un très beau film qui donne immédiatement envie de lire De sang-froid et de vérifier si ça valait vraiment le coup...

## **Le combat ordinaire III, Ce qui est précieux, de Manu Larcenet.**

Il est là, il est sorti et je pense ne pas être le seul à l'avoir guetté, le troisième tome du Combat Ordinaire. Pour resituer, Manu Larcenet raconte le quotidien d'un photographe, de ses problèmes d'estime, de couple, et de relations avec ses parents. Dans ce troisième tome, le thème central, voire unique, est le deuil de son père, suicidé. Comme dans les tomes précédents, la finesse du récit vaut celle du dessin. J'aime particulièrement ce style un peu haché qui s'éloigne sans hésitation de ce qu'il fait dans le registre comique. Ce qui ne veut pas dire que ça manque d'humour, au contraire, mais il n'est là que pour souligner le reste du propos. Bref, comme d'habitude, j'aime particulièrement Larcenet quand il est dans un registre moins directement humoristique, donc n'hésitez pas.

## **Lu. Le char de l'état dérape sur le sentier de la guerre. De F'murrr.**

Juste un mot pour resituer F'murrr pour ceusses du fond de la classe : c'est l'auteur du Génie des Alpes principalement, BD géniale et absurde qu'il ne faut rater sous aucun prétexte. Mais F'murrr fait pas que dans la brebis, et ce avec un succès inégal. Ici, il s'agit d'une série d'histoires à peu près liées racontant l'histoire de l'Afghanistan pendant la période soviétique, pas sur les années récentes. Je n'irais pas jusqu'à dire que l'ensemble est cohérent, ce serait aller à l'encontre du contenu lui-même, mais il est sort une vraie vision, aussi drôle que désespérée, de ce à quoi pouvait ressembler ce pays où rien ne marchait de manière normale. Beau propos de fond donc, qui ne surprendra pas les connaisseurs du monsieur aux brebis. Et la forme, ben là, vraiment, tout bon (alors que j'avais moins aimé des digressions comme Pauvre Chevalier ou Jeanne d'Arc). C'est plein d'absurde (notamment avec des chats et des chameaux, histoire de changer un peu, mais surtout avec des russes et des afghans), sans devenir fouilli, c'est drôle tout le temps, c'est vraiment très bien.

## **● Écouté. 10 000 Days. De Tool.**

Enfin, gloria, alleluia, Tool a sorti un nouvel album. Et il mérite le détour, comme tous les précédents, alors je leur pardonne d'avoir mis cinq ans. Tool est un groupe rare et toujours surprenant, dans un style métalloïde aux ambiances angoissées et tendues,

aux mélodies et aux arrangements uniques. Tool est aussi un groupe qui aime bien les pochettes ultra-collector complètement intégrées au concept artistico-ésotérique qui sous-tend de manière détendue leurs albums. Et là, on atteint un sommet. La pochette extérieure en gros cartons se déplie et fait des lunettes avec deux grosses lentilles en plastique que en regardant l'intérieur de la même pochette avec, c'est tout en vraie 3D, avec des textes (peu) et des images superbes et toolesques (cad bizarres et un peu angoissantes pour certaines). Donc oui, ne le rippez pas, achetez-le, ça vaut dix fois le détour, ce sera un de vos plus beaux disques. Quant à la musique, ben, c'est tout réussi. Tool reste fidèle à ce qui fait sa force mais se renouvelle, au niveau chant, au niveau instruments bizarres. Les morceaux sont comme toujours longs, mais posent des ambiances et des changements de rythmes superbes, toujours avec un son énorme, toujours avec une présence unique. Tool, c'est encore et toujours un des meilleurs groupes du monde...

## ● Vu. C.R.A.Z.Y. De Jean-Marc Vallée.

Un film québécois pour changer, puisque des gens de bon conseil nous on dit qu'il fallait le voir avant même qu'il arrive sur les écrans. Ce que nous fîmes donc. Et c'est un très bon film, touchant et tendre. On suit la vie d'une famille, principalement par les yeux d'un des cinq fils, né dans les années 70 au québec (les initiales des prénoms des cinq fils, c'est le titre du film...). Chacun des garçons se cherchent, se heurte aux difficultés de l'époque, mais aussi à ses parents. Notamment le narrateur, qui ne sait pas trop où il en est de sa sexualité mais de toutes façons, il n'est pas possible que son père ait élevé une fille, alors ça se présente mal. Et le père vaut le détour, notamment musicalement mais je vous laisse découvrir. Le frère aîné occupe aussi pas mal de temps mais lui sombre progressivement dans la drogue, et c'est jamais bon. C'est donc un film de famille, un film de personnages qui évoluent et se trouvent, ou pas. C'est touchant, parce que ça fait forcément écho à plein de choses en terme de relations familiales et de questionnements, et ça ne déborde pas dans le mélo ou dans le spectacle inutile, c'est bien dosé. Il se trouve que c'est sorti dans les cinémas français récemment parce que ça avait bien marché outre-atlantique, alors vous pouvez alors vous faire une idée vous-même.



### **Lu. Donjon 5 : Un mariage à part. De Boulet, Sfar et Larcenet.**

Au milieu de la pléthore de spin-offs, donjon crépuscule, donjon potron-minets et autres dérivés, il arrive quand même, de temps en temps, mais rarement, qu'un tome vienne s'ajouter à la série d'origine. C'est Boulet qui a repris le dessin et pour le coup, ça marche pas mal. Soit, on sens la différence et ça lisse un peu certains personnages (Marvin notamment) mais globalement, la continuité est bonne. C'est par contre au niveau du scénario que j'ai trouvé ça bien moins bon, voire décevant par rapport aux tomes précédents. De fait, on recycle des idées et des intrigues déjà pas mal exploitées (manoeuvres judiciaires et notaires omniprésents notamment) dans les précédents sans ajouter grand-chose de palpitant. Du coup, ça suit son cours, avec quand même des moments sympathiques et des personnages qui fonctionnent mais ça ne casse pas trois pattes à un canard, alors que justement, ça aurait été approprié. Maintenant, histoire de ne pas être si négatif non plus, c'est sans doute un tournant en terme de scénario de l'ensemble, juste la manière d'y arriver manque de surprises.

### **Vu. Marie-Antoinette. De Sofia Coppola.**

Marie-Antoinette écoute The Cure, mange des macarons et achète des chaussures. Pour le reste, elle s'ennuie pas mal, trop jeune fille propulsée au coeur du pouvoir. Et elle n'est pas la seule. Certes, c'est un beau film, avec quelques vrais beaux moments, mais globalement, je n'ai pas vraiment réussi à entrer dedans. Or, c'est long. Pourtant, les premières scènes laissaient augurer de moments prenants (avec une Marianne Faithful méconnaissable mais splendide). Mais ensuite, ça s'embourbe. Bref, je n'y ai pas trouvé mon compte mais je peux pas dire que c'est mauvais. C'est juste long et finalement décevant vu certains échos dithyrambiques. J'ajouterais quand même une mention particulière à Louis XV et du Barry, qui m'ont beaucoup amusé, et à l'intervention salvatrice de l'Empereur pour la sexualité royale, remarquable. Pour le reste, bon, si ce n'est par passion pour les grandes tenues ou pour Marie-Antoinette elle-même, bof.

### **Lu (BD). Les petits ruisseaux. De Pascal Rabaté.**

Pascal Rabaté vous est peut-être inconnu mais il fait des BDs splendides et très fines. Son dernier opus, intitulé Les petits ruisseaux, en est un splendide exemple, à contre-courant de beaucoup de choses de la BD contemporaine, autant dans le format que le thème. En plus, j'aime vraiment bien son dessin, lui aussi très fin et délicat mais je vous laisserais juger plus directement de si ça vous plait ou non. Pour ce qui est de l'histoire, il s'agit surtout de vieillesse et de vie, autant dire que ça laissera peu de gens indifférents. Je ne veux pas trop déflorer l'histoire mais disons qu'elle suit les tribulations d'un vieux pêcheur qui va se trouver contraint de se questionner sur ce qui lui reste de vie et ce qu'il peut avoir envie d'en faire. Et Rabaté ose des moments drôles, des moments totalement inattendus qui auraient put être malvenus ou maladroits mais qui fonctionnent parfaitement à force de finesse et de tendresse. Bref, c'est une petite merveille que vous devriez au moins feuilleter en bibliothèque.

### **Écouté. Live Injection. Du Watcha Clan.**

Il y a, comme ça, de temps en temps, des groupes que je découvre au détour d'un trajet en voiture ou d'un autre aléa. Et Watcha Clan m'a accroché dès le départ, ce qui fait que j'ai acheté, j'ai testé et j'ai bien aimé. Il s'agit ici d'un live, et donc d'un son moins lissé et plus bordelique (d'autant plus qu'ils sont apparemment un peu nombreux sur scène) mais aussi d'une énergie plus visible et débordante. Et c'est d'abord ça qui me plait, c'est du hip-hop plein de pêche et de rythme, qui part parfois dans tous les sens, mais bien. Par la-dessus, des chanteurs, dont une chanteuse, avec de très belles voix, là aussi plein d'énergie, et des textes que je trouve très réussis (dont un érotique, exercice difficile s'il en est, mais splendidement mené) et souvent entraînant. Et ils font aussi l'éloge de l'éducation, c'est des gens bien. Une très bonne surprise donc, que je vous conseille pour peu que le style puisse vous plaire un peu.

### **Vu. Caligula. De Tinto Brass.**

Caligula est un vieux film, qui a fait scandale à l'époque, interdit au moins de 16 ans, de l'école italienne des années 70 (malgré de grands acteurs américains, en particulier Malcolm McDowell, décidément très fort dans les rôles de grands malades,

et Peter O'Toole, remarquable également). Certes, Caligula est un film parfois cru, avec pas mal de gens à poil, mais ce n'est pas vraiment l'aspect choquant que je retiendrais. Parce que bon, au final, entre ça et un clip de MTV, finalement... Mais surtout, Caligula est une plongée parfois vraiment dérangeante dans la folie, la paranoïa et la décadence (qui n'est, pour le coup, pas un vain mot). Tibère, troisième César après Jules, est déjà fou dans des proportions qui méritent qu'on le traite de monstre. On suit la fin de son règne et surtout le court règne de son petit-fils et héritier, Caligula, que son grand-père traite de vipère avec une certaine jubilation. Et effectivement, Caligula est une insulte à tout ce qui a fait Rome, et un dangereux malade. Son règne est brutal, malsain, et il veut choquer, provoquer, être hai (il prostitue par exemple les femmes des sénateurs pour renflouer les caisses). Et ça fonctionne, ce qui lui garantit un règne redoutable mais court. Caligula est un film que je conseillerais volontiers mais sachez à quoi vous attendre : c'est beaucoup, parfois trop, mais ça ne manque pas d'intérêt, surtout quand on pense à la réalité historique qui correspond. Maintenant, c'est loin du cinéma américain gentil et pas dérangeant, dans de proportions réjouissantes mais qui surprennent quand on pense aux moyens débloqués.

## **Visité. Le grand répertoire. Exposition (terminée) au Grand Palais.**

Le grand répertoire est une exposition inattendue mais géniale, qui profite d'un lieu immense (le grand palais) pour réaliser un inventaire de machines de spectacles (de rue) toute plus géniales et inattendues les unes que les autres. Pour ceux qui situent le travail de Royal Deluxe, c'est en grande partie leur matériel, pour les autres, je vous conseille de jeter un oeil à cette compagnie géniale fait du spectacle avec des marionnettes de dix mètres de haut qu'ils trimballent à travers les rues. Plus d'une centaine de machines sont présentées, allant de la Machine à multiplier les romains à la Machine à tartiner le nutella en passant par le lanceur à oiseaux mécaniques et le canon à oeuf. Et le coup de génie essentiel au bon fonctionnement de l'exposition, c'est que sont présent une vingtaine de machinistes qui font en permanence des démonstrations des machines en questions, ce qui permet de comprendre comment certains marchent, mais surtout de retrouver l'ambiance et l'émerveillement de leur utilisation en spectacle de rue. Dans certains cas, c'est juste drôle, pour la Machine à strip-tease de poules, d'autres purement poétiques, comme le piano à poules, et d'autres purement spectaculaires, comme le mur de phares et surtout, clou du

spectacle, la catapulte à pianos qui, une fois par jour, catapulte effectivement un piano. Bref, cette exposition est une merveille remplie de merveilles plus petites. Alors, soit, elle est finie pour ce qui concerne le Grand Palais, mais elle devrait tourner (auquel cas il faut absolument aller la voir) et sinon, deux solutions : j'ai le catalogue et les compagnies qui utilisent ces machines tournent régulièrement donc guettez les occasions de profiter de leur superbe travail.

## ● **Lu. Persépolis. De Marjane Satrapi.**

Persépolis n'est pas vraiment une nouveauté mais on a eu la bonne idée de me l'offrir pour mon anniversaire et ainsi de le lire enfin en entier en y prêtant attention, ce que j'étais loin d'avoir fait précédemment. Et c'est génial, ça mérite largement les échos élogieux qui lui ont été fait. Persépolis, c'est le récit autobiographique de Marjane Satrapi sur son enfance, adolescence et début de vie adulte. Or Marjane Satrapi est iranienne, et l'Iran n'est pas depuis une trentaine d'années un pays facile (comme le rappelle David B. dans une préface courte mais excellente). On découvre donc, à travers d'abord des yeux de petite fille, la vie dans ce pays étrange, qui marche parfois sur la tête, mais dans lequel les gens sont malgré tout des gens et essaient de vivre normalement, d'être heureux. Bon, Marjane Satrapi ne fait pas partie de n'importe quel milieu mais ça lui donne justement un regard plus large et plus aigu sur son pays et ce qui s'y passe. Et la magie de l'ensemble, c'est que malgré ce contexte (ou peut-être grâce à lui), le récit garde une finesse étonnante, de l'humour presque toujours et une tendresse immense (et oui, des fois, ça fait un peu pleurer, mais avec le sourire quand même, ce qui est drôlement bon signe). Bref, difficile de résumer quatre gros tomes comme ça, mais c'est vraiment une lecture à ne pas rater, un moment rare et fin de bande dessinée, un de ceux où on se dit que quand même, c'est un support qui peut drôlement valoir le coup.

## **Lu. Voies off. De Nicolas Pothier et Yannick Corboz.**

Voies off, un autre de mes cadeaux de mon anniversaire, est une bonne surprise. C'est une bande dessinée assez inattendue en ce sens que ce n'est pas vraiment une bande dessinée mais un recueil de nouvelles. Nouvelles au sens littéraire du terme, c'est à dire des histoires très courtes qui prennent tout leur sens et leur intérêt dans une chute surprenante. Celles-ci doivent faire en moyenne quatre ou cinq pages, sur des thématiques variées mais plus souvent dans des ambiances enquêtes, machins

policiers ou drames sentimentaux. Quelques une sont drôles mais la majorité sont surtout surprenantes car en moyenne les chutes fonctionnent drôlement bien. Bon, sur l'ensemble il y en a bien quelques unes qui m'ont laissé un peu froid, mais comme il y en a beaucoup, ça relève du détail. Et comme à côté de ça, le dessin est réussi et agréable, c'est une découverte très agréable. Donc si vous aimez le principe des nouvelles à chute, c'est une tentative réussie et jolie de mise en dessin.

**Septembre 2006**

### **Visité. Par Toutatis. Au musée gallo-romain de Fourvière.**

Et oui, une exposition du Conseil Général, dont je vais dire plutôt du bien en plus, ce qui prouve que je suis d'une magnanimité sans bornes. Mais enfin, il faut bien le dire, cette exposition m'a permis de me faire une idée bien plus précise de la religion gauloise et de débusquer quelques clichés. De fait, j'avais comme beaucoup l'idée astérixienne des druides barbus perdus en forêt et des rites menés dans la bruyère sur des pierres à peine dégrossies. Et à peine dégrossies également les mythologies et les organisations religieuses. Et en fait, non. Le panthéon est très riche et élaboré, mais les connaissances attenantes également, donc en astronomie, supériorité reconnue par les romains (bravo d'ailleurs à une petite scène filmée qui sonne agréablement juste). Et d'autre part, les lieux de rites étaient facilement des complexes architecturaux importants (avec des files avec des barrières pour faire la queue) incorporant une part financière non-négligeable. Et ça change du coup pas mal la perspective naïve sur la société gauloise, ce qui m'a bien intéressé. Je vous conseille en particulier le sort réservé aux prisonniers de guerre et aux têtes momifiées des ancêtres à honorer. Dernière chose, l'affiche est jolie mais hyper trompeuse, vous avez qu'à chercher l'objet en question dans l'expo.

### **Vu. Pirates des Caraïbes 2 : Dead Man's Chest.**

Alors oui, j'avais beaucoup aimé le premier. Alors oui, le deuxième est long, sans surprise et donc au final décevant. Enfin, si j'avais payé une place de ciné, j'aurais été pas mal déçu. Pas de reproches majeurs cependant, tout le monde fait son boulot : Jack Sparrow maniéré, ses co-héros fades, les méchants gluants et méchants,

malédiction, coffres, courses-poursuites, bla bla bla. Ça ronronne dans des proportions qui font que bon, franchement, ça laisse assez froid. Enfin, pas froid, mais pas plus chaud que devant un épisode de série correct mais sans grand rebondissement. D'autant que, et ça souligne encore plus cet aspect, le scénario ne mène à rien si ce n'est au troisième épisode de la série. Troisième épisode qui, sauf rebond inattendu des scénaristes ou des acteurs (et c'est pas avec l'unique baiser tentateur du couple de fadasses blond(e)s accompagnant notre grandiloquent pirate qu'on peut s'attendre à de grandes choses), s'annonce du même tonneau. Il y a tout ce qu'on attendait, mais rien de plus, et vraiment, c'est triste.

### ● Vu. Kiss Kiss Bang Bang. De Shane Black.

Shane Black est scénariste de l'arme fatale, entre autres films policiers américains à succès. Il s'offre ici un film à tiroir taillé exprès pour lui avec tout ce qu'il a envie. Et finalement, confier un film à un scénariste entraîné, ça marche pas si mal. Tous les ingrédients sont là : un duo improbable, plein de mystères, des gens bizarres et des révélations bouleversantes. Car c'est un vrai film à scénario, où tout sera retourné plusieurs au fur et à mesure des révélations des différents protagonistes. Et ça marche, mais presque trop. Au sens où, avec toutes ces révélations (et remarques plus ou moins drôles en voix off du personnage principal (mais je soupçonne fort que dans ce cas spécifique, la VO puisse aider sérieusement)), on n'a pas tellement le temps de s'attacher aux personnages ou de rentrer très complètement dans les enjeux. Bon, rien de grave parce que comme ça déroule tout le temps, on a des surprises et on est tout le temps occupé. En terme de distractions bien menées et denses, c'est donc à conseiller, d'autant qu'avec Val Kilmer en détective gay, ça change des habitudes.

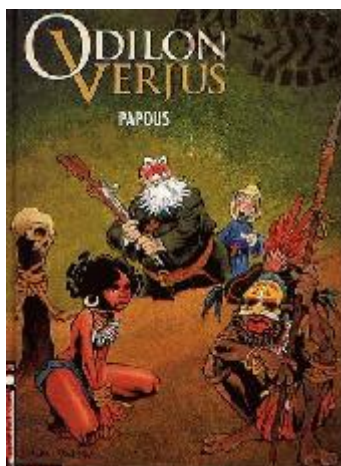
### Lu. Le retour à la terre 4 : le déluge. De Manu Larcenet.

Ayé, la suite, alors que je me suis dit un moment que ça s'arrêterait au troisième. Ben non, accompagnés maintenant de leur fille, notre joyeux couple continue ses aventures aux Ravenelles. Alors forcément, il y a des histoires de bébé (elle fait TAA, alors que le chat fait toujours Gzxr), et de comptines, qui sont mignonnes mais, et c'est peut-être une pure question de sensibilité personnelle, que j'ai trouvées moins touchantes et un peu moins drôles que les séries précédentes. A côté de ça, quelques bons moments de Madame Mortemont, un poil de Monsieur Henri et de Tip-top, et

ça fonctionne toujours très bien. Au final, ce sont les atlantes que je préfère, peut-être parce que je les trouve plus personnels et plus, comment dire, profonds... Bref, c'est un tome agréable, dans la série de précédents mais que je trouve un peu moins rythmé et un peu moins touchant. Maintenant, hein, c'est bien quand même, faut pas déconner.

Octobre 2006

### ● Lu. Odilon Verjus, tomes 1 à 6



Odilon Verjus, c'est une série de bandes dessinées que j'avais vues de loin il y a quelques années, et dont j'ai découvert qu'elles continuaient à sortir et surtout qu'elles étaient depuis peu toutes rééditées. Du coup, je replonge le nez dedans et je découvre une petite merveille, bien plus savoureuse que je n'en avais le souvenir. Odilon Verjus est missionnaire, à Popolé en Nouvelle-Calédonie, dans les années 20. Mais il ne va pas y rester. Odilon parle fort, Odilon tape fort aussi, il le faut pour passer vingt ans chez les papous et les évangéliser, au moins un peu. Odilon est pourvu d'un supérieur, le cardinal Golias, lui trouvant toujours des missions inattendues et lointaines. C'est ainsi qu'Odilon, flanqué de son acolyte Laurent (de

Bois Menu, pilote de la grande Guerre entré dans les ordres pour se repentir) va parcourir, après la papouasie : Pigalle, le Grand Nord, l'Allemagne pré-nazie, la Bretagne indépendantiste et Hollywood. Chaque épisode est l'occasion de croiser les grands personnages de l'époque (Margaret Mead, les Marx Brother, Piaf, Hitler, Bibila purée, j'en passe, et des meilleurs), mais aussi de se plonger dans une langue et une culture. Parce qu'Odilon Verjus relève finalement plus du texte que de l'image (même si j'aime beaucoup les dessins) : c'est rempli au ras de références, de clins d'oeil mais aussi d'expressions et de vocabulaire spécifique à la période et au lieu (l'épisode Pigalle est particulièrement croustillant). Et c'est un bonheur, au milieu d'aventures truculentes, des découvrir tous ces détails, personnages et renvois à l'Histoire, petite ou grande. Bref, Odilon Verjus a tout pour me plaire, vraiment, et j vous le recommande très chaudement.

## **Vu. Le vent se lève. De Ken Loach.**

The wind that shakes the barley, le titre original, a plus de sens, puisqu'il s'agit d'une complainte irlandaise traditionnelle, utilisée d'ailleurs dans le film même comme chant funèbre. Et c'est bien de mort et d'irlande qu'il s'agit. En effet, le vent se lève, c'est l'histoire de la révolte de l'irlande, ou plutôt d'une des révoltes de l'irlande, contre l'occupant anglais. C'est, plus précisément, la constitution de l'IRA après que les anglais ignorent l'élection d'un parlement irlandais, le Doil Eirheann. On suit donc les avancées, violentes et souvent dures, de la cause et de la répression, par le biais de deux frères. Des luttes contre les anglais aux luttes internes, on retrouve de manière très nette, et c'est finalement mon seul reproche, le synopsis de Land and Freedom. Reproche très modéré, parce que c'est une de mes films préférés, mais reproche quand même parce que ça gâche un peu d'avoir autant l'impression de retrouver les mêmes scènes. Maintenant, si vous ne vous souvenez plus de Land and Freedom ou que vous ne l'avez pas vu, tout va bien. Car c'est un très beau film, émouvant, réfléchi, sur les limites de l'engagement, sur la fidélité à une cause, et sur la liberté, finalement. Donc oui, j'ai beaucoup aimé, mais je ne peux pas m'empêcher de comparer, pas complètement à tort sur le fonds, pour le coup, ce qui est un propos en soi peut-être, les verts pâturages irlandais et les terres brûlées de catalogne.



## **Lu. Péchés mignons. D'Arthur de Pins.**

Depuis un moment, je suis le site d'Arthur de Pins, illustrateur de talent au style inimitable. Avec un trait semi-informatique (très vectorisé), il dessine des petits personnages tout ronds, et plus particulièrement des petites bonnes femmes extrêmement sensuelles et mignonnes. Il se trouve qu'il était jusque là publié dans Max, ce qui me donnait peu d'occasions de voir ce qu'il faisait en terme d'histoire. Mais tout cela est réparé puisque ça y est, un volume de compilation en est sorti. Et outre que je suis toujours aussi fan de son graphisme, ses petites histoires de séduction pleines d'humour et de tendresse m'ont vraiment bien plu. Ce n'est pas lourd, contrairement à ce qu'on aurait pu croire (cf Max), c'est drôle, et c'est joli. Alors oui, je maintiens, je suis tout à fait fan (et ça me fait en plus plaisir de voir des filles dessinées pas longilignes et squelettiques pour un sou mais terriblement réussies). Mon seul bémol, outre Max, est que Fluide se sent obligé de publier ça dans une collection intitulée Fluide Glamour dont je suis pas sur que, comment dire, ça continue aussi bien. Mais enfin, tout cela est annexe, à l'intérieur des pages, c'est juste excellent.

## **Écouté. Midi 20. De Grand Corps Malade.**

Vous avez peut-être entendu Grand Corps Malade à la télé ou à la Radio : une voix basse qui parle, sans musique, de Saint-Denis. Grand Corps Malade fait du slam, de la poésie parlée, avec parfois un musical, parfois non. Dans le style de texte, on est souvent plus proche du rap à paroles que du slam très poétique et imagé qu'on peut entendre ailleurs (notamment chez Tue-Loup), mais ça fonctionne à mon sens très bien. C'est plus direct, plus factuel, mais aussi plus drôle et plus vivant. Comme en plus, la voix est belle et prenante, on se laisse embarquer facilement dans ces histoires de la banlieue parisienne et puis de la vie tout court. Certains accompagnements musicaux sont vraiment très réussis, d'autres passent plus inaperçus, mais finalement c'est à la voix qu'on revient. Bref, un joli album, que ça me fait plaisir de voir du slam dans la grande distribution, même si ça ne vaut pas quelqu'un comme Loïc Lantoin, pour ne pas le citer.

## **Écouté. Rouge Sang. De Renaud.**

Renaud vieillit et Renaud est amoureux. Dit comme ça, ça n'a l'air de rien, mais c'est finalement bien triste. Dans ce dernier, et double, album, en effet, on ne retrouve que trop peu ce que j'aimais bien de Renaud. Engagement ? Un petit peu, parsemé au milieu des chansons d'amour de formats pas si différents et chantant de toutes manières son amour pour Romane (que j'ai rien contre, mais j'attendais quelque chose de plus varié et de plus motivant). Finesse ? Non, justement, et c'est là que le bât blesse le plus. Il manque à la très grande majorité des chansons la finesse et le recul amusé qu'on trouvait jusque là dans ces albums. Ça en devient quasiment simpliste et premier degré. Oh, pas tout, quelques chansons s'en sortent à peu près, voire bien, mais quelques, sur un double album, c'est peu. Bref, je suis vraiment déçu, alors qu'au départ, Renaud, j'aime bien, vraiment. La goutte d'eau, au final, étant la chanson de cul clôturant le second album, tant il est vrai que l'absence de finesse et les métaphores lourdes et sans aucune originalité font particulièrement mal sur un thème de ce genre.

**Novembre 2006**

## **Vu. Indigènes. De Rachid Bouchareb.**

Indigènes est un film qui a suscité beaucoup d'échos médiatiques, je vais donc essayer de ne pas en rajouter inutilement. Il s'agit donc d'un film de guerre, avec tout ce qu'il faut pour se sentir dans l'ambiance, la tension et la peur des batailles qui, si elles ne sont pas pléthore, sont assez marquantes. Mais il s'agit d'un film de guerre parlant de certains combattants particuliers : ces indigènes, recrutés au sein des diverses colonies françaises en Afrique pour défendre la mère patrie, la France éternelle. Bon, tous ne partent pas par dévouement, mais n'empêche, c'est l'argument principal. Et sur cette base se construit une histoire très humaine mais aussi très dure. Très humaine d'abord parce que les personnages sont vrais, assez profonds pour ne pas être seulement les porteurs de l'argument de fond du film. Et très dure donc parce qu'effectivement, la manière dont sont traités ces combattants pendant mais aussi et surtout après la guerre, jusqu'à aujourd'hui est extrêmement

choquante. Quand on se dit que c'est de son pays qu'on parle, on est rouge avec la honte, pour tout dire. Et la vraie réussite de ce film, ce qui à mon sens lui permet de trouver un équilibre extrêmement fort et efficace entre revendication et émotion, c'est sa retenue. Car au final, il n'était effectivement pas utile de répéter que la situation était choquante et honteuse, il suffisait de le montrer, simplement, avec humanité, ce que réussit très bien Indigènes.

## **Vu. Bamako. De Abderrhamane Sissako.**

Même si le thème peut se rapprocher d'Indigènes, puisqu'il s'agit également du passé colonial de notre beau pays, Bamako est en bien des points très différents. Bamako, c'est le procès, dans une petite cour en plein air, au Mali, du FMI et de la Banque Mondiale, pour leurs exactions en Afrique et la pauvreté et la souffrance qu'ils y ont amené ou maintenu artificiellement. C'est donc un film avec des gens qui parlent, forcément, mais bien moins qu'on ne pourrait penser. Car la parole est précieuse justement, comme le dit un paysan en début de film, et que les plaidoiries et témoignages sont courts et sélectionnés. Efficaces du coup mais parfois sommaires et lointains. Disons que si ils mettent en avant des éléments clés, parfois choquants, ils ne font que signaler, il faut chercher ailleurs pour avoir un argumentaire plus construit et plus fouillé (chez Verschave, par exemple, que je vous recommande au passage). Et du coup, Bamako, c'est aussi beaucoup, voire principalement, un film de gens qui écoutent. Dis comme ça, ça semble étrange, mais Sissako a pour le coup un vrai talent à sonder les visages, les attitudes de ceux qui écoutent, souvent inertes, parfois choqués, dans la petite cour ou juste dehors, où un haut-parleur retransmet les débats au milieu des cuves des teinturières du village. Ainsi, autour de ce procès dont on ne suit que des morceaux, c'est la vie quotidienne qu'on voit passer, et notamment celle de Chaka et de sa femme chanteuse. Un coupl qui n'a plus de paroles, pas d'échanges. Au final, si certains éléments me charment, l'ensemble me laisse une impression de confusion certaine. Certes, la démarche et le principe même du film sont réjouissants, ainsi que nombre de plans, de visages et d'intervention, mais je n'ai pas réussi à voir dans tout cela une unité qui m'aurait sans doute aidée à me saisir de l'ensemble.

## **Visité. Zoodyssée.**

Je ne connaissais pas la forêt de Chizé, et encore moins Zoodyssée, et j'avais bien tort. Si je vous dit qu'il s'agit d'un parc zoologique avec uniquement des espèces européennes, et que c'est dans les Deux-Sèvres, ça ne va pas vous sembler très sexy. Et pourtant, moi j'y ai passé trois heures et demi. Parce que ce n'est pas vraiment un zoo traditionnel, c'est plutôt un sous-bois aménagé. Du coup, on se balade à pied entre les arbres, au milieu d'enclos dans lesquels se trouvent bisons d'europe, baudets du poitou, bouquetins, pour les gros, mais aussi des volières avec des harfangs, des vautours, et des îlots avec des bêtes tout aussi marginalement exotiques mais fascinantes : loutres, ragondins, raton-laveurs (particulièrement captivants :). Le point fort, dans ce cadre, c'est que les animaux ont l'air bien, pas tellement enfermés, et qu'on les regarde finalement d'aussi près mais avec bien plus de plaisir. En plus, je me suis aperçu qu'à force de voir des animaux du bout du monde dans les zoos, ben je suis bien plus surpris par ceux-là que j'ai rarement eu l'occasion de voir si bien. Accessoirement, c'est fait en jumelage avec une unité du CNRS et des programmes du genre, du coup on est moins surpris que ce soit aussi bien pensé.

**Décembre 2006**

## **● Écouté. Tout est calme. De Loïc Lantoine.**

Tout est calme. Trop. C'est comme ça que commence ce deuxième album de Loïc Lantoine, après un premier qui m'avait complètement bluffé. Et ici, finalement, rien n'est calme. Ni la voix, toujours rocailleuse, nordique et extrêmement présente de l'impétrant, ni les accompagnements de plus en plus variés et inattendus de son compère François Pierron, ni surtout les textes superbes. Parce que bon, c'est toujours de la chanson pas chantée (encore que, des fois, ça chante presque), donc c'est beaucoup une question de texte, de poésie, de diction. Et c'est bien là, avec sa sensibilité, sa rage, son angoisse, que je trouve Loïc Lantoine exemplaire, bluffant. Et c'est fait sans grands effets de manche, sans se prendre complètement au sérieux,

avec toujours cette retenue gênée de grand gamin qui n'est pas trop sûr de mériter d'être là. Alors que si, tant et plus, il mérite d'être là, parce qu'il remet dans la musique, dans le paysage audiovisuel comme on dit, une authenticité et une force qu'on y croise pas souvent. Peut-être parce que justement, ça ne s'écoute pas d'un coin d'oreille, comme ça, sans faire attention, entre deux clips insipides, parce que ça prends au ventre, que ça parle au coeur, au dedans, à l'important, même si, justement, ce n'est pas toujours drôle. C'est donc un second album qui confirme avec bonheur tout le bien que je pensais du grand échalas qui ne veut pas qu'on dise du mal de Johnny (ni de Johnny, d'ailleurs) et dont j'espère de nombreux concerts et de nombreux autres albums.

### **Écouté. L'eau. De Jeanne Cherhal.**

Jeanne Cherhal, paraît-il, en a marre qu'on la prenne pour une fille qui fait des petites chansons rigolotes. Du coup, elle change et on se dit, à entendre le résultat, qu'elle a bien fait. Ce qui m'a tout de suite marqué, et qui continue à être pour moi le point fort, c'est la musique. Les mélodies, comme les arrangements, sont travaillés, variés, pleins de surprises, de rebondissements, de trucs que tu ne peux que te retrouver à chanter après. Ce qui est finalement assez loin des albums précédents, plus calmes musicalement et principalement sur une base de piano. C'est un vrai renouvellement, qui m'a complètement convaincu en pas tellement d'écoutes. Et par dessus ces musiques, en plus, elle chante toujours très bien (enfin, il faut aimer sa voix et ses intonations, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, mais disons que dans ce registre, elle ne démerite pas), et elle écrit des textes qui, certes, sont moins rigolos mais méritent quand même globalement qu'on s'y arrête. Certains notamment, très sensibles et délicats, fonctionnent particulièrement bien, dans un registre qui fait vraiment autobiographique. Alors oui, c'est un album qui change des précédents, mais qui, en ce qui me concerne, relance mon intérêt pour ce que fait Jeanne Cherhal.

### **Vu. Terry Pratchett's Hogfather. Double téléfilm de Jean Vadim.**

Pour Noël, Skyone a décidé de mettre en chantier l'adaptation d'un roman de saison de Terry Pratchett, en vrai film, avec de vrais acteurs et tout. Le moins qu'on puisse dire est qu'effectivement, ils ont mis les moyens. Le casting est très réussi, même pour un fan difficile comme moi, avec que des gens pas forcément très connus mais

très convaincants. L'image est belle avec de vrais décors classe, des costumes, et une ambiance sonore et musicale soignée. Bref, du bon boulot. Et comme le script reprends avec compétence le scénario et les dialogues du film, c'est un bonheur. Bien sur, si on n'a pas toutes les références, certains passages manquent peut-être un peu de saveur. Et bien sur, on perd une partie de la finesse d'observation de l'auteur et la profondeur des détails et des notes de bas de page, mais avec un support filmique, c'est inévitable. Et franchement, ce n'est pas cher payé pour un vrai moment de plaisir de qualité. Moi, il ne me reste plus qu'une chose à espérer : que ça leur donne l'idée d'adapter d'autres romans du disque monde d'une manière aussi belle que celui-ci. Accessoirement, oui, c'est un conte de Noël, mais pas niais du tout et plein de rebondissements de scénarii élaborés, parce qu'il n'y a pas de raisons.

### ● Ouvert. Moi j'm'en fous je triche encore.

Et oui, après plus de deux ans d'activité dans notre petit local d'origine, il était temps de déménager. On en parlait d'ailleurs depuis longtemps mais restait à trouver un local grand, sympa et dans le même coin. Ceci fait, il a fallu passer aux travaux, qui est la partie qui me faisait de loin le plus envie, surtout en partant d'une base plutôt propre avec de beaux murs en pierre. Du coup, on s'est fait plaisir en construisant un joli bar, des étagères rigolotes et tout un tas de déco. Bon, on a aussi bien rigolé en trouvant un vieux tube de tranxène dans le faux plafond, ce qui nous a expliqué beaucoup de choses sur l'état du câblage électrique. Au final, je suis bien content du résultat et je vous invite donc à venir y jeter un oeil à l'occasion : c'est plus grand et c'est plus beau (et c'est au 8 rue René Leynaud).

**Février 2007**

### **Pestacle. Plic Ploc. Du Cirque Plume.**

Aller voir Plic Ploc, c'était mon cadeau de Noël, et comme cadeau, il n'y a pas beaucoup mieux. Pour ceux qui ne connaissent pas le cirque plume, c'est du cirque moderne, c'est-à-dire sans animaux et sans monsieur loyal, plutôt basé sur de l'acrobatie, du jonglage, du jeu d'acteurs, et dans ce cas précis, beaucoup de musique

et de poésie. Le cirque Plume n'en est pas à son coup d'essai et c'est un spectacle et une troupe bien rodés, deux heures de bonheur. Plic Ploc, c'est l'histoire d'une fuite. Ça goutte sur scène. De la vraie eau, qui en fout partout sur scène (ce qui, déjà, est une bien belle idée), et avec laquelle vont composer tout un as de numéros. De vrais moments de cirque, acrobaties, etc., mais surtout, et c'est finalement ça qui moi me plait vraiment, des jeux avec l'eau, des textes, de la musique aquatique, des reflets qui deviennent de la pure poésie... Et tout ça avec une musique parfaite et composée pour le spectacle. C'est très beau, drôle souvent, et ça rends gentil. J'ajouterais une mention spéciale aux petits textes servant parfois d'interlude qui m'ont particulièrement plu. C'est donc un spectacle à voir, en vrai si possible, parce que justement c'est du spectacle vivant. Je vous mets au défi de pas être émerveillés et morts de rire au moins une fois dans le spectacle. Si vous pouvez pas les voir en vrai, regardez les vidéos du site, c'est mieux que rien : <http://www.cirqueplume.com/>

## ● **Écouté. Exactement. De Sanseverino.**

J'attendais le nouveau Sanseverino avec une certaine impatience, mais aussi des doutes évidents puisque, après avoir beaucoup aimé son premier, le suivant m'avait au contraire laissé largement froid. Et ben, en fait, il est vachement bien. Exactement. C'est tout à fait dans la lignée du premier, avec, de manière tout à fait convaincante, les deux points forts qui me séduisent chez Sanseverino : des textes (parfois fleuves) très très bien construits et riches, et des musiques variées et très denses, souvent d'inspiration tziganes, mais pas que. Et donc, là, tout pareil, beaucoup de guitare qui fait plein de choses prenantes et entraînantes, et des textes qui en plus d'être très chouettes, sont aussi souvent drôles. Des mots partout, contrairement à ce que la première chanson prétend, mais je ne m'en plaindrais pas. Pour les fans du premier donc, sans hésitation.

## **Vu. Clerks II. De Kevin Smith.**

Autant le dire tout de suite, Clerks est un de mes films culte. Autant le dire aussi tout de suite, aucune chance qu'il en soit de même avec Clerks II. De fait, c'est une vraie déception. A la base, on reprend les mêmes, Dante, Randall, Jay et Silent Bob, mais le quick stop a brûlé, donc tout le monde se retrouve à bosser ou s'appuyer contre, un Moobys (genre McDo mais avec une vache comme logo), dont la propriétaire est métisse et drôlement jolie. Dante doit se marier et la thématique est donc : grandir

en partant avec elle en Floride, ou pas. Mais bon, sur cette base potentiellement exploitable, il ne se passe pas grand chose. Alternent les moments de scénario sans grand intérêt (et encore, j'aime bien les personnages au départ) et les passages lourds censés retrouver l'esprit frondeur et décalé de Clerks I. Sauf que non. Les deux tombent à plat et la sauce ne prends pas. Sans doute parce que le rythme très soutenu du premier sauvait beaucoup de choses, sans doute aussi parce que très franchement, les dialogues vont pas loin, et ne couvrent pas l'absence d'idées décalées qui faisait la richesse de l'original. Bref, le seul truc qui tient à peu près la route, c'est la bande originale, qui encore une fois regroupe des chansons plutôt sympa. Au final, même à télécharger, c'est pas tellement la peine (l'affiche que je vous ai mis est encore le mieux du film).

### **Lu. Mémoire de Cendres, tome 10 et dernier. De Philippe Jarbinet.**

Je n'y croyais plus et pourtant : non seulement voilà un nouveau tome de mémoires de cendres, mais en plus c'est le dernier, et c'est un vrai dernier. Pour rappel, il s'agit d'une série de BDs médiévales historiques dans le cadre du Sud de la France, au moment de la croisade albigeoise. Bon, on a dans les tomes précédents largement débordé du cadre géographique, pour partir en Afrique du Nord et en Italie, mais thématiquement c'est cohérent. Dans ce dernier tome, point de voyages étrangers, mais un presque huis-clos dans Monségur puisque, oui, il s'agit également de la fin de la croisade et des albigeois. Le dessin est toujours le même, et sans me transcender, il me plait et m'emmène facilement. Le scénario est bon, et s'occupe surtout à boucler les histoires de tous les personnages principaux, ce qui est fait avec soin. Du coup, certains moments sont vraiment émouvants et amènent à une jolie conclusion pour cette série qui aura tenue ses promesses au fil des années, ce qui est assez rare pour être souligné.

### **Testé. Objets en transit. Au Muséum d'Histoire. De Sophie Chaumont.**

Proposé en lien avec une exposition qui ne mérite certes pas le déplacement, l'atelier Objets en transit est par contre une proposition nouvelle et qui mérite de s'y arrêter (et surtout de faire le déplacement si vous avez des enfants en âge de). Il s'agit donc d'un atelier pédagogique qui, enfin, propose aux enfants de faire des choses eux-mêmes, et même de ne faire que ça tout le long de l'activité. Et si ça marche, c'est



grâce à un aménagement scénographié et avec de vrais moyens : les enfants, sont chargés d'identifier et de recenser un objet inconnu (et équipé d'une puce RFID). Ils vont donc passer par une fausse bibliothèque, un labo d'analyse, le bureau du conservateur. Dans chaque pièce, des dispositifs vidéo, audio se déclenchent et les guident dans diverses lectures et tests pour enfin identifier le fossile, météorite et autre. J'en dis du bien parce que c'est pas si souvent que des moyens de ce type sont débloqués pour un atelier pour enfants, et parce que les solutions techniques sont astucieuses et assez magiques. Comme le contenu est intéressant, pas de raison de se priver.

## **Écouté. Love. Des Beatles, plus ou moins.**

Vous n'avez sans doute pas échappé à l'info tant elle fut relayée : le producteur historique de Beatles, accompagné de son fils, ont remixé les classiques des Beatles à partir des bandes originales. Plus que ça, ils ont passé les pistes de certains instruments d'une chanson à l'autre, utilisé les chœurs de telle sur le refrain de telle autre, etc. Et au final, moi j'aime vraiment bien. Je vous rassure tout de suite, on n'a pas l'impression de chansons inconnues. Certaines chansons sont fusionnées et on passe sans transition de l'une à l'autre, mais pas au point d'être perdu, loin de là. Maintenant, les nouveaux arrangements et les changements d'ambiance et d'instruments sont tout à fait réussis. La plupart atteignent l'intérêt des originaux, et pour certaines, il y a même quelque chose en plus. Du coup, si vous avez envie de vous replonger dans les Beatles sans avoir l'impression de réécouter uniquement des morceaux connus par coeur, c'est vraiment plaisant.

**Mars 2007**

## **Vu. Le dernier Roi d'Ecosse. De Kevin Mc Donald.**

Le dernier Roi d'Ecosse est un film dur. Dépaysant, réaliste et dur. L'histoire se déroule, contrairement à ce que laisserait penser le titre, en Ouganda, et suit les pas d'un jeune docteur écossais échoué à moitié par hasard dans le pays pour faire de l'humanitaire. Nicolas Garrigan, le docteur en question, n'a qu'une motivation moyenne pour sa mission humanitaire, et se trouve embarqué rapidement par Amin

Dada en tant que médecin personnel, qui aime beaucoup l'Écosse, autre peuple en rébellion contre la couronne britannique. Il découvre du coup de l'intérieur, et nous aussi, le quotidien et la personnalité du dictateur. Et autant il peut être charmant, autant il peut être monstrueux, complexité remarquablement campée par Forrest Whitaker, qui fait finalement la majorité du film. Rapidement, tout se complique, et Amin Dada est de plus en plus imprévisible, de moins en moins aveuglément favorable et sympathique avec le jeune médecin. Et là, ça devient dur, sérieusement. Ce n'en est que pire quand on sait que tout cela est très directement tiré de faits réels, mais c'en est d'autant plus intéressant. Un beau film donc, mais pas pour rigoler, qui pose aussi question sur la politique africaine des grands pays occidentaux et les dictateurs qu'ils ont installé ou laissé s'installer.

## ● **Revu. Rome, saison I.**

Bon, puisque je suis dans le thème, et que je viens d'acheter le coffret de la première saison, je vous redis deux mots sur Rome. Rome est une série absolument exceptionnelle, de qualité d'écriture, de mise en scène, de décors, d'acteurs, de tout. Elle reprends, en douze épisodes d'une densité impressionnante, les six ans séparant le retour de Gaule de César et sa mort. S'y mêlent aussi bien les grands de ce monde, qui président à ses destinées, que la vie de gens du commun, brossant un tableau complet et vivant de ce premier siècle avant JC. Bref, c'est une série splendide, et le coffret de la saison est en vrai bois, sobre et classe, avec un DVD de bonus pas inutile. Il est plus que temps que vous découvriez.

**Avril 2007**

## **Vu. Volem rien foutre al pays. De Pierre Carles.**

Après Attention Danger Travail, Pierre Carles récidive, sur une thématique proche, puisqu'il s'intéresse ici à des formes collectives de sortie du salariat (et du système capitaliste). Comme à son habitude, il interviewe des gens variés et monte ça, de manière parfois un peu hachée, avec des images d'archives, plus ou moins récentes : l'ouverture sur une déclaration de Pompidou est particulièrement savoureuse. Et

autant la forme ne me passionne ni ne me séduit plus que ça, autant le fond m'intéresse beaucoup, d'autant que c'est surtout ça l'objectif du film. Si vous vous intéressez déjà un peu à des formes d'organisation et de vie plus ou moins en marge, vous ne ferez sans doute pas de découvertes fracassantes, mais les exemples présentés sont variés et donnent à réfléchir. Du très communautaire bab au pavillon individuel entièrement alimenté en énergies renouvelables, chacun y trouvera de quoi s'enthousiasmer et surtout de poser des questions. C'est vraiment l'aspect passionnant de ce film : voir des expériences qui fonctionnent, dans lesquels les gens vivent autrement. A la limite, j'ai trouvé que les quelques passages plus militants, et notamment les interviews de politique, étaient en trop. Malgré tout, c'est un film important et je suis bien content que ce genre de documentaires puissent trouver une place en cinéma, ça me rassure un peu.

### **Vu. Battlestar Galactica. Saison 3.**

Après une première saison excellente et une seconde avec une sorte de gros trou au milieu, voilà que la troisième saison touche à sa fin et, bon, je peux pas dire que je sois complètement rassuré sur l'avenir de l'ensemble. Je peux pas dire non plus que j'en ai marre et que je ne regarderais pas la suite, notez, c'est pas si négatif. Globalement, il n'y a pas un blanc aussi net que dans la précédente, l'ensemble des épisodes se tient, et les personnages continuent à être intéressants et profonds. Mais, et c'est là mon gros point négatif, l'intrigue de fond avance que dalle. Mais alors, rien. Deux épisodes avant la fin de saison, on en est au même point qu'une saison avant. C'est triste. D'autant que les seuls moments où on a eu l'impression que ça allait avancer, ben non, paf, personnages mis au placard et clôture de la trame en question. Et je dis bien, jusqu'à deux avant la fin, parce que sur les deux derniers, ils ont par contre bien fait leur boulot : l'intrigue est très bien, le nouvel acteur parfait, et les révélations énormes (enfin, parce qu'on les attendait un peu), ce qui rend nécessaire le regardage de la suite. Par contre, et je dis ça parce que je sais qu'il y en a que ça bloque, on ne peut plus vraiment échapper à une dose de mysticisme difficilement réfutable. Moi, je supporte et je trouve que ça a été amené correctement, mais si vous en voulez pas, ça va bloquer. Donc bon, une saison pas si mal mais qui souffre vraiment d'une intrigue de fond à l'arrêt.

## ● **Lu. ...courent dans la montagne. De F'Murrr.**

Ah, F'murrr... enfin de nouvelles brebis. Bon, à force d'en dire du bien et du bien, je sais plus trop quoi raconter sur F'Murrr. Ce nouveau tome est toujours rempli de brebis, de touristes, de discussions particulièrement absurdes et de bergères. Et donc, oui, j'aime toujours beaucoup et je suis toujours heureux d'en avoir plus. Bon, je préférerais le précédent, mais ce n'est pas vraiment une critique de celui-ci, c'est surtout que le précédent était exceptionnel et plus novateur (dans les onomatopées, surtout). Bon, si vous connaissez pas, commencez par le précédent, et si vous connaissez, allez-voir celui-ci.

## **Écouté. Pamplémousse mécanique. Des Fatals Picards.**

Les Fatals Picards vont défendre les couleurs françaises à l'eurovision dès ce soir, ce qui me réjouit et m'a donné envie d'aller écouter un peu mieux ce qu'ils font. Et ce dernier album est un vrai plaisir, même si vous n'y trouverez pas la chanson de l'eurovision. Bon, soyons clair, il faut aimer les groupes idiots et les paroles stupides, mais pour le coup, c'est bien fait, entraînant, et vraiment drôle pour la majorité des chansons. Et pour le coup, certaines ont même vraiment des textes pourvu de sens, voire de sensibilité, si, si. Ce qui évite le côté purement potache lourd, au moins en partie. Accessoirement, si, comme moi, vous en avez eu plus que votre dose des gars qui arrivent en fin de soirée avec un djembé, vous serez vengés ! Pour situer, la première moitié de l'album est constituée de chansons drôles, voire malines, et originales, la seconde de parodies de groupes connus plutôt réussies (The Cure, Tryo, Noir Désir, Zebda), et la troisième est une piste pas cachée de 27 minutes remplie de chansons très idiotes et pas finies et de sketches mal réalisés et idiots (mais une fois dans l'ambiance, ça passe très bien). Donc au final, si vous voulez un album pour rigoler avec des vrais moments de musique quand même dedans, allez-y.

## **Écouté. Pas en vivant avec son chien. De Magyd Cherfi.**

Magyd était plutôt celui qui, dans Zebda, écrivait les textes, et ça se sent. Pas en vivant avec son chien est un album de textes bien tournés et travaillés. Assez clairement, les musiques prennent la seconde place, même si elle sont travaillées et variées et permettent donc de ne pas avoir l'impression d'écouter plusieurs fois la même chanson. Les textes sont, comme toujours chez Magyd, entre ressentis

personnels et contenus politiques et sociaux, avec toujours un impact et des tournures bienvenues. Le ressenti d'ensemble est un peu mélancolique mais c'est une mélancolie non dénuée d'humour et de recul, qui du coup donne envie de s'y plonger et de le savourer. Accessoirement, la pochette est signée Larcenet, ce qui donne un intérêt supplémentaire à l'objet lui-même.

## **Concert. Entre deux caisses - Loïc Lantoine - Les Ogres de Barback.**

Le festival Parole et Musique, c'est à St Etienne, et c'est tous les ans l'occasion de beaux concerts. En première partie, ce fut Entre deux caisses, quatre gars pas tout jeunes qui chantent très bien, et jouent aussi un peu de musique, dans un style classique et avec des paroles souvent très drôles. Parfait pour une première partie, on rentre tout de suite dedans et c'est plaisant. Ensuite, ce fut la partie que j'attendais le plus : Loïc Lantoine, un de mes héros. Loïc Lantoine fait une tournée cascade, c'est à dire qu'il recrute des amis et musiciens différents à chaque étape et qu'ils relisent ensemble un certain nombre de ses chansons. Pour le coup, ce fut une vraie réussite : un saxophoniste/clarinettiste/flûtiste, l'ingé son qui est venu jouer un peu de guitare, et Danielito, au carron, qui a rehaussé splendidement la majorité des chansons. En gros, c'était comme un concert de Loïc Lantoine, intense, drôle et beau, mais en plus, plein de surprises et de trucs en plus pour renforcer les chansons. Bref, trop classe. Pour finir, il y avait les Ogres, qui étaient un peu les stars de la soirée (avec un public plutôt jeune et plutôt très fan), mais bon, ça ne m'a pas tant enchanté. D'abord parce que ça ne se renouvelle pas des masses, ensuite parce qu'à trop en faire sur la déco et la mise en scène, ça gagne pas en musique. En plus, après Loïc, les paroles font un peu simplettes et les speeches jeunz rebelles entre les chansons, bon, voilà quoi. Mais c'est quand même sympa les Ogres, je ne renie pas totalement, juste décevant sur ce concert.

## **Vu. A scanner Darkly. De Richard Linklater.**

Une nouvelle adaptation d'un roman de Philip K Dick, mais ce coup-ci pas n'importe lequel puisqu'il s'agit de A Scanner Darkly (Substance Mort en français), un voire son meilleur. A scanner darkly est un livre sombre, bizarre et torturé sur les ravages de la drogue et la plongée dans la schizophrénie la plus totale. C'était du coup difficile à adapter en film, mais la réussite est totale et pleine de surprise. En effet, le réalisateur a fait le choix d'une technique inédite en long métrage et passablement

étrange : la rotoscopie. En gros, c'est filmé en vrai (avec un casting sérieux accessoirement : Wynona Rider, Keanu Reeves, Woody Harrelson) et toutes les images sont ensuite redessinées par-dessus de manière semi-automatique. Le résultat est graphiquement très beau et surtout rends bien un décalage et un flottement qui rendent splendidement l'esprit du livre. Comme, en plus, le scénario conserve tous les points forts du livre, et notamment la fin, qui ne fut pas américanisée, alleluia, on plonge dans la folie des personnages rapidement et profondément. J'ai été franchement bluffé par le résultat et je vous conseille fortement de jeter un oeil, mais en prenant le temps de le voir au calme et complètement.

**Mai 2007**

### **Vu. Heroes, saison 1.**

Ca y est, c'est fini. Mais en fait non. Ben oui, c'est une série, et la fin de saison le confirme aussi complètement que possible. Bref, sans rien révéler de gênant ni m'attarder : Heroes est une vraiment bonne série, bien écrite, pleine de rebondissements et de personnages, alors que le thème de bases, les super-héros, ne le laissait pas deviner. Non, vraiment, le bruit médiatique autour de cette série est mérité, c'est du très bon boulot. Et la fin de saison est tendue, surprenante juste comme il faut, et conclut assez tout en laissant de quoi faire plusieurs saisons suivantes (et c'est le plan). Y a plus qu'à espérer qu'ils tiendront d'aussi bon scénario et un rythme équivalent pour la suite.

### **● Écouté. Volo. Jours heureux.**

Alors Volo, c'est le groupe d'un des gars des Wiggles et de son frère. Et là, c'est le second album. J'avais bien aimé le premier, mais sans non plus être complètement sous le charme. Là, plus. On retrouve toute la finesse et la tendresse des textes du précédent, mais avec plus de régularité, et peut-être aussi des sujets qui me touchent plus. Et surtout, je trouve que les musiques fonctionnent beaucoup mieux, sont plus pleines de surprises et plus variées. Bref, ça fonctionne bien, ça donne le sourire

souvent, c'est émouvant, et ça se réécoute de nombreuses fois sans se lasser. Accessoirement, c'est en vente en ligne sur un site malin : <http://www.opera-music.fr/>

## **Utilisé. Izispot.**

Izispot est un logiciel gratuit de réalisation de sites web. Et c'est vachement pratique pour des gens comme moi, qui n'ait jamais apprécié aucun des logiciels sérieux destinés à ce genre de choses. Izispot, c'est facile. Vous créez vos pages avec leur contenu spécifique tapé dans un cadre pour chacune, vous organisez votre menu, et vous choisissez un style graphique : paf, c'est fait. Oui, car c'est en CSS donc vous pouvez changer l'apparence de tout l'ensemble en environ 5 secondes, tout en gardant le même contenu et la même architecture. Bref, si vous voulez un site avec une bonne gueule sans vous compliquer la vie outre mesure (et que vous n'avez pas des idées trop pointues sur l'aspect graphique ou la structure de vos pages), ben c'est vraiment le bonheur. Oui, mon site professionnel est fait avec (et oui, mon site perso pas, et ça se voit, mais bon...). Accessoirement, la mise en ligne aussi est simple et gratuite si vous avez déjà un hébergeur.

**Juillet 2007**

## **Lu. Donjon Parade 5 : Technique Grogro.**

Un de plus dans le série de Donjon, illustré par Larcenet, ça fait toujours plaisir. A partir d'une idée comme d'habitude idiote, on suit de plus prêt Grogro. Et j'aime bien Grogro. Maintenant, il faut reconnaître qu'il n'a pas au départ une profondeur palpitante. Et on ne va pas non plus découvrir de secrets incroyables. Mais c'est plaisant, notamment graphiquement. Mon vrai reproche : c'est court. De fait, ce n'est que 32 pages, belles, avec des moments amusants, mais qui ne laisse pas tellement de place au développement d'un scénario. Du coup, c'est bien agréable mais c'est franchement vite passé.

## **Vu. Danses et masques de Bali, aux Nuits de Fourvière.**

J'étais complètement novice en musique balinaise, je ne savais pas ce qu'était un gamelan par exemple, mais j'ai eu l'occasion de voir ce superbe spectacle. Il s'agit du Ramayana (l'épopée du prince Rama, celle avec Hanuman, le singe volant) en version courte (parce que en version longue, on se rapproche du Mahabharata) donc l'histoire ne m'était pas complètement inconnue. Au total, il doit bien y avoir une cinquantaine de personnes sur scène : une bonne majorité pour la musique, car le gamelan est une instrument étrange qui se joue à beaucoup (c'est une collection de percussions métalliques montées sur des tablettes et autres supports) ; un nombre variables en costumes très élaborés pour le jeu d'acteur ; et un conteur, que les organisateurs avaient eu la bonne idée de sous-titrer au dessus de la scène (et ça, ça change tout, parce qu'on comprends ce qu'il se passe (accessoirement, la traduction était d'excellente qualité et pleine d'humour)). Et l'ensemble est absolument enchanteur. Autant je n'écouterai sans doute pas du gamelan à longueur de journées, autant c'est hyper prenant et ça donne une superbe ambiance dans ce cadre-là. Quant aux costumes et aux masques, vraiment, c'est splendide, chargé mais splendide. Et tout ça fonctionne parfaitement ensemble, pendant deux heures de dépaysement total et d'émerveillement. Si, donc, vous avez l'occasion de voir un spectacle de ce genre, il ne faut pas hésiter.

**Aout 2007**

## **Vu. Ratatouille. De Brad Bird.**

J'aimais énormément les premiers films de Pixar. Ils étaient beaux, originaux et plein d'humour. Et puis ils en ont fait plein d'autres, qui étaient toujours beaux, mais moins originaux et avec le même type d'humour. Du coup, je m'en était un peu lassé, au point de ne même pas aller voir le précédent. Mais je suis allé voir Ratatouille. Et j'ai vraiment bien aimé, parce que justement, je trouve que ça a changé de style (et de réalisateur, ce qui va sans doute ensemble). Certes, on retrouve ce qui fait Pixar : c'est très beau, c'est rythmé et il y a de l'humour. Mais ce n'est plus seulement un film comique, c'est un film avec plus de scénario, plus de profondeur à mon sens. C'est



aussi moins simplement moralisateur que souvent. C'est-à-dire que c'est pas parce que les héros sont gentils que tout passe. Bref, j'ai trouvé qu'on arrivait à un nouvel équilibre chez Pixar, qui m'a vraiment bien plu, que j'ai trouvé peut-être moins enfantin aussi, mais toujours aussi beau.

**Octobre 2007**

### **Lu. Péchés mignons 2. De Arthur de Pins.**

Je vous avais parlé, lors de la sortie du premier tome, de mon goût pour le style graphique et l'humour d'Arthur de Pins. C'est toujours le cas, mais maintenant il sort un second tome. Il s'agit toujours de strips courts, avec quelques exceptions de plusieurs pages, mais tout de même, sur des thèmes de couple, d'amour, de cul et de séduction. J'aime toujours autant le graphisme tout en rondeur, et le charme attachant des personnages qui en résultent. Les histoires sont du même gabarit mais avec un peu plus de variété, notamment due au fait qu'un certain nombre des histoires sont scénarisées par d'autres (avec un e) que l'auteur. Moi, j'aime toujours autant :)

### **Lu. 211 Idées pour devenir un garçon formidable. De Tom Cutler.**

Dans la série des recueils de tout et n'importe quoi, que j'affectionne (dont Schott et Chifflet par exemple), on m'a offert ce nouvel opus. Et j'en suis bien content. D'une part, il est présenté avec des illustrations et un style années 50 de bon aloi, et il regorge effectivement de tout et de n'importe quoi réjouissant. De recettes de cuisine, en tours de magie, en passant par la méthode pour peindre une porte, il y a vraiment de tout. Et, outre des découvertes nombreuses, le ton et le style d'écriture sont pleins d'humour et de décontraction. Un fort bon moment, donc, et peut-être même un livre utile pour des moments spécifiques, que je conseille aux amateurs de ce genre d'ouvrages.

## **Lu. Naruto. De Masashi Kishimoto.**

Et oui, Naruto. Bon, une mienne connaissance de 11 ans m'en a tellement parlé que je me suis fait prêter quelques volumes. Et c'est plutôt une bonne surprise. Le dessin, certes manga, ne manque pas de finesse et de variété et pose des ambiances et des personnages plutôt sympa. Et il y a un scénario. Bon, il n'avance pas toujours très vite parce que quand même, des fois, ça prends vraiment du temps de se battre et de faire la démonstration des mille techniques spéciales de toutes les écoles de ninja, mais il existe et il tient raisonnablement debout. Comme le personnage principal a de l'humour et que les dialogues sont pas mal tournés, c'est finalement pas mal intéressant. Commencez par le début, ceci dit, sinon vous aurez du mal à rattraper les positions des multiples personnages secondaires et le vocabulaire spécifique ninjamaïque.

**Novembre 2007**

## **Vu. L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford. De Robert Dominik.**

Disons-le tout de suite, c'est un film long mais j'ai pas eu l'impression en étant devant, et ça, c'est quand même un vrai bon signe. Si je vous dit que c'est un western, ce sera complètement trompeur. Comme le nom l'indique, il s'agit donc de l'assassinat de Jesse James, un des mythes fondateurs de l'Amérique. Et si il y a quand même un peu un scénario et un tout petit peu d'attaque de train au début, on s'intéresse surtout aux états d'âme de Jesse James (encore une fois, un Brad Pitt fascinant) et de son futur assassin et sidekick, Robert Ford. Sur le fond, il n'y a pas de suspense, hein, tout est annoncé au départ. Sur le comment et le cheminement des deux personnages, par contre, c'est un parcours d'une grande finesse et d'une grande mélancolie. Et si les personnages sont splendides (Casey Affleck/Robert Ford n'est pas en reste par rapport à Brad Pitt), les images le sont tout autant et prennent leur temps. Accessoirement, l'épilogue est long mais vital pour le contenu et très étonnant pour une partie (et en même temps non, mais je me comprends). Bref, c'est un beau film que ça mérite de le voir sur grand écran mais c'est pas du tout un film d'action et de cowboys.

## **Écouté. Anawah. De Mon côté punk.**

Mon côté punk 2 : l'album que j'attendais pas mais qui m'a fait bien plaisir. Pour rappel, il s'agit d'un groupe de plein de gens venus de pleins de groupes (notamment la Rue Ketanou et Loïc Lantoine) qui font de la musique festive avec des chouettes textes et de l'accent du sud dedans aussi un peu. Et c'est un deuxième album réconfortant : ça prends de l'ampleur, de l'aisance et un vrai style cohérent. Des chansons tout à fait dans la lignée du premier album, avec peut-être moins de jeux de mots mais plus d'émotions et des arrangements riches et variés. Mais aussi des instrumentaux plus métissés, plus pleins d'inattendus et de finesse aussi. Et puis une très belle reprise d'Alain Leprest (qu'ils faisaient déjà en concert) et un hommage au même. Autant la musique n'est pas punk, autant l'état d'esprit l'est, bancal, métisse, plein d'humanité. C'est vraiment un groupe que j'aime bien et que je trouve réjouissant.

## **● Écouté en live. Lars Enik.**

Bon alors, c'est un peu dur pour moi de chroniquer Lars Enik vu que je suis quand même pas mal partial. Lars Enik, c'est Shaolin Jésus, Chuck Maurice et Lara Fabius. Un indice, je vis avec une des trois, trouvez laquelle. Lars Enik, c'est de la musique pas facile à décrire, parce que ça ne ressemble à rien. C'est un de leurs points forts d'ailleurs. Ce sont, pour facile simple, voire simplifié, des textes dépressifs premier degré (à ne pas prendre que, d'ailleurs) avec des mélodies très prenantes jouées avec un clavier qu'on peut légitimer qualifier de à deux balles, une guitare électrique, un clavier aux sons étranges, du triangle, de la flûte, du tambourin, des chœurs, des aboiements de chien et d'autres trucs mais vous voyez l'idée. Et je rappelle qu'ils ne sont que trois, donc. Les chansons sont drôles sans l'être et, comme je disais, les mélodies très accrocheuses (si vous en croisez un, extorquez une démo, elle sonne bien), mais c'est en concert que ça prends toute son ampleur. D'abord parce que l'ambiance sur scène est bonne et communicative, ensuite parce que les interludes sont pleins de connerie et d'humour, et que ça crée un équilibre excellent avec le contenu des chansons. C'est un Ovni, mais un Ovni qui mérite le détour et que j'espère bien qu'il ira loin.

Décembre 2007

### **Vu. La graine et le mulet. De Abellatif Kechiche.**

La graine et le mulet est un film fin et rare, et ça fait plaisir qu'il ait autant de succès. Filmé avec une proximité et une tendresse pour les personnages telle qu'on entre vraiment dans leur quotidien, qu'on les touche du doigt, le film nous entraîne sur les pas de Monsieur Beiji. Monsieur Beiji a la soixantaine, est immigré et vit séparé de sa famille, dans un petit hotel du port de Sète. Il revient de son travail au port avec du mulet pour sa fille et pour son ex-femme, en mobylette. On ne veut plus de lui, là-bas, il n'y a plus assez de travail. Puis il retourne à sa chambre d'hôtel, passe ses nuits avec la propriétaire du lieu et discute avec sa fille, qu'il considère un peu comme la sienne, sa nouvelle famille. Monsieur Beiji, comme tous les autres acteurs, sont impressionnants de présence et de justesse, et sa fille adoptive en particulier. Ils donnent vie aux personnages et les rendent proches, vrais et touchants. Tous les échanges, les dialogues, sont construits et filmés avec chaleur, avec humanité. C'est un film pour être touché, et je n'ai pas vu passer les deux heures et demie tant il a, pour moi, atteint son objectif.

Janvier 2008

### **● BD. Le voyage des pères. De David Ratte.**

Remarquable surprise que cet album qui me fut offert pour mon Nouvelle. Avec sa couverture assez standard, je ne l'avais même pas feuilleté auparavant, alors que je l'avais croisé en librairie. J'avais bien tort. Le propos de fonds est le suivant : Jonas, marin sur le Lac de Tibériade, voit ses deux fils partir avec un certain Jésus, débarqué un beau matin. Il se dit qu'il vont revenir, or non. Du coup, il n'a plus personne pour la pêche et sa femme s'inquiète au point de l'envoyer les chercher. C'est donc ensuite son périple, en compagnie des pères d'autres apôtres, qu'on suit. Et la finesse le

dispute à la drôlerie. C'est écrit de manière remarquable, autant sur le fond que sur les dialogues. Je dirais même particulièrement sur les dialogues, qui sont vivants, légers et souvent hilarants. Et malgré le thème potentiellement casse-gueule, nul écueil, ni dans un sens ni dans l'autre. Comme d'autre part, je trouve le dessin doux et vraiment joli, et la mise en couleur chaleureuse, je ne vois pas que vous dire d'autres que de le lire. Vite. Non, sérieusement, ça faisait longtemps que je n'avais pas lu une BD aussi bien tournée et enthousiasmante, et aussi peu enfermée dans des codes de BD traditionnelles non plus. Bref, du très bon.

## **Écouté. The Best of. The best band you never heard in your life. De Frank Zappa.**

Bon, je me suis remis à écouter du Zappa tant et plus. Du coup, je me suis dit que j'allais vous parler de deux de ses albums avec Best dans le type, ça a des chances d'être vendeur. Zappa est un de mes vrais héros de la musique. D'abord parce qu'il y a tellement d'idées et de variations dans ce qu'il compose qu'on peut le réécouter beaucoup beaucoup en étant encore et encore surpris. Ensuite parce qu'il a de l'humour, dans ses paroles autant que dans sa musique, et que c'est assez rare pour faire vraiment plaisir, surtout à ce niveau d'exigence musicale. Enfin parce que quand même, beaucoup de ses chansons sont simplement prenantes et belles, en plus du reste. Du coup, en première approche, je vous conseille The Best Of (version UK si vous avez le choix) qui présente l'inconvénient d'être une sélection assez incohérente (mais sur 40 albums, il est difficile de faire autrement) mais de très bonne qualité. On y retrouve quelques unes des chansons classiques de Zappa, et elles ont de quoi, tout en ayant l'avantage d'être assez facilement abordables. Je veux dire par là que ce sont des morceaux pas trop long et sur des constructions repérables. Ensuite, si vous avez envie d'un peu plus d'originalité et de cohérence, le Live sus-mentionné est un vrai bonheur d'inventivité, d'improvisations, de drôlerie et de talent. Maintenant, c'est aussi pas que des chansons de format normal, et avec un son et des variations plus typées années 70. Vraiment, essayez si vous en avez l'occasion, moi ça reste un de mes héros.

## **Vu. Heroes. Saison 2, première moitié.**

Alors juste quelques mots rapides parce que j'ai regardé ce début de saison de manière également rapide, en arrière-plan, pendant que je travaillais. J'avais hésité, ayant peur d'être déçu (et ayant été un peu déçu par le bouclage de la saison 1

également). Je peux pas dire que j'ai été déçu : c'est tout comme la première. Des flashbacks, une grande menace, des révélations progressives, des gens qui ont du mal avec leurs pouvoirs. Tout pareil. Avec du suspense, hein, je dis pas, et on apprend des choses sur les vieux de la génération précédente. Mais ça sent la formule qui tourne voire qui ronronne. Le boulot est bien fait, je peux pas vraiment dire de mal, mais ça n'a plus la fraîcheur qui faisait pour la différence pendant la saison 1.

**Février 2008**

**Écouté (Théâtre). Un peu de sexe, oui merci, pour vous être agréable. De Franca Rame Et Dario Fo. Par la compagnie Amphigouri Théâtre.**

Plus qu'une pièce de théâtre, il s'agit d'une lecture d'un texte de Franca Rame, réalisé par deux actrices. Je signale au passage qu'elles proposent également de donner des représentations dans les appartements de particuliers. En presque deux heures, Franca Rame donne à voir, avec beaucoup d'humour, son parcours de fille puis de femme face à la sexualité. Pour ceux qui ne situent pas le personnage, Franca Rame est militante, très à gauche, italienne, et compagne de Dario Fo, auteur de théâtre de la même veine. Alors dans le cadre de l'Italie de l'après-guerre, je vous laisse imaginer les moments gratinés concernant l'éducation sexuelle et la découverte du sexe. Autant qu'un texte drôle, c'est un texte touchant, militant et éducatif. Et dont la suite ouvre avec beaucoup d'honnêteté sur un autre éclairage : les mêmes questions abordées en tant que mère, d'un garçon accessoirement. Et c'est un texte qui a été écrit pour être joué et lu, c'est une sorte de one-man-show, qui, lu comme ici à deux voix, est plein de vie. Comme, en plus, les deux actrices sont talentueuses et détendues, le moment est chaleureux, drôle et finalement assez intime.

**Vu. Les promesses de l'ombre. De David Cronenberg.**

Les promesses de l'ombre est un film sombre, parfois violent, sur la mafia russe en Angleterre, et en particulier le trafic de filles de l'Est. Mais c'est avant tout un film d'ambiance et un film d'acteurs, de personnages. Et le premier de ceux-ci, impressionnant, est celui joué par Viggo Mortensen. Tatoué, mutique, froid, sa

présence est remarquable et, en ce qui me concerne, c'est le gros point fort du film. Une performance, vraiment. Vincent Cassel, dans un tout autre style, est très bon aussi, et dans les personnages principaux, seule le premier rôle féminin est finalement moins fort. L'histoire est elle bien menée, avec quelques surprises et plusieurs scènes très fortes. C'est un bon Cronenberg. Mais. Mais je ne peux pas m'empêcher de le comparer à History of Violence. Et pas en faveur des promesses de l'ombre. Parce que sur des thématiques proches, je trouve que les promesses de l'ombre tombe du côté histoire, et History of Violence du côté propos de fond fort sur la violence. Du coup, de manière assez injuste, je regrette qu'il n'y ait pas ici la même profondeur.

### **Lu. Trahison (troisième tome de l'âge de bronze). De Eric Shanower.**

La suite de l'Age de Bronze, c'est-à-dire la Guerre de Troie en BD, ne constitue qu'un demi-tome (rassurez-vous, ça fait quand même 176 pages). Et cette fois-ci, ça y est, on y arrive, à cette guerre. Après des détours divers, les armées achéennes débarquent, les dernières négociations vont dans le mur, et Ulysse fait un beau diplomate. C'est toujours aussi dense, autant au niveau du récit que du dessin, et entraînant. Le dessin est réaliste, fouillé et très propre, mais avec un équilibre séduisant. C'est donc tout à fait de la même qualité que les précédents, et le seul reproche, c'est qu'avec autant de détail et d'attention à tout, on ne sera pas sortis de la guerre avant 30 ou 40 tomes.

**Mars 2008**

### **● Vu. The Shield 6.**

Ca y est, enfin, on a vu la saison 6 du chauve malhonnête. Honnêtement, j'étais un peu inquiet que le rallongement de la série n'amène une dilution du propos et du rythme, voire un départ dans des digressions pas forcément utiles. Or non. On retrouve dans cette saison tout le rythme et toute la tension des précédentes, voire, comme d'habitude, on augmente un peu la pression. Bon, pour être honnête, plus qu'un peu, puisque quand même, ça commence sacrément à sentir la fin de parcours.

J'ai particulièrement apprécié le fait qu'on retrouve des personnages qu'on ne voyait plus forcément de manière centrale dans les saisons juste avant, et que tout ça donne une impression de cohérence depuis le début de la série très bienvenue. Donc c'est toujours aussi fort, ça n'a rien perdu et ça laisse présager une fin très très bien.

**Avril 2008**

### ● **Écouté. Bijoux et Babioles. De Juliette.**

J'aime beaucoup Juliette. Du coup, j'ai acheté son dernier CD parce que quand même, ce sont des choses qui se font. Bijoux et Babioles est, comme tous les albums de Juliette, rempli de surprises musicales. On y retrouve des styles très très divers, puisqu'il y a même une tyrolienne, toujours aussi admirablement orchestrés et composés. Et dessus, des textes alternant du plus quotidien, mais néanmoins émouvant, au plus général (la tyrolienne en question, sur la haine en général) en passant par de nombreux clins d'oeil remplis d'humour (l'accent du sud, les chanteuses dans Casseroles et Faussets). Bref, c'est bien fait, drôle et émouvant comme du Juliette. C'est beau, en fait, simplement. Le talent est évident, mais le souci de perfection et le travail tout autant. Ce n'est pas forcément une impression que j'ai souvent en musique mais là si. Bon, il me manque pour l'instant les unes ou deux chansons pour lesquelles je craque habituellement dans ses albums mais je sens que c'est en train de venir. Et si tout ça ne vous dit rien parce que vous n'avez encore jamais écouté Juliette... il est grand temps de commencer (sans doute avec le précédent, Mutatis Mutandis).



## **Vu. Vodou. Une exposition du Musée Ethnographique de Genève.**

Le vodou occupe dans l'imaginaire occidental une place un peu kitsch et souvent caricaturale. Et c'est un des nombreux partis pris remarquables de cette exposition que de commencer par une grande mise à plat de ces clichés afin d'y faire le ménage. Films de zombies, poupées vaudou porte-clé et autres clichés amusants côtoient de vraies statues et figurines, qui, elles, font beaucoup moins rigoler. Une fois ce tri fait, on entre dans le cœur du sujet avec une collection de 2000 objets ramenés par une suisse ayant vécu trente ans en Haïti. Les objets sont vraiment impressionnants, ils sont beaux et ils dégagent pour la plupart une vraie force. J'aime autant vous dire que de tomber sur une statue de gardien de cimetière de nuit dans la campagne haïtienne, ça me ferait pas du tout rigoler. Mais ce qui fait vraiment la différence ici, c'est une scénographie d'une intelligence et d'une beauté rare. Certaines salles sont de vraies immersions, d'autres des mises en scène absolument artificielles mais en adéquation parfaite avec le propos. L'exemple le plus frappant : il existe 410 loas (dieux/esprits) parmi lesquels on se sert selon le problème du moment : une salle est aménagée en supermarché, les produits portant les noms de tous les loas, explicite et, en plus, joliment réalisé. Et le final avec la déambulation parmi les poupées (1m50 en moyenne) Bizango est vraiment percutante. Bref, une très belle collection, un propos passionnant et une mise en scène bluffante, tout pour faire une expo à ne pas rater.

## **● Écouté en concert. Les Wiggles et les Fatals Picards.**

Paroles et Musique, festival stéphanois, font les choses bien puisque dans la même soirée, nous avons eu droit aux Wiggles et aux Fatals Picards. C'était une affiche prédestinée et un beau cadeau surprise (car nous ne savions pas ce que nous allions voir :). Les Wiggles, certains le savent, ne sont plus que trois. On aurait pu s'inquiéter. On aurait eu tort. Les Wiggles chantent toujours aussi bien, composent des chansons toujours aussi drôles, prennent toujours autant position (l'intro avec la

petite chorale anarcho-punk est mémorable), et ont toujours une mise en scène aussi travaillée et efficace. C'est donc une heure et demie à rigoler, s'émerveiller, se laisser porter par les chansons, que du bon. Non, vraiment, rien à redire du tout. Ah si, c'est dur pour ceux qui suivent du coup. Les Fatales Picards ont eu aussi perdu un chanteur, et, pour le coup, j'ai bien l'impression que ça fait une différence. Pour tout dire, les conneries entre les chansons manquent de naturel et rodage. C'est pas mauvais, hein, mais c'est pas complètement convaincant. Heureusement, quand, comme moi, on connaît toutes les chansons par coeur, et ben la partie musicale est vachement bien. Parce qu'ils jouent plus vite et plus fort que sur album et que ça fait du gros son qui fait plaisir. Mais pour ceux qui ne connaissent pas les paroles, bon, c'est pas tellement la peine d'essayer de les attraper du coup. On comprends mieux pourquoi ils se soustitrent punk pour les nuls. Et franchement, j'ai trouvé ça bien bon, même si effectivement, la comparaison avec l'horloge de finesse des Wiggles n'est pas facile. Bref, des doubles concerts comme ça, j'en ai pas fait souvent et ça fait drôlement plaisir.

**Juin 2008**

### **Vu. Death proof (Boulevard de la mort). De Quentin Tarantino.**

Death proof est un film qui ne s'encombre pas et qui tape fort. Avec une esthétique de film cheap des années 70, on alterne entre de longs moments de discussions typiques du réalisateurs, drôles, décalés, avec des personnages hauts en couleurs et attachants, et des scènes d'action pleines de tension et de terreur. Le scénario n'est pas très élaboré mais peu importe, toutes les scènes font plaisir et s'enchaînent avec bonheur. C'est un film de filles, aussi, de filles fortes, qui ont du répondant, qui savent ce qu'elles veulent et qui ne se laissent pas faire et ça fait sacrément plaisir. L'archétype de la nunuche hollywoodienne soumise est enterré sans états d'âmes. Ensuite, c'est un film avec des voitures et des scènes d'action (de voitures plus exactement, mais pas que) qui dépotent grave. Bon, je ne vais rien dévoiler mais attendez-vous à de vrais moments chocs, à un méchant très méchant et très coloré

(interprété avec brio par Kurt Russell dont c'est très probablement le meilleur rôle), et à une fin certes violente mais passablement jouissive.

**Aout 2008**

### **Lu. L'ame du Kyudo. De Hiroshi Hirata.**

Ayant vu de très nombreuses kyudoka dans les métros japonais (car c'est surtout un sport féminin), l'envie m'a repris fortement de m'y réintéresser. Ce gekiga (bd réaliste et pour adultes, donc pas manga) raconte un des grands moments historiques du Kyudo (ah oui, c'est le tir à l'arc japonais, pardon) : le tournoi du Toshiya. Celui-ci se déroule dans la galerie d'un temple que nous avons visité qui plus est. Pendant le début de la période d'Edo (début 18ème donc), ce tournoi prends une importance énorme : chaque seigneur engage l'honneur de son fief à le conquérir. Et cherche donc celui de ses vassaux capable de battre le record et de devenir « premier sous le ciel ». Les kyudoka échouant se faisait donc souvent seppukku pour avoir fait perdre la face à leur maître. C'est une histoire très bien dessinée et tout à fait prenante, même si, soyons honnêtes, en 400 pages, il y a beaucoup beaucoup de moments de tir à l'arc. Mais avec un scénario, des personnages et du suspense. Et aussi une vraie approche des questions d'honneur et de politique féodale pendant la période d'Edo. Bref, pour peu que le thème vous parle un petit peu, c'est vraiment une très belle BD.

### **Lu en BD. Girl Genius. De Phil et Katja Foglio.**

Girl Genius est un comics américain, mais finalement plus proche de la Bd que du comics de super-héros. Et c'est du steampunk, c'est-à-dire de la fiction uchronique dans une europe victorienne dans lequel la technologie mécanique et à vapeur se serait développé à des niveaux correspondant peu ou prou à des technologies actuelles. Et ce parce que certains individus ont l'étincelle (The Spark) qui leur permet de concevoir et d'animer des créations technologiques à la limite de la magie (robots mécaniques notamment). C'est donc un monde chamarré et original, et il se trouve que j'aime bien le steampunk de toutes façons. On y suit les aventures d'Agatha Hétérodyne, jeune spark qui d'abord s'ignore mais va ensuite découvrir ses talents et ses origines secrètes. C'est drôle, avec un dessin assez toon, mais un vrai scénario de

fond de longue haleine. Genre très longue haleine d'ailleurs mais comme on s'amuse bien en chemin, et que ça avance quand même au fur et à mesure, moi j'aime beaucoup. Vous pouvez d'ailleurs découvrir ça en ligne sur le site des auteurs où le premier volume est dispo gratuitement, ainsi que le volume en cours.

## ● Vu. Wall-E. Des Studios Pixar.

Wall-E, c'est le nouveau Pixar, mais c'est surtout un petit robot adorable. Je vais éviter de spoiler comme un gros sauvage, même si ce n'est pas un film à suspense. Wall-E est un robot compacteur de déchets chargé, avec des hordes de ses congénères, de nettoyer la terre pendant que l'humanité est partie en vacances (non, en fait, partie en attendant que ce soit de nouveau habitable et moins plein de déchets). Le temps ayant passé et ses congénères ayant failli, il est seul, jusqu'au jour où arrive Eve, une robote ultra-moderne (avec un gros flingue), en mission confidentielle. Ensuite, il se passe des tas de choses, on découvre ce qu'est devenue l'humanité, ça court, ça fleur-bleue, ça danse et ça course-poursuite. Avec un scénario de fond d'une part très joli et poétique, comme toujours, mais avec une thématique qui me touche plus et que je trouve moins facile que dans les précédents pixar. Et oui, c'est ultra-touchant et mignon aussi. Quant à la qualité de la synthèse et des images, que dire sinon que c'est toujours mieux et toujours bluffant. Bref, une vraie réussite et sans doute un de mes pixars préférés.

## Vu. Alatriste. De Agustin Diaz Yanes.

Alatriste a donc été mis en film en Espagne, mais avec Viggo Mortensen dans le rôle titre. Si Alatriste vous est inconnu, disons simplement que c'est le héros d'une série de romans historiques d'Arturo Perez-Reverte vachement bien. Disons aussi que si vous n'avez pas lu les livres, ce n'est pas tellement la peine de voir le film. De fait, il tasse en deux heures extrêmement elliptiques les intrigues principales de six romans. Même en les ayant lu, c'est assez expéditif et dense. Sans repères, je pense que c'est juste incompréhensible. C'est le principal défaut de ce film que j'ai sinon beaucoup apprécié : très belle image, rythme lancinant et nostalgique très en adéquation avec le propos, costumes splendides et très beau casting où Mortensen fait effectivement un Alatriste non seulement crédible mais charismatique. Si vous avez lu Alatriste, c'est une vraie belle illustration, sinon ce n'est malheureusement pas l'endroit pour commencer.

## **Vu. The Big Bang Theory. De Chuck Lorre et Bill Prady.**

TBBT, donc, est une série se préparant à démarrer sa seconde saison. Une série pour nerds, disons le tout de suite puisque les personnages principaux, Lennard et Sheldon, sont de vrais de vrais nerds, physiciens de haut vol à l'université, fans de console, de seigneur des anneaux, de superman, etc. Leur nouvelle de voisine, Penny, est blonde, mignonne, et pas du tout nerd. Mais Lennard est sous le charme. Voilà pour le scénario de la saison 1. Mais ce n'est pas l'important, TBBT est avant tout une série de dialogues purs et de personnages attachants et à moitié fous. Et, à ma grande surprise, ça fonctionne effectivement hyper bien pendant toute la saison. J'avais des doutes sur la capacité de auteurs à tenir la longueur mais mission réussie, c'est hilarant d'un bout à l'autre. Bon, c'est encore mieux si les blagues de physique et les clins d'oeil de nerds vous touchent un peu, mais même sans, ça marche quand même. Les épisodes sont courts et denses, les personnages secondaires inoubliables et, ce qui n'était pas gagné, Penny n'est pas niaise et dépourvue de personnalité.

**Novembre 2008**

### **● Écouté. Lovage. De Nathaniel Merriweather, avec notamment Mike Patton.**

Je vais donc vous parler d'un disque que je sais même pas dans quel catégorie il irait. Il est parfois collé en trip-hop mais on m'a dit que en fait pas tant que ça. Disons simplement que c'est de la musique électronique échantillonnée tout ça, mais plutôt calme et mélodique. Et surtout, des voix. Parce que ce qui m'a attiré, c'est que Mike Patton chante là dessus. Et Mike Patton chante comme un dieu. Pan par exemple. Car, sous-titré Songs to make love to your old lady by, il s'agit de musiques et de textes dans des ambiances sensuelles/sexuelles. Mais finement. Joliment. Mais non sans une certaine efficacité, autant dans les ambiances musicales que dans les textes, poétique et alliant humour et température avec classe, et surtout portés par des voix... Bon, ceux qui connaissent Patton savent qu'il peut tout faire, notamment le crooner cliché, mais aussi des voix excessivement rauques et sensuelles. Et il est accompagné par une chanteuse également remarquable, les meilleurs chansons étant des dialogues

entre les deux. Un projet Ovni, au final, mais très réussi pour des moments calmes et à deux.

### **Lu. Péchés Mignons 3. D'Arthur de Pins.**

Le retour des filles rondes et charmantes d'Arthur de Pins, troisième tome donc. Seule vraie différence avec les deux précédents, il y a cette fois-ci un semblant de trame d'ensemble. Bon, ça reste des historiettes d'une ou deux pages malgré tout, mais avec un personnage récurrent. Ça n'a pas grand impact au final : on retrouve l'humour décontracté et les thèmes sexy des tomes précédents. Toujours en évitant la facilité et la vulgarité, ce qui est appréciable vu les thèmes abordés, qu'on parle de séduction, de couple ou de sexe. Et pour le style graphique, moi, je suis toujours aussi absolument fan de ce que fait Arthur de Pins. Ses personnages, tout en vectoriel, sont plein de charme, et ne sacrifient pas à la mode des filles maigrelettes et stéréotypées. Bien au contraire, et je ne peux que m'en réjouir. Bref, pas déçu, c'est toujours bien.

### **Vu. Nerdz. De Mr Poulpe, Davy et Didier.**

Pour ceux qui ne connaissent pas Nolife, il s'agit d'une chaîne de télé, spécialisé dans le jeu vidéo mais surtout la culture geek/nerd, bricolée avec de tout petits moyens par une bande de gars à moitié dingues. Mais pas dépourvus d'humour, loin de là. Bon, c'est un vrai humour de geek, avec du second degré dedans mais pas que quand même. Et sur cette chaîne qui me fait rire, parfois exprès et parfois pas, il y a une série complètement idiote, Nerdz. Nerdz, c'est un plan fixe sur un canapé avec quatre personnages, caricaturaux au possible (et parfois un peu au-delà). Nerdz, c'est vraiment beaucoup, dans l'idiotie totale, et dans le mauvais goût aussi, un peu. C'est pas fin, non, on peut pas dire ça, mais dans un style sans limite et auto-dérision totale de la geekitude, ça se pose là. Et si, au début, je trouvais ça un peu trop, franchement, avec un peu d'habitude, ça devient vraiment très drôle (et très bête. Non, en fait c'est très bête dès le début). Vous y verrez même Tom Novembre, si ça c'est pas un gage de haute qualité. C'est disponible sur Youtube si vous n'avez pas le bonheur de recevoir Nolife.

## ● Vu. The Shield. Saison 7.

Nous y voilà, la dernière saison de The Shield, celle où l'avalanche de saloperies des six saisons précédentes les rattrape enfin. Parce que oui, on le sentait venir, mais c'est bien une fin qui boucle tout l'ensemble des péripéties et dans laquelle on retrouve notamment ce qui fit le sel du tout premier épisode. Je n'en dévoilerais rien parce que ce serait bien dommage mais je dirais que c'est bouclé de manière tout à fait correcte. On retrouve la tension, le stress et les divers retournements de situation qui font le charme de la série. Mon seul bémol est que, finalement, ils n'auront pas fait mieux et plus insupportablement tendu que la saison 5, alors que c'était quand même mon espoir secret. Mais ce n'est pas vraiment une critique, c'est juste que la saison était exceptionnelle (merci Forrest Whitaker) et que celle-ci est simplement très bonne. Difficile d'en dire plus mais tous les personnages importants ont de grands moments, chacun dans son style. C'est bien mené jusqu'au bout et chacun couinera, selon ses préférences pour l'un ou l'autre, en découvrant les destinées finales de chacun. Bref, une bonne conclusion de série, fidèle à l'esprit et à la forme de l'ensemble.

## ● Apprécié. Atlas of True Names, World et Europe.

J'aime l'étymologie, et l'idée géniale de ces cartes m'a complètement séduit. Il s'agit d'une planisphère et d'une carte d'europe. Sur chacune d'entre elle, les noms des pays, villes, mers, océans, etc, sont remplacés par le sens premier des noms actuels, parfois en remontant plusieurs étapes. Lyon est le Fort de Celui qui brille par exemple, et le Yucatan : je ne sais pas (qui me plaît presque autant qu'une côte africaine nommée Je vais à la plage). Le recto des cartes reprenant l'ensemble des noms avec une petite explication permet en plus de savoir dans quelle langue d'origine et par quelles étapes éventuelles ces noms sont passés (ainsi que d'éventuelles propositions multiples dans un certain nombre de cas). Outre que ça me passionne, ça donne en plus au monde un côté poétique et décalé certain que je ne me lasse pas de regarder.

## **Vu. True Blood. D'Alan Ball.**

Etant un fan inconditionnel de Six Feet Under, j'étais curieux de découvrir la nouvelle série d'Alan Ball. Mais ce n'est sans doute pas la meilleure manière de l'aborder. Parce que, de son propre aveu, Alan Ball n'essaie pas de réaliser quelque chose d'aussi profond et sérieux que Six Feet, mais une série pour le plaisir, presque pour s'amuser. Non qu'il en perde pour autant sa finesse et son talent, mais les objectifs ne sont pas les mêmes. Ici, on est en Louisiane, dans la campagne profonde du Sud Américain, et on suit les aventures de Sookie Stackhouse, jeune blonde qui serait caricaturale si elle n'était pas télépathe et dotée d'un caractère certain. Des japonais ont mis au point un sang synthétique qui permet aux vampires de se nourrir paisiblement, ces derniers vont donc se révéler et essayer, pour certains, de s'intégrer à la société humaine. C'est le cas notamment de Bill, gentleman sudiste et vampire, et nouveau voisin de Sookie. Si on trouve de nombreux clins d'oeil et parallèles avec des problématiques actuelles (peur de l'autre, repli communautaire, etc), il s'agit surtout des aventures de Sookie, d'une histoire de serial killer et d'un grand nombre de personnages secondaires très savoureux et colorés. Il y a un vrai suspense, mais surtout une ambiance, du rythme et de l'humour. Et je trouve le résultat très réussi et plein de charme.

## **Vu. Night Dawn. De Timur Bekmambetov.**

Le roman étant dense et plein de bonnes idées et d'ambiance russe, j'attendais le film avec curiosité. Et c'est une vraie réussite, autant qu'une vraie adaptation. Le travail de retranscription en images de la magie mais aussi d'éléments importants de scénarios est remarquable. On reste fidèle à l'esprit du roman mais pas du tout à la lettre. Et c'est la même chose pour le scénario. De gros changements, radicaux même pour certains, mais qui permettent de traiter en deux heures toutes les grandes trames d'un livre déjà bien rempli. Avec des raccourcis, certes, mais tout est là. Au-delà de l'adaptation, c'est aussi un film avec de vrais points forts. D'une part, beaucoup d'humour, dans un style très russe et parfois grinçant, dans des dialogues bien tournés, et une ambiance très russe et assez glauque qui change très agréablement du propre stéréotypé des films américains et même européens fantastique, et là encore un vrai humour. J'en sors presque aussi charmé que des bouquins et je vous le conseille donc tout à fait. Accessoirement, que vous commenciez par le film où les livres, ça ne gâchera rien, les changements entre les deux étant assez importants pour vous garantir de vraies surprises.



Janvier 2008

### **Vu. Day watch. De Timur Bekmambetov.**

Là encore, je vous avais parlé de Lukyanenko puis de Night Watch, premier film adapté de ses romans. Or donc, la suite. Et sans doute la fin pour ce qui concerne les films. Parce que le réalisateur a été débauché par Hollywood et a peu de chances de faire le suivant. Bon, c'est dommage, parce qu'il fait un boulot remarquable une fois de plus, mais pas tant que ça. On retrouve dans ce second volet tout ce qui m'avait plu dans le premier : humour grinçant et décalé, ambiance russe et sale, personnages variés et séduisants, et toujours un vrai scénario bien dense. Et différent de celui des bouquins. Vraiment différent. Disons que le premier opus divergeait un peu, là ça s'amplifie encore et on part dans une autre direction. Mais, comme pour le premier, c'est du bon boulot. Ça tient la route, ça reste fidèle à l'esprit du bouquin, et pour le même prix, ça boucle vraiment à la fin de cet épisode l'ensemble du scénario. Et plutôt bien, même si je préfère l'évolution des bouquins. Mais au moins ça rentre en un film et ça ressemble vraiment à quelque chose. Du coup, pas de suite, c'est moins grave, bien que j'aurais aimé savoir comment ils continuaient. Mais bon, ça fait malgré tout deux bons films dans un style inédit et très réussi.

Février 2009

### **● Écouté. L'expédition. Des Cowboys fringants.**

Les québécois sont de retour avec un nouvel album, Noël, Noël ! Non, je suis fan des cowboy fringants, bien content d'un nouvel album, et bien pas déçu par le résultat. On peut dire sans hésiter qu'on y retrouve les belles musiques, les beaux textes, l'humour, les valeurs humaines, l'énergie et le bel accent des albums précédents. Et la qualité globale. Maintenant, je trouve quand même qu'il y a une certaine évolution. En bien, je dirais. Sans doute moins de chansons drôles et dansantes, mais plus d'émotion, encore un peu plus de finesse, de justesse que précédemment, et peut-

être aussi une touche de nostalgie. De douceur voire. Et je dois bien dire que ce n'est pas pour me déplaire. Non que je changerais quoi que ce soit aux albums précédents, surtout pas, mais ça permet sans doute de continuer à proposer des moments engageants et beaux alors que de l'humour/dansant s'épuiserait peut-être plus. Peut-être. En tout cas, je suis tout à fait conquis et je vous le recommande largement.

**Mars 2009**

### **Utilisé. Zpen. De Dane Elec.**

Ceux qui suivent ces chroniques depuis longtemps connaissent aussi mon goût pour les gadgets idiots, et particulièrement ceux qui concernent l'écriture. Particulièrement les stylos magiques, ces outils qui permettent d'écrire sur du vrai papier et d'ensuite basculer le résultat sur l'ordinateur pour récupérer le texte sous format texte. J'avais testé la première et la deuxième génération, avec bonheur, et voilà la troisième. La vraie grande nouveauté : il n'y a plus besoin de papier spécial, ça marche sur n'importe quel support. Et ça, c'est un vrai progrès. En échange, on a une petite borne à attacher en haut de feuille, qui est une clé USB et qui stocke tout ce que vous écrivez avec le stylo (localisé par ultra-sons pour ceux que la technologie intrigue). Autre avantage : le stylo fait une taille de stylo normal, et c'est bien plus confortable (mais moins qu'un bic quand même, d'autant qu'il faut pas cacher la pointe avec les doigts). La reconnaissance d'écriture est toujours la même, c'est-à-dire très raisonnable dès que vous lui avez appris votre écriture, et demande une relecture rapide quand même une fois transféré. Une nouvelle évolution qui va donc dans le bon sens et qui permet surtout, avec les mêmes résultats qu'auparavant, de ne trimballer qu'un stylo avec sa clé USB.

Avril 2009

### **Écouté. Le sens de la gravité. Des Fatals Picards.**

Les Fatals Picards sont un groupe que j'aime bien jusque là, surtout parce qu'ils sont plein de connerie (les chiffres roumains, les martiens qui sont daltoniens, le pouvoir des chats, tout ça). Et pas tellement pour la musique, même si la qualité va en s'améliorant. En découvrant ce dernier album, je dois avouer que j'ai d'abord été déçu. Il est court, sans piste (pas) cachée où ils racontent que des conneries. Et en plus, deux des chansons sont de nouvelles versions de chansons précédentes. Mais à le réécouter, j'ai fini par changer d'avis. Bon, ça reste court, hein, mais si les chansons sont plus sérieuses, elles sont aussi mieux écrites, restent drôles, et sont aussi vraiment bien mises en musique. Et réellement touchantes pour certaines d'entre elles. Et militantes, de manière assumée et réussie. Du coup, un petit album mais que j'aime de plus en plus dans lequel il ne faut par contre pas attendre les fatals picards d'avant (qu'un des chanteurs soit parti (ce qui explique sans doute des choses)).

Juin 2009

### **Écouté. Spirit Stories. De Joolz.**

Je vous avais parlé il y a un temps de Joolz, poétesse et performeuse de spoken word (l'ancêtre du slam en gros, mais plus écrit). Joolz a donc sorti un nouvel album, de ses poésies et textes, dits ou chantés, avec des accompagnements musicaux. Contrairement au précédent, Hex, que je vous recommande sans hésitation, je suis d'un enthousiasme mitigé quant à celui-là. Entendons-nous bien, les textes sont sublimes, sans exception, vifs, touchants, profonds, variés et surprenants, alternant entre poésie, chronique sociale, histoires vraies ou non, etc. Par contre, leur mise en musique et leur lecture est de qualité variée. Il y a des lectures pleines de vie, de tension, et accompagnées de musique et de sons magnifiques et parfaitement adaptés, et d'autres que je trouve un peu monotones, voire molles. Quand je dis

monotone, c'est que je trouve que ça n'apporte rien au texte écrit, voire que ça les affadit pour certains. Maintenant, je suis quand même content de ce Cd parce que les bonnes pistes sont vraiment très bonnes. Juste, il n'y a pas que ça. Alors, quitte à découvrir Joolz, lisez-la (en poésie ou en romans) ou écoutez Hex, vous n'en serez pas déçu (par contre, oui, il faut comprendre l'anglais).

## **Vu. Kaamelott saison V. De Alexandre Astier.**

Tout le monde connaît Kaamelott, je ne vous fais pas la présentation. Mais cette saison V est franchement différente des précédentes, une vraie rupture. Et elle mérite d'être vue en DVD plutôt que saucissonnée en pseudo-sketch. En effet, il s'agit d'épisodes de 50 minutes, qui prennent leur temps, et dans lesquels on ne recherche plus le dialogue rapide ni le gag systématique (même si il en reste un peu). Au contraire, l'objectif est d'approfondir les personnages et de développer un fonds d'histoire : la quête d'Arthur qui veut trouver globalement un sens à sa vie, et surtout des enfants. C'est donc assez nostalgique et triste sur l'ensemble. Et, à les voir sous cette forme, j'ai trouvé ça plutôt pas mal. Alors, bien sur, il faut se défaire des attentes qu'on peut avoir en connaissant les saisons précédentes, ce ne sont ni les mêmes objectifs ni les mêmes ambitions. Mais les personnages arrivent à devenir attachants, et ça fonctionne raisonnablement bien. Maintenant, on peut se demander si c'était la peine de sortir d'un format qui fonctionnait très bien pour faire tout autre chose, de manière sympa certes mais pas exceptionnelle.

**Aout 2009**

### **● Vu. Up (Là-haut). De Pixar, réalisé par Pete Docter.**

Up est donc, pour ceux qui n'ont pas suivi, le dernier né des studios Pixar, après Ratatouille, que j'avais bien aimé mais sans plus, et Wall-E, que j'avais vraiment apprécié. Et, autant le dire tout de suite, j'ai retrouvé avec Up l'émerveillement des tous premiers Pixar, devant la beauté des images mais surtout l'inventivité, la fraîcheur et la sensibilité du scénario. Oui, Up est visuellement très réussi, plein de couleurs, de paysages, de finesses, mais aussi, et c'est plus qu'appréciable, de

réussites moins plastiques et moins lisses puisqu'on a un héros du troisième âge, fripé et grognon, et un second héros jeune et rondouillard. Pixar se distingue une fois de plus par sa capacité à faire beau et soigné sans tomber dans le cliché et le trop plastique ou trop lisse. Et c'est également le cas du scénario, qui commence sur une longue séquence très poétique mais aussi très triste et nostalgique, sans niaiserie et avec beaucoup de finesse et d'humanité, en abordant des sujets qui ne sont ni légers ni enfantins. Touchant, disais-je, et à partir de là, c'est un enchaînement d'inventions, d'humour et de fantaisies. Avec toujours cette humanité en toile de fond. Un très bel équilibre donc, et un vraiment très beau film. Je me demande si ce n'est pas mon Pixar préféré, tiens...

● **Écouté. That was the year that was et Songs and more songs by Tom Lehrer.**



Tom Lehrer est un auteur-interprète américain raisonnablement inconnu mais un peu culte dans certains milieux. Et il le mérite, à mon sens. Tom Lehrer chantait, seul, au piano, dans des styles musicaux différents et variés, avec des textes satiriques et très bien tournés, tout ça dans les années 50 et 60. Il a tourné à l'époque dans des clubs,

enregistré presque deux albums complets et a finalement décidé que la scène, ce n'était pas son truc et a préféré continuer sa carrière de mathématicien. Je ne sais pas ce qu'a valu sa carrière en mathématiques, mais je regrette un peu qu'il n'ait pas continué à faire plus de musique. De fait, de petites chansons juste drôles, à des satires bien visées et hilarantes, sur des sujets variés mais souvent politiques, en passant par des chansons sur les mathématiques, il y a vraiment de quoi s'amuser intelligemment. Et il joue bien, en plus. Certes, c'est dans un style pas très moderne, piano et voix, mais c'est aussi assez indémodable. Je vous invite à découvrir, il traîne des morceaux avec paroles retranscrites sur Youtube pour goûter. Des deux albums que j'ai écouté récemment, *That was the year* est en live et avec des intros engagées et satiriques, et *Songs...* est une compil propre de tous ses premiers titres, plus variés et plus nombreux.

### **Lu (BD). Toutoute première fois. De Krassinsky.**

Toutoute première fois est un bel album de mini-histoires, racontant, vous l'aurez peut-être deviné, les premières fois de nombreuses personnes. Il semblerait accessoirement que ce soient des histoires vraies collectées par l'auteur, ce qui en explique la variété et la crédibilité. Elles vont de trois vignettes à quelques pages (et à mon goût, les plus courtes sont souvent les meilleures...) dans des styles très variés, avec des narrateurs des deux sexes et de tous les âges. Racontées avec finesse et tendresse, elles sont aussi dessinées dans un style que j'aime vraiment bien : trait un peu anguleux mais vivant et capturant vraiment des visages, des expressions et des comportements sans les lisser trop. Certaines histoires sont touchantes, et font forcément écho à beaucoup de choses, mais tout ça est quand même fait pour être drôle et y réussit d'ailleurs tout à fait, sans tomber dans le gras, lourd ou facile. Un équilibre bien trouvé donc, pour un exercice qui aurait pu être beaucoup moins fin, beaucoup moins drôle et globalement beaucoup moins réussi.

**Septembre 2009**

### **Lu (BD). Le voyage des pères 2 : Alphée. De David Ratte.**

J'avais beaucoup aimé le premier tome de cette série se déroulant en Judée pendant la vie du christ. Les pères de plusieurs apôtres partent à la recherche de leurs fils,

disparu à la suite d'un illuminé qui se prétends fils de dieu. On continue ici la suite de leurs voyages, dans le même ton que le premier tome, c'est à dire en ne voyant le christ et ses miracles qu'indirectement, ce qui fonctionne très bien. Les dialogues sont toujours très drôles et décalés, avec pas mal de clins d'oeil modernes, presque trop à mon goût, et d'engueulades colorées. C'est là que c'est à mon sens moins bien que le premier : on est moins surpris et ces aspects là prennent plus de place, en laissant moins pour l'histoire elle-même, et la finesse avec laquelle est traitée le cadre historique. Bien sur, les personnages sont sympathiques et on prends plaisir à les voir évoluer, mais tout de même, j'aurais préféré un équilibre plus en faveur de l'histoire et des lieux. Ca n'empêche pas de passer un très bon moment et d'avoir envie de la suite, d'autant qu'on finit sur un cliffhanger, mais je trouve ça plus mou et moins exceptionnel que le premier. Maintenant, les dessins sont toujours superbes, paysages comme personnages, et ont toute la place qu'il leur faut, avec beaucoup de douceur dans le trait et de très belles couleurs. Une suite agréable donc mais pas exceptionnelle.

## **Vu. Inglourious Basterds. De Quentin Tarantino.**

Quentin Tarantino peut-il tout se permettre ? C'est un peu la question qu'on se pose en sortant de ce film. Et j'aurais tendance à dire que quand il s'y prends avec autant de maîtrise et d'humour : oui. Je vais essayer de ne pas spoiler cependant. Il s'agit donc d'un (long) film sur la seconde guerre mondiale. Enfin, avec la seconde guerre mondiale comme cadre parce qu'on est pas dans du film historique réaliste. Non, non, on est là pour se faire plaisir et en faire des caisses, quand même, il faut le reconnaître. On suit donc les aventures de Shoshanna, jeune juive ayant échappé au massacre de sa famille, et des Basterds, une unité américaine composée de soldats juifs (sauf le lieutenant, joué par Brad Pitt, caricatural et absolument splendide) ayant pour but de terroriser les nazis en les massacrant de manière cruelle. Les deux finiront par se rejoindre, mais pas rapidement. C'est un film en plusieurs chapitres, avec un montage tarantinesque, grand spectacle, décalé. Et en ce qui me concerne, ça fonctionne parfaitement. Mais il faut se dire que ce n'est pas sérieux et pas avec une volonté de film historique. Ca massacre donc, ça envoie du dialogue mémorable et parfois long, ça part dans tous les sens, avec des vrais moments de violence au milieu de tout ça. Et ça fonctionne vraiment. Comme quoi, Tarantino maîtrise son machin, mais non sans risques et non sans culot, ce qui est un vrai plus pour ceux avec qui ça fonctionne, mais ce ne sera peut-être pas le cas de tout le monde.

## **Lu. Silex and the City. De Jul.**

Troisième BD de Jul, dessinateur de presse génial, dans laquelle on abandonne la caricature contemporaine pour la préhistoire. Bon, ceci dit, on va pas parler préhistoire, mais bien société contemporaine, puisqu'il s'agit de suivre la vie de la famille Dotcom, dont le père est prof de Chasse au collège et se lance dans la politique (et la mère prof de préhistoire-géo). Le ton est donné : n va collectionner les blagues et jeu de mot collant les préoccupations de chez nous maintenant à un cadre préhistorique. Et, oui, c'est assez amusant avec plein de trouvailles idiotes. Mais honnêtement, ça ne fait pas non plus un album. Et comme le reste est assez attendu et pas très vif, en termes de scénario, il manque de matière pour que ça m'accroche vraiment. Les albums précédents de Jul traitaient d'une thématique forte et partaient dans tous les sens avec des gags idiots. Ici, la thématique, c'est satire de la vie contemporaine dans le cadre préhistorique, ce qui reste assez fourre-tout. C'est l'impression qui me reste de cet album, fourre-tout avec pas mal d'idées amusantes autour de la préhistoire, mais ça s'épuise assez vite. Beaucoup moins accrocheur que les précédents, en ce qui me concerne, et je me dis que la suite prévue risque d'être franchement plate.

## **Vu. Planète Parr. Exposition au Jeu de Paume.**

Martin Parr est photographe, mais aussi collectionneur, de photos et de livres de photo, ce qui n'est pas très surprenant, mais aussi de films et surtout d'objets plus ou moins inattendus. Cette exposition met donc en scène ses collections plutôt que son travail, mais c'est tout aussi, voire plus, intéressant. D'une part, parce que ça permet de découvrir ses influences, la manière dont son travail et sa démarche s'est construire, et de découvrir du même coup des photos et photographes très intéressants. Plutôt dans une veine de photographies « sociales » que de photo purement artistiques, ce qui me va plutôt bien. D'autre part, parce que ça permet de découvrir ses collections d'objets, très drôles mais aussi pleines de sens. Par exemple, des collections de montres, jeux, et autres objets commémoratifs de la guerre du golfe et de ses participants, et ce des deux cotés. Et oui, c'est vraiment drôle (surtout quand les pendules Bush et Saddam Hussein sont accompagnées d'une pendule Bernadette Soubirou) mais surtout révélateur de l'état d'esprit derrière ces événements. Même chose pour les objets souvenir de la conquête spatiale, russe comme américains. C'est la partie de l'exposition que j'ai préféré, au point de regretter qu'il y ait autant de photos et pas plus de place pour ces collections



d'objets. L'exposition se termine par une série de photos de Parr sur les riches actuels, qui est très caustique et qui conclut de manière assez appropriée l'ensemble. Au final, c'est une exposition hétéroclite et surprenante mais très cohérente et tout à fait passionnante pour quelqu'un comme moi.

**Octobre 2009**

### **Vu. The Red Baron. De Nikolaï Müllerschön.**

Voilà une découverte inattendue mais également une bonne surprise : un film passé inaperçu en ce qui me concerne, et pourtant un film avec des moyens et une bonne réalisation (et même du fonds). Il s'agit comme certains l'auront saisi d'une biographie de Manfred von Richthofen, As des As, pilote de chasse allemand durant la première guerre mondiale. On peut même dire icône déifiée de la première guerre mondiale. Alors, je vous préviens tout de suite, j'aime bien les avions, particulièrement les coucous en bois et toile de cette époque et ça a contribué à me séduire. Mais il n'y a pas tant de scènes d'avion que ça, simplement elles sont très réussies et donnent une petite idée d'à quel point il fallait être dingue pour se battre sans parachute dans des machines comme celles-ci. Mais bref, ce n'est au final pas le propos central du film. On s'intéresse plutôt à Richthofen et ses camarades, jeunes aristocrates branleurs et brillants, qui se permettent tout et qui n'ont jamais eu l'habitude d'autre chose. Et au fil de la guerre, des morts, et surtout du regard d'une infirmière de guerre dont il va tomber amoureux, Richthofen va sortir du glamour et de l'insouciance et prendre la mesure de la réalité de la guerre, et du rôle qu'on lui fait jouer, ouvertement, de dieu vivant galvanisant le moral des soldats mourant dans les tranchées. Et cette évolution est bien menée, bien jouée sans être lourde. Un bon film donc, et pas que pour les fans d'avions, même si ils y trouveront sans nul doute leur compte.

### **Vu. Battlestar Galactica. Fin.**

Alors j'ai beaucoup aimé toute la série, entendons-nous bien, et je suis d'autant plus mécontent et déçu de cette fin de saison, qui est donc la fin de la série. Parce que c'est à mon sens une vraie trahison de l'esprit de la série et de qu'elle avait de fort

jusque là. Bon, pour ceux qui ne l'ont pas vue et qui veulent la voir, il faut vous arrêter de lire maintenant, je ne vous aurais pas pris en traître. Donc, mon premier vrai problème est qu'il s'agit d'un Deus ex Machina des plus directs et des plus grossiers. Paf, Magie, il y a avait des anges, tout était prévu par Dieu, donc tout se règle d'un coup puisque tout était prévu (et que Starbuck soit un ange, beuark), du coup, y a plus qu'à faire comme ça. Et pour une série qui justement était uniquement basée sur des hommes et des femmes dont les choix faisait le destin, c'est une pure trahison. D'autre part, pour une série qui avait réussi à maintenir l'équilibre entre une interprétation déiste et une explication scientifique, tout en ne donnant raison à aucune, là c'est fini : Dieu a tout fait, laissez tomber le reste. Et là encore, beurk. Mon second vrai problème, c'est que quand même, pour une série avec autant de fonds politique, où toute décision est débattue, combattue, tendue et négociée, le final où deux personnages décident que tout le monde va tout abandonner et vivre à l'état de nature, et que tout le monde suit sans poser la moindre question, c'est plus que décevant, c'est incohérent. Quant aux critiques que j'ai, scientifiques et fondées elles, sur le fait que l'argument Lucy et que les dates données ne tiennent pas debout, je vous les épargne. Je ne dis pas que c'était facile de faire une belle fin, mais là, c'est une vraie trahison en prenant une voie tellement facile et tellement à l'opposé de ce que j'aimais dans cette série. Je préfère encore penser que la série s'arrête en fait une demi-heure avant et qu'ils meurent tous pour une connerie, ce qui serait tellement plus cohérent et moins laid.

## **Vu. True Blood, saison 2.**

Alors : je suis fan des bouquins, j'étais fan de la première saison, mais là, je dois avouer, je suis assez nettement déçu par cette seconde saison. Rien de catastrophique, notez, on reste dans le même esprit, dans la continuité, sans rupture brutale, mais justement, on reste tellement dans la continuité, et les intrigues de cette seconde saison échouent tant à relancer un vrai rythme, qu'on s'ennuie quand même un peu. On est attachés aux personnages, certes, mais l'enchaînement des scènes sirupeuses et des grandes réflexions et prises de conscience sont quand même souvent laborieuses et pas très dynamiques. Manque sans doute aussi un peu de patate dans les dialogues et le jeu, mais ce sont de toutes façon des scènes pas passionnantes. Les trames de fond partent de bonnes idées, de thèmes qui pourraient remuer, autant sur la forme que le fonds, mais là encore, ça n'arrive pas à décoller et à imprimer une dynamique vraiment prenante. Le fonds est bon, mais ça se traîne quand même, pour le dire vite. Une des trames est plutôt plus excitante

mais elle se conclut aux deux-tiers, et la seconde se traîne ensuite tant bien que mal et ne se réveille que sur la toute fin pour une conclusion pas très palpitante alors qu'on sent bien qu'ils essayaient de faire un truc palpitant et surprenant. Bref, je vous conseille quand même d'y jeter un oeil si vous aimez la première ou les bouquins, vous vous y retrouverez confortablement, et, qui sait, vous accrocherez peut-être plus que moi, vous me direz.

## ● **Écouté. En attendant. De Volo.**

Je ne sais pas ce qu'attend Volo, mais je sais qu'ils continuent à avancer, et, à mon sens, à progresser. C'est un album dans la continuité des précédents (que ceux qui ne connaissent pas se dénoncent et aillent vite se rattraper, sur deezer par exemple), mais qui amorce cependant de vrais changements, changements tout à fait à mon goût qui plus est. On retrouve les voies sincères et pleines d'émotions dont on a l'habitude, et les paroles toujours aussi bien écrites, fines, sensibles et parfois drôles. Moins souvent drôles que dans les albums précédents, mais au final, je ne pense pas qu'on y perde, c'est juste une ambiance un petit peu plus nostalgique, mais sans emphases inutiles, sans se prendre trop au sérieux non plus. Et pour la musique, par contre, il y a une vraie évolution : toujours de très belles mélodies, mais cette fois-ci plus d'instruments, plus d'arrangements élaborés aussi. Et elles sont réussies, ces musiques, très réussies même : il y a certaines chansons que je n'écouterai que pour la mélodie, sans hésiter (mais le fait qu'elles aient aussi de très beaux textes fait que non, pas seulement, et tant mieux). A mon sens, un très bon cru donc, que je vous conseille vivement d'aller goûter ; j'apprécie beaucoup l'évolution musicale mais certains regretteront peut-être qu'on s'éloigne de l'ambiance plus cosy des deux frères et de leurs guitares.

**Novembre 2009**

## **Lu (BD). Pinocchio. De Winshluss.**

Vous avez peut-être entendu parler de ce Pinocchio, et il faut bien reconnaître qu'il est effectivement exceptionnel. Pour rappel, Winshluss a longtemps dessiné dans

Ferraille pour les requins marteaux, ce qui garantit un état d'esprit décalé et un côté punk, et a co-réalisé Persepolis, ce qui garantit une vraie qualité. Et c'est bien ce qu'on retrouve dans Pinocchio : une vraie originalité de traitement, assez trash de manière générale, sombre et décalée, et une qualité de narration et de dessin vraiment impressionnante. Il se passe beaucoup de choses, raisonnablement en vrac, beaucoup de personnages et d'ambiances, de thématiques différentes, mais avec une ligne conductrice qui relie tout ça de manière cohérente et amusante. Parce que oui, même si c'est globalement très sombre, et brutal, et dur et sale, il y a une vraie histoire et un vrai talent de narrateur dans tout ça, et même une poésie, un charme particulier. Disons que si le style graphique et le côté trash ne vous rebutent pas radicalement dès le début, ça a de bonnes chances de vraiment vous plaire. Et il faut bien reconnaître aussi qu'il y a des trouvailles graphiques vraiment remarquables, des planches splendides et un vrai tour de force dans la manière de se passer de dialogues dans une grande partie des histoires, voire de texte tout court. Une BD vraiment unique, et vraiment marquante qu'il serait dommage de rater, mais lisez ça un jour ou vous avez du temps et de l'énergie, ce n'est pas une distraction rapide et facile.

## ● Vu. L'atelier du Peintre. Du Cirque Plume.

J'aime vraiment beaucoup le Cirque Plume, pour ses musiques, pour ses ambiances et son humour, et aussi pour ses numéros, mais ça reste pas ce qui les distinguent du reste. Et c'est toujours vrai dans ce dernier spectacle qui est sur le thème de la peinture (après celui de l'eau, parce que Plume, c'est quand même des spectacles avec une cohérence thématique). Et on retrouve un traitement très drôle des grands clichés et moments de la peinture, et un grand nombre de numéros et saynètes utilisant de la peinture ou des tableaux comme supports, toujours de manière très créative et inattendue, et le plus souvent tout aussi poétique. Et c'est un des grands points forts du spectacle. Un autre, comme toujours, est la musique, toujours jouée en live et composée spécifiquement pour le spectacle, et parfaitement adaptée à l'ambiance d'ensemble. Les numéros, par contre, si ils sont de bonne qualité, ne sont dans l'ensemble pas exceptionnels en eux-même. Bon, il y a un vraiment très bon numéro de roue, et un numéro de jonglage intéressant dans son intégration à la musique, mais le reste est assez classique. Ce qui n'est finalement pas gênant, parce que c'est surtout l'ambiance et les trouvailles qui font tout le charme de Plume (et entre le canon à peinture et la musique au polystyrène sur miroir, en passant par la

poubelle volante, il y a de quoi faire), sans oublier la poésie et de très très bons clowns. Bref, comme toujours, un spectacle à voir dont on ressort avec le sourire.

## **Vu (Série). Defying Gravity. De James Parriott.**

Encore une bonne série de SF dont on ne verra jamais la fin, c'est à vous désespérer des politiques de programmation des réseaux américains. Enfin, pas que américain puisqu'il s'agit d'une série germano-canado-anglo-américaine (mais c'est la partie américaine qui a fait capoter le truc malgré tout). Il s'agit de vraie SF crédible et pas très lointaine (2050) dans laquelle on va suivre une équipe d'astronautes en route pour une mission de six ans à travers tout le système solaire. La réalisation est de bonne qualité, sobre mais léchée, et les acteurs très bons. Les deux grands points forts de la série sont un vrai scénario de fond et les interactions entre les personnages. Parce que oui, il y a de grands secrets et des révélations, et ce à un rythme assez rapide, et avec une vraie cohérence et une direction d'ensemble (pas comme Lost, si vous voyez ce que je veux dire). Et c'est vraiment plaisant de sentir qu'on va quelque part et qu'on ne traîne pas, d'autant que le scénario est plutôt accrocheur. Et sinon, de bons personnages et beaucoup de flashbacks font que ce n'est pas qu'une série de SF mais une vraie série de personnages auxquels on s'attache, d'évolutions personnelles, de relations qui évoluent et de choix. Avec un suspense et une tension qui allaient de plus en plus augmentant malgré une ambiance plutôt posée et pensive. Et après une fin de saison où on débouche sur de vraies résolutions, on s'arrêtera malheureusement là. C'est bien triste. Maintenant, la bonne nouvelle, c'est que l'auteur, qui avait un vrai plan, et qui n'aime pas se foutre de la gueule du monde, a déjà révélé une partie des évolutions prévues, et livrera sans doute le reste dans pas si longtemps si effectivement la série n'est pas nécro-animée. Pour ceux qui auront vu la saison, c'est là :

<http://www.cliqueclack.com/tv/2009/10/29/how-defying-gravity-would-have-progressed-straight-from-the-creator/>

### **Lu. No comment. De Ivan Brun.**

Ivan Brun est un dessinateur lyonnais dont voici la première BD, grinçante. Derrière un dessin très propre, presque naïf et aux échos de manga dans certains visages, il raconte de petites histoires pas drôles du tout et quasiment muettes. Enfin, muettes puisqu'il n'y a pas de texte, mais il y a parfois des bulles emplies de pictogrammes tout à fait explicites, et cette absence de texte renforce à mon sens beaucoup l'impact des images et des histoires. Pas moyen de se cacher derrière des formules, des tournures et des mots, on prends tout dans la gueule de manière très directe et efficace. Parce que oui, ça tabasse. Il s'agit d'histoires du quotidien, de notre quotidien, sans masque, à peine caricaturées, et très sarcastiques et dénonciatrices. On s'intéresse surtout aux petits, aux laissés pour comptes, aux violentés de notre société gouvernée par les médias et le fric, et on passe en revue à peu près tout ce qu'on peut subir d'avalissant, de dur et de triste. Sans en faire du grand guignol, sans se vautrer dedans justement, et sans donner de leçons non plus, juste en dénonçant, en montrant de manière très franche et pas maquillée, en dressant des tableaux qui restent en mémoire, avec leur silence et leur naïveté de forme. C'est vraiment une BD à feuilleter parce que ça a peu de chances de vous laisser indifférent et que ça change de la BD habituelle. Plus que feuilleter d'ailleurs, c'est vraiment à lire posé tranquillement et à faire lire. Une découverte à ne pas manquer.

### **Lu. Desproges est de moins en moins mort. De Dominique Chabrol.**

La mode Desproges va et revient, mais revient surtout, il faut bien le dire, avec du bon et du moins bon. Divers hommages, que je trouve en général sans intérêt, des rééditions plus ou moins anecdotiques et puis, comme ici, des biographies. Et il se trouve que celle-ci est particulièrement réussie et intéressante. D'abord parce qu'elle est bien écrite, dans un style qui évoque celui de Desproges, sans le copier bêtement et heureusement, vif, amusant et plein de détours. Ensuite, parce qu'elle est bien documentée, particulièrement sur les périodes de la vie de Desproges précédant son succès. Et c'est d'ailleurs ce qu'il y a de plus intéressant à mon sens dans ce bouquin :

découvrir l'enfant puis le jeune adulte, pas forcément aimable, pas forcément facile, qu'était Desproges. Parce qu'effectivement, plus jeune, il ne fait pas forcément envie, mais ça permet justement de vraiment comprendre le personnage et comment il s'est construit, quels chemins il a pris et sur quelles bases il a bâti son œuvre. Enfin parce qu'il offre aussi un regard critique sur le succès de Desproges, avant et après sa mort, et la place qui lui est faite aujourd'hui, ce qui est pour le moins intéressant tant il est devenu intouchable et révééré après avoir été provocateur et pas forcément accueilli partout. Bref, pour les fans, c'est un bon choix de bouquin.

## **Vu (Exposition). De Byzance à Istanbul. Au Grand Palais.**

Le Grand Palais fait de grandes expositions : pas de doute, ils ont des moyens. Et, sur un sujet qui m'intéresse particulièrement, ils en ont ici fait de belles choses. Le projet est ambitieux: retracer en une exposition toute l'existence de Byzance-Constantinople-Istanbul, soit environ 2400 ans d'une histoire bien remplie (sans compter une petite introduction d'ailleurs bienvenue et très intéressante sur le peuplement préhistorique de la région). Au vu de l'ampleur, un choix à mon sens justifié a été fait : se concentrer sur les objets marquants et les grandes périodes, sans essayer de retracer en détail les péripéties de la ville et des civilisations qu'elle a abrité. C'est potentiellement frustrant, notamment si on a pas de repères sur le sujet, puisqu'on n'a qu'une idée très générale des grandes évolutions, traitées par paquets de siècles, mais ça permet de ne pas se noyer, et de profiter d'une collection tout à fait remarquable. Parce que oui, les objets présentés sont nombreux et exceptionnels. Et bien mis en valeur, dans une scénographie agréable, avec une belle ambiance, et quelques belles idées originales. Bien sur, on souhaite régulièrement en savoir plus sur certains objets, sur leur contexte, sur les cultures qu'ils racontent, et quelques repères chronologiques plus précis auraient pu aider (ne serait-ce que des frises récapitulatives), mais étant donné la masse d'informations qu'il aurait alors fallu présenté, on serait sans doute vite tombé dans le travers inverse au risque du fourre-tout incompréhensible. L'exposition est bien sur en deux parties : byzantine puis turque, toutes deux avec de belles scénographies et des objets exceptionnels. Une très belle exposition donc, qui donnera envie de découvrir la ville et ses civilisations à ceux qui ne connaissent pas, et qui réjouira ceux qui connaissent, en ravissant les yeux des uns comme des autres.

## ● Vu (DVD). Les wriggles en tour nez.

Les wriggles sont un groupe de scène, il n'y a aucun doute. Pour ceux qui n'ont pas l'occasion de les voir en tournée, ils sortent du coup des live, ce qui, contrairement à bien d'autres groupes, est dans leur cas indispensable. Il s'agit ici du live de leur dernière tournée, dans laquelle ils ne sont donc plus que trois, mais je vous rassure tout de suite, ça fonctionne toujours aussi bien. Parce que les wriggles, à trois comme à cinq, c'est un boulot de mise en scène, de gestion de l'espace, de drôlerie et de calage impeccable tout à fait exceptionnel. Les chansons tristes et belles alternent avec les chansons rigolotes (quand elles ne sont pas les deux à la fois), comme sur album, mais avec en plus du jeu de scène et des sketches pour faire rigoler un peu plus et surtout ne pas se prendre au sérieux. C'est souvent n'importe quoi, ça part dans tous les sens, mais toujours avec un professionnalisme et une qualité d'exécution impeccables. Et, oui, c'est toujours engagé. Même un petit peu plus, il me semble, et toujours avec humour et recul. Pour ceux qui ont déjà vu les wriggles sur scène, c'est donc toujours aussi bien, pour les autres, il faut vous y mettre, vraiment. On trouve aussi sur le même DVD quelques conneries en bonus, donc un reportage sur l'enregistrement de l'album dans lequel ils ne racontent rien de sérieux avec beaucoup d'application mais dans lequel on les voit travailler un peu, et les coulisses de la tournée dans lequel on voit un peu leur vie sur la route et dans lequel, surtout, ils parodient sans retenue le monde du spectacle et du théâtre. Et en plus de tout ça, il y a dans le boîtier un CD avec les titres inédits et quelques classiques en live. Et oui, non seulement le spectacle est très bien, mais en plus y a plein de trucs bien avec.

## **Vu. L'iceberg. De Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy.**

L'iceberg est un film étrange, décalé, mais vraiment attachant. C'est un film presque muet, qui fait la part belle aux corps, aux maladresses et aux situations burlesques et décalées. On est dans la tradition du muet, de Buster Keaton, de Tati aussi, de manière assumée mais sans faire de la copie. Les scènes s'enchaînent, surprenantes, touchantes, souvent très drôles, et toujours très mises en scène. On raconte une histoire, certes, celle d'une mère de famille qui, après avoir passé une nuit enfermée dans la chambre froide de son fast-food est prise d'un besoin irréprensible de voir les icebergs, un iceberg, mais surtout on peint des tableaux de la maladresse humaine,



des petits décalages du quotidien, de la faiblesse, de l'ennui et de la folie. Et c'est beau en même temps que c'est drôle. Décalé, très différent de ce qui se fait aujourd'hui au cinéma mais avec une poésie et un charme indiscutables. Il faut être prêt à se laisser entraîner, enchanter dans un monde muet et décalé, aux personnages improbables et dégingandés, mais le voyage mérite de se laisser prendre.

## **Lu. Le pavillon des hommes. De Fumi Yoshinaga.**

Le pavillon des hommes est un manga qui, sans se détacher vraiment des codes et schémas classiques, réussit à être vraiment original dans son propos et son idée de fond. L'histoire se déroule à la période Edo globalement (d'un tome à l'autre, on passe quelques décennies), mais dans une uchronie dont le postulat est le suivant : une épidémie touche les hommes, uniquement, et à très grande échelle, laissant les femmes prendre progressivement leur place à tous les niveaux de la société. En particulier, le Shogun devient une Shogun (avec une transition intéressante qui est l'objet du second tome justement) et le pavillon des femmes, des concubines du Shogun, devient de fait le pavillon des hommes, dans lequel vivent les plus beaux et nobles jeunes hommes de l'Empire, dans l'oisiveté et les jalousies. Un vrai Harem masculin donc, dans un monde féminin et japonais, vous reconnaîtrez quand même que c'est une base pour le moins intrigante. A partir de cette idée, chacun des tomes raconte l'histoire de quelques personnages, à une période donnée, et de manière raisonnablement finie (ce qui est quand même agréable, on évite la série sans fin), dans et autour de ce pavillon cloîtré. L'inversion des rôles n'est pas soulignée lourdement mais c'en est d'autant plus efficace et malin, et les histoires sont bonnes, sans être d'une originalité fracassante, avec un dessin que je trouve tout à fait agréable et réussi. Je ne sais pas ce que donnera la suite mais ces deux premiers tomes méritent largement votre attention.

## **● Vu. Being Human. De Toby Whithouse.**

Mitchell et George, grouillots à l'hôpital de Bristol, décident de louer un appartement ensemble. Mais dans l'appartement en question sévit Annie, fantôme fraîchement décédée. Si Mitchell n'avait pas été un vampire et George un loup-garou, ça ne serait sans doute pas bien passé. Mais là, si. Enfin... bien, c'est loin d'être simple. En six épisodes, cette série britannique s'interroge et nous interroge sur ce que c'est qu'être

humain, sur la différence, sur le fait d'accepter l'autre et de s'accepter soi. C'est court mais c'est très fort, notamment parce que les scénaristes ont fait un boulot remarquable et eut un courage rare dans les thèmes abordés et la manière de les traiter. Ce qui n'enlève rien au rythme, ni à l'humour ni à la finesse des personnages auxquels on s'attache rapidement. Accessoirement, le fait que soit anglais, et de manière visible à tous points de vue, plutôt qu'une fois de plus américain, rajoute en ce qui me concerne un charme certain. C'est une série qui a des choses à dire, des questions à poser, sans virer au sermon ou à la diatribe, et c'est donc une série où, malgré un vampire, un loup-garou et une fantôme, il ne faut pas venir pour des effets spéciaux, des super-pouvoirs ou de grands moments d'action. Il y aura une seconde saison, mais la première tient debout toute seule (si ce n'est deux ouvertures vers une suite dans les dernières minutes) et est vraiment excellente.

**Janvier 2010**

### **Lu. Blast, tome 1 : Grasse Carcasse. De Manu Larcenet.**

Blast est la nouvelle BD « sérieuse » de Manu Larcenet, plus dans la lignée du Combat Ordinaire que de sa production comique. Visuellement, c'est vraiment très réussi, en noir et blanc, au lavis (donc plutôt en gris et blancs), avec de très belles planches, des ambiances, des paysages et des personnages marquants. Sans utiliser les mêmes techniques, les ambiances posées et la force des dessins me font penser aux premières BDs autobiographiques de Larcenet (Dallas Cowboy, L'artiste de la famille notamment). Pour le contenu, j'ai plus de mal à avoir un avis vraiment clair. En fait, j'aime beaucoup les ambiances, le fait que l'histoire prenne son temps, qu'on rentre dans la narration du personnage principal, son passé, mais j'aurais quand même vraiment eu envie qu'il se passe plus de choses, qu'on aie un peu plus de réponses et de pistes. Parce qu'ici, en deux cent pages, on a surtout l'impression de lire l'introduction. Et l'introduction laisse penser qu'effectivement, les thèmes qu'on commence à apercevoir, autour de l'identité, de la différence, seront traités avec force et de manière très intéressante, mais on ne fait que le deviner, pour le moment on y est pas encore. Du coup, bon, je suis bien sûr que je lirais la suite, mais j'ai pour

le moment complètement l'impression de n'avoir eu que la mise en bouche. Maintenant, c'est une mise en bouche qui promet de très bonnes choses...

## **Lu. Les miscellanées du Sexe. De Francesca Twinn.**

Bon, les livres de miscellanées, on commence à en voir passer des tonneaux, et on ne sait jamais trop ce que ça va valoir. Sur un tel sujet, qui plus est, on peut s'attendre au pire. Coup de chance, ici, on tombe plutôt dans le meilleur. Bon, il s'agit bien d'une compilation de faits, anecdotes, personnages, informations, et même quelques blagues, toutes sur le thème du sexe. Et l'objectif n'est visiblement pas de faire rigoler avec du bite-couilles, ni de taper dans le choquant-bizarre-incroyable mais vrai. On trouve de tout, et classé par thèmes, avec pas mal de choses historiques, littéraires, et globalement culturelles. Et pour ceux que l'aspect blagues a inquiété : il y en a peu et elles sont bien choisies, globalement. Au final, plein de choses amusantes, légères, inattendues, mais aussi intrigantes et qui donnent envie d'aller jeter un oeil aux sources et oeuvres citées, à lire par petits morceaux pour ne pas se saturer parce que oui, honnêtement, c'est dense et bien rempli.

**Février 2010**

## **Vu. Avatar. De James Cameron.**

Alors à force, oui, je suis allé le voir. Et en 3D sur écran géant s'il vous plaît. Et je dirais tant mieux (en tout cas pour la 3D et l'écran géant), parce que oui, c'est très beau, on en prends plein les yeux tout le long. Les paysages sont superbes (même si le traitement graphique général m'évoque World of Warcraft par certains aspects, mais c'est la mode, ma bonne dame), variés, et même les scènes d'intérieur foisonne d'interfaces informatiques et autres sucreries visuelles colorées (très colorées même). Et la 3D dans tout ça ? Personnellement je ne trouve pas ça vital ni complètement bouleversant mais ça ajoute un plus certain dans les grandes scènes extérieures (je trouve ça par contre un peu fatigant, voire gênant, pour les scènes de combat et d'action rapide, mais chacun ses yeux). Ayant dit tout le bien que je pense de l'aspect esthétique, je vais maintenant baver un bon coup sur le scénario qui, plus que de m'avoir déçu par sa légèreté, m'a franchement énervé par ses choix « politiques ». On

est d'accord que fondamentalement, c'est une métaphore de la colonisation, particulièrement américaine et africaine. En fait, c'est le même scénario que Pocahontas. Mais donc, sur cette base, que se passe-t-il : le héros est accepté par les indigènes suite à une signe « divin » (enfin divin genre animiste, nature personnalisée et toute puissante), il unit les clans pour résister aux colonisateurs. Jusque là, on se dit, bon, chiche. Mais les clans réunis se font plier, et c'est le héros, invoquant le pouvoir de la nature, qui sauve l'affaire (oui, parce que les indigènes, invoquer la puissance du truc avec lequel ils sont en harmonie depuis des siècles, c'est pas dans leurs compétences). Du coup, personnellement, le mythe du héros salvateur (et pas indigène) parce que la résistance collective ne peut pas aboutir, dans ce cadre, ça me gonfle grave. Rajoutez à ça qu'une fois les colonisateurs défaits militairement, ils repartent dans leurs vaisseaux et tout le monde est content, les gentils ont gagné et faire la guerre, c'est bien parce que c'est ça qui résoud les problèmes. Parce que oui, ils venaient parce que le minerai ici vaut des millions le kilo, mais là ça leur a servi de leçon, ils ne vont pas insister. Là encore, arg. Bon, certes, je cherche peut-être plus que la moyenne du public, mais dans la mesure où c'est clairement une métaphore sur la colonisation, proposer des solutions de ce type, idéologiquement ça m'énervé, et pour le même prix, ça tient pas debout. Bref, c'est très beau, mais il ne faut pas trop brancher son cerveau pour en profiter pleinement, sinon ça peut franchement énerver.

## **Lu (BD). Les princes d'Ambre, Volume 1 : L'ombre terre. De Nicolas Jarry et Dellac (et Roger Zelazny quand même).**

Rapide rappel pour ceusses et celles qui n'ont pas lu les romans : le cycle d'Ambre est un des romans cultes de la fantasy contemporaine. Ecrits par Roger Zelazny, les cinq premiers tomes racontent les péripéties et les luttes des neuf princes d'Ambre, Ambre étant la réalité ultime d'un multivers dans lequel notre monde n'en est qu'un des multiples reflets. Les princes d'Ambre sont super forts et peuvent manipuler les ombres, i.e. les mondes moins réels qu'Ambre, mais ils se déchirent sans interruption pour prendre la place de leur père, le roi Obéron. Et les romans méritent à mon sens leur statut de livres cultes. Les éditions Soleil, dans leur politique actuelle d'adaptation en BD des classiques de la fantasy et de la SF, ont donc confié à un duo de dessinateur et scénariste l'adaptation de la série. Il s'agit donc ici du premier tome, qui reprends très fidèlement le début de la série. Et quand je dis très fidèlement, je ne déconne pas. Certes, ça va un peu plus vite, mais on garde vraiment la même trame.

Le dessin est plutôt bon mais s'il ne me séduit pas non plus plus que ça, et je regrette des choix de couleurs que je trouve un peu ternes et sans grande variété. J'espère que ça ira en s'améliorant, mais les premiers aperçus de Rebma et d'Ambre laissent penser que les couleurs resteront dans les mêmes gammes. Dommage à mon sens, parce que ça affaiblit un peu le caractère onirique et fantastique des lieux des romans. A noter, question dessin, une vraie bizarrerie : la couverture est d'un dessinateur différent du reste de la BD, ce que je trouve trompeur et pas très correct (d'autant que quand même, le dessinateur de la couverture est d'un autre gabarit). Donc au final, avec un dessin correct sans plus, une adaptation très fidèle et donc agréable pour les fans (mais aussi compréhensible et appréciable pour ceux qui découvrent) d'un grand classique.

### **Lu (BD). Sinfest, tome 1. De Tatsuya Ishida.**

Sinfest est à l'origine un comics en ligne, de fort bonne qualité, et traitant de pas mal de choses, mais notamment, de manière très humoristique, de Dieu, Bouddha, le Diable et de la vie de banlieue de célibataires américains pas des plus sages. Avec un dessin très propre, c'est un webcomics que je suis régulièrement depuis pas mal de temps et que j'apprécie toujours, même si il est rare qu'une planche seule me fasse rire autant que celles de xkcd ou SMBC. Je me suis donc procuré la première compilation publiée (enfin, pas exactement, mais on va pas chipoter), pour soutenir une BD que j'aime bien et retrouver de manière plus linéaire et facile à lire qu'en ligne. Et je ne peux pas dire que je sois déçu, mais j'avais oublié que la BD a quand même pas mal évolué depuis ses débuts. Du coup, moins des éléments qui me plaisent vraiment et plus de choses un peu anecdotiques, notamment inspirées de Watterson, qui est une des influences avouées. Mais on retrouve aussi des planches sur la calligraphie, sur un Dieu infantile et le Diable, sur la poésie que j'aime vraiment, mais pas autant que je voudrais. Alors, oui, j'aime bien, mais je serais sans doute bien plus content de me procurer le second tome et de continuer à lire les planches actuelles en ligne.

### **Vu. Invictus, de Clint Eastwood.**

Je pense que vous avez tous au moins entendu parler du sujet du dernier film d'Eastwood : la première année de présidence de Mandela, et spécifiquement le soutien qu'il choisit d'apporter aux Springboks (l'équipe nationale de rugby) pour en faire un symbole et un outil de réconciliation nationale. De ce sujet plus beau qu'un

fiction, Eastwood fait un beau film, plein de bons sentiments. Deux choses le sauvent à mon sens de la niaiserie : le fait que ce soit une histoire vraie (et si ça ne l'était pas, on se dirait que c'est un peu trop beau et gentil comme scénario, ce qui au final est plutôt réjouissant) et le fait que les deux interprètes principaux soient remarquables. Morgan Freeman est impressionnant de justesse, de retenue et d'humanité dans sa manière d'incarner parfaitement Mandela, de devenir le personnage, et Matt Damon est tout aussi fin et convaincant, avec un accent parfait et un physique méconnaissable. Et pour être juste, j'ajouterais qu'Eastwood maîtrise quand même son art, ses scènes et ses dialogues (par contre, les musiques, beaucoup moins à mon goût). Pour le reste, comme je le disais, c'est plein de bons sentiments. Et ça marche, ça met de bonne humeur, ça touche et ça donne le sourire. J'ai vraiment passé un bon moment, je ne m'en cacherais pas. Après coup, avec du recul, je regrette quand même un peu que le reste du contexte soit très peu voire pas traité. C'est un choix, hein, je ne dis pas, mais en termes d'intérêt historique et contexte politique, je trouve ça finalement dommage. Peut-être que ça aurait freiné le reste, ou parasité, je ne sais pas, mais j'aurais aimé avoir au moins quelques éléments sur le reste des choix politiques et des problèmes en lien avec ce choix d'utiliser le rugby comme point de rencontre entre deux communautés très opposées. Mais bon, c'est bien, je le redis, même très bon, touchant, plein de messages humanistes et très encourageants, mais peut-être au final un peu trop simplifié pour la durée. Je vous conseille sans hésitation d'aller le voir, notez bien, mais je me demande si je le reverrais avec plaisir par contre.

## ● (Re)-Lu. L'intégrale Raoul Fulgurex. De Tronchet et Gelli.

Si par hasard vous ne connaissiez pas encore Raoul Fulgurex, voici donc une occasion parfaite de vous rattraper : l'intégrale publiée à vil prix chez Glénat. Raoul Fulgurex donc, est à l'origine contrôleur d'intrigue dans l'administration des œuvres de fiction, mais suite à une intervention de sa part pour sauver Balmine Fuso, héroïne capiteuse de la série qu'il contrôle, il va être muté dans la brigade d'intervention. Et là, il va devoir rattraper les intrigues qui dérivent, les héros qui font plus ou moins n'importe quoi et surtout, rapidement, la révolte des personnages secondaires et des toujours vaincus des œuvres de fiction. Vous l'aurez compris, c'est un peu n'importe quoi, mais en fait pas tant que ça tant l'idée de départ est bonne et riche : une administration contrôle le déroulement des scénarios de livres, bandes dessinées et films, ce qui donne donc l'occasion de dénoncer et de rire de tous les grands clichés des scénarios classiques, notamment tintin qui en prends pour son grade, mais aussi

King Kong et toute la littérature et les films classiques de ces époques-là. Au milieu de tout ça, Raoul Fulgurex, héros idiot à la mâchoire proéminente, fait ce qu'il peut, court, se fait courir après et martyriser par des protagonistes tout aussi idiots. C'est vraiment drôle et plein de clins d'oeil qui me font beaucoup rigoler, c'est bien dessiné aussi même si le plus petit format permet un peu moins d'en profiter que dans l'édition d'origine. Bon, les titres d'origine, qui mériteraient un prix pour leur idiotie géniale (le secret du mystère, la mort qui tue et les mutins de la révolte), passent par contre malheureusement un peu inaperçus. Malgré tout, c'est quand même un vrai bonheur que d'avoir cette édition intégrale d'une série drôle, pleine de bêtises géniales mais aussi pourvue d'un scénario ayant étonnamment de fonds et de richesse dans la dénonciation des clichés de scénarios. Et à ce prix-là, honnêtement, si vous aimez les BDs satiriques, qui partent dans tous les sens mais qui sont loin d'être bêtes, faut y aller.

## **Vu. Archer. Une série de chez FX.**

Archer est une série télé pour le moins incongrue. D'une part, il s'agit d'un dessin animé, mais pour adultes et avec un style assez réaliste. D'autre part, il s'agit d'un personnage et de scénarios passablement arrachés et sans retenue. Sterling Archer est agent secret, caricature de James Bond mais obsédé sexuel, extrêmement désagréable et agressif avec tout le monde, sans aucune moralité et doté d'un complexe d'Oedipe démesuré. Pour ne rien arranger, sa mère dirige Isis, l'agence dans laquelle il travaille, et est pas mal perturbée elle-même. Notez que l'ensemble de ses collègues aussi, à des degrés et dans des styles différents. Chaque épisode dure une vingtaine de minutes, dans lesquelles Archer réussit en général à insulter tout le monde de manière toujours blessante et parfois répréhensible, tout en résolvant un certain nombre de problèmes, problèmes qu'il a le plus souvent posé lui-même, quand ce n'est pas sa mère ou un de ses collègues. C'est une série qui n'en est qu'à ses débuts, et qui vise ouvertement un public plutôt trentenaire et friand de choses plutôt décalées et potentiellement choquantes pour des plus jeunes ou des plus vieux. Pour l'instant, ça réussit à se renouveler et à proposer des scénarios qui ne se répètent pas trop (même si ils servent surtout de support aux exactions des différents personnages et aux dialogues souvent vulgaires et en général drôles qui les opposent), mais je ne sais pas si ça réussira à tenir vraiment longtemps en restant prenant. En attendant, je vous conseille d'y jeter un œil, ne serait-ce que par curiosité, ça ne devrait pas vous laisser indifférent, au moins.

## **Entendu en concert. Volo (Avec Ben Mazué en première partie).**

Je vous en parle tout de suite comme ça je serais défoulé : si vous avez envie d'écouter un jeune blanc-bec machiste, fan de scooter et de gros rap chantouiller un mélange rap/RnB/chanson française sur des textes sans imagination ni talent, allez voir Ben Mazué en concert. Sinon, évitez. Ceci étant dit, au moins, la première partie n'a pas duré longtemps et nous avons pu profiter des choses sérieuses : Volo, pour de vrai, en concert. Alors, je donne tout de suite pour les vrais fans l'info importante de la soirée : Fred s'est coupé les cheveux. Oui, plutôt court. Je vous laisse digérer l'information en vous parlant du reste : Volo en concert, c'est vraiment bien, avec un gros son, qu'on attends pas forcément à l'écoute des albums mais qui donne une dimension vraiment nouvelle et agréable à nombre de chansons. Comme, en plus, les musiciens sont franchement bons, des improvisations, solos et autres fins de chansons rallongées parsèment le concert et lui donnent une dimension musicale plus forte et variée que sur album. Pour le reste, les chansons sont toujours aussi bien, l'ambiance agréable (même si question jeu de scène, c'est tout à fait l'opposé des wriggles : détendu et informel, sans spectacle entre les morceaux) et quand on aime, on y retrouve tout ce qu'on aime, et plus. Petit bémol dans le cas de ce concert spécifique au Kao : des problèmes de son sans doute ponctuels et probablement liés à la salle plus qu'autre chose. Rien d'handicapant, mais dommage quand même. Du très bon concert donc, que je conseille très vivement, d'autant que même en termes de durée, on en a pour son argent.

## **Vu. Weeds, saison 1.**

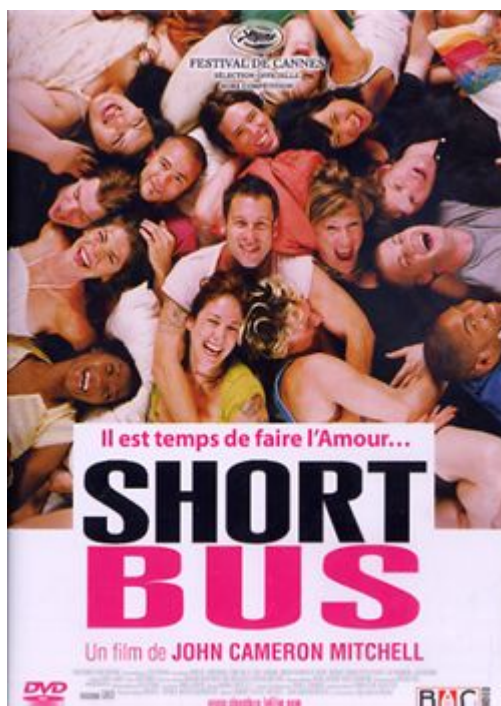
Dans un quartier résidentiel américain, de type résidence privé pour gens aisés, avec des petites maisons toutes pareilles et des gens tous pareils et très diplômés (si vous devez ne voir qu'une chose, voyez le générique, c'est une merveille), une mère de famille jeune et jolie ayant récemment perdu son mari se rabat sur la vente d'herbe pour conserver son train de vie. Et celui de ses deux enfants, de 10 et 15 ans. L'idée de base permet déjà pas mal de choses, mais ce sont surtout les personnages qui donnent son intérêt et sa force à la série. La mère en question, gentiment originale et



volontaire, ses enfants (j'aime particulièrement le cadet perturbé mais très attachant), ses clients et amis avec leurs problèmes de gens riches et protégés qui s'ennuient et ne comprennent pas forcément grand chose du monde, la famille de dealers aux dialogues inoubliables : c'est une série peuplée et vivante. Et drôle, mais pas que, parce qu'on parle aussi de choses tristes et touchantes, et aussi de questions de société par la bande, avec quand même un vrai fond cynique. Soyons honnête, c'est d'abord une série pour se distraire, mais qui parle quand même de plein de choses et qui a fait le choix malin d'épisodes courts qui laissent toujours le spectateur sur sa fin. Vraiment sympathique.

**Avril 2010**

● **Vu. Shortbus. De John Cameron Mitchell.**



Shortbus est un film qui parle de sexualité, et de marginalité aussi, sans parler de pornographie, ce qui est rare, et en parlant de vraies personnes, de vraies vies, et de leur complexité. Sans faire dans le cliché ou dans le sexy vendeur médiatique, ce qui là aussi est rare. Maintenant, oui, c'est un film direct et explicite et on voit des gens baiser, plutôt beaucoup d'ailleurs. Mais le sexe est présenté et mis en image avec une simplicité, un humour et une facilité qui à mon sens évite l'écueil souvent rencontré sur ce thème de voyeurisme facile ou d'artificialité. Ceci s'explique en partie sans doute par le choix fait de construire les personnages avec les acteurs et selon leurs expériences et limites, choix qui au-delà de l'intérêt méthodologique, ajoute à la véracité et la vie du jeu des acteurs. On suit donc une petite poignée de personnages, aux orientations et problématiques différentes mais ressortant toutes dans leur vie sexuelle ; et se rencontrant tous progressivement par le biais d'un lieu de rencontre/bar/boite/club/lieu de happening nommé le Shortbus (dont le patron mérite plus que le détour d'ailleurs). C'est souvent drôle, mais ce n'est pas une comédie, c'est avant tout un film qui aborde de manière légère et très directe des thématiques profondes liées à la sexualité, à ses difficultés, à la difficulté de vivre tout simplement aussi, de rencontrer et toucher les autres, et ce particulièrement quand on fait des choix marginaux tout en voulant les vivre de manière heureuse et épanouie. C'est un film inattendu donc, dans la forme comme le fond, mais précieux tant il en est peu sur ces questions, et tant il réussit à parler et faire réfléchir sur ces questions.

## **Écouté. Here comes science. De They Might Be Giants.**

Peut-être certains se souviennent-ils que j'avais parlé d'un album pour enfants de TMBG intitulé « Here come the ABCs » ? Et voici donc que je découvre que, ne s'arrêtant pas à cette belle idée, ils ont depuis poursuivi la même veine sur la thématique des chiffres et des mathématiques (Here come the 123s) et aujourd'hui des sciences. Même formule dans les trois cas : d'excellentes musiques, de nombreuses chansons variées sur le thème en question et en plus, un DVD avec des vidéos pour l'ensemble de l'album. Du coup, vous avez à la fois un album audio et une vidéo musicale d'une heure et demie, et ça ne réjouit pas que les enfants, je vous le garantis. En effet, les arrangements et les chansons sont de la qualité habituelle du groupe : de très belles mélodies, avec des styles et des arrangements variés, allant de la pop, au rock, au funk, au blues, tout pour ne pas se lasser un instant, et tout ça joué avec talent et avec des arrangements et des surprises permanentes et souvent drôles. Les textes traitent tous de thèmes scientifiques, et vont de l'amusant (I'm an

paleontologist) au vrai contenu de vulgarisation (Meet the elements, Photosynthesis) avec même des clins d'oeil à d'anciennes chansons et des explications scientifiques pas mal précises (The Sun is a mass of incadescent gas corrigée en The Sun is a miasma of incadescent plasma). Honnêtement, je trouve ça génial d'arriver à donner une telle image de la science et de ses contenus, particulièrement vis-à-vis d'enfants (mais comme je le disais, c'est aussi un total succès pour les adultes). Et comme les vidéos sont aussi drôles et bien foutues, je n'ai rien à reprocher à l'ensemble. Le seul inconvénient est que c'est en anglais. Non, vraiment, un groupe que j'adore, et en plus de la vulgarisation scientifique, c'est que du bonheur.

### ● **Écouté. The Else. De They Might Be Giants.**

Oui, deux TMBG dans la même chroniques (et c'est uniquement à cause d'amazon que ce n'est pas trois), je me rattrape après avoir décroché de leur actualité récente. The Else est donc le dernier album en date de TMBG dans la catégorie album classique/pour adultes (pour tout le monde en fait). Et, oui, c'est toujours aussi bien et inventif, entraînant et varié. La vraie différence, pour les ceusses qui écoutent TMBG de près et depuis longtemps, c'est qu'ils ont maintenant un groupe fixe et complet, ce qui se sent quand même un peu. Les arrangements sont plus péchus et souvent plus dynamiques, avec par contre un peu moins de n'importe quoi créatif (mais il en reste pas mal) et un peu moins d'instruments bizarres tout le temps. Les textes sont toujours aussi malins et bien tournés, sur de vrais thèmes profonds souvent (mais traités avec légèreté et finesse) et des thèmes inattendus et rigolos régulièrement aussi (je suis particulièrement fan de The Mesopotamians, tant il est vrai qu'il est rare de profiter d'une chanson rythmée et accrocheuse permettant de chanter en refrain : Sargon, Hamourabi, Assurbanipal et Gilgamesh (et accessoirement, le clip est bien aussi)). Bref, They Might Be Giants continue à faire du They Might Be Giants, c'est à dire de la musique variée, drôle et intemporelle d'une qualité rare.

### ● **Lu. La vie secrète des jeunes, tome II. De Riad Sattouf.**

Second tome donc, sur le même principe, des petits strips du quotidien dessinés par Riad Sattouf et publiés à l'origine dans Charlie Hebdo. On y retrouve la même formule, des strips d'une page de scènes et de dialogues attrapés dans la rue ou le métro parisien, avec quelques rares exceptions de séries plus longues pour des

occasions particulières (notamment le dîner au ministère). C'est toujours varié et amusant, croquant là un personnage particulier, ici un dialogue intime ou reprenant des préoccupations politiques ou quotidiennes de ce que d'aucuns nommeraient la France d'en bas. C'est toujours drôle, mais peut-être moins à mon sens que le précédent. Il est possible que ce ne soit qu'une impression due à mon humeur ou je ne sais quoi d'autre, mais j'ai eu l'impression de plus de dialogues durs ou de situations violentes, physiquement ou symboliquement. Ce qui n'est pas sur le fond une critique puisque je trouve ça tout aussi intéressant et bien réalisé, mais le plaisir de lecture n'est pas le même. Maintenant, oui, il reste beaucoup d'humour et d'humanité, dans les scènes elles-mêmes comme dans leur traitement et le dessin des personnages. Il s'en dessine au final un vrai portrait, vu de la rue au quotidien, de cette vie qu'on ne montre pas tellement à la télé et dans les journaux. Si vous avez aimé le premier, vous pouvez continuer sans hésitation donc, et sinon, commencez par le premier.

## **Vu. Dragons. De Dreamworks.**

Dragons est un film que je ne serais sans doute pas allé voir si on ne m'en avait pas tant dit du bien. Alors merci à ceux qui m'en ont dit du bien, j'aurais bien eu tort de rater ça. En effet, Dragons est une vraie grande réussite pour Dreamworks, qui s'élève à mon sens ici largement au niveau des grands Pixar. Hiccup est un jeune viking qui habite Beuk, un village au climat ingrat peuplé de grosses brutes à tresses dont la préoccupation principale, voire unique, est de se protéger des animaux nuisibles nombreux, à savoir : des dragons. Or Hiccup n'est pas taillé pour faire un guerrier viking, c'est un geek, pour le dire simplement, qui invente des machines et n'a aucune envie de massacrer des dragons (si ce n'est pour se faire accepter du reste du village et de son père en particulier, qui en est le chef). Et Hiccup va découvrir que les Dragons ne sont pas les monstres qu'on croit. Si le scénario peut sembler simple résumé comme ça, il est au final plus fin et élaboré qu'on n'aurait cru et j'ai trouvé ça très plaisant, avec un message de fond des plus malins. C'est une bonne base, mais ce qui fait toute la force du film, c'est d'une part l'animation, très très réussie (particulièrement celle des dragons, et particulièrement celle du très félin Toothless, dont le charme est irrésistible) et d'autre part, l'humour et les dialogues, vifs, rythmés, pleins de clins d'oeil et de rebonds. En fait, Dreamworks garde cette capacité aux gags décalés quasi-permanents mais sans en faire la base du film puisqu'il y a un vrai scénario et de beaux personnages, ce qui donne un excellent

résultat. Vraiment très très bien (et tiré d'une série de romans pour enfants qui me fait du coup bien envie).

Ah oui, je ne l'ai pas vu en 3D mais ça ne m'a pas manqué, même si certaines scènes aériennes y gagnent sans doute un peu.

**Mai 2010**

### **Mangé. Goman Etsu, 11 rue Lanterne, 69001 LYON.**

Je pensais qu'il avait disparu, puisque je n'y avais pas remis les pieds depuis des années, mais non : un restaurant japonais authentique, à Lyon, et qui ne fait pas de sushis, mais des Okonomiyaki. Les Okonomiyaki sont des sortes de galettes/crêpes, nourriture plutôt populaire de la région d'Osaka, recouvertes de délicieuses sauces en partie sucrée (de loin apparentées à celles des brochettes Yakitori), dans lesquelles, outre des légumes et de l'oeuf, on trouve une viande ou un poisson (voire plusieurs). Accessoirement, l'Okonomiyaki bouge quand on vous la sert (mais elle n'est pas vivante pour autant) : détail très amusant que je vous laisserais découvrir directement. Et c'est très très bon. Goman Etsu est donc un restaurant d'Okonomiyaki, c'est le seul plat chaud, que vous pourrez consommer seul ou dans un menu comprenant une entrée et un dessert. Les entrées sont très bien, avec des choses classiques et très bonnes et d'autres plus bizarres (le sushi Inari, qui n'a rien d'un sushi classique, si ce n'est qu'il y a du riz). Et les desserts... en fait, je n'ai goûté que les glaces maisons, parce qu'elles sont tellement bonnes que je me refuse à prendre autre chose, particulièrement les glaces au thé vert, très bonne, et au fromage blanc, vraiment exceptionnelle. Et en plus de tout ça, c'est un joli petit resto sympa et accueillant, et pas bien cher. Donc oui, allez-y :)

### **Lu (BD). Le Baron Noir, Intégrale. De Got et Pétillon.**

Il y a parfois du Génie des Alpines dans les moutons du Baron Noir, si ce n'est qu'ici, c'est lui le chef, le prédateur, le dominant et que les moutons n'ont que rarement de velléités de rébellion solides. Il faut dire que les forces de police (en rhinocéros), si elles reconnaissent qu'en théorie le Baron Noir ne doit pas enlever trop de moutons,

ne sont pas prêtes à l'embêter, surtout que si ça se trouve, il n'a pas dépassé son quota, et préfèrent marteler les fourmis rebelles. Le Baron Noir, ce sont donc de petits strips de trois cases relatant principalement les exactions dudit Baron sur ses terres peuplées de moutons. Et il est difficile d'en avoir une lecture autre que politique, tant est mise en avant la position du prédateur (qui voudrait léguer son affaire à son fils), des proies, de la police, et même des intellectuels (un éléphant et un tortue dont les prises de position restent superbement théoriques). Il n'empêche que c'est drôle, décalé et raisonnablement varié. Bien sur, mieux vaut ne pas se taper l'intégrale d'un coup, ça ferait beaucoup et sans doute un peu répétitif, mais à lire par petits morceaux, c'est un vrai plaisir. Le dessin est minimaliste mais si vous aimez le style de Pétillon, ça se passera bien, et l'écriture sobre elle aussi mais tout à fait efficace. Je regretterais simplement que certaines séries se répètent un peu et que les tentatives de renouvellement de la fin de la série ne soient pas forcément ce que je trouve le plus convaincant.

## ● **Machin. Les Bons Points. Du Tampographe Sardon.**

Certains d'entre vous ont peut-être connu les bons points à l'école, ceux-là sont beaucoup mieux. Le Tampographe Sardon fait pas mal de choses, et notamment beaucoup de tampons, mais il édite aussi une très belle boîte de bons points sérigraphiés du meilleur goût. De bon goût, justement, il en est question puisque c'est effectivement cynique, provocateur et percutant. Et ça me fait vraiment très beaucoup rire, je le confesse sans hésitation. Vraiment beaucoup. Que je vais en agrandir pour les afficher dans ma maison par exemple. Bon, à part ça, je vous accorde que ça ne sert à rien. Mais ça me fait rire à chaque fois que je les sors de leur boîte, ce qui est déjà beaucoup. En plus, c'est fait en petites quantités artisanales par des gens qui font plein d'autres bonnes choses, donc c'est une bonne action de l'acheter, si, si. Bref, si vous aimez l'humour percutant et décalé, c'est un bien bel objet.

Et vous pouvez en voir plein au fil de son bon blog : <http://le-tampographe-sardon.blogspot.com/>

### **Vu. Toy Story III. De Pixar.**

Je dois bien avouer que je me demandais si Pixar réussirait à remettre le couvert pour un troisième épisode sur le thème des jouets et à garder assez de fraîcheur et de renouvellement. Au final, oui. On prends les mêmes, ou presque, et on recommence, sauf que là Andy est vraiment grand et ne va plus jouer avec. C'est donc sur une base plus sombre que ça commence, et d'une manière que j'ai trouvée un peu lente (sauf la fabuleuse séquence du tout début). Mais une fois tout mis en place, ça prends de la vitesse et ça fonctionne très bien, comme les précédents. Avec même quelques moments tout à fait inattendus et loufoques (non, je ne révélerais rien, je ne veux pas gâcher la surprise) qui m'ont vraiment vraiment beaucoup fait rire. Et une belle vraie fin, certes un peu larmoyante, mais bien bouclée et touchante. Non, vraiment, j'ai passé un très bon moment. Maintenant, ça reste plutôt ciblé enfant et beaucoup moins nouveau et marquant que Là-haut par exemple. Mais pour un troisième épisode, c'est du très bon travail dont certaines séquences sont vraiment mémorables. (J'oubliais que je l'ai vu en 3D, tiens, ben c'est dit, voilà, et ça vous dit du même coup à quel point c'est utile de le voir en 3D).

### **Visité. Les Loups du Gévaudan (Ste Lucie, Lozère).**

Même si la Bêête n'était vraisemblablement pas un loup, reste qu'il était présent de manière importante dans le Gévaudan et qu'il est resté lié à l'histoire de la région. Du coup, lorsqu'un éthologue spécialisé dans les loups a voulu établir un parc à loups, il a fait ça dans le coin. Et de manière très réussie. De fait, il ne s'agit pas d'un zoo : les enclos sont très grands et les loups vivent en bandes, dans des conditions raisonnablement naturelles (même si ils sont nourris et limités dans leurs déplacements). Du coup, pour les voir bien, il ne faut pas tomber en pleine canicule et il vaut mieux suivre une visite, voire, idéalement, comme ce fut le cas pour nous, être là au moment où la nourriture est distribuée. Auquel cas, oui, on les voit très bien, et il y a cinq sous-espèces, ce qui permet aussi d'observer la variété de l'espèce. Accessoirement, je vous conseille très fortement la visite guidée puisque nous l'avons faite avec un des responsables du parc et que c'était passionnant avec un discours

militant mais parfaitement dosé et intelligent. Au-delà de ça, c'est franchement fascinant de se promener entre et autour des enclos et de guetter les loups. Comme les paysages sont aussi superbes, et que la terrasse du café donne sur un des enclos, c'est aussi un endroit dans lequel rester et se poser tranquillement. Donc oui, si les loups, ça vous tente, c'est bien.

### **Visité. Aven Armand (Lozère).**

L'aven Armand, c'est grand. L'aven Armand, c'est impressionnant. Non, vraiment. Pour rappel, un aven est une grotte à laquelle on accède par le haut uniquement, par une cheminée par exemple. Bon, ici, pour les touristes, il y a un funiculaire, mais n'empêche. L'aven Armand fut donc découvert par un M. Armand, au XIXème, naturaliste amateur, et il en pleura de joie. Honnêtement, je le comprends. L'aven Armand est en effet une grotte de 70m de plafond, dans laquelle on peut faire entre Notre Dame, couverte de stalagmites extrêmement impressionnants, culminant à une trentaine de mètres. De plus, ces stalagmites sont pour la plupart en piles d'assiettes, ce qui est provoqué par la hauteur de chute des gouttes, qui explosent en rencontrant le sol. Et c'est beau, vraiment. Comme en plus, on se promène entre les stalagmites en question, on a vraiment l'impression de parcourir une forêt fantastique pétrifiée. Et l'âge de la chose donne à l'ensemble un côté complètement irréel et détaché de la réalité. Une visite à faire sans hésiter si vous passez dans le coin.

### **Visité. Micropolis. A St Léons (Aveyron).**

Micropolis est un musée des insectes, fondé notamment grâce au succès du film Microcosmos. Perdu au milieu de la campagne aveyronnaise (mais pas si loin de l'autoroute malgré tout), c'est un assez grand bâtiment, divisé en salles carrées, entouré d'un parc et d'un bâtiment secondaire servant d'accueil et restaurant. Le propos est évidemment la découverte des insectes (et du coup un tout petit peu aussi des arachnides, crustacés et myriapodes) et de toutes leurs caractéristiques. Chacune des salles, une quinzaine en tout, approche les insectes selon une thématique spécifique : biodiversité, insectes sociaux, aquatiques, relations homme-animal, jardin, nymphose, etc. La diversité des thèmes fonctionne très bien au sens qu'on a pas l'impression de voir les mêmes choses et ça renouvelle l'intérêt et l'attention (on y a passé 5 heures...), tout en apportant beaucoup d'infos, même si pour ceux qui connaissent déjà pas mal les insectes, on ne trouve rien des très approfondi. J'aurais



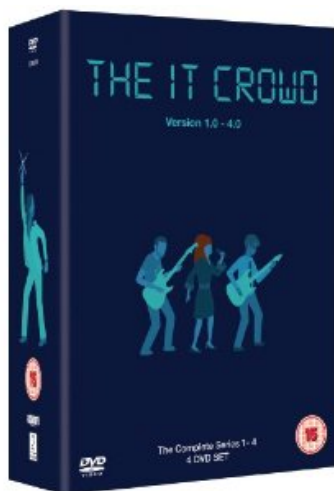
apprécié que la partie homme-insecte soit plus approfondie et mieux structurée tant il y aurait à dire, et on peut aussi regretter que l'aspect esthétique ne soit pas mieux mis en avant et que la salle de cinéma 3D soit exploitée aussi pauvrement. Accessoirement, la scénographie, très bonne, commence à vieillir un peu, particulièrement pour tout ce qui est interactif. Malgré ces limites, c'est un lieu qui mérite vraiment le détour et dans lequel on peut facilement, comme ce fut le cas pour nous, se trouver absorbé pendant bien longtemps et avec plaisir. Et je vous conseille de profiter d'une visite, idéalement à une heure où il n'y aurait pas trop de monde.

**Septembre 2010**

### **Lu. Love Blog. De Gally et Obion.**

Gally et Obion sont amoureux et ils aiment le sexe. Comme ils ont tous les deux illustrateurs et que leur relation a commencé à distance, ils ont commencé par se créer un chez eux sous forme de blog pour parler de leurs désirs et de leurs fantasmes. Comme c'est le cas pour les blogs qui fonctionnent et qui sont fait avec un minimum de talent, c'est devenu un vrai livre que voilà. En résumé, c'est de l'humour et du sexe. Mais pas du sexe aux traits lissés et stéréotypés, sans odeurs et sans chair, du sexe au contraire avec tout ce que ça a de maladroit, de passionné, de vivant, de fantasmé et de drôle. C'est sans doute ce que je préfère au final dans leur approche : le fait que non seulement ce soit drôle mais surtout que ce soit vivant et plein des détails dont on ne parle jamais dans les dessins ou histoires trop lisses et éloignées de la réalité. Et comme en plus, c'est réalisé à deux, on a des points de vue féminins autant que masculins, et sans que l'un ou l'autre tombe dans la caricature ou la niaiserie, et ça, ça fait du bien aussi. Vous pouvez aller jeter un oeil, ou plus, sur le blog, puisqu'il est toujours vivant et plein d'archives, pour vous faire une idée.

● **Vu. The IT Crowd, Saison 1, 2 et 3. De Graham Linehan.**



The IT Crowd est devenu ma série geek de référence. Pour que vous puissiez situer rapidement, il s'agit de la vie de deux geeks (responsables du service informatique d'une entreprise anglaise dont on ne connaîtra jamais la fonction) et de leur responsable (qui, elle, n'est pas une geek du tout). Donc, en gros, la même base que Big Bang Theory, sauf que c'est anglais et que c'est écrit par un des auteurs de Father Ted (si vous n'avez jamais vu Father Ted, vous avez raté quelque chose d'exceptionnel). Du coup, c'est beaucoup beaucoup plus n'importe quoi, ça part dans tous les sens, et ça en fait des caisses. Mais en bien, et de manière vraiment très très drôle, même si c'est souvent d'un goût douteux (mais tant mieux, ça fait du bien aussi). C'est de fait beaucoup moins lisse et poli que Big Bang (et que la plupart des séries), avec un trait beaucoup plus marqué, souvent caricatural, mais un humour très anglais, très efficace et qui me convient vraiment très bien. Les saisons sont particulièrement courtes, six épisodes chacune, mais au moins les épisodes sont tous de qualité. Non, vraiment, the IT Crowd, c'est à voir, et à revoir, parce que malgré toutes les comparaisons que j'ai pu faire, ça ne ressemble pas à grand chose d'autre (si, si, à Father Ted, mais c'est un très grand compliment).

● **Lu. La vraie vie de Didier Super. De Emmanuel Reuzé et Didier Super.**

Certains d'entre vous connaissent sans doute déjà Didier Super pour ses chansons débiles et provocantes (et toujours de manière bienvenue à mon sens, même si il faut supporter le mauvais goût et la provocation), et voilà qu'il se met à la BD. Pas pour mettre en BD ses chansons, et tant mieux, mais pour raconter son parcours. Comme dans ses chansons, ça tape dur, en particulier contre l'industrie du disque, la radio et la télé, et ça tape dur à juste titre et de manière plus claire et courageuse que beaucoup d'autres choses que j'ai lu sur le sujet. Et du même coup, on découvre, en tout cas pour ceux qui ne suivent pas Didier Super de prêt, à quel point non seulement il a des choses à dire mais aussi à quel point il le fait avec talent (et débilité, certes, mais justement, c'est bien ça le truc). Honnêtement, ça a fait énormément remonter Didier Super dans mon estime, alors que j'aimais déjà bien, principalement parce que j'ai pu voir plus clairement pourquoi il tape aussi fort et à quel point il vise bien. Un vrai héritier de la tradition punk et provocatrice en somme. Du coup, je suis aussi allé voir ses vidéos, et globalement, ça vaut le coup aussi. Du coup, de ce qui aurait put être une BD inutile parlant mollement d'un chanteur (comme tant d'autres Bds du genre), c'est au contraire une BD hilarante qui fait aussi réfléchir pas mal, voire qui donne envie de trouver d'aussi bonnes solutions de résistance et de création. Je recommande (là encore, si vous supportez la provocation et l'engagement, hein).

**Vu. Men who stare at goats. De Grant Heslov.**

Est-il possible de faire un film américain drôle, voire absurde, avec un casting énorme, plein de second degré, et malgré tout défendant les valeurs de la contre-culture ? En fait oui, et le voilà. Men who stare at goats est un fil étrange, a priori, puisqu'il s'agit d'une enquête, réalisée par Ewan McGregor en journaliste perdu dans sa propre vie, sur un programme secret du gouvernement américain visant à développer des supersoldats à pouvoirs psi (oui, des jedis, et les scènes où Ewan McGregor parle de jedis en demandant ce que c'est exactement m'ont fait rire, en plus). Et son guide dans

cette enquête sera Clooney, en jedi un peu barré et nostalgique de son époque de formation. Parce que la formation payée par l'armée, c'est Jeff Bridges en gourou baba-cool lancé à pleine vitesse. Donc, oui, c'est branque et très drôle. Mais. Mais ça se passe aussi aujourd'hui pendant les suites de la guerre du Golfe, alors que tout le programme a été supprimé. Et à force de flashbacks et des avancées du scénario, on voit de mieux en mieux comment on est passé des grands idéaux à la gestion intéressée et calculée. Et le tour de force du film est à mon sens-là : être drôle et rythmée, bizarre, mais avec une vraie poésie et un vrai message, une défense des valeurs humanistes et idéalistes de la contre-culture des années 70, et ce de manière fine et légère, sans lourdeur ou tendance moralisatrice. Et je ne m'attendais pas à ça a priori, ce qui a été une très bonne surprise.

## **Novembre 2010**

### **Lu (BD). Péchés mignons, tome 4. D'Arthur De Pins et Maïa Mazaurette.**

Pour ce tome 4, qui reste tout à fait dans l'esprit des précédents, le changement est qu'il y a une vraie histoire sur la longueur. Enfin, une histoire, disons un fil conducteur plus exactement puisqu'il s'agit de la préparation du mariage des amis de Clara et Arthur. Et c'est une réussite puisqu'avec ce fil conducteur, on gagne en cohérence mais sans perdre le rythme d'un gag par planche des précédents tomes. Je dirais même que le rythme et les gags sont meilleurs que ceux du tome précédent que j'avais trouvé un peu plus mou et moins convaincant. Et comme en plus, il y a plein de clins d'oeil au mariage et au couple tout à fait réussis et réjouissants, c'est du tout bon pour le contenu. Et pour la forme, toujours nickel aussi, je suis fan d'Arthur de Pins de toutes façons, ça reste plein de charme et d'humour. Donc une série qui continue bien.

### **Lu (BD). Le voyage des pères, tome 3. De David Ratte.**

Ce troisième tome du voyage des pères est le dernier, et clôt la série d'une manière très satisfaisante. On continue en effet à suivre les trois pères d'apôtres à la recherche de leurs enfants, et donc, du même coup, du christ. On retrouve dans ce

tome l'équilibre très réussi du premier, alors que le rythme et l'humour du second étaient à mon sens moins justes. Par contre, même si l'humour est présent, le ton est ici nettement plus triste et sérieux dans l'ensemble, mais toujours avec une vraie finesse. Et de la même manière, on reste en marge de l'histoire du christ et des apôtres eux-mêmes mais juste à la limite, avec des liens bien gérés et jolis, qu'on soit croyant ou pas du tout. Je n'en dirais pas plus pour ne pas gâcher le plaisir de la découverte mais une jolie fin est au rendez-vous et la qualité d'écrire et de dessin est toujours aussi bonne.

## **Vu. Millenium, les films.**

Après les livres, que je vous conseille à nouveau et très vivement, les films, et là encore, pas de mauvaise surprise, que du bon. Réalisation et casting suédois, ce qui permet d'éviter de tomber dans des clichés hollywoodiens et de conserver une vraie ambiance suédoise très fidèle à celle des livres. Et, honnêtement, on retrouve de manière vraiment réussie tout ce qu'il y a de bon dans les livres. Le casting notamment est impressionnant de justesse, avec une mention spéciale pour Lisbeth, ce qui n'était quand même pas gagné. Certes, les intrigues sont parfois un peu abrégées et certains personnages secondaires passent plus ou moins à la trappe, particulièrement dans le second et le troisième, mais c'était le seul choix viable et ça ne gâche en rien l'efficacité de l'ensemble. D'ailleurs, qu'on aie lu les livres ou pas, c'est prenant et le rythme est bon (voire dense pour le dernier, où il a fallu abréger plus que pour les deux premiers). La réalisation est sobre et efficace, et évite d'en faire des caisses, ce qui est tant mieux parce qu'il y a déjà bien assez de matière pour qu'il n'y ait pas besoin d'en rajouter. Si vous n'avez pas lu les livres, ça peut être une bonne approche tant c'est prenant et efficace, mais à choisir, je vous conseillerais quand même de commencer par les livres puis de regarder les films.

**Lu. 90 livres cultes à l'usage des personnes pressées. De Henrik Lange.**

Typiquement un petit livre compilé de planches d'un page (qui auraient put être publiées en premier lieu sur internet sauf que là non) que vous pouvez offrir pour Noël à quasiment n'importe qui. Le principe est simple : en une mini-planche, soit 4 cases, raconter l'argument principal d'un classique littéraire, si possible en faisant une blague ou une remarque spirituelles en conclusion. Et, oui, ça fonctionne et c'est fait de manière tout à fait correcte, même si on ne risque pas de crier au génie. Selon les livres et les personnes, certaines feront vraiment rire, ou pas. Du coup, oui, c'est sympa et ça fonctionne bien, et il n'y a pas grand-chose à en dire de plus.

**Lu. Le vent des dieux, Intégrale tome 1. De Cothias et Adamov.**

Ce n'est pas nouveau, du tout, mais ça vient de sortir en compilation à petit format et petit prix, donc je l'ai relu d'affilée. Et j'aime bien. Bon, c'est un style assez particulier, Cothias et Adamov, autant en terme de dessin que de scénario et d'ambiance : c'est toujours assez glauque et décalé, dépravé aussi (cf les Eaux de Mortelune par exemple), mais suffisamment riche et complexe pour que j'apprécie. Il s'agit ici des tribulations de la cour d'un gouverneur dans un japon plus ou moins historique, avec machinations, haines, dépravations et un peu de visions bouddhistes hallucinées au milieu. En ce qui me concerne, ça fonctionne très bien, mais je pense que c'est avant tout une question d'ambiance et de personnages, même si il y a un scénario.

**Ecouté. Les rois de la Suède, best-of volume 1.**

Les Rois de la Suède, un groupe pour vous si vous aimez nolife et/ou les Fatals Picards. Parce que dedans, il y a Monsieur Poulpe (qui ne sait certes pas tellement chanter mais qui me fait toujours rire) et Yvan (anciennement Fatal Picard, donc, et qui lui sait chanter et composer). Il y aussi un troisième, qui chante et joue de la musique aussi. Ils se définissent comme groupe de balkan-zouk, et en fait oui : des cuivres pseudo-fanfare tsigane, et des rythmes qui bougent. Bon, musicalement, je

supporte bien, et c'est dynamique, mais ce n'est pas l'argument central. Non, l'argument central, ce sont des paroles drôles et souvent débiles (mais pas que, il y a aussi au moins une très jolie chanson cachée au milieu), qui tapent sur plein de choses mais pas trop méchamment (c'est pas Didier Super quoi, mais ils sont un peu de la même famille quand même). Donc, musique entraînante et sympa, paroles drôles et pas complètement dépourvues de propos : moi j'aime bien bien et ça me réjouit. Accessoirement, c'est un double CD avec une comédie musicale bonus complètement crétine et mal faite (c'est mieux fait que Karaté Boy, mais pas tant que ça, pour situer à ceux qui voient de quoi je parle). Bref, vous avez qu'à aller voir sur leur site, vous aurez en plus des clips à la con : <http://www.lesroisdelasuede.com/>

## **Vu. Amélia. De Mira Nair.**

Pour ceux qui ne situent pas, Amélia Earhart est une aviatrice américaine qui a vécu au début du vingtième siècle (1897-1937) et qu'on peut sans hésiter considérer comme la principale pionnière de l'aviation féminine (et à l'époque, il y avait sacrément du boulot dans le domaine (alors qu'aujourd'hui, pas du tout, oui, je sais...)). Réalisé par Mira Nair, c'est un film qui évite l'écueil qui aurait constitué à vouloir raconter tout ce qu'elle a fait dans l'ordre, et qui se concentre plutôt sur le personnage d'Amélia lui-même et ses relations avec son mari (et pas que, disons sa vie amoureuse, qui était globalement aussi peu conformiste que le reste de sa vie). Bien sur, on parle d'avions, et on en voit, et c'est très beau (d'autant que ce sont des beaux avions à l'époque, tout en tôle chromée avec des belles couleurs par-dessus), mais ce n'est pas le principal. Le principal, c'est elle et son besoin de pousser plus loin, de repartir, de ne pas s'arrêter là, de ne pas être enfermée. Et elle est belle, et incarnée avec beaucoup de présence et de talent par Hillary Swank, actrice que je trouve décidément impressionnante (cf Million Dollar Baby dans un autre style). Un fim tout à fait réussi sur une femme absolument impressionnante.

**Lu. Aya de Yopougon, tomes 1 à 5. De Marguerite Abouet et Clément Oubrerie.**

Aya est une jeune ivoirienne vivant dans un des quartiers populaires d'Abidjan, Yopougon, à la fin des années 70, et c'est sa vie et celle de tout son entourage que l'on suit dans cette série de BD des plus réjouissantes. Les personnages sont nombreux et variés, et tous touchants et amusants de manière diverses. On les suit dans leur quotidien, leurs histoires de coeur, de couples, de travail et de vie tout simplement, qui sont foisonnantes. Honnêtement, Dallas peut aller se rhabiller tant il se passe de choses. Ceci étant, l'ensemble reste non seulement crédible, mais fort et touchant. Et comme l'humour et la joie de vivre sont omniprésents, c'est addictif et très très réjouissant comme lecture. Comme, du même coup, on découvre une réalité ivoirienne riche, on y trouve un vrai intérêt documentaire. Au fil des tomes, on découvre en plus la réalité de l'immigration ivoirienne en France à la fin des années 70, avec toujours autant de contenu et de finesse. Et, grand point fort également, les expressions et le vocabulaire ivoirien donnent aux dialogues une musique unique qui donne envie de les réutiliser. Je sais que je suis particulièrement sensible à ce genre de choses mais pour tout ceux que la langue et le vocabulaire amusent et séduisent, ça vaut le coup de le lire uniquement pour ça. J'ai enchaîné l'ensemble des tomes sans vraiment pouvoir m'arrêter et je ne suis pas le seul. Une sorte de soap opéra ivoirien extrêmement bien écrit et dessiné donc, à essayer sans hésiter.

**Lu. Le livre des terres imaginées. De Guillaume Duprat.**

Guillaume Duprat travaille depuis un moment sur la manière dont différentes sociétés et différentes époques ont imaginé la terre et le monde. Il propose ici, sous forme de livre illustré, potentiellement pour enfants, un panorama d'un nombre important de ces croyances : terres plates, voutes célestes de différentes formes, piliers, éléphants et tortues géantes. Le panorama en lui-même est tout à fait passionnant tant les cosmogonies sont variées et souvent étonnantes, et il faut reconnaître que l'auteur s'est documenté de manière très complète et touche à des mythes de toutes les origines et de toutes les époques. Au-delà du contenu lui-même, les illustrations sont



très belles et, pour un certain nombre d'entre elles, en relief, puisqu'il s'agit d'un livre pop-up. Au final, c'est moins un gadget qu'on aurait pu croire puisque pour un certain nombre de visions de la terre, ça permet de voir ce qu'il y a à l'intérieur ou comment différents éléments se superposent. C'est donc un livre que je vous recommande sans hésitation si le sujet vous intrigue.

## **Expo. Les Trésors des Médicis. Au Musée Maillol.**

Le musée Maillol expose une sélection assez large d'objets appartenant aux différentes générations de la famille Médicis. Forcément, on est dans des objets très luxueux réalisés par des artistes plus ou moins célèbres de toute la renaissance. Les objets sont beaux, et parfois franchement impressionnants, mais on reste dans des petits objets de cabinets de curiosité, vaisselle, bijoux et quelques tableaux. Ce qu'on peut reprocher par contre à l'exposition, c'est l'absence d'un vrai propos puisque même si il y a globalement une progression chronologique et quelques éclairages sur certains personnages marquant, il est difficile de s'y retrouver complètement, surtout si on ne connaît pas auparavant au moins un peu la famille Médicis et ses diverses avannies historiques. Maintenant, quand on connaît la famille, on s'y retrouve à peu près et les objets valent quand même le détour. On notera pour ceux que ça intéresse une partie assez exceptionnelle concernant Galilée et les objets de science, mais frustrante parce qu'elle est franchement courte. De la même manière, les lettres autographes sont touchantes et amusantes. J'aurais sans doute d'autant plus apprécié l'exposition dans son ensemble si les textes avaient été mieux tournés et qu'ils avaient donné plus de contexte et d'informations sur les différents personnages.

## **Vu. Sherlock Holmes. De Guy Ritchie.**

Ce Sherlock Holmes est brillant, hyperactif, drogué et plein de charme et d'humour. Tant mieux. L'ensemble du film est d'ailleurs à l'image du personnage, incarné avec beaucoup de réussite par Robert Downey Junior. De fait, c'est le personnage de Sherlock, et plus encore son duo avec un Watson extrêmement britannique et complice, qui donne au film tout son piquant. Non que le reste ne soit pas bon : l'intrigue est alambiquée à l'extrême et tout s'explique de manière rationnelle, ce qui est tout à fait ce qu'on attend d'un Sherlock Holmes ; la réalisation est rapide, avec une belle atmosphère londonienne et des images travaillées et très réussies esthétiquement, et les personnages secondaires sont, dans des styles variés, tous

réussis et pleins de caractère sans être trop caricaturaux. Bref, tout était réuni pour faire une très bonne adaptation moderne d'un personnage classique, et le choix du duo principal, tout comme la qualité de leurs dialogues et de leurs interactions, permet de faire de l'ensemble une réussite totale. Accessoirement, à titre personnel, le fait d'avoir un Sherlock Holmes fantasque, hyperactif et partiellement irresponsable m'a beaucoup plu. Je ne m'attendais pas à grand chose de la part de ce film mais j'ai été très agréablement surpris et je vous le recommande donc pour un bon moment de distraction dynamique et drôle.

### ● **Mangé. Oto-oto. 15 rue d'Aguesseau, 69007 LYON.**

Oto-oto est une izakaya, c'est-à-dire, comme nous l'expliquait un vieux japonais rencontré sur place, un bouchon japonais, une petite auberge pour venir manger rapidement entre amis de manière plus ou moins informelle. C'est la première Izakaya à Lyon, et ça permet de se faire un resto japonais pas cher et proposant des plats finalement assez variés et très bons. Comme, en plus, le principe est de se partager des entrées variées à picorer, ça a un côté très convivial et détendu. Les plats chauds vont des nouilles (ramen ou Udon, avec diverses garnitures) à diverses viandes et poissons cuisinés. Pour les desserts par contre, c'est comme d'hab en japonais, vous pouvez laisser tomber. Signalons cependant une vraie carte de sakés. Le lieu lui-même est très agréable, décoré entièrement de panneaux de bois semblables à ceux des caisses de poisson du marché de Tokyo, c'est-à-dire couverts de kanjis et de poissons et poulpes stylisés, ce qui donne une ambiance très sobre mais très japonaise, avec en plus des petites alcoves quand on vient en groupe. Et pour finir, l'accueil est très sympathique et c'est pas cher (plats en dessous de 10 euros, donc un total autour de 15 avec entrée et boisson). Donc n'hésitez pas à tester, moi j'y retournerais régulièrement.

### **Lu. Comédie sentimentale pornographique. De Jimmy Beaulieu.**

Jimmy Beaulieu est un auteur (québécois) que je découvre suite à une critique motivante lue je ne sais plus où, et dont le plaisir de dessiner et de raconter transparait dans chacune de ses pages. Cette comédie est effectivement le récit de nombreux personnages, dont les histoires se mêlent à l'envie, chacune avec ses rencontres, ses rires, ses hésitations, ses désirs et ses passions. Et si tout cela garde

une unité certaine, on ne peut pas pour autant dire que ce soit un récit linéaire et direct, tant le style et le rythme changent régulièrement pour coller au propos. Et, quelques soient ses variations, j'aime la douceur et la vivacité du trait de Beaulieu, tout autant que le rythme et la vie de ses textes et de ses dialogues. Bref, ses personnages vivent, rient, pleurent, couchent, s'amuse, ou pas, et on les suit avec bonheur et facilité, avec une proximité et une intimité qui sont de bons signes de la qualité de l'ensemble. Je trouve accessoirement que le pornographique du titre peut être un peu trompeur, car autant il est vrai que les personnages ont des vies sexuelles variées, vivantes et explicites, autant on est pas dans une représentation pornographique dans le sens où je l'entends. Mais c'est relativement un détail malgré tout. L'ensemble est donc varié, riche, part un peu dans tous les sens, mais avec bonheur, et je serais heureux de suivre les prochains titres de Jimmy Beaulieu.

**Février 2011**

### **Lu. Gonzo, a graphic biography of Hunter S. Thompson. De Will Bingley et Anthony Hope-Smith.**

J'ai acheté cette BD sans la moindre hésitation, même sans en connaître les auteurs, mais il faut avouer qu'elle ne plaira qu'à ceux qui connaissent déjà, au moins un peu, et apprécient, plutôt plus qu'un peu, Hunter Thompson. Il s'agit effectivement d'une biographie dessinée qui choisit clairement de montrer les engagements et le talent de Thompson en tant qu'auteur et journaliste, et donc de prendre un peu de distance avec l'image de junkie arraché qu'on peut souvent en conserver à travers certains films ou écrits autres. Et je dirais : tant mieux. De fait, Thompson est avant tout un écrivain remarquable et un journaliste d'une pertinence rare, et ses excentricités ne sont finalement qu'une expression annexe de ses choix et de son caractère, et n'auraient en rien suffi à le faire exister publiquement sans son talent, au contraire même. Partant donc de ce choix, on suit Thompson dans les grandes étapes de sa vie, ses engagements et ses doutes, ses choix professionnels plutôt que ses beuveries. La narration est assez lâche mais permet de se concentrer sur les moments qui font le plus sens. L'inconvénient majeur étant que si l'on ne situe pas précédemment la chronologie globale de sa vie et son œuvre, ce n'est pas forcément facile de s'y

retrouver. Si on situe tout ça, par contre, c'est un choix franchement justifié et efficace pour tracer un portrait touchant et proche du personnage plus que de son image publique. Le dessin est assez oubliable mais fonctionne finalement plutôt bien, et les textes sont bons et économes. J'ai donc bien apprécié même si ça touchera nécessairement un public limité, et ça me donne envie de replonger dans du Hunter Thompson directement, tiens...

### **Lu. Sacré Comique. De Daniel Goossens.**

Sacré Comique est une BD assez hétérogène puisqu'on y trouve regroupé des dessins éditoriaux, des petits strips et des histoires de Georges et Louis, le point commun étant que tout ça traite de religion. Et que dire si ce n'est que c'est du Goossens ? C'est-à-dire que c'est souvent absurde, toujours fin, avec des personnages, des visages et des dialogues pleins d'une humanité certes caricaturales mais toujours de manière pertinente et touchante. Bref, c'est du Goossens. Sinon, c'est certes un peu mélangé en vrac mais avec tellement de bons moments que ça ne pose pas tellement de problèmes. A la limite, personnellement, n'étant pas fan de Georges et Louis, j'aurais préféré qu'il y en ait moins, mais je chipote, et ça relève surtout de préférences personnelles. Et je regrette aussi qu'il n'y ait pas plus de talk-shows et de moments de pur dialogue (comme la couverture dont je suis totalement fan), mais en même temps, si c'était toujours la même chose, ce serait dommage. Bref, c'est du bon Goossens, un peu en vrac, mais sur un thème qui me fait plaisir alors ne le boudons aps, justement, le plaisir.

### **Lu. 41 euros. De Davy Mourier.**

Davy Mourier, pour ceux qui ne situent pas (bah alors, vous attendez quoi pour abandonner vos chaînes de télé habituelles pour la seule qui change un peu), est animateur de télé sur Nolife, la petite chaîne bricolée par des geeks qui font de la qualité et du n'importe quoi. Et, à la télévision, outre qu'il est pas mal pointu en jeux vidéo, bd et culture geek, Davy est pas mal un clown qui fait n'importe quoi sans limites et avec tout le temps le sourire. On aurait donc pu attendre une BD du même gabarit, pleine de n'importe quoi drôle et décalé, mais il se trouve que non. Quand on a un peu suivi ce qu'il apprécie en BD, on est moins surpris. En effet, il s'agit d'une vraie autobiographie, et même, pour être précis, de l'autobiographie de sa dépression et de ses séances de psy, encadrée par quelques pages sur son enfance et d'autre sur sa grande histoire d'amour. Alors, sur le fonds, disons-le clairement, ce n'est pas du

tout rigolo, mais parce que ça a une vraie profondeur et que c'est écrit avec beaucoup d'honnêteté. Du coup, c'est touchant et ça fonctionne plutôt bien. Sur la forme, c'est dessiné de manière (faussement ?) maladroite et chaotique, mais j'aime bien le trait et le style que ça donne à l'ensemble, d'un cahier de notes et de confessions. Au final, c'est une BD que je trouve très sympathique et touchante, mais sans doute parce que j'appréciais le personnage avant.

## **Écouté. GiedRé.**

J'ai découvert GiedRé grâce au Davy sus-nommé (et à M. Poulpe, dans leur bien belle émission hebdomadaire « J'irais loler sur vos tombes », regardable gratuitement chez Ankama). GiedRé chante, toute seule avec sa guitare et ses robes de petite fille, des textes qui, pour le moins, arrachent doucement la gueule. Et le contraste fonctionne très bien entre son air de sainte nitouche et ses textes rentre-dedans, et lui permet probablement de se produire bien plus facilement que si elle avait l'air moins sage. Parce qu'il faut reconnaître que ses textes tapent fort, et pas mal dans tous les sens. Je pense que beaucoup de gens trouveront ses chansons insupportables et beaucoup trop choquantes/violentes/vulgaires. Maintenant, comme elle le chante, « je ne suis pas méchante, c'est le monde qui est pourri, si la vie était moins violente, je le serais aussi ». Bref, si elle se produit en première partie de Didier Super, ce n'est pas complètement un hasard, au contraire, et ça doit faire une sacrément bonne soirée. Mon seul vrai bémol pour l'instant est de savoir comment tout cela va continuer, ou même prendre forme puisque, à ce jour, GiedRé n'a pas encore vraiment d'album (enfin, son premier sort là maintenant, mais c'est un six titres seulement). Mais j'ai bon espoir que ça prenne une bonne tournure vu le nombre de chansons qu'elle a déjà et que vous pouvez découvrir soit sur son site (<http://www.giedre.fr/>), soit en cherchant sur YouTube (Commencez donc là, en douceur : [http://www.youtube.com/watch?v=Xrh91gmh3\\_s](http://www.youtube.com/watch?v=Xrh91gmh3_s)).

## **● Vu. The King's Speech. De Tom Hooper.**

Voilà donc un film dont on parle beaucoup en ce moment, et qui est promis à tout un tas de prix : je suis allé le voir et il mérite largement tout ce qu'on en dit. Je résume pour ceux qui auraient raté tout ça : Le Duc de York, second fils du roi Georges V, bégaye, de manière très marquée. Si il pensait pouvoir vivre dans l'ombre de son frère aîné (le futur Edouard VII), il se trouve que ce dernier s'avère inapte à régner et

préfère partir vivre avec sa maitresse américaine. Et du coup, roi d'angleterre, quand on bégaie, c'est vraiment problématique. C'est donc son évolution qu'on suit, et plus particulièrement son traitement/thérapie avec un « orthophoniste » australien original et relativement iconoclaste. Il s'agit du coup d'un film de dialogues et de personnages avant toute chose, et d'un film qui prends son temps. Déjà, ça fait du bien. Ensuite, comme les personnages sont touchants, profonds et particulièrement bien joués (tous, en fait), on se laisse prendre très vite. Qui plus est, les dialogues sont ciselés, drôles, et donnent envie d'être réécoutés, voire relus, pour les savourer mieux. Et, pour finir, comme tout ça s'articule autour d'une vraie évolution des personnages dans un cadre historique fort, la sauce prends sacrément bien. Donc oui, j'en suis sorti touché et complètement convaincu. Ce n'est pas si souvent qu'on trouve des films aussi bien construits, joués et écrits, qui prennent leur temps et qui sont à la fois drôles, forts et touchants.

### ● **Vu/Acheté. Coffret DVD « The IT Crowd ».**

Je ne vais pas vous redire tous le bien que je pense de It Crowd, dont j'attends avec impatience la cinquième saison, mais j'ai lors de notre récent séjour londonien acquis le coffret DVD des quatre premières saisons et je me devais d'en dire un mot. On y trouve bien sur tous les épisodes, avec sous-titrages anglais et 1337 (pour certaines saisons) ou geek (soit tapé avec les pieds et des fautes de frappe et d'orthographe partout) ainsi que les commentaires du réalisateur. Mais au-delà de ça, la très bonne surprise, c'est le vrai travail fait sur tous les menus des DVD, reprenant l'esthétique et le déroulement de jeux vidéo ou web classiques et très geeks pour raconter les grandes lignes de la saison. Il y a même un menu en mode Grow, un autre en cinématique années 90 (« You are belong to us ! »). Bref, c'est très très geek avec de très très solides références et ils ont pris soin de faire ça bien jusque dans les détails. Et, quand en plus on achète les DVDs pour soutenir la série et avoir des vrais objets de fan, ça fait terriblement plaisir que ce soit aussi bien foutu et drôle.

### **Lu. L'exode selon Yona. De David Ratte.**

Après le Voyage des Pères, David Ratte poursuit son exploration des thèmes bibliques dans ce qui est de fait une suite, sans non plus en être vraiment une. Pas vraiment une suite puisque ça se passe longtemps avant, et parce que le lien est fait au démarrage avec Jonas, mais qu'ensuite il n'y a plus de lien. Maintenant, l'intérêt n'est

pas là mais dans le fait qu'on retrouve le dessin, la verve et l'humour des premiers épisodes. Ici, c'est donc un ancêtre de Jonas qu'on suit, égyptien carriériste et proche de la cour de Pharaon. En arrière-plan de ses tribulations, maritales notamment, se dessine Moïse et les plaies d'Egypte. De la même manière que dans les précédents, les personnages sont amusants et touchants, et on prend plaisir à les suivre, et le lien se fait toujours avec autant de finesse avec les textes bibliques. Et de recul d'ailleurs puisqu'on retrouve pas mal de clins d'œil (même si l'ensemble reste pas du tout du tout agressif, au contraire, hein). Du coup, j'aime bien mais je me demande quand même, face à Moïse et les punitions nettement horribles de son dieu, si le ton restera aussi consensuel, ce que je regretterais soit dit en passant. On verra, mais en attendant, c'est toujours aussi bien.

## **Vu. A serious man. Des frères Cohen.**

Film récente des frères Cohen, A serious man m'a franchement déçu alors qu'a priori, je parlais d'une bonne impression. Il s'agit donc, dans les années 50, des obstacles que rencontre un professeur juif et de la manière dont il essaie de comprendre pourquoi tout ça lui tombe sur la gueule, notamment en se tournant, donc, vers ses rabbins. Avant de critiquer, je dois quand même dire que la reconstitution des années 50 est très bien foutue et que c'est bien réalisé avec de belles images. Au-delà de ça, je me suis quand même plutôt ennuyé. Disons que le propos de fond, qui est de l'ordre de « les emmerdes, ça arrive de manière aléatoire et sans que ce soit mérité donc dieu, hein, bof », est assez évident et clair au bout de pas longtemps. Du coup, j'ai passé le reste du film à me demander où ils voulaient en venir en partant de là et en accumulant les malheurs sur le crâne d'un père de famille juif des plus normaux. Et la réponse est : nulle part, puisqu'il s'agit en fait du point d'arrivée. En découle une déception certaine, voire une impression de s'être fait balader pour rien, sans en plus que la ballade ait été particulièrement drôle ou inattendue. Après, je ne suis peut-être pas du tout le public auquel c'est destiné, mais j'ai été bien déçu, avec même un petit arrière-goût d'avoir été floué.

## ● Pitrogné. Tétramag.

Le Tetramag (Bucky Balls en anglais) est un de ces gadgets séduisants a priori dont on se demande si il va réussir à être intéressant plus d'un quart d'heure. Il s'agit de 216 petits aimants sphériques, et ces derniers sont particulièrement puissants. Et avec ça, on est sensés faire un tas d'assemblages et de figures plus ou moins géométriques (tout dépend des utilisateurs, hein, mais un bon geek fera spontanément des figures géométriques en 3D, ce qui n'empêche pas qu'on puisse faire du figuratif aussi). Et la première bonne surprise, c'est que les possibilités sont vraiment très nombreuses, vraiment. La preuve, nous y avons déjà passé un nombre d'heures considérable non sans découvrir avec émerveillement de nouvelles possibilités à chaque utilisation (oui, je ne suis pas le seul à bloquer dessus). Seul bémol face à cette réussite : on a vite envie d'en avoir au moins deux séries pour faire des figures encore plus grandes. La seconde bonne surprise, c'est que ça demande beaucoup moins de dextérité qu'on ne pense. Globalement, si on s'y prend par le bon bout, ce n'est pas très exigeant. Certes, il y a des exceptions, mais c'est un jeu d'assemblage et de construction bien avant d'être un jeu d'adresse. Non, vraiment, pour un gadget de ce type, c'est vraiment le top. Certes, ce n'est pas donné, mais en même temps, ça fait de l'usage et ce sont de bien beaux aimants.

## Mangé. Taste and See.

Taste and See, c'est d'abord un lieu dans lequel on se sent accueilli, sans faire de manière mais chaleureusement, par le jeune couple qui y fait la cuisine, le service et la conversation. Ils sont taïwanais, et du coup la nourriture, et la boisson tout autant. Les choix sont limités puisqu'il s'agit d'un petit resto informel ouvert pour midi et toute l'après-midi (parce qu'à Taïwan, on mange plus facilement à n'importe quelle heure). Les plats eux-mêmes sont simples et plutôt attendus, mais très bons : nouilles sautées, riz et boeuf en sauce. Ce qui fait le plus vraiment intéressant, ce sont d'une part les petits trucs chauds servis en à-côtés, et les boissons. Les petits trucs : saucisse taïwanaise, délicieuse, et pop-corns de poulet (on dirait des nuggets mais en fait non, c'est épicé, inattendu et vraiment très bon). Et les boissons : le zenzoo, ou bubble tea.



Il s'agit de thé, froid ou chaud, au lait ou non, parfums variés (je recommande le taro chaud, mais vous avez le choix), dans lequel se trouvent des boules de tapioca. Et là, du coup, le point fort, c'est à la fois la texture et la dimension ludique puisqu'on les aspire à l'aide d'une paille de diamètre pour le moins inhabituel. Au final, pour dix euros, vous avez un menu complet de découvertes culinaires, à n'importe quelle heure de la journée, et, en bonus, si vous avez de la chance, des films chinois en arrière-plan (si vous n'avez pas de chances, ce sera des sitcoms allemandes). Donc, vraiment, un lieu à fréquenter, à recommander et à re-fréquenter pour des fringales en journée.

## **Mangé. Taro Mochi, et leurs amis.**

Je ne pense pas vous faire découvrir les Mochis, cette rare forme de dessert japonais tout à fait intéressante, mais si c'est le cas, vous n'aurez pas perdu votre temps de toutes façons. Non, je voulais vous signaler qu'on en trouve maintenant, de parfums variés, facilement dans les mini-marchés asiatiques de la Guillotière. Jusque là, on ne trouvait des ces desserts couilliformes qu'en parfum thé vert ou rose. Depuis peu, c'est la révolution, un nouveau conditionnement a atteint nos côtes lyonnaises et pour trois euros la boîte de six, vous aurez le choix entre : Taro (une merveille, c'est devenu un de mes desserts préférés), Thé vert (toujours très bien), Cacahuètes (il paraît que quand on aime le beurre de cacahuètes, c'est très satisfaisant), Sésame (fourré et nappé au sésame, pour moi c'est beaucoup trop, mais si vous avez le sésame, ça semble gagnant), Haricot rouge (à part pour le côté exotique, j'ai du mal à souscrire) et Noix de Coco. Dans tous les cas, la texture est excellente, gélatineuse mais pas trop, très doux et qui ne colle pas au papier. Pour le goût, ça dépend des goûts mais ceux qui sont aux miens m'ont vraiment beaucoup plu. Bref, il est temps de vous mettre aux Mochis, et c'est devenu facile.

**Visité. La saveur des arts, de l'inde moghole à Bollywood.  
Au MEG (Musée d'Ethnographie de Genève).**

Je n'ai pas assez souvent l'occasion d'aller voir les expositions du MEG mais je le regrette car elles sont toujours d'une qualité rare (particulièrement si on les compare à un certain nombre de musées français). L'exposition actuelle, donnée dans une annexe du fait de travaux dans le bâtiment principal, parle de la codification des arts indiens et plus particulièrement du rapport entre la musique traditionnelle et les arts narratifs (des miniatures mogholes à Bollywood en passant par de très surprenantes traditions picturales liées au chant et aux récits de conteurs et musiciens itinérants). Le propos est, en ce qui me concerne en tout cas, assez inattendu, mais très intéressant parce que je n'imaginais pas une telle continuité dans la formalisation des arts. Et, au fil de cette continuité, les œuvres et traditions présentées sont non seulement marquantes graphiquement, le plus souvent belles, parfois juste amusantes, mais aussi pleines de sens et de surprises. En particulier, une partie présente des rouleaux de peintures/BD traditionnelles du Bengale, réalisées par des femmes pour transmettre en les chantant la mythologie et aujourd'hui utilisée pour faire de l'instruction sur des thématiques sociales (polyo, sida, maltraitance des femmes) ou sur l'actualité (avec notamment un rouleau remarquable sur les attentats du 11 septembre et leurs suites). Comme toujours au MEG, la scénographie est élégante et très réussie, les textes informatifs mais sans jamais être trop denses ou difficiles à lire et les œuvres très bien mises en valeur. Et, accessoirement, le catalogue est à la hauteur de l'expo, comme d'hab là aussi (même si je n'aime pas la police de caractères).

**Mangé. Sucrés & Salés. Restaurant-Traiteur Coréen, 39 rue Chevreul,  
69007 LYON.**

Sucrés et salés est un tout petit traiteur-resto qui ne paie pas de mines, perdus au milieu des nombreux autres restaurants de la rue Chevreul, mais il mérite le détour. Il s'agit d'un restaurant coréen, qui propose donc des plats coréens, mais aussi japonais (encore que les plats japonais qu'il propose soient sans doute aussi coréens, mais je

ne suis pas assez compétent dans le domaine pour en être complètement certain). Et j'aime beaucoup ce que j'y ai découvert de la cuisine coréenne. C'est souvent épicé, et globalement plus gras et plein de sauces que la cuisine japonaise, mais je trouve ça intéressant et amusant. Bon, on peut éviter les beignets au chou, voire les okonomiyaki, moins bon que les vrais okonomiyaki japonais, mais le reste est tout à fait à mon goût. Et accessoirement, l'épicerie, et notamment la boisson à la cannelle, vaut le coup aussi. Il se trouve qu'en plus, ce sont des tarifs de petit traiteur et pas de vrai resto, mais par contre ce n'est ouvert le soir qu'en fin de semaine (mais on peut emporter).

**Juillet 2011**

### **Vu. X-Men : First Class, de Matthew Vaughn.**

Après une trilogie globalement réussie, et une première préquel assez médiocre (Wolverine : Origins), voici une seconde préquel, cette fois-ci consacrée principalement à Magnéto et au professeur X (mais du coup, forcément aussi à plein de gens qui gravitent autour, comme Mystique pour ne nommer qu'elle), c'est-à-dire à la fondation des X-men. Le parti pris est de jouer à fond la carte des années 60 et de la jeunesse insouciante (pas celle de Magnéto, hein, il en a pas eu justement), en parodiant notamment avec bonheur le style James Bond et super-vilains des années 60 et 70. C'est fait avec compétence et rythme et du coup, l'ensemble est réjouissant et plein de clins d'oeil et de références, particulièrement visuelles, qui fonctionnent à plein. C'est un plaisir de voir Eric et Charles faire la tournée des bars et recruter de jeunes mutants, de les voir papoter et se trouver leur noms de scène, et de voir Eric chasser les anciens nazis dans la pampa argentine. Et au-delà de ça se construit aussi vraiment le passé et les bases de la mythologie des X-men (qui a, comme toutes les mythologies, ses incohérences). Tout ceci étant soutenu par un scénario certes classique, avec un gros vilain, mais efficace et à la fin intéressante, c'est un vrai bon moment de détente, que je classerais même au-dessus des autres épisodes.

## **Vu. Harry Potter and the Deathly Hallows, seconde partie, de David Yates.**

Voilà, c'est fini, c'est le dernier, on est au bout. Et, force est de constater qu'après une première partie un peu molle (mais qui avait le mérite de poser une ambiance et de préparer le final), la seconde est dynamique et bien remplie, presque trop. On passe par toutes les étapes annoncées du combat final, mais certaines sont rapides, comme par exemple la bataille d'Hogwarts. Certes, il y avait trop de personnages et de choses à montrer, mais certains moments importants concernant des personnages secondaires sont vraiment esquissés. De manière générale, même, on se concentre sur l'action et les différents rebondissements, au détriment de l'émotion et d'un suivi plus attentif des personnages eux-mêmes. Certaines scènes auraient put être émouvantes, comme dans les épisodes précédents, mais elles le sont peu, tant tout s'enchaîne. Rien de rédhibitoire, l'ensemble est entraînant et efficace, mais j'en garde une impression moins forte du coup. Mon autre regret est l'absence quasi-totale du passé de Dumbledore, qui constitue une bonne partie du livre, mais c'est un choix qu'il fallait sans doute faire autant en termes de temps que de cohérence du récit. Au final, ça reste un film qui remplit son contrat et qui conclut l'ensemble de manière efficace, mais sans être à mon sens particulièrement remarquable. Et, accessoirement, la scène finale, que j'avais trouvée artificielle et excessivement niaise à l'écrit, m'a fait un effet sympathique et supportable à l'écran.

**Aout 2011**

## **● Lu. Les Mohamed, de Jérôme Ruillier, d'après Yamina Benguigui.**

Les Mohamed est une mise en bande dessinée de l'ouvrage de Yamina Benguigui intitulé « Mémoires d'immigrés » et c'est une vraie réussite. Comme pour le livre d'origine, il s'agit de donner la parole aux immigrés nord-africains, à la première génération venue pour répondre aux besoins de l'industrie française, automobile et bâtiment en premier lieu. Ceux qu'on a parqué dans des bidonvilles avant de les

déplacer dans des foyers sonacotra ou des HLMs dans le meilleur des cas. Donc non, ce n'est globalement pas très réjouissant de voir ce qu'ils ont subi. Mais c'est aussi très touchant et très fort de découvrir ces parcours individuels, ces souffrances certes, mais aussi ces convictions, ces rêves, ce courage. Parfois aussi, la bonté de certaines personnes qui ont voulu les accueillir vraiment, plutôt que des parquer et de les garder à l'écart. Bref, pour ce qui est du fond, c'est un travail de mémoire essentiel et marquant, qui devrait être diffusé le plus largement possible. Et c'est là que la forme BD me semble particulièrement pertinente : rien de la force du propos n'est perdu, mais c'est pour le coup facile d'accès et extrêmement facile à lire. Le dessin est simple mais doux et facile, et rappelle Maus dans le choix des visages animaux. Accessoirement, les petites notes ajoutées par l'auteur, et établissant quelques parallèles avec sa vie et la place de son enfant trisomique ajoutent encore un petit peu d'humanité et de sensibilité à l'ensemble, qui n'en avait pourtant pas besoin. A lire absolument donc, et à faire circuler.

## **Visité. Maya, un exposition du Quai Branly.**

On peut reprocher plein de choses au musée du Quai Branly, ce que je ferais éventuellement lors d'une prochaine occasion, mais pas de manquer de moyens. C'est évident pour cette exposition temporaire mise en œuvre avec les autorités guatémaltèques, des spécialistes internationaux et des collections qui n'avaient jusque là jamais quitté leur pays d'origine. Donc oui, pour ce qui est des objets présentés, c'est très impressionnant : poteries peintes avec un luxe de détail et dans un état de conservation parfait, sculptures de calendriers, bijoux exceptionnels, etc. Des objets que je n'avais jamais vu en vrai, mais dont, pour certains, je ne savais même pas qu'il y en avait encore dans un tel état de conservation ou qu'il en ait jamais existé. Pour ce qui est de la scénographie, par contre, rien de très exceptionnel, et, j'irais même plus loin, des choix qui ne me convainquent pas tellement, comme souvent à Branly : peu d'explications, peu de détails sur le contexte, on est là pour admirer les objets en priorité, pas pour comprendre. Cela n'empêche pas qu'il y ait des choses tout à fait passionnantes, notamment sur les fouilles actuelles au fond de la jungle et le peu d'évocation de la chute des empires mayas et de ses causes politiques et économiques. J'aurais apprécié que le contenu soit aussi complet et bien amené que les objets étaient remarquables, mais malgré ça, c'est une exposition qui mérite quelques heures.

## **Visité et Lu. Brassens, ou la liberté, à la Cité de la Musique.**

L'affiche et le titre font carrément envie, non ? Le fait qu'une exposition, accompagnée d'un gros livre-catalogue sur Brassens, sa vie, son œuvre, il était plus que temps. C'est donc chose faite et je suis plutôt séduit par le résultat, même si je préfère de très loin le livre. Les deux sont structurés plus ou moins de la même manière, c'est-à-dire sur des lignes globalement chronologiques, avec une partie centrale concernant les valeurs et les thèmes récurrents, dont le rapport au texte, aux mots, à la poésie. Le choix, sans être original, a le mérite d'être facile à suivre et de balayer large. L'exposition, sur cette base-là, fait un boulot agréable de mise en forme, coloré, avec beaucoup de son mais sans que ça ne devienne une cacophonie, et avec pas mal d'humour(notamment des petites mises en scène interactives pour enfants très bien vues). Les interventions de Sfar, qui illustre le tout, dans des styles variés d'ailleurs, y sont pour beaucoup. Je suis globalement très convaincu par ce qu'il a fait en illustration, mais beaucoup moins par les BDs qui émaillent la partie enfant de l'exposition et les chapitres du bouquin, que je trouve longues, inutiles, voire franchement irritantes. Mon autre grand reproche concerne l'exposition, dans laquelle la partie sur les convictions politiques de Brassens est expédiée de manière excessivement rapide, ce qui n'est pas le cas pour le bouquin avec un très gros chapitre intitulé Le Libertaire, ce qui prouve que non seulement il y a beaucoup de choses intéressantes à dire sur le sujet, mais que les auteurs les connaissaient. Je ne sais pour quelle obscure raison politique c'est autant passé sous silence, mais je trouve ça extrêmement dommage tant ça éclaire l'ensemble de ses choix et prises de position. Ceci étant, ça reste une exposition qui mérite le détour. Quant au livre, plus que mériter le détour, c'est un vrai plaisir, et une compilation importante, très bien illustrée et complète concernant Brassens, sa vie, son œuvre.

**Septembre 2011**

## **Vu. La grotte des rêves perdus, de Werner Herzog.**

Werner Herzog, qui n'est pas complètement n'importe qui question cinéma, a obtenu l'autorisation, et c'est le premier, de filmer la grotte chauvet, qui n'est pas n'importe quoi question peinture rupestre et lieux fascinants,

et il a choisi de le faire en 3D qui plus est. C'est bien le premier film à me faire penser que la 3D au cinéma peut servir à quelque chose. Le principal intérêt du film est là, d'ailleurs : découvrir la grotte Chauvet comme si on y était et profiter des peintures dans leur environnement avec les effets de relief et d'éclairage, qui donnent tout autre chose que les photos qu'on peut en découvrir par ailleurs. Bien sur, on regrettera de ne pas pouvoir avoir de vraies lumières de torches, mais les conditions de tournage ne permettait pas ce genre de choses. C'est une des limites d'ailleurs, mais aussi un choix de réalisation, que de montrer pour une partie des images d'une qualité moyenne, voire mauvaises, mais qui retracent les conditions de tournage et le projet du film lui-même. Personnellement, ça ne m'a pas gêné, ça m'a permis de rentrer dans l'ambiance mais ça peut se discuter. L'autre point à mon sens dommage est la musique, qui prend beaucoup de place, alors que les peintures sont assez fortes et émouvantes pour que ce ne soit pas du tout nécessaire. De la même manière, la voix off fait un peu daté, alors que le contenu des commentaires, et des interviews de chercheurs est au contraire très intéressante, avec une approche très sensible et émouvante, tout autant qu'un contenu scientifique passionnant. A mon sens, c'est vraiment un film à voir, parce que le contenu est fascinant, mais on peut discuter d'un certain nombre de choix de réalisation.

## **Lu. La planète des sages, de Jul et Charles Pépin.**

C'est a priori une idée étrange que de proposer une encyclopédie (résumée) de l'a philosophie sous forme de semi-BD, mais l'ensemble fonctionne assez bien, même si on peut se demander quel est vraiment le public ciblé. L'album fonctionne par double pages : une planche de Jul concernant un philosophe, et un texte d'une page sur le même, de Charles Pépin, commentant le BD et présentant plus ou moins un des aspects centraux de l'œuvre en question. Les planches de Jul sont, comme toujours, tout à fait réussies et très à mon goût : de bons gags, des mines idiotes, des références décalées, bref, ça me convient très bien même et il y a à chaque fois, comme l'explique le texte, un vrai rapport avec le philosophe et son propos (de loin, parfois, mais n'empêche). Les textes rebondissent sur ces planches, et présentent avec humour la pensée (ou une partie) attenante. Ils sont globalement amusants et plutôt bien tournés même si je ne les trouve pas forcément au niveau des dessins. Maintenant, à titre de vulgarisation, c'est assez réussi. A quelques exceptions qui m'ont pour le coup posé problème. De fait, à vouloir faire de l'humour sur des textes si courts, on peut parfois passer pas mal à côté. Dans certains cas, j'ai même trouvé les textes carrément partisans, voire malhonnêtes (résumer Baudrillard à la »connerie

» qu'il a écrite après le 11 Septembre, par exemple, je trouve ça largement problématique). Maintenant, c'est très minoritaire, soyons honnêtes. Au final, donc, un bouquin rigolo, accessible, mais avec quelques limites cependant.

## **Lu. L'exode selon Yona, tome 2, de David Ratte.**

Sans s'appesantir, je dirais simplement que la série continue, avec la même qualité d'écriture, de dessin, et le même humour. On pourra regretter que l'histoire n'avance pas plus sur ce tome, mais finalement, le plaisir de lecture est là et on a plus qu'à attendre le suivant.

## **● Vu. Mammuth, de Benoit Délepine et Gustave Kervern.**

Mammuth est un vrai ovni, qui est bien le moins qu'on puisse attendre du duo Délepine/Kervern, et c'est un ovni sacrément réussi. C'est un road-movie, pour commencer, le parcours de Serge Pilardos, récemment à la retraite et en route pour récupérer les papelards justifiants des divers boulots de sa vie : ouvrier, videur, fossoyeur. A cheval sur sa vieille moto, mutique, monolithique, Depardieu est impressionnant, touchant et étonnant ; et Yolande Moreau, en épouse caissière de supermarché, n'est pas en reste non plus. C'est donc un film qui parle de gens normaux, pas glamours, qui en chient mais qui continuent, sans forcément savoir pourquoi. C'est un film très poétique aussi, qui ne s'oblige pas à une trame narrative, qui est libre dans sa forme. C'est un film émouvant, dans ce qu'il dit des émotions, des douleurs et des joies de vies accidentées, de gens qui n'ont pas de direction, de gens barrés mais vivants, et bien plus riches pour ça. C'est un film qui a des choses à dire mais qui se permet de ne pas dire trop directement, mais de créer une ambiance, des personnages et des émotions. Un film un peu paumé aussi mais vivant justement, plein d'espoir aussi. Bref, il est difficile de le résumer, mais c'est bon signe à mon sens, c'est un film qui mérite d'être vu en prenant le temps de se laisser entraîner. Et c'est un film qui me fait dire que, pour le coup, ils sont trop rares les films de ce gabarit aujourd'hui, autant dans sa forme, son écriture que ses contenus.

## **Vu. True Blood, saison 4, de Alan Ball.**

La saison 4 étant maintenant close, je peux en faire un petit bilan. De manière générale, on retrouve les bons points des précédentes, mais aussi leurs limites : ça n'avance quand même pas tant que ça et beaucoup de choses tendent à se répéter.



J'ai cependant préféré cette saison aux deux précédentes : on repart presque d'une nouvelle situation, et celle-ci donne plus de place à la politique vampirique (tant mieux, c'est bien un des points que je trouve les plus intéressants, même si il reste en arrière-plan) et donne un rôle plus intéressant à Bill notamment (qui est du coup infiniment moins niais, ouf) ; d'autre part, on dégage les fées et autres trucs hyper-niais ce qui aide quand même un peu l'ambiance d'ensemble. Maintenant, au-delà de ça, la trame centrale est un peu molasse, comme toujours, et pas très passionnante. De la même manière, les intrigues secondaires de beaucoup de personnages m'ont vaguement amusées mais sans que j'aie vraiment eu une grosse envie de les voir progresser, ni de m'y attacher. Et les vraiment amusantes, comme celle d'Eric, nous sont quand même resservies sous plus ou moins la même forme pendant de très nombreux épisodes. Bref, ça ronronne, même si certaines avancées sont sympathiques. Je ne peux pas dire que ce soit génial, mais simplement que ça se regarde quand on a pris l'habitude et que sans être jamais passionnant, ça reste sympathique. Maintenant, le meilleur, ça reste le générique (qui est lui, très très bon).

**Octobre 2011**

### **Lu. Superman Red Son, de Mark Millar.**

Vous connaissez tous au moins un peu Superman ? Et bien, l'idée de base, ici, est : et si il avait atterri en URSS plutôt qu'au fond de la campagne américaine. Si, donc, Superman était devenu le porte-drapeau du communisme triomphant plutôt que celui de l'Amérique de la guerre froide. L'idée est bonne, et permet de nombreux clins d'œil très sympathiques. Au-delà de l'idée et des clins d'œil, cependant, je n'ai pas été complètement emballé. En effet, après une première partie sympathique et attendue, de sa révélation et de son adoption par Staline, on vire rapidement au un peu n'importe quoi : Superman prend les rênes de l'URSS, conquiert pacifiquement le monde qui devient une utopie communiste pas trop totalitaire, à l'exception, forcément, des USA, que Lex Luthor maintient tant bien que mal à flot. Et Lex, super-génie qu'il est, va s'opposer à Superman. Et c'est là que j'ai un peu faibli : c'est quand même pas ma taillé à la serpe et les dialogues et plans de super-génies qu'on peut condenser en trois phrases, je n'ai pas trouvé ça hyper convaincant, voire j'ai trouvé

ça franchement rudimentaire et caricatural en de nombreux endroits. Bref, sur une bonne idée originale, on fait quand même du scénario et du dialogue des super-héros plutôt basique avec des personnages rudimentaires et simples (ok, la base, c'est Superman, je sais, il y avait un risque). Aspect rédempteur malgré tout : il y a un vrai twist de fin plutôt malin, même si il est amené avec la même subtilité que le reste. Au final, une lecture sympa avec une bonne idée de départ, mais un traitement qui à mon sens manque justement assez radicalement de subtilité.

## **Vu en concert. Et si Didier Super était la réincarnation du Christ.**

Didier Super fait toujours n'importe quoi, et ce coup-ci, on est allé le voir en vrai spectacle. Je vous le dis tout de suite, autant le titre du spectacle est excellent, autant il n'a pas grand chose à voir avec le contenu. Contenu chaotique, bordélique et toujours aussi drôle (et pertinent) pour peu qu'on apprécie Didier Super au départ. Il s'agit d'un spectacle plus que d'un concert d'ailleurs. Il y a des chansons, mais avant tout, c'est du spectacle de rue (sur scène, ok, mais je ne peux pas dire que ce soit du théâtre, on en est loin) avec une trame de base : Didier Super n'a plus la haine. Du coup, pour un chanteur engagé, c'est le chômage. Il part donc à la recherche du vrai fumier responsable de la merde du monde pour retrouver la haine. Oui, partant de là, on va parler de politique, de banlieues, du Tiers-monde et de tout un tas d'autres trucs. Mais on va en parler à la Didier Super : avec des bricolages scénique débiles, un jeu de scène approximatif et toujours à mi-chemin entre des textes joués et des commentaires sur ce qui est joué, des cascades foireuses et des chansons débiles. Pour réussir tout ça, Didier a recruté cinq collègues, tout aussi barrés que lui, et ça part dans tous les sens. Et, en ce qui me concerne, ça fonctionne grave, je me suis marré d'un bout à l'autre, même si les sujets abordés ne sont pas du tout drôles, comme souvent, et qu'ils sont traités de manière très maline et pertinente (et débile, c'est ça qui est fort). Le fait qu'ils se fassent plaisir sur scène et qu'eux-même aient du mal à croire qu'on puisse payer des conneries pareilles ne fait que rajouter à la distance narquoise de l'ensemble et au plaisir d'être venus.

## **Lu en BD. Les ignorants, d'Etienne Davodeau.**

J'ai beaucoup aimé tout ce que j'ai lu de Davodeau jusque là, qu'il s'agisse de fiction ou de documentaire. Il s'essaie ici à quelque chose de nouveau en ce qui le concerne : de l'autobiographie. Maintenant, il ne s'agit pas de raconter sa vie en général, mais de raconter une expérience : apprendre les métiers de la vigne en travaillant pendant un an avec un vigneron, et lui faire découvrir le métier et la culture de la BD en retour. Avec son trait doux et réaliste, Davodeau nous raconte donc cette année particulière, nous fait rentrer dans ce quotidien et ces échanges très riches qu'il vit avec Richard, vigneron et rapidement ami. Du coup, on découvre la vigne par les yeux d'un passionné, de quelqu'un qui s'y consacre pleinement, qui y est attaché. C'est riche, varié et touchant, et, en ce qui me concerne en tout cas, ça permet de vraiment découvrir certains aspects et de comprendre la dimension humaine et affective de la chose. Et en miroir, c'est la même chose pour le travail d'auteur, qu'on découvre par les yeux, là aussi, d'un ignorant auquel un passionné explique son métier, sa manière de vivre cette activité. Comme toujours chez Davodeau, l'ensemble est extrêmement humain et sensible, raconté avec beaucoup de finesse et d'humour. Et la BD comme le vin sont des activités qui se prêtent à un tel traitement, parce qu'elles sont des liens, des cultures en soi. Le ton est juste, le contenu prenant comme un roman à suspense et on se laisse complètement prendre à ce double voyage initiatique. Comme d'habitude avec Davodeau, je recommande chaudement ce gros volume plein de bonnes choses.

## **Vu. Doctor Who saisons 5 et 6. Avec Matt Smith en onzième docteur.**

Ayant découverte le Docteur, cette institution anglaise incontournable, de manière un peu morcelé, nous nous sommes finalement lancé dans un visionnage organisé en commençant par la cinquième saisons. Petit rappel : Doctor Who est une série qui a presque cinquante ans. Dans celle-ci, on suit les aventures du Docteur, un Seigneur du Temps (un alien à forme humaine, qui voyage dans le temps et l'espace), qui a, entre autre, la capacité de se régénérer et de changer d'apparence à ce moment-là.

Du coup, tant en restant le même personnage, le Docteur a des visages, et acteurs donc, différents, ce qui permet une continuité tout en renouvelant son style et sa personnalité. Avantage annexe : il est donc facile de rentrer dedans en commençant avec le démarrage d'un nouveau Docteur. Ce que nous avons donc fait, en commençant avec la saison 5 de la déclinaison moderne et Matt Smith, qui incarne le onzième visage du Docteur. Fantastique, très intelligent, non-violent, hyperactif et bienveillant, le Docteur est un personnage attachant et riche, et aux valeurs réjouissantes. Matt Smith fait un Docteur particulièrement drôle, fantasque et agité, ce qui donne une série très dynamique et réjouissante. Accompagné de ses acolytes, il parcourt donc le temps et l'espace, alternant des épisodes para-historiques et d'autres franchement science-fictionnesque, tout ça avec de vrais scénarios, des dialogues remarquables et des acteurs attachants et drôles. Sur ces deux saisons, le rythme est bon, et, malgré certains épisodes plus faibles, la trame reliant l'ensemble est tortueuse et franchement satisfaisante. Les scénaristes s'amuse, notamment avec les aspects un peu surannés de la série et son budget limité complètement assumé, les acteurs ont plaisir à être là tout autant et du coup : nous aussi. Avant toute chose, je dirais que c'est une série réjouissante, qui se fait plaisir, qui joue avec plein d'idées et de codes, sans jamais se prendre complètement au sérieux, mais sans jamais non plus oublier d'avoir des messages de fond, bref, sans jamais prendre ses spectateurs pour des cons. Je vous recommande donc chaudement de découvrir Doctor Who, et ce point de départ là me semble un bon choix si vous ne voulez pas reprendre plus loin avant (bon, après avoir fini ces deux saisons, nous sommes en train de reprendre à partir de 2005, mais avec une série de voyageurs du temps, ça ne pose pas tellement de problème, c'est un autre avantage).

## ● **Lu. The most dangerous game (Saturday Morning Breakfast Cereal). De Zach Weiner.**

SMBC (Saturday Morning Breakfast Cereal) est un webcomic que j'apprécie beaucoup. On y trouve des petits et moins petits strips, pas super bien dessinés certes, mais avec un humour très irrévérencieux et plein de références scientifiques, historiques et philosophiques. C'est un webcomic qui continue après de longues années, à me surprendre et me bluffer très régulièrement, qui ne ronronne jamais (du fait notamment que chaque strip est autonome et qu'il n'y a aucune continuité ni narration). C'est du n'importe quoi sur des bases culturelles solides. C'est pour moi dans la filiation d'un Gary Larson par exemple, ce qui est de ma part un compliment

de fort beau gabarit. Le seul inconvénient est sans doute le fait que ce soit exclusivement en anglais (et avec un texte suffisamment travaillé pour qu'il soit sans doute difficile d'en saisir les finesses sans une certaine maîtrise de l'anglais). Bref, j'ai donc, pour le plaisir et pour soutenir, commandé un des bouquins de SMBC. Et c'est un bonheur. Parce que c'est assez varié pour que je redécouvre presque tout en le lisant. La mise en page est sobre et demande de bons yeux pour certains strips longs casés sur une page (mais c'est pour la bonne cause, ça permet d'en mettre plus, et puis, comme je disais, les dessins ne méritent pas non plus d'être en pleine page), avec un jeu dont vous êtes le héros idiots inclus dans les numéros de pages quand même. Et la sélection est excellente, du genre à me faire rire à haute voix tout seul en le lisant. Bref, SMBC, c'est bien, lisez-le, et commandez les livres si vous aimez.

<http://www.smbc-comics.com/>

**Février 2012**

### **Écouté. Le monde est beau, d'Oldelaf.**

Oldelaf a une belle voix, il sait chanter, et jouer de la musique aussi, mais ça ne l'empêche pas de ne pas se prendre au sérieux. La preuve, il lui arrive de jouer avec Giedré. Donc, oui, Oldelaf, on peut classer ça dans la chanson française, complètement, avec des paroles, une guitare et un groupe qui permet d'avoir des vraies musiques variées quand même. Maintenant, en ce qui me concerne, Oldelaf, ce sont surtout des paroles, des textes qui vont du vraiment drôle au plus touchant, en alliant souvent les deux, sans oublier d'être passablement taquin, voire franchement satirique pour certaines chansons parmi mes préférées (essayez donc Vendredi par exemple, sur Youtube, ou, sa plus connue, la Tristitude). Oldelaf a l'avantage d'éviter de se répéter, de varier les thèmes et les approches suffisamment pour qu'on aie l'impression d'avoir un album plein. Il évite également de se répéter d'un point de vue musical, et ça fait tout aussi plaisir. Bref, un chanteur à découvrir, et dont l'album est tout à fait au niveau de ce qui est trouvable sur Youtube, mais en plus varié et souvent plus touchant aussi.

## **Vu. Misfits.**

Misfits est une série étonnante, mais attachante et réjouissante. C'est une sorte d'équivalent anglais de Heroes, au sens où on suit une bande de jeunes délinquants qui vont hériter de super-pouvoirs, mais le parti pris est franchement différent. D'abord, il ne faut pas y chercher de grand scénario de fond qui va expliquer pourquoi les pouvoirs et autres grands secrets du monde. Non, on s'intéresse aux personnages, en détail, mais un épisode à la fois, avec à chaque fois une affaire différente. Ensuite, il ne faut pas non plus chercher trop de réalisme. N'allez pas chipoter sur les cadavres enterrés sous les ponts et jamais retrouvés, et encore moins sur les paradoxes temporels. Mais bon, avec des personnages franchement attachants, des scénarios variés et amusants, de bons dialogues et une ambiance petit budget banlieue glauque, et ben ça fonctionne bien. Il ne faut pas en attendre plus qu'une série pour s'amuser, une série qui enchaîne des épisodes, certes avec une continuité, mais de façade plus qu'autre chose, pour le plaisir de jouer avec des personnages et des super-pouvoirs sans se prendre la tête plus que ça, et sans virer du coup non plus dans les super-pouvoirs sérieux et les gens en collant. Une série réjouissante donc, et attachante, qui n'essaie pas d'en faire des caisses mais qui du coup fonctionne bien.

## **Visité. 50 ans de presse alternative. Aux Archives Municipales.**

« 50 ans de presse alternative » est une exposition au même titre que les fanzines exposés sont des magazines. C'est-à-dire qu'en termes de contenu, c'est plein de bonnes choses, mais qu'en termes de moyens, c'est fait avec les moyens du bord. En gros, les Archives ont du mettre à disposition les lieux (soit le hall), et le CEDRATS et leurs amis se sont débrouillés avec leurs moyens pour monter une exposition. Donc ne vous attendez pas à un grand espace, ni à une scénographie élaborée : affiches, panneaux composés de couvertures de fanzines, quelques textes de présentation, c'est à peu près tout. Sauf pour ce qui est des vidéos mais j'y reviendrais. Maintenant, cette sobriété ne nuit pas nécessairement au propos puisqu'on découvre malgré tout le foisonnement de presses alternative et locale existant depuis quelques décennies, et qu'on s'amuse à en lire les couvertures. Certes, on aurait sans doute apprécié de pouvoir en feuilleter un certain nombre, mais c'est déjà pas mal. Ce qui, à mon sens, donne une force à l'exposition, en termes de contenus, ce sont les interviews vidéos des responsables des divers fanzines. Quelques vidéos sont présentées dans les différentes parties de l'exposition, et surtout une borne à la fin présente l'ensemble

de ce projet vidéo, qui dépasse largement le cadre de cette exposition et que je suis impatient de voir aboutir. Parce que oui, les interviews sont passionnantes, autant par les valeurs et points de vue défendus que par l'aventure pleine d'espoir que représente l'existence de chacun de ces fanzines. C'est donc, malgré des moyens réduits, une exposition très réjouissante et motivante, et qui donne enfin la parole, dans un cadre institutionnel, à des acteurs du monde alternatif de manière ouverte et honnête. Accessoirement, c'est gratuit, alors si vous avez un petit moment à perdre, allez-y vous promener.

### ● **Mangé. Wasabi, 76 rue d'Anvers, 69007.**

Wasabi est un restaurant japonais un poil haut de gamme, mais dans lequel on en a pour son argent. C'est même, de mon expérience, sans doute le seul sur Lyon à proposer de la cuisine de cette qualité. Parce que, oui, on est pas dans le sushi standard fait en séries, là, on est dans un vrai restaurant, avec un vrai sushi-master qui vient personnellement vous expliquer quelles sont les spécialités du jour et comment les déguster. Ce qui fait une vraie différence en termes d'ambiance d'une part, mais aussi, et surtout, de qualité des plats. Ils sont variés, très fins, très frais et avec de vraies spécialités du moment, originales et très réussies. Question nourriture donc, c'est vraiment très bon, et je le conseille à ceux qui veulent essayer du japonais de qualité supérieure. Question cadre, c'est aussi très agréable, avec un aménagement chaleureux et varié, un service attentif et une déco personnelle et pas trop stéréotypée, ce qui est agréable aussi. Au final, nous étions vraiment très content de cette découverte, et je le conseille sans réserve à ceux et celles qui veulent essayer un restaurant japonais au-dessus de la moyenne de ce qu'on trouve habituellement par chez nous.

### **Vu. Tournée, de Mathieu Amalric.**

Tournée aurait put être un film réjouissant, si il avait fait toute la place à ses actrices et performeuses. En effet, celles-ci, issues du New Burlesque, ont des numéros drôles et originaux à présenter, et des choses à dire et à exprimer quant à ce qu'elles sont et ce qu'elles revendiquent que j'aurais aimé entendre en détail et dans un cadre leur faisant la part belle. Mais. Mais Mathieu Amalric n'a finalement utilisé leur présence que comme décor, comme second plan, voire comme support, à une autre histoire, qui est donc le cœur de son film, et qui est elle infiniment moins originale et réjouissante. Qui tombe même franchement, de mon point de vue, dans les clichés du cinéma bobo parisien intellectuel. Bref, on va suivre les états d'âme d'un ancien producteur de télévision de retour après une exil aux états-unis, ses incertitudes, sa confrontation à des enfants, et tout ce genre de choses. Ce qui n'est pas sans intérêt, d'autant qu'Amalric joue bien, et filme plutôt bien aussi, mais est de mon point de vue de plus en plus bateau (et nombriliste aussi). Du coup, j'en garde l'impression d'un film oubliable, pas mauvais mais un peu fade. Et dans lequel passent ces filles pleines de vie, de courage et de force, de blessures aussi, que j'aurais aimé voir au centre du film. Et il y avait de quoi remplir une heure et demie. Maintenant, je suis peut-être injuste en demandant à ce film autre chose que ce qu'il essaie de faire, mais j'aurais trouvé ça infiniment plus intéressant comme perspective.

### **Vu. Philibert, de Sylvain Fusée.**

Attention, Philibert n'est pas une parodie, mais un hommage. Hommage non dépourvu d'humour et de clins d'oeil, certes, mais son objectif n'est pas de tourner en dérision à la mode satirique une tradition filmique qui, entre nous, n'a pas besoin de ça pour être gentiment ridicule de toutes façons. Philibert est donc un hommage à tous ces films de cape et d'épée kitsch, aux scénarios formulaiques et aux acteurs surjouant en permanence. Et on y retrouve effectivement, avec la même outrance, les mêmes éléments. Tout le monde en fait trop, consciemment, mais pas plus que certains des films de l'époque. Trop, mais sans tomber dans la clownerie. Du coup, c'est un film drôle, mais ce n'est pas complètement un film comique. Il occupe donc



un entre-deux pas évident, dans lequel on rit, mais avec tendresse, avec une affection pour l'affectation permanente des personnages et des situations. Et en ce qui me concerne, ça ne fonctionne pas si mal. Je trouve ça amusant, mais touchant aussi, par cette naïveté permanente, cette volonté maladroite (intentionnellement ici, moins dans certaines des références évoquées) d'en faire plus, de se rendre lisible à l'extrême, à la transparence. Maintenant, si vous cherchez une parodie pour rire à gorge déployée, ça vous ira sans doute beaucoup moins bien. Mais vous apprécierez sans doute quand même les performances, au moins ponctuellement, des acteurs, dans lesquels on retrouve un Alexandre Astier en beau méchant (« Le noir c'est digne ! Le noir, ça fait peur ! »).

## ● **Écouté. English Rebel Songs, de Chumbawamba.**

Chumbawamba est un groupe d'anarcho-punk a priori fort sympathique et aux styles musicaux variés que je ne connaissais pas très bien, mais ce CD en particulier m'avait suffisamment intrigué pour me servir de point d'entrée dans leur discographie. Certes, il n'est sans doute pas très représentatif, musicalement en tout cas, mais ça ne l'empêche pas d'être une belle découverte dont je vais de ce pas vous faire l'article. En effet, il s'agit de reprises, aussi fidèles que possible, de chants de révoltes et de chants révolutionnaires anglais, datant pour le plus ancien du quatorzième mais majoritairement du dix-neuvième siècle. Il s'agit donc principalement de chants collectifs a capella même si ils sont pour certains accompagnés par une guitare ou équivalent. Il ne s'agit donc pas de performances vocales exceptionnelles ni spécialement élaborées, mais les voix sont belles et les harmonies efficaces. Ce qui permet de profiter à plein des textes et de l'émotion qui s'en dégage. Parce que oui, c'est quand même ça l'intérêt de la chose : ce sont des chansons qui ont un sens et, qui plus est, une histoire. Ce que le livret, qui présente le cadre dans laquelle chacune a été composée et utilisée, permet d'apprécier plus complètement. C'est le genre de choses que j'écoute sans me lasser, et dont il va falloir que je cherche des équivalents francophones. Le seul inconvénient est finalement que cet album est assez difficile à trouver (mais vous en trouverez plus ou moins facilement des morceaux sur Youtube notamment).

Là : <http://www.youtube.com/watch?v=cuBgeGKPGZI>

## **Écouté. Second tour, de Zebda.**

Le grand retour de Zebda, après une longue pause, était pour le moins attendu. Et le moins que je puisse dire est qu'il ne m'a pas déçu malgré le changement d'une bonne partie des musiciens (mais pas tous, et pas en ce qui concerne les trois chanteurs). On y retrouve finalement ce que je préférais chez Zebda et plutôt pas les dérives festives/tube-de-l'étéesque qu'il a pu y avoir à certains moments (certes minoritaires même à l'époque, mais bon, quand même faute de goût :P). Donc : des textes touchants, ciselés, drôles et politiques (au sens large du terme au minimum) qui parlent de la vie, de l'immigration, de la société d'aujourd'hui, de grandir et de faire des choix. Avec tout le talent qu'on connaît à Magyd Cherfi pour l'écriture et toute l'énergie et les beaux accents qu'on connaît à l'ensemble pour la mise en voix. Et les musiques qui vont avec sont globalement du même acabit, avec des influences toujours variées et un vrai travail de composition varié et plus que plaisant. Et qui sautille toujours un peu, je vous rassure, ça reste pêchu, on ne risque pas s'endormir. Bref, c'est réjouissant souvent, engagé presque toujours, nostalgique parfois. De quoi se laisser emmener et en ressortir avec le sourire. Je trouve qu'au final, ça fait un bien bel album de retour. Pas parfait, certaines chansons me plaisent moins, notamment une ou deux directes à en être un peu plates, mais elles ne tirent pas non plus le reste vers le bas, juste elles sont plus anecdotiques. Il ne me reste plus qu'à espérer que cette deuxième période continue dans la même direction.

**Mai 2012**

## **● Truc. Clavier Typematrix.**

Oui, j'ai un nouveau clavier, et je n'ai pas fait les choses à moitié. En même temps, quand je vois le temps que je passe dessus, je me dis que ça vaut quand même le coup de regarder ça d'un peu près. Parce qu'avoir un bon ordi, c'est cool, mais avoir une interface adaptée, c'est mieux, d'autant que c'est quand même la partie avec laquelle, justement, on interagit. Fort du constat que les claviers classiques doivent leur forme et leur organisation à la mécanique des machines à écrire, et sont

finalement conçu, au départ, pour ralentir la vitesse de frappe, certaines personnes se sont lancées dans la conception de claviers plus rationnels, avec pour objectif qu'ils soient plus efficaces et plus agréables. Dans la forme, déjà : pourquoi garder des touches décalées, et des touches très fréquentes, comme la touche entrée, sous un doigt faible et malhabile (oui, je suis méchant avec mon petit doigt si je veux) ? Et donc, ce clavier propose des touches alignées et une touche entrée centrale par exemple. Certes, il faut un petit temps d'adaptation, mais une fois ce cap rapidement passé, c'est vraiment plus confortable et agréable. Comme en plus les touches sont agréables à la frappe et recouverte d'un plastique au toucher doux, c'est le bonheur. Et il est très silencieux. Et il ne prends pas beaucoup de place. Et en plus ? En plus, la couche de protection s'enlève, se lave, et se remplace par une autre si on veut se lancer dans la deuxième étape du clavier rationnel : une autre répartition des touches. En effet, on pourrait avoir un clavier avec les touches fréquentes en accès facile. Ce sont les claviers Dvorak en anglais et Bépo en français (oui, selon la langue, les lettres les plus utilisées ne sont pas les mêmes). Là, par contre, il faut réapprendre le placement des lettres et s'entraîner pour taper sans regarder. Et, donc, j'ai aussi une peau en Bépo, mais je n'ai pas encore essayé assez pour vous en parler en détail, parce que ça demande un temps de transition certain. Maintenant, en bon geek, je ne peux qu'essayer...

Si vous voulez des infos sur le Bépo : <http://bepo.fr/wiki/Pr%C3%A9sentation>

## ● Ecouté. Frédéric Fromet.

Plus qu'un chanteur, Frédéric Fromet est un chansonnier. Il tourne des petits textes, pleins d'humour et très engagés (très à gauche, pour ceux qui auraient des doutes), sur des musiques simples et souvent empruntées à d'autres. Il en a compilées certaines pour faire des albums mais il n'aime pas ça, et il faut reconnaître que ce n'est pas très adapté à sa démarche. Il est plutôt dans la production de beaucoup de petites chansons rigolotes et rentre-dedans, dans lequel chacun fera son tri et trouvera du très bon et du plus anecdotique. Et il y a vraiment des chansons qui me font beaucoup rire, et que je trouve même franchement bien construites, et d'autres rigolotes mais sans avoir envie de les réécouter beaucoup. Qu'il tape sur les amateurs de la chanson française, sur le gouvernement (précédent donc), sur les chiens qui défèquent partout en ville ou sur les dérives du monde associatif, il tape très souvent juste, même si il ne met pas de gant et qu'il se permet des blagues et des jeux de

mots vraiment pourris régulièrement. Bref, ça ne plaira pas à tout le monde, mais je vous conseille, pour le peu que le principe ne vous repousse pas par défaut, de jeter un oeil à ce qu'il fait, tout en sachant que ce n'est pas facile d'en trouver beaucoup et que ce que vous trouverez en premier ne sera pas forcément le meilleur. Mais bon, ça mérite quand même et je pense que c'est vraiment quelqu'un à voir en concert. Maintenant,

## **Visité. Vulcania.**

Vulcania, haut-lieu culturel et touristique de l'Auvergne, et héritage de Giscard, ce héros, est quand même un incontournable des touristes auvergnats. Et pas entièrement à tort, nous y avons passé un très bon moment, et pour tous les âges. En effet, le site est vraiment magnifique, au coeur des volcans, avec un bâtiment agréable, bien foutu, et majoritairement enterré, ce qui permet de préserver le site et le panorama. Lorsque la foule n'est pas trop dense, comme ce fut le cas pour nous, les espaces intérieurs sont agréables et assez aérés. Pour ce qui est des activités, par contre, il ne faut pas s'attendre à trop de contenus scientifiques : il s'agit d'abord d'un parc d'attraction sur la thématique des volcans, et d'un lieu de médiation scientifique seulement loin derrière. Maintenant, sur ce postulat là, c'est bien foutu. Les attractions 3D, secouage et autres sont sympas et amusantes (même si, personnellement, je m'en lasse vite). Elles sont par contre plutôt courtes donc mieux vaut qu'il n'y ait pas trop de monde, sinon le risque est à mon sens de passer plus de temps à attendre qu'à regarder. Au-delà des attractions, le petit tour dehors est très sympa et c'est un bon lieu de pique-nique. Les boutiques sont anecdotiques, ce qui est un peu dommage mais sans grande importance. Et, pour finir sur une note positive : les deux expositions avec contenu sont bien. La première retrace le parcours de deux inspireurs de Vulcania, un couple de vulcanologues passionnés (et disparus au Japon, dans une nuée ardente) et est très touchante et très forte sur la passions pour les volcans et le danger qu'ils représentent. La seconde est finalement le seul espace de médiation scientifique et est certes plutôt modeste sur les contenus (voire franchement floues sur des questions un peu denses comme l'apparition de la vie) mais les dispositifs interactifs sont sympas et variés ce qui fait au final une révision sympas de contenus généraux autour de l'astronomie et de la géologie. Donc, oui, Vulcania, c'est sympa et c'est un bon endroit pour se balader une demi-journée voire une journée de détente.

Juin 2012

- Vu. Le grand soir. De Gustave Kervern et Benoit Delépine.



Le grand soir est un grand film, et confirme à mes yeux l'amélioration constante du duo Kervern-Delépine. On y retrouve le grain de folie et d'irrévérence des opus

précédents, la dimension punk et politique, plus visible sans doute mais pas forcément plus présente, et la poésie. La mise en scène est sobre, épurée, et met ainsi parfaitement en valeur le propos et les acteurs. Disons-le tout de suite, Poelvoorde et Dupontel sont excellents et donne vie à des rôles touchants et forts, et sont magnifiquement secondés par Brigitte Fontaine, notamment, et Bouli Laners (qui a pour moi le plus beau dialogue du film). Jouant deux frères, l'un étant le plus vieux punk à chien d'europe et l'autre un vendeurs de matelas dans un de ces zones commerciales qu'on trouve autour de toutes les villes. La zone commerciale est d'ailleurs quasiment un personnage, et la manière d'y montrer l'apathie omniprésente et la surveillance, omniprésente aussi mais inutile tant elle n'arrive pas à passer outre l'apathie justement, est une des forces du film. Face à cette zone normale donc, sécurisée et neutre, les deux frères vont essayer de sonner le réveil, de proposer autre chose. Mais non. Et ça n'empêche de finir de manière magnifique. Pas forcément optimiste, mais touchante et belle, et finalement motivante malgré tout. Un vrai propos de fond donc, amené de manière un peu barge, très poétique. On rit, mais pas que, et pas sans arrières-pensées. Une nouvelle fois, je trouve que Kervern et Delépine réussissent une alchimie entre n'importe quoi drôle et propos politique et social fort, tout en y mêlant références, clins d'oeil et moment d'anthologie incarnés par des acteurs remarquables et filmés avec beaucoup de finesse et de tendresse. Du cinéma qui a quelque chose à dire et qui réussit à le dire sans être chiant ni déprimant, c'est important, non ?

## **Vu. Game of Thrones, saison 2.**

Dans la lignée de la première saison, donc, la seconde est maintenant terminée. Elle suit le second tome (anglais) de manière relativement fidèle. On retrouve la qualité globale que l'on avait pu constater dans la saison 1, voire un poil plus, puisqu'on a droit à quelques grosses scènes de bataille, des chevaux, etc. Le casting est toujours bon, les décors magnifiques et variés, bref, c'est drôlement bien réalisé. Et pour le reste... ben, c'est bien, mais j'ai du mal à me passionner pour, et je me demande en partie pourquoi. Sans doute parce qu'on retrouve la multitude de personnages du bouquin mais qu'on les connaît et qu'on s'y attache moins puisque l'immersion est moindre et les séquences de chacun plus courtes. Sans doute aussi parce que même dans le bouquin, il y a de vraies longueurs et qu'elles se voient plus à l'écran. Et probablement aussi parce que je trouve que les changements faits par rapport aux bouquins, et qui visent je n'en doute pas à corriger notamment ce que j'évoquais il y a un instant, ne sont pas des plus convaincants, voire tombent un peu à plat. Je ne vais

pas spoiler, mais les personnages et situations ajoutés me laissent dubitatifs (pour ne rien révéler de trop clair, et pour ceux qui ont suivi, ça concerne : Robb, Aria et Daenerys en particulier). Bon, je critique mais il y a de vrais bons moments, de bons dialogues (avec toujours Tyrion en superstar) et des scènes marquantes. Mais, d'une certaine manière, je trouve que ce qui faisait la force de la série en bouquin et la distinguait de beaucoup de clichés et faiblesse du med-fan se perd un peu dans la série. Mais je continuerais à regarder sans hésitation, juste je ne vais pas non plus essayer de la vendre à tout le monde comme une série de référence.

**Juillet 2012**

### **Lu. Chroniques de Jérusalem. De Guy Delisle.**

Guy Delisle est dessinateur de BD (et de dessin d'animation à l'origine) et voyage beaucoup, son épouse étant logicienne chez MSF. Il profite donc de ses voyages pour découvrir des pays et régions parmi les plus compliquées et conflictuelles, et rends compte de ces découvertes sous forme de BD. Et donc, ici, un an à Jérusalem. Autant dire que question société compliquée, conflit religieux et ethniques qui ressortent dans toutes les dimensions de la vie quotidienne, il y a de quoi faire. Et c'est à mon sens la force principale de Delisle : il raconte sa vie pendant un an et comment il découvre ce pays et toutes ces particularités, non pas par le biais politique ou théorique, mais par celui de l'impact qu'ils ont sur la vie quotidienne, la sienne autant que celle de ceux qu'il rencontre et côtoie. Son dessin étant très clair et agréable, on y entre facilement et l'ensemble se lit de manière rapide et prenante. En plus, avec un sujet comme Jérusalem, et donc Israël, la Palestine, la bande de Gaza, etc. il y a de quoi faire. Et ce n'est pas exactement réjouissant, voire ça fait pas mal peur. Mais le prisme de l'expérience personnelle et du contact avec les gens permet de ne pas être dans le drame permanent ou la revendication, mais dans l'humain et la découverte, parfois incrédule, de toutes les particularités et drames locaux. J'en ai certainement plus appris sur Israël et Jérusalem que dans bien des articles ou écrits sérieux sur le sujet, parce que ce qu'on découvre ici fait sens et touche très directement. Ce n'est pas un regard de journaliste ou d'intellectuel théoricien, mais d'artiste et très simplement d'homme soudain transplanté dans cette ville et ce pays

excessivement complexe et construits sur des conflits et des logiques souvent aberrante de l'extérieur. Et pour le prix, grâce au dessin, on découvre aussi des lieux inédits, aussi bien historiques et impressionnants que contemporains et choquants (comme le mur et les check points). Bref, une découverte très réussie par l'autobiographie BD d'une des villes sans doute les plus complexes, difficiles et riches qui existent.

## **Lu (BD). Freaks Squeelee. De Florent Maudoux.**

Freaks Squeelee, c'est d'abord une BD qui se fait plaisir sans se prendre au sérieux, et qui est, par conséquent, un plaisir à lire. On y suit un trio improbable d'élèves dans une école pour super-héros (française). Et par super-héros, on entend n'importe quelle créature ou personnage ayant plus ou moins des capacités surnaturelles (ou pas, mais ça reste le principe, malgré les exceptions). Donc, oui, on retrouve un côté X-men rencontre Harry Potter, sauf que, contrairement à ces deux prédécesseurs, on s'amuse, autant dans les personnages que les clins d'oeil et les scénarios. Et ça part dans tous les sens tout en gardant malgré tout une vraie direction d'ensemble et un scénario de fond qui évite une dispersion totale. Le fonctionnement par chapitres permet d'ailleurs bien des moments très décalés (comme l'armée de bonhommes de pain d'épice) tout en restant au service de l'évolution des personnages et du scénario. A ce titre-là, c'est une très bonne série pour fans de culture geek en général. Par ailleurs, j'aime beaucoup le dessin et le style d'ensemble, et je prends vraiment plaisir à relire et profiter des illustrations aussi bien que des petits détails parsemés ça et là. L'auteur aime accessoirement bien dessiner de jolies filles, mais là encore il le fait sans se prendre au sérieux et en toute conscience, en faisant qui plus est attention à en faire de vrais personnages intéressants (et, quand il verse dans le cliché, il se moque lui-même de cette tendance, et là encore son humour et son jeu avec les codes me réjouit). Freaks Squeelee a en fait tous les arguments et points forts d'une grande série de fantastique contemporain, mais alors que Florent Maudoux aurait pu jouer cette veine-là à fond, il le fait au contraire avec un décalage et une absence de sérieux permanente que je trouve extrêmement bienvenus. Cet équilibre est en y repensant assez rare (on le retrouve peut-être en partie dans Empowered, mais sans avoir une vraie trame de fond) et je regrette qu'on ne trouve pas plus de séries solides mais aussi teintées de second degré. Bref, si les références geek citées ci-dessus vous parlent et qu'une série légère, joyeusement sarcastique mais bien remplie vous tente, Freaks Squeelee est un bon choix.



## ● **Lu. Kaamelott, saison 1. D'Alexandre Astier.**

Oui, lu, parce que J'ai lu a la bonne idée de rééditer en poche les textes de Kaamelott, qui étaient jusque là (in)trouvables seulement chez un petit éditeur et en grand format. Alors, oui, c'est clair, ça n'intéressera quand même que les fans, donc je ne vous fais pas l'article de comment la série elle est bien. Et si vous la connaissez un peu par cœur, vous lirez les textes en entendant les voix et les intonations, ce qui ne fait que rajouter au plaisir. Et ça permet déjà de savourer à nouveau les dialogues loin de sa télé et à sa vitesse, ce que j'apprécie pas mal déjà. Mais au-delà de cette dimension agréable, et de la tendance du coup à le picorer quand je n'ai rien de rigolo à lire, c'est aussi un autre regard pour moi sur ces textes et le travail d'écriture qu'il y a derrière, et que je trouve éclairant et instructif. Parce que j'identifie beaucoup mieux de cette manière-là la construction et la structure des différents épisodes, mais aussi les ressorts comiques et les astuces d'écritures. Et quand on aime les mots, il y a un peu de quoi s'occuper, je ne vous apprend rien. Et en petit bonus pas désagréable, une intro d'Alexandre Astier bienvenue sur sa manière d'écrire et en conclusion trois sketches inédits. Comme je disais, ceux que ça peut concerner se reconnaitront sans doute facilement, mais moi, je suis preneur et je serais preneur de la suite (actuellement, il existe en poche les deux premières saisons divisée chacune en deux tomes).

## **Lu. Tu mourras moins bête (mais tu mourras quand même) : La science, c'est pas du cinéma. De Marion Montagne.**

Tu mourras moins bête est un blog BD (<http://tumurasmoinusbete.blogspot.fr/>) que j'avais découvert rapidement et qui m'avait laissé une bonne impression, et voilà donc la première compilation papier. La prof Moustache fait de la vulgarisation scientifique, mais pas n'importe comment. Elle part à chaque fois d'une question plus ou moins idiote, mais systématiquement en lien avec une représentation de la science dans les films ou séries télé (ce qui donne trois parties thématiques sur les films d'action, la SF et les séries télé). Du coup, déjà, c'est rigolo puisque ça permet d'introduire des personnages connus (et caricaturés d'une manière qui me fait bien souvent rire, tout en restant du dessin simple) et de traiter des invraisemblances, nombreuses, qu'on trouve dans la fiction en général. Et d'autre part, ça fait un point d'entrée parfait pour traiter de sujets très variés et ancrés du coup dans des préoccupations si ce n'est quotidiennes (parce que les impacts de balle et les chutes

d'avion, bon, je ne vous souhaite pas que ce soit quotidien) mais tout au moins compréhensibles de manière très explicites. Partant de là, c'est une lecture très rigolote et agréable, et qui fait un très bon boulot de vulgarisation (en particulier, pour toucher tous ceux et celles qui ont avant tout une culture filmique). Et, oui, j'ai vraiment appris des trucs inattendus, mais, et c'est là la limite en ce qui me concerne, on ne va pas non plus dans beaucoup de détails ou de références. Alors certes, ce n'est pas le propos, et je ne suis pas sûr d'être le cœur de cible non plus, mais j'aurais bien aimé que ça aille un peu plus dans le détail du pourquoi d'un certain nombre de cas. Mais oui, je reconnais, je chipote, c'est drôlement bien, z'avez qu'à commencer par aller voir le blog.

## **Lu. L'homme qui sauva le monde et autres sources d'étonnement. De Patrick Baud.**

Là encore, ce livre est une compilation de notes de blog, à savoir le blog Axolot : <http://www.axolot.info/>. Axolot est un blog qui compile des choses étonnantes, qu'il s'agisse d'animaux étranges, de lieux inattendus, des faits scientifiques ou de gens particulièrement bizarres. On trouve ce genre de compilations sur un certain nombre de sites, mais nombreux sont ceux qui filtrent peu voire qui finissent dans les théories conspirationnistes ou new-age les moins argumentées. Ce qui n'est justement pas le cas d'Axolot qui vérifie ses infos, et le plus souvent donne les liens correspondant, et qui surtout reste sobre dans la présentation des différents sujets. Et les sujets en question sont effectivement des plus étonnants, avec de vraies découvertes même quand on est curieux de ce genre de choses. La compilation en livre est largement bienvenue, parce que tout d'abord les articles sont plus détaillés et complets, et d'autre part parce qu'elle permet un regroupement en chapitres thématiques qui réduit un peu l'impression de grand bordel qu'on aurait sinon. Par contre, elle a un inconvénient : il n'y a plus les photos. Bon, ce n'est pas grave, mais ça donne envie d'aller voir certaines choses après la lecture. L'ensemble se lit donc potentiellement vite mais est tellement dense en lieux, créatures, gens et faits incroyables (et pourtant tout à fait documentés) que c'est un plaisir de lecture et un livre dans lequel replonger aussi plus tard en picorant pour se ré-émerveiller de ce qu'on a entre-temps oublié.

## **Rebelle (Brave en titre original). De Pixar-Disney.**

Rebelle, c'est beau comme une carte postale d'Ecosse. Un peu plus même : comme une carte postale idéalisée et réalisée par Pixar. Les forêts sont vertes, les cheveux sont rouges, les accents épais et les highlanders itou, bref, tout le folklore est convoqué, et c'est heureux tant c'est nécessaire. Nécessaire car pour ce qui est du récit, et même de l'humour, j'ai trouvé ça plat, facile et très sévèrement dépourvu de second degré, ou même de finesse et de surprises dans la narration. Ce n'est pas tant du Pixar que j'ai eu l'impression de regarder, mais du Disney, balisé d'un bout à l'autre, ou même les ressorts comiques sont tellement annoncés comme tels qu'ils ne réjouissent plus tellement, d'autant qu'ils ne servent strictement à rien d'autre. Donc, c'est plat, et c'est d'autant plus triste à mon sens que le propos de fond aurait pu donner lieu à un traitement plus convaincant et plus adapté : le fait qu'une princesse n'est pas nécessairement contrainte de suivre son destin de princesse, et pourrait se forger, autonome, son propre destin. J'irais même jusqu'à dire que le scénario est en opposition frontale à ce propos annoncé, en voix off, dès l'ouverture : l'héroïne ne choisit pas son destin, elle suit les petites lumières bleues tout le film, et elles la conduisent d'étape en résolution. Alors pardon, mais de mon point de vue, elle a suivi son destin d'un bout à l'autre, c'est juste que son destin n'était pas d'être une princesse stéréotypé. C'est mieux que rien par rapport aux autres princesses Disney, certes, mais ça me laisse quand même un goût pas très satisfaisant. Donc, oui, c'est beau, mais j'aurais aimé une vraie histoire, cohérente si possible avec le propos, et quelques surprises quelque part. Ah, oui, si, le court métrage précédent le film est très joli. Et je m'aperçois que je n'ai même pas parlé de la 3D, ben... c'est normal, elle est d'une inutilité qui frise l'absolu.

### **Lu. Pyongyang, de Guy Delisle.**

Guy Delisle a beaucoup voyagé, et ce dans des endroits inattendus. Je vous avais parlé de Jérusalem, ce qui était déjà exotique et plein de surprises, vous vous doutez bien qu'avec Pyongyang, c'est bien plus étrange. Parce que, oui, la Corée du Nord, c'est un autre monde, au point que même dans une BD de fiction on aurait sans doute du mal à faire aussi étrange. Et Guy Delisle en raconte son expérience personnelle, et révèle par là, comme d'habitude, beaucoup de choses sur la société dans laquelle il vient à évoluer. Enfin, dans le cas présent, on ne peut pas dire qu'il se mêle à la vie des Coréens, du tout, puisqu'il est en permanence accompagné et encadré et qu'il vit dans une zone réservée aux étrangers. Mais ce système même, avec toutes ces absurdités, se lit dans le quotidien et dans les visites organisées dans les lieux officiels, dans le comportement de ses guides, dans le rituel du dépôt des fleurs au pied de la statue du Guide, etc. Et Guy Delisle glisse au fil de ces anecdotes des informations générales sur le pays, son histoire et sa situation géopolitique actuelle. Le dessin est comme toujours sobre et efficace, et le coté noir et blanc, dans le cadre de la Corée du Nord, est particulièrement adapté. Pour ceux qui connaissent déjà Guy Delisle, donc, c'est du tout bon, et pour les autres, c'est un bon point d'entrée si en plus la Corée du Nord vous intrigue (ce qui est un peu le cas de tout le monde, non?)

### **Lu. Les meilleurs ennemis, de Jean-Pierre Filiu et David B.**

Je ne connaissais pas Jean-Pierre Filiu, mais il est visiblement spécialiste du Moyen-Orient et de ses relations avec les Etats-Unis. Je connaissais par contre David B., dessinateur de BD marquant par son trait fort, ses noirs et blancs très contrastés et ses mises en image très chargées et autonomes. Ils sont ici tous deux associés pour retracer sous forme de BD l'histoire des relations entre les Etats-Unis et le Moyen-Orient (ce n'est que la première partie, ceci dit, on s'arrête en 1953). Sujet aride a priori, et pourtant passionnant quand il est comme ainsi bien raconté tant les rebondissements sont nombreux et inattendus, tant la matière est riche. En effet, on en remonte aux pirates de barbarie, et ce à raison, puisque ces relations vont se

nouer très tôt et de très loin. Puis elles vont se compliquer avec les questions pétrolières et géopolitiques modernes. Le contenu est donc traité de manière très efficace et convaincante, avec une simplicité (relative, c'est quand même un sacré bordel, quoiqu'on fasse) qui fonctionne bien sous forme BD. Et le trait de David B. est à mon sens parfaitement adapté. En effet, il rend forts même les temps les moins spectaculaires grâce à des mises en scène baroque qui font de certaines planches de vrais tableaux. Des tableaux chargés avec des noirs très présents, hein, pas des aquarelles, mais des tableaux tout de même. Et avec les moustaches, les bateaux et les visuels du Moyen-Orient, David B. se fait particulièrement plaisir. Au final, donc, une BD très riche, qui si elle n'est pas destinée à se distraire, permet d'aborder une tranche d'histoire passionnante et toujours importante aujourd'hui de belle et agréable manière.

**Octobre 2012**

### **Vu. John Carter, de Andrew Stanton, à partir d'Edgar Rice Burroughs.**

Bonne surprise que ce John Carter (from Mars donc) dont je n'attendais globalement pas grand chose. Certes, tout ça fleure bon la science-fiction à l'ancienne, mais c'est aussi ce qui fait son charme, avec des monstres un peu kitsch, des civilisations martiennes grandioses et un fond d'amérique post-guerre de sécession. Les effets spéciaux et les ambiances m'ont d'ailleurs globalement bien plu, avec des décors grandioses, des créatures avec trop de bras, mais des expressions très variées et convaincantes, des machines, volantes notamment, amusantes et jolies, bref, tout ce qu'il faut pour en prendre plein les yeux (mais sans trop d'explosions, ce dont je ne me plains pas). Les personnages sont certes assez cliché, mais bon, il y a une princesse pas cruche, des méchants méchants mais avec de vrais plans, il faut reconnaître des efforts. Et puis, surtout, il y a un scénario. Si, si. On ne croirait pas, et pourtant, si. Rien de complètement bouleversant, mais n'empêche, ça tient la route et on arrive même à être surpris si on y met un minimum de bonne volonté. Donc, au final, un bon moment, vraiment. Pas le film du siècle, hein, mais un résultat

sympathique dans un style un peu kitsch. Sachant que c'est un Disney et de la vieille SF, on aurait pu s'attendre à plein de choses horribles, et donc plutôt pas.

## **Vu. True Blood, Saison 5.**

Je ne vais pas vous mentir, ça ne va pas exactement en s'améliorant, cette histoire. On peut même dire que ça prend l'eau de toutes parts, et cette saison, qui aurait du être la dernière (sauf que non, ça marche donc ils prolongent) n'a pas grand chose pour elle. A mon goût, il n'y a qu'une trame qui surnage encore vaguement, c'est celle de la politique des vampires. Et encore, je dis ça, quand vous aurez vu Lilith en mauvais effets spéciaux sanguinolents, vous verrez à quel point on est tombé bas. Mais bon, au moins, il y a quelques personnages rigolos et on va vaguement quelque part. Ce qui n'est globalement pas le cas des autres trames, qui vasouillent et ne vont globalement nulle part. En particulier Sookie, qui tourne en rond, et dont on nous fait saliver de grandes révélations de grand-pères et de pactes avec des vampires pour, au final, reporter ça à la saison prochaine. Pour le même prix, on ne peut pas non plus dire que les métaphores politico-sociales vaguement présentes précédemment soient encore présentes, ou même pertinentes. Pour résumer, en regardant cette saison, on se disait qu'il était dommage qu'ils n'aient pas confié la réalisation aux gars qui ont fait le générique, parce que c'est encore le seul passage vraiment efficace et convaincant de la série. Après, si vous avez suivi tout le reste, vous pouvez regarder, mais à mon sens, si vous regardez juste le dernier épisode, vous aurez largement pris la mesure du machin.

**Novembre 2012**

## **● Vu. Ronal the barbarian, de Kresten Bestbjerg Andersen, Thorbjørn Christofferson et Philip Einstein Lipski.**

Attention, ovni (et coup de cœur). Ronal le Barbare est un film d'animation pas du tout pour les enfants (y a du poil, y a des muscles, y a des couilles et plein de références de cet ordre). Il s'agit donc d'un film danois, parodique sans prendre de pincettes. Et la référence première en est Conan, forcément. Mais sur cette base là,

on ne tape que sur les barbares huilés, on se paie tous les clichés de ce type d'univers, et du nôtre d'ailleurs, avec du métal, du poil, des elfes new-age, et tout ce genre de choses. Et c'est vraiment drôle. Jusqu'au bout d'ailleurs tant le générique de fin nous a fait rire aux larmes. La réalisation est de très bonne qualité, avec une 3D propre, de beaux décors, et des gags visuels plein aussi. On suit donc Ronal dans une quête pour sauver son peuple contre le grand méchant, et on s'amuse à toutes les étapes. C'est à ne rater à aucun prix pour les fans de Conan, bien sur, mais aussi de métal et de poil et de muscles et d'huile (enfin, pour ceux qui prennent ce genre de choses au second degré (donc aux amateurs de Manowar bien sur)). Après, ce n'est pas forcément disponible facilement, mais par des moyens pas très légaux, ça se trouve, et les sous-titres français (de plutôt bonne qualité d'ailleurs) aussi. Accessoirement, le DVD sort demain, mais sans la VO danoise, seulement les versions françaises et anglaises sous-titrées.

**Décembre 2012**

### **Vu. Treme, saisons 1 à 3, de David Simon et Eric Overmeyer.**

Treme est une série HBO, inattendue mais extrêmement réussie et attachante. On y suit une douzaine de personnages principaux (et quelques autres), tous habitant la Nouvelle Orléans, à partir de l'immédiat post-Katrina. En particulier, on suit de près le quartier du Treme, qui est un des quartiers pauvres et un berceau de la musique traditionnelle de la Nouvelle-Orléans. Car, oui, on va beaucoup parler musique, et en entendre, dans des styles variés. C'est une des nombreuses originalités, et forces, de la série, que de prendre le temps de mettre en valeur et de faire profiter des musiques qui vivent dans cette ville. Un autre grand point fort est de développer des personnages variés, mais tous forts et pleins de finesses et de contradictions : des gens auxquels on s'attache vraiment, et pas des caricatures. Et dernier grand point fort, à mon sens, un vrai engagement politique dans le propos, par une dénonciation très nette des dérives politiques, locales comme nationales, sur la gestion de Katrina et de ses suites (et il y a de quoi faire, aussi bien en ce qui concerne Bush Jr, que la justice, les reconstructions ou la police de la ville). Treme est donc une série que j'ai adoré, sur un thème passablement inattendu certes, mais propice à des

développements de personnages autant que de questions de fond. C'est une série de résistance, finalement, aux catastrophes naturelles comme humaines. Essayez donc, vous m'en direz des nouvelles.

**Février 2013**

### **Vu. Que ma joie demeure, d'Alexandre Astier.**

En achetant Que ma joie demeure (oui, je suis un mauvais fan, je ne me suis pas bougé pour aller le voir en vrai), je m'attendais plus ou moins à une version longue du sketch qui a de fait donné naissance au spectacle. Au final, non. Mais je ne m'en plains pas. Non, parce que c'est beaucoup plus grave, beaucoup plus pensif et beaucoup plus éducatif aussi (sans le montrer du tout, notez, mais quand même). On retrouve bien sûr le ton Astier, et certains thèmes récurrents (en particulier la paternité, mais aussi bien sur la musique, et le génie/la supériorité/l'orgueil), mais dans un rythme et un ton moins léger et moins déconnant que précédemment. De fait, c'est un hommage à Bach et pas une parodie ou une satire. On y parcourt donc non seulement des notions de musique, mais aussi beaucoup de choses sur Bach, sa famille, son environnement, ses questionnements et ses déprimés. C'est souvent noir, mais souvent drôle aussi, et c'est encore mieux quand c'est les deux à la fois. J'ai ri et j'ai été touché, c'est toujours bon signe. Et en prime, j'ai appris plein de choses. Un beau spectacle donc, qui arrive à user de l'humour pour faire passer beaucoup d'autre choses, ce que je trouve toujours admirable. Je vous le conseille donc, et je vous conseille également les bonus du DVD, qui complètent le contenu historique et technique (sans compter une rapide note de pure débilité signée Davy et Mr Poulpe qui m'a fait tout autant plaisir).

### **Vu. The Hobbit, de Peter Jackson.**

Soyons honnêtes, trois heures de bonus de Seigneur des Anneaux, avec la même qualité visuelle, il y avait des chances que j'en ressorte content quelque soit la qualité du scénario ou de la réalisation. Et donc, c'est le cas. C'est beau, plein de paysages, de costumes, de bâtiments, de tout ce qui fait la Terre du Milieu. Donc, de base, je suis content, et, non, trois heures, je ne trouve pas ça long. Maintenant, de manière un



peu plus critique, je dirais quand même que, me concernant, le fait d'avoir incorporé, et de manière assez efficace, les annexes du Seigneur des Anneaux et plein de références crypto-tolkiennes aide beaucoup. En effet, sans ces ajouts, nombreux mais pas forcément compréhensibles par des non-fans, le scénario est quand même franchement léger, voire infantin. Ce qui n'est pas une surprise, c'est justement tout à fait fidèle au livre, mais bon, du coup, en 9 heures, ça va quand même faire juste question contenu. D'ailleurs, je pense que ça fera juste, voire que ça fait déjà juste, pour tout ceux qui ne se réjouiront pas qu'on ait mentionné le Nécromant ou le nom de l'épée de Thorin Oakenshield. Contrairement au Seigneur des Anneaux, je pense donc que c'est un film pour fans, en attendant une version raccourcie, mais c'est un bon film pour fans (et, oui, c'est assez paradoxal puisqu'on aurait pu penser que Bilbo se prêtait en fait bien mieux à un rôle d'introduction et le SdA a un truc pour fans pleins de détails superflus).

**Avril 2013**

### **Lu (BD). Elric, de Blondel, Poli, Recht et Bastide.**

Bon, on ne présente plus Elric, un des grands classiques de la littérature médiévale-fantastique. Il s'agit ici d'une adaptation en BD, en commençant par le début donc. Et c'est du beau boulot, de mon point de vue. Ceci étant, attention, si le côté baroque et décadent, voire excessif, des romans ne vous a pas plu, ça va pas être mieux ici. Parce que bon, il faut reconnaître que tout ça a un côté très kitsch, et les années passant, c'est plus par nostalgie que par véritable goût que j'ai apprécié la BD. Maintenant, l'adaptation est réussie, déjà parce qu'il n'y a pas de lourdeurs d'écriture, mais surtout parce que le travail fait sur les illustrations est de qualité (kitsch, oui, mais pas cheap), sur les couleurs également (même si, hein, c'est pas très coloré) et que le découpage est globalement joli et plutôt dynamique. Ce premier tome se conclut par une vraie étape même si on est globalement pas tellement avancé sur l'histoire d'ensemble. Bref, oui, les tomes suivant sont déjà annoncés. Donc pour ceux qui aiment toujours Elric ou qui en sont nostalgiques, c'est une belle adaptation.

## **Lu (BD). Les vacances de Jésus et Bouddha, de Hikaru Makamura.**

Après des siècles de tranquillité au paradis, Jésus et Bouddha ont décidé de retourner découvrir le monde et en profiter un peu en prenant un appartement en colocation au Japon. Donc, non, ce n'est pas du tout sérieux, c'est une série de petites histoires du quotidien, comiques, avec pas mal de références religieuses, forcément, et de références très japonaises, mais aussi avec des gags largement universels. Le dessin est efficace et plutôt chouette et travaillé pour du dessin manga, je dirais même que je trouve le trait joli. L'humour est efficace et l'idée suffisamment décalée et drôle pour tenir largement la longueur (d'ailleurs, il y a déjà plusieurs autres tomes traduits en français). Bon, le rythme n'est pas frénétique, et sur ce principe décalé, je crois que j'aurais préféré que ça enchaîne un peu plus rapidement, mais en même temps, il y a comme ça un petit côté détendu de chroniques du quotidien qui fonctionne bien aussi. Si, donc, le principe vous amuse, c'est une lecture franchement amusante et relaxante, même si ça se lit quand même très vite (mais en même temps, on peut aussi le relire).

**Mai 2013**

## **● Visité. Un monde merveilleux, de Winshluss, aux Arts Décoratifs.**

Winshluss est un dessinateur de chez Ferraille, donc un gars tout à fait à l'aise avec l'humour noir et méchant, mais pertinent. Et, pour ceux qui penseraient que son style trash cache une incapacité technique à faire autre chose : non, Winshluss est capable technique de choses pointues et très belles (mais ce n'est en général pas ce qu'il a envie de raconter). Si vous voulez découvrir ce qu'il fait en BD, vous pouvez essayer son Pinocchio, c'est un petit chef d'oeuvre (très noir). Et, pour finir cette présentation, Winshluss est aussi réalisateur, avec Marjane Satrapi, de Persépolis le film. Et le musée des Arts Décoratifs a eu la très bonne idée, et le courage, de donner à Winshluss carte blanche pour une exposition dans la galerie des enfants. Et waow, ce n'est pas très grand mais c'est dense et on en a pour son argent. On y trouve de

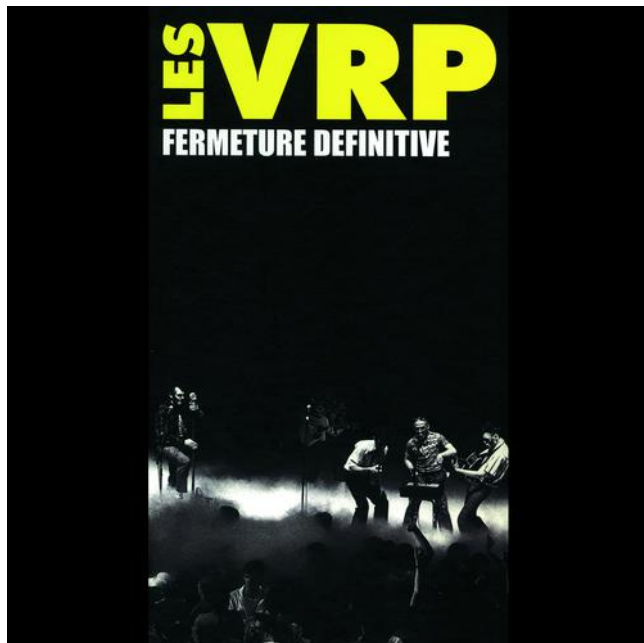
magnifiques affiches de faux films, des illustrations exceptionnelles, dont une série de reprises trash des grands contes pour enfants (je regrette très fort qu'elles ne soient pas trouvables en affiches ou en cartes postales d'ailleurs, dont la petite fille aux allumettes incendiaire, Hansel et Gretel chez Ronald McDonald ou Pinocchio chez le tatoueur). Un peu moins classique, on y trouve également des bornes avec les courts métrages animés de Winchluss, et là encore, ça envoie du lourd, mais c'est pas du tout pour les enfants une fois de plus. Et puis surtout, il y a les sculptures et les dioramas, toujours aussi grinçants mais dans un monde très enfantin (la statue de l'enfant à la saucisse par exemple, est magnifique et horrible). Enfin, touche finale, un rayonnage complet du supermarché Ferraille (si vous ne connaissez pas, allez visiter le site des éditions Ferraille et en particulier le supermarché). Bref, si vous passez dans le coin, allez visiter le monde merveilleux de Winchluss, c'est quelqu'un de talent, avec un humour dévastateur et des choses à dire.

**Septembre 2013**

### **Le linceul du vieux monde, tomes 1 et 2/3, de Christophe Girard.**

Le linceul du vieux monde (formule tirée justement de la chanson des canuts) est donc une bande dessinée, annoncée en trois tomes, retraçant l'histoire de la révolte des canuts (la première, en 1831). Le scénario est donc globalement attendu, puisqu'il suit strictement les événements, mais il arrive à suivre divers personnages emblématiques et à créer une dimension humaine et narrative agréable même si elle reste secondaire. Le dessin est lui tout à fait à mon goût, noir et blanc sans exhubérance certes, mais avec un trait que j'apprécie et un coté parfois crayonné qui évite un aspect trop propre et froid. On se laisse donc aisément prendre, et je trouve que c'est une chouette manière de découvrir un peu mieux ces événements pour le moins importants et marquants. L'ensemble est dense, ce sont des tomes plutôt épais pour de la BD mais je n'y ai pas trouvé de longueurs. Par contre, il ne faut pas s'attendre à trop rigoler, même si l'auteur fait des efforts pour avoir des dialogues et des situations plus légères, ce qui se passe ne s'y prête pas, quelque soit la manière dont on le prend. Pour les lyonnais en particulier, je pense donc que c'est une lecture qui mérite un petit détour.

## ● Fermeture définitive, des VRP.



Non, ce n'est pas nouveau. Oui, c'est toujours aussi bien. En fait, ça fait partie de nos classiques incontournables sur les routes de vacances. Il s'agit donc du dernier live des VRP, groupe mythique (dont une partie des membres fonda ensuite les nonnes troppo, qui valent également le détour). C'est donc le grand final de ce magnifique groupe, et ça tient ses promesses musicalement mais aussi et surtout en termes d'humour et de grosses conneries de plus ou moins mauvais goût (mais avec un tel talent pour le mauvais goût et la connerie, comment leur reprocher). Enregistré par la RSR (« Et maintenant, cinq minutes de silence pour la Radio Suisse Romande »), c'est un monument à mes yeux, et je re-re-re-rigole à chaque fois que je l'écoute. On y retrouve bien sur tous les grands classiques des VRP, mêlant toujours donc des paroles allant de l'absurde au mauvais goût, mais toujours avec un humour dévastateur, et des musiques jouées à la guitare, la contrebassine et autres instruments bricolés, mais pourtant toujours aussi magnifiques et variées. En résumé, si vous aimez, même un peu, les VRP, c'est incontournable, et si vous ne connaissez, c'est une bonne manière de découvrir, dans un style tout à fait « ça passe ou ça casse ».

## **Vu. Marvel's Agents of SHIELD, premier épisode. De Joss Whedon.**

Une série un petit peu attendue dans les milieux geek, quand même, puisqu'il s'agit de suivre les aventures des agents du SHIELD quand les Avengers ne sont pas là, ou pour des affaires pour lesquelles ça ne mérite pas de les déranger. On y retrouve d'ailleurs, en seul lien direct, l'agent Coulson, qui est fort sympathique et bien joué, et qui permet de ne pas avoir l'impression d'être complètement dissocié de l'univers Marvel. Aux commandes de cette série, Joss Whedon (Buffy, Firefly et, donc, The Avengers) qui normalement sait plutôt y faire en séries. Et, pour ce premier épisode, on y trouve ce qui était annoncé : une équipe d'agents avec des personnalités colorées (au point que j'ai même trouvé ça un peu artificiel tant ça sent le formatage de séries classiques), des morceaux de trucs de super-héros ambiance Marvel, des gadgets et un peu d'action. Et puis voilà. L'impression que j'en garde est quand même que bof. Genre, ça se résumerait assez par les Experts : Marvel, ou CSI : The Avengers. Très formulaïque donc dans la forme, et assez frustrant, voire plat, parce que l'univers Marvel sans les super-héros, ben il ne reste pas non plus tellement de trucs passionnants ou accrocheurs. Je jetterais sans doute un œil à la suite, au cas où ça décolle vraiment, mais avec des personnages sympathiques mais assez caricaturaux et faciles, ça ne s'annonce pas gagné non plus.

## **● Écouté. Hello Kinky, de The Wet Spots.**

Groupe improbable découvert une nouvelle fois grâce à Boing Boing (Boing Boing, c'est bien, c'est bon, c'est beau, mangez-en), The Wet Spots allie des musiques cabaret, country et autres foleries traditionnelles à des textes parlant de sexe avec humour et second degré. Et sans tomber dans la facilité et le vulgaire, mais avec au contraire une dimension de mise en scène ludique et joyeuse que je trouve des plus réjouissantes. Pourtant, c'est explicite (je vous recommande par exemple Do you take it in the ass ?). Et cet équilibre est difficile à trouver à mon sens, mais là, c'est juste un bonheur, de drolerie, de décalage et de sexe joyeux et détendu. Après, toutes les musiques ne sont pas forcément sur des modes qui me font forcément rêver, donc

une fois la drolerie de la découverte des paroles passées, il en est que je ne réécouterai pas forcément des dizaines de fois. Mais d'autres si. Inconvénient majeur, par contre, c'est en anglais, et il faut quand même être relativement à l'aise pour saisir ce qu'ils racontent (tant il est vrai que, sans comprendre vraiment les paroles, ça perd la plus grande partie de son intérêt). Si vous voulez vous faire une idée, les vidéos de spectacle valent franchement le coup : le son est certes moins bon et les paroles peut-être d'autant moins faciles à saisir, mais leur jeu de scène compense à mon avis complètement, et donne une bonne idée de l'état d'esprit d'ensemble. Mais je vous en reparlerai sans doute parce que j'ai commandé le DVD du spectacle live.

### ● **Vu. The IT Crowd : the last byte. De Graham Linehan.**

Certes, nous n'aurons pas eu de cinquième saison pour conclure cette absolument magnifique série, mais on aura eu un maxi-épisode de clôture, et c'est quand même pas mal. Mieux que pas mal d'ailleurs parce que c'est un vrai très bon épisode double, qui sans mettre fin formellement à la série, permet de la conclure sans non plus trop de frustration. On y retrouve tous les personnages qu'on aime, tous plus en forme que jamais, avec de nombreux clins d'oeil à des épisodes passés (sans pour autant que ça prenne trop de place, ce n'est pas le sujet principal). Le rythme est toujours aussi soutenu, et les acteurs parfaits. Avec toujours Moss très au-dessus du lot, mais ça, c'est quelque chose qui n'a jamais changé. Si, donc, je suis bien triste que cette série soit finie, je suis au moins content qu'elle soit bien finie. Et en prime, il y a même un passage sur les blogs vidéos destinés aux jeux de société qui vaut son pesant de cacahuètes quand on connaît un peu ce qui s'y fait. Camarades geeks, je vous le redis donc, il faut voir IT Crowd. Car c'est une vraie série pour geeks (contrairement à Big Bang Theory, que j'ai vu définie récemment, et je souscris, comme un Friends avec un habillage geek). Et c'est une série qui se revoit, tant Graham Linehan a un sens des dialogues et du comique de situation absolument irrévérencieux mais ajusté au millimètre.

### **Lu. Freaks Squeele tome 6 et Funérailles tome 1, de Florent Maudoux.**

J'aime vraiment bien Freaks Squeele et ce que fait Florent Maudoux en général. Au point que j'en suis à acheter les spin-offs de la série principale, quand même. Je vais

donc vous parler à la fois du nouveau, et avant-dernier, tome de Freaks Squeele, et du premier tome de la série spin-off sur Funérailles. Pour ce qui est de ce tome 6, je dois bien avouer que j'ai quand même été un peu déçu. On y retrouve les personnages qu'on apprécie, mais on perd un peu le rythme et la cohérence de l'ensemble de la série. Je pense que c'est dû au fait que l'auteur essaie de donner une structure un peu artificielle à l'ensemble, avec les niveaux de l'enfer, et s'y enferme. Du coup, on manque à la fois de temps et de présence des personnages principaux, et on passe parfois d'un élément à l'autre de manière confuse et pas toujours intéressante. Tout ça donne une impression de collage justifiée uniquement par l'envie de se tenir à cette structure d'ensemble. Ce n'est pas mauvais pour autant mais c'est à mon sens le tome le moins prenant jusque là. Pour ce qui est de Funérailles, c'est tout autre chose, et j'ai bien plus apprécié. Construit autour du passé de Funérailles, personnage pour le moins intrigant, on y découvre un monde complètement autre, et plutôt sympathique et varié (je n'irais pas jusqu'à coloré, étant donné le thème graphique, mais c'est assez riche d'idées). L'histoire se tient, avance, et on s'attache aux personnages, avec l'envie de continuer. La seule critique que j'aurais est l'impression qu'il va falloir vraiment du temps pour aller au bout, ce qui pour un spin-off risque de faire un peu beaucoup. N'empêche, c'est d'une lecture fort agréable.

**Décembre 2013**

## **Gravity, d'Alfonso Cuarón.**

Gravity est un beau film. Marquant, genre, autant dans la force de son propos et de ses émotions que dans sa mise en scène et ses images. Et c'est ce qu'en premier lieu j'ai apprécié : ce n'est pas de la science-fiction telle qu'on en voit trop souvent au cinéma, c'est-à-dire n'ayant d'autre propos que de montrer des beaux vaisseaux spatiaux qui font zip et bang bang, non, c'est de la vraie, qui utilise un environnement scientifique (et ici, pas tellement futuriste) pour parler d'un sujet de fond de manière efficace. Ici, donc, certes de très belles images, impressionnantes même tant on se croirait effectivement dans l'espace, de manière réaliste et envoûtante, avec une 3D qui pour une fois est justifiée : ni tape-à-l'oeil ni artificielle

mais discrète et efficace ; mais au-delà des images : des personnages et une histoire, un thème. Bon, le thème n'est plutôt pas fait pour rigoler. Sans spoiler, on est effectivement dans l'angoisse face à la solitude de la mort et de la volonté de continuer à vivre. Et on en décroche pas pendant tout le film. Mais bien, bien traité, fort. Avec un personnage féminin qui plus est, ce qui fait plaisir, et qui aurait fait encore plus plaisir si effectivement elle avait pu se passer un peu plus du personnage masculin, psychologiquement en particulier (oui, c'est le point vraiment dommage à mon sens, qui aurait permis d'en faire vraiment un film impeccable, mais bon...) Bref, à voir, vraiment.

## **Dora, l'année suivant à Bobigny, de Minaverly.**

Et non, pas l'exploratrice, je vous vois venir. Du tout d'ailleurs tant il y a peu de rapport au-delà du prénom. Dora est la chronique BD de vies de jeunes adultes dans le début des années 60, dans les cités, au sein des milieux défavorisés, et en particulier immigrés maghrébins et rroms. Avec en trame de fond un lien avec les crimes de guerre nazis, ce qui est visiblement raccordé au tome 1, que je n'ai pas lu mais sans que ça me gêne. Les personnages sont touchants et complexes, et les sujets traités forts et abordés avec finesse et humanité, et sans misérabilisme aucun. On y voit passer les débuts du théâtre dans les cités, les difficultés matérielles du quotidien, les angoisses face à l'avortement, bref, plein de choses qui composent un tableau riche, simple et vivant, et qui permet de se plonger vraiment dans une époque par le biais non pas des grands événements mais de l'histoire populaire. Liant tout ça, une personnage centrale touchante et intelligente, qui connecte le tout de manière fluide et permet, au milieu de tous ces sujets lourds, de rester dans la vie et la légèreté, et pareil pour tous les autres personnages qui l'entourent, façon fresque. En plus de tout ça, je suis vraiment très fan du dessin, à la fois fort et contrasté, et très doux et rond. Partant de là, il ne me reste plus qu'à trouver le tome précédent pour voir si il est au même niveau.

## **● Steeleye Span, Wintersmith.**

Steeleye Span n'est pas un groupe que je connaissais, mais il se trouve que Terry Pratchett en est fan et qu'ils viennent de consacrer leur dernier album à un de ces romans. Du coup, pouvais-je vraiment ne pas essayer ? Steeleye Span, ce sont des vieux du folk-rock anglais, avec pas mal de métier. Du coup, on ne peut pas leur



reprocher quoi que ce soit sur la qualité de l'ensemble, mais c'est un style qui ne séduira pas tout le monde. D'autant que c'est quand même plus folk que vraiment rock. Bon, certains morceaux bougent un peu plus, mais sans que ça fasse jamais vraiment beaucoup de bruit. Oui, j'aurais préféré que ça bouge un peu plus, mais je m'y suis fait. Et si je m'y suis fait, c'est que je trouve les mises en musique et les textes vraiment très réussis. En particulier dans leur manière de traduire les ambiances, les personnages et les grandes questions du livre (Wintersmith, donc, dans la série Tiffany Achings). Et c'est ça qui au final fait que je l'écoute beaucoup, j'y retrouve vraiment une partie que j'aime tant chez Pratchett, dans les tournures mais aussi les messages des textes, que la mise en musique met bien en avant. Si ce n'est donc pas un groupe dont je vais parcourir la discographie en détail, je dois bien avouer qu'en tant que complément à un livre que j'ai beaucoup aimé, c'est vraiment un album que j'ai déjà pas mal écouté et que je continuerai à écouter régulièrement, pour me remettre le sourire et avec une certaine nostalgie (avec forcément un bonus spécial au morceau dont une partie est lue par Terry Pratchett lui-même).

**Mars 2014**

### **Vu. Treme, saison 4.**

Cette saison a failli ne pas exister et elle a finalement dû être raccourcie pour être effectivement réalisée. Elle ne comprend donc que cinq épisodes, soit une petite moitié des précédentes. On pourra regretter cette durée, mais je suis moi surtout réjoui que nous ayons ainsi pu avoir une vraie conclusion à cette très belle série. Enfin, conclusion... on est pas dans un film d'action, rien n'explose à la fin, chacun continue sa vie et la ville de la Nouvelle Orléans continue à se reconstruire. Ce qui est bien la thématique de fond de la série depuis le début, et cette dernière saison ne déçoit pas, elle reste parfaitement cohérente en termes d'ambiance et de parcours, et, bien évidemment, de musiques, avec toujours autant de découvertes que l'on a envie de creuser ensuite. Certes, certaines choses touchent à leur fin, et il y a des moments vraiment tristes, et beaux, mais l'impression d'ensemble est bien justement celle de la vie qui continue, et de vies qui continuent à se reconstruire avec la ville

après la catastrophe. Une série de petites victoires donc, où chacun progressivement retrouve un peu mieux sa place et avance. Et c'est beau. D'autant plus parce que ça change des modèles narratifs trop classiques avec chute et péripéties téléguidées. Et que tous les personnages et thématiques abordées pendant les saisons précédentes sont repris et au moins cités pour les tisser dans cette saison de conclusion. Je vous en avais fait la promotion précédemment, et maintenant que c'est terminé, je peux vous le confirmer : c'est une très belle série, riche et humaine, qui mérite de prendre le temps de la regarder, de l'écouter et de la savourer.

## **Écouté. Dimanche, d'Oldelaf.**

J'avais déjà beaucoup aimé le précédent album d'Oldelaf, et celui-ci me confirme cette bonne impression. On y retrouve effectivement ce mélange de textes parfois touchants, parfois drôles et bêtes, et de vraies musiques variées et riches. Oldelaf chante bien, et joue bien. Il sait aussi s'entourer pour varier ses approches musicales et ne pas rester toujours dans le même style. Je suis, comme toujours, particulièrement sensible aux textes, et j'aime la manière dont il écrit, sans faire de manières mais avec pourtant de vrais morceaux de bravoure, de vrais exercices de style tout à fait réussis (Kleenex par exemple, si vous avez l'occasion de jeter une oreille, qui combine exercice de style inattendu et décalé avec une vraie émotion). C'est donc un album vivant et varié, doux-amer souvent, à la mesure du précédent, et auquel ça vaut le coup de jeter au moins une oreille attentive pour voir (attentive parce que certaines chansons méritent de saisir certaines finesses pour être appréciées). Il est sans doute un peu moins débilo-rigolo que le précédent, par contre, mais j'ai compensé en achetant du même coup sur son site les albums précédents de ce monsieur, sous le nom Oldelaf et Monsieur D. Et si on y retrouve la même compétence musicale, le registre est par contre joyeusement à la con, pas très éloigné des pistes cachées des fatals picards auxquelles il a par ailleurs participé.

## **Vu. Grand Budapest Hotel, de Wes Anderson.**

Grand Budapest Hotel est un vrai film de distraction, et en même temps il a des qualités telles qu'il mérite une attention plus qu'anecdotique. Il s'agit d'un récit télescopant les mêmes lieux et personnages à plusieurs époques, en Europe Centrale. Même si le pays est officiellement fictif, on y retrouve de manière tellement marquée l'ambiance de la mitteleuropa que cette époque et cette culture sont presque le sujet principal du film. Et c'est d'ailleurs en grande partie ce qui fait que j'ai autant

apprécié. C'est excessivement rafraîchissant et dépayasant, et ça change de manière salvatrice des ambiances américaines ou trop proprement européennes. Dans ce cadre, on suit les péripéties abracadabrantes et picaresques de plusieurs personnages, mais principalement de Monsieur Gustave, concierge de l'hôtel, et de Zero, son protégé. Les acteurs jouent parfaitement, dans une démesure parfaitement adapté au style et au propos, et on rit autant qu'on est ému. Effectivement, alternent des scènes décalées et extrêmement drôles (avec des mises en scènes et des techniques très variées, ce qui ajoute à l'intérêt et à l'amusement) et des scènes authentiquement profondes et émouvantes (sans pour autant qu'elles se prennent excessivement au sérieux). Une fresque bigarrée donc, que j'ai vraiment beaucoup aimée.

**Juin 2014**

## **Raspberry Pi.**

Le raspberry Pi est un très petit ordinateur, à un tarif vraiment imbattable puisqu'il vaut 35 euros. Alors quand je dis ordinateur, il ne faut pas trop s'enflammer, ça reste une toute petite machine. Mais elle fait des choses étonnantes. Elle est de la taille d'un paquet de cigarette, globalement, et s'alimente avec une prise micro-USB, avec deux sorties USB, une HDMI, et une sortie vidéo/audio analogique. Ce qui permet de faire des tas de choses. Au départ, c'est une machine conçue pour faire de l'éducation à l'informatique et l'électronique, et il y a déjà beaucoup de ressources dans le domaine, mais ce n'est pas pour l'instant l'usage que j'ai testé. Je l'utilise comme machine multimédia. En effet, elle n'a pas de disque dur mais un lecteur SD, et sur une carte 4Go, on installe facilement divers types de systèmes Linux (très très facilement pour ceux qui sont mis à disposition pour les débutants (j'entends par là infiniment plus simplement qu'un windows)) dont un configuré pour faire tourner xbmc, un gros logiciel multimédia. Et ça marche impeccable. Le démarrage est rapide et lance xbmc, qui lui accède au disque réseau de la maison et sait y lire tous les formats, et même trouver tout seul un certain nombre de sous-titres. Seule manque : un lecteur DVD, mais je n'en ai pas un usage très fréquent donc ça ne me gêne pas. C'est donc une vraie réussite, en plus d'être tout à fait fascinant, je le conseille aux geeks avec des envies d'expérimenter.

## **HP Chromebook 11.**

Oui, d'accord, c'est un mois dans lequel j'ai acheté deux ordinateurs... mais ils n'étaient pas chers :P Les chromebook sont une catégorie de portables récents, avec des capacités assez minimalistes et optimisés pour faire tourner Chrome OS. Chrome OS, comme son nom l'indique assez bien, est un système très très sobre qui sert surtout à faire tourner chrome. Mais avec chrome, on fait pas mal de choses, et notamment tourner google docs et google drive (en plus de faire presque tout sur internet (tant que ce n'est pas trop lourd, en flash notamment) et un nombre croissant d'application conçues pour, qu'on trouve dans un store équivalent à l'apple store ou à l'android store). L'avantage d'un système aussi réduit, c'est que ça démarre très vite (c'est sur SSD en plus) et que c'est fluide et facile. L'inconvénient, c'est qu'on ne peut pas en faire bien plus que ce qui est prévu et que tout ou presque va passer par chez Mr Google. Pour l'usage que j'en ai, c'est-à-dire une machine secondaire légère et confortable qui me sert pour écrire et travailler différents formats de documents de boulot, c'est juste parfait. Oui, parce que ça pèse un kilo, avec une batterie pas grandiose mais suffisante pour mes besoins. Et le clavier est de taille normale (malgré un écran de 11 pouces) et extrêmement confortable. Tout ça donc pour environ 250 euros. Franchement, je l'ai adopté et je ne regrette vraiment rien de cet achat.

**Septembre 2014**

## **Prince Dickie, de Pieter de Poortere**

Prince Dickie, ça a l'air d'être de la petite bande dessinée naïve, avec un trait propre et classique, très rond et coloré. Mais en fait non, ce n'est pas naïf du tout, c'est tout le contraire : c'est sarcastique, frondeur et de mauvais goût. Et j'ai vraiment bien ri. Chaque planche est une histoire autonome, et sans jamais de textes (quand c'est vraiment nécessaire, les phylactères sont aussi dessinés). Et ces histoires sont celles des contes de fées classiques, de toutes les princesses traditionnelles. Mais on est pas chez Disney. Chaque histoire est en fait l'occasion de tourner de manière provocatrice, parfois absurde mais toujours très drôle, les situations traditionnelles. En allant assez loin d'ailleurs dans ce que certains trouveront de mauvais goût, mais

en ce qui me concerne, sur un thème comme celui-ci, je trouve ça salubre et très drôle. Prince Dickie n'a pas de limites, et tant mieux. Si vous voulez ricaner en faisant rhôô sur une thématique de contes de fées, je pense que c'est un assez bon pari.

## **The magicians + The Magician King, de Lev Grossman.**

C'est bien parce que j'avais lu qu'il s'agissait de fantastique pas comme les autres que je me suis lancé dans cette série, et, effectivement, c'est assez différent. La jaquette prétend qu'il s'agit d'un Harry Potter pour adultes, et ce n'est complètement faux. Non pas que ça baise dans tous les coins, mais parce que le thème de la magie est abordé de manière pensée, et notamment pensée par rapport à ce que ça fait d'être magicien, en particulier pour un jeune adulte. Soudain, la frontière entre ce qu'on veut et le monde réel s'estompe, et on se retrouve dans une logique de tout petit enfant, de toute-puissance. Et il se trouve que ça n'aide en rien à savoir ce qu'on veut vraiment et ce qui a une chance de nous rendre heureux. Mais la fuite en avant devient par contre excessivement facile. Ces thèmes-là sont centraux et j'ai trouvé ça extrêmement malin et bienvenu. Autour de ça, une école de magie, des mondes féériques (enfin, un monde type Narnia mais sans dire le nom parce que copyright tout ça) et une magie pas que sympa. La lecture est plutôt facile, avec de bonnes idées originales et ça avance vite (la formation à l'école de magie, en cinq ans, prends seulement la moitié du premier bouquin). Les scénarios sont plutôt bons, sans non plus être complètement exceptionnels (enfin, celui du premier est bien construit, le second moins à mon sens), et on a une bonne dose de créatures magiques, et tout ce genre de choses. Tout en le déconstruisant en partie, avec un certain second degré souvent. Et, finalement, en tout cas pour mon goût, pas tout à fait assez. Disons que la partie fantastique m'a paru suffisamment convenue pour que je ne plonge pas vraiment dedans, alors que les parties plus adultes et psychologiques si, mais il y a quand même beaucoup de fantastique et j'ai donc trouvé certains passages un peu longs. Nonobstant, je pense que la lecture du premier tome est à recommander à tout fan de littérature fantastique, parce que c'est un vrai essai d'en faire autre chose (accessoirement, ça existe en français). Pour le second tome, je suis moins convaincu mais je vous en donnerais un avis plus posé après la lecture du troisième et dernier.

### ● **Friday Night Lights, une série nbc.**

Accrochez-vous, on va sortir des thèmes récurrents de ces chroniques, puisque je vais vous faire la pub d'une série tendance soap-opera/années collège tournant autour du football américain dans une petite ville du Texas. Oui, je sais, ça me fait bizarre à moi aussi dit comme ça. Mais vraiment, j'ai aimé. Il s'agit donc de suivre le quotidien, plutôt pas très rose, des jeunes stars de l'équipe de foot d'une petite ville plutôt sur la pente descendante économiquement (le pétrole, c'est plus ce que c'était) et de ceux qui les entourent. Sans les éviter tous, on va quand même rapidement sortir de beaucoup de clichés, et se coltiner, avec un courage certain, à beaucoup de thématiques sociales, en particulier celles liées à l'adolescence et à la performance sportive. Donc à la drogue, à la quête d'identité, aux injustices sociales et raciales, à l'argent et au business du foot et des recruteurs, au sexe, à l'amour, etc. La thématique football américain sert finalement surtout d'excuse et de liant, et permet d'impulser du rythme, et des moments joyeux aussi. Les personnages sont variés et bien interprétés, le rythme est bon, c'est touchant, et les scénaristes osent prendre des risques et aller sur des questions pas toujours évidentes. Et au final, il ne se passe rien d'exceptionnel, chacun essaie simplement de vivre sa vie au mieux, de s'en sortir et de se trouver. Et c'est finalement ce qui fait la force de la série, c'est simplement humain et prenant.

### **Once upon a time, une série abc.**

Once upon a time est une série étrange mais vraiment réussie, en tout cas en ce qui concerne cette première saison. Le pitch : suite à une malédiction, les personnages du monde des contes de fée se retrouvent dans le monde réel, tous dans la même petite ville américaine, sans souvenirs de leur identité et de leur passé. Et, bien sur, un personnage va arriver de l'extérieur et perturber tout ça. Bonne nouvelle : c'est un personnage féminin, accessoirement intelligent et pas effrayé par un coup de pied de temps à autre. Je dirais même que, de manière générale, les personnages féminins sont centraux, riches et pas clichés (ce qui est quand même une belle réussite en partant de princesses de contes de fées), et ça fait du bien. Les épisodes alternent

entre le présent dans le monde réel et des flashbacks dans le monde des contes, avec à chaque épisode un focus sur un personnage spécifique. Et la réécriture des contes classiques est assez fine et pas du tout édulcorée, on est bien dans des histoires cruelles et sombres, souvent émouvantes d'ailleurs. De plus, ces histoires tissent avec brio le scénario de fond de la saison, qui est passablement riche et avec des surprises et des détours vraiment réussis. Comme, en plus, c'est une série qui a bénéficié d'un budget raisonnable, les acteurs sont bons, et les décors et effets spéciaux tiennent tout à fait la route. La première saison se finit sur une vraie résolution mais aussi sur un cliffhanger qui relance largement de quoi faire une seconde saison. Seconde saison que je suis impatient de découvrir parce que j'ai franchement confiance en la capacité des créateurs de cette série de l'emmener encore bien plus loin.

**Décembre 2014**

### **Doctor Who, saison 8.**

Nouvelle saison de Dr Who, et surtout nouveau docteur. Comme à chaque fois, il est dans un premier temps difficile de s'habituer à un nouveau docteur, on regrette forcément l'ancien (même si, très honnêtement, je trouve qu'il avait largement fait son temps). Et je dois dire que Peter Capaldi s'en sort bien. Il a une certaine prestance et il prends ses marques assez rapidement. Mais c'est un docteur plus sombre, qui prends moins plaisir à ce qu'il fait, et qui est aussi plus misanthrope. Ce qui a un intérêt, mais sur la longueur, c'est quand même moins enthousiasmant. En particulier lors d'épisodes plus sombres, et il y en a quand même une bonne proportion, ça fait un peu ton sur ton et on perd l'énergie et la légèreté des saisons précédentes. Conjugué au fait qu'on continue avec Clara comme compagnon, et que de mon point de vue, elle a fait son temps et est de plus en plus fade et sans grande surprise, ça me laisse l'impression que tout ça manque un peu d'énergie et de joie. Maintenant, il y a quand même dans cette saison quelques bons épisodes. Moins que ce qu'on pourrait espérer, ce qui me laisse l'impression d'une saison finalement assez moyenne. D'autant que le final, si il est sympathique et plutôt réussi, n'a pas l'ampleur qu'on attends d'une fin de saison, et ne méritait pas de l'annoncer autant à l'avance (surtout avec des teasers aussi vides et rapides). Ou alors, il fallait exploiter

plus l'adversaire en question, dont le retour me ferait franchement envie. A l'inverse, l'épisode de Noël m'a bien amusé et redonné une tonalité plus rigolote que j'espère voir continuer pour la saison prochaine. Tout ça ne m'éloignera pas de Dr Who mais il faut reconnaître que c'était une saison assez moyenne.

**Janvier 2015**

### **The Hobbit : the battle of the five armies, de Peter Jackson.**

La bataille des cinq armées donc... Heu, bon, je crois que je suis surtout content que ce soit fini, en fait. Je ne peux pas dire que je n'ai pas pris un certain plaisir à voir ce film, mais je me demande si ce plaisir n'est pas entièrement dû à l'attachement que j'ai au monde et aux films précédents (surtout le Seigneur des Anneaux, hein). Sérieusement, je me demande si il y a quoi que ce soit qui relève spécifiquement de ce film et qui m'aurait fait plaisir. Si : le jeu de Martin Freeman, toujours magnifique. Pour le reste, je ne dis pas que tout est à jeter, mais c'est tellement brouillon, mélangé, très très souvent incohérent (Mais bordel, d'où viennent les bouquetins ? J'attends vos contributions), et totalement dépourvu de tension narrative, ou même d'attachement à quelque personnage que ce soit que bon... enchaîner des scènes d'actions difficilement crédibles et quelques bouts de dialogues superficiels ne fait pas une histoire. Et c'est bien dommage, parce qu'il y avait quand même potentiellement de quoi. Bref, je l'ai vu, sans déplaisir total sur le moment, mais plus j'y repense plus je me dis qu'il ne faut pas déconner non plus : c'est une bouillie dans laquelle il ne faut pas regarder les morceaux de trop près. Et vous savez le pire : malgré tout ça, je le reverrais (mais pas en payant, il faut savoir conserver un minimum de décence (ce qui n'est pas le cas de tout le monde dans ce film, soit dit en passant)).

### **Ampli SMSL SA-50**

Pour des raisons dont vous avez bien raison de vous foutre complètement, il était question que je change d'ampli hi-fi. Or, j'avais entendu parlé de tout petits amplis ultra-simplifiés. J'ai donc testé, puisque d'une part, je suis plutôt pour avoir un ampli qui ne prends pas un demi-rayonnage d'étagère, d'autre part qui ne coûte pas un



bras, et enfin l'usage que j'ai de six voies d'entrée, quatre ou huit sorties haut-parleurs et tout un tas de trucs dans le genre est sévèrement limité. Je suis allé traîner sur les sites d'audiophiles pour faire le tri et même ces gens pointus (parfois dans des proportions qui frisent la superstition d'ailleurs) semblaient satisfaits. Je ne suis pas audiophile, je le précise, au sens où je ne suis pas capable de repérer ou d'apprécier des finesses de qualité d'enceinte ou d'accoustique spécifiques. Donc, j'ai fait l'essai de ce petit ampli, je l'ai adopté, j'en suis content à tous points de vue. Il fait la taille d'un livre de poche un peu épais (avec un transfo externe par contre), avec une entrée RCA, deux sorties haut-parleurs, un bouton on/off, un bouton de volume et c'est tout. C'est peu, mais c'est très exactement ce dont j'ai besoin. Le son est très propre et très équilibré (à l'échelle des compétences accoustiques en tout cas, et sachant que j'ai de plutôt bonnes enceintes), et la puissance impressionnante (pour garder de bonnes relations avec mes voisins, je ne risque pas de l'utiliser à plus de la moitié du volume possible). Franchement, en termes d'usage et de qualité, je ne vois rien à redire, je me demande même si je ne trouve pas ça meilleur que mon précédent. En termes d'encombrement, c'est même mieux. Et puis surtout, il m'en a coûté 60 euros. Non, là, je ne vois pas ce que je pourrais dire de mieux.

## **Chez mon libraire**

Je lis beaucoup, ça ne vous aura pas échappé, et, pour des raisons psychologiques que je ne m'explique qu'imparfaitement, il faut que j'achète les livres que je lis. Donc, j'achète un certain nombre de livres. Pour des raisons de flemmardise, je commande pas mal en ligne, notamment chez Amazon. Il se trouve, ce n'est pas nouveau, que je suis très loin d'être fan de la politique d'Amazon, et ça à de nombreux niveaux. Je culpabilisais donc, et j'essayais quand même d'acheter en librairie régulièrement. Et j'adore les librairies pour y trouver des idées (je ne sais pas ressortir d'une librairie sans avoir acheté un livre, c'est un problème aussi), par contre, pour aller y chercher un livre spécifique et ne pas l'y trouver, j'aime moins (d'autant que je ressors avec un ou deux autres). Un de mes libraires fait la pub de Chez mon libraire, j'ai essayé, je trouve ça terriblement pratique, ma culpabilité amazonnesque descend en flèche. Le principe est tout simple : vous cherchez un livre, vous dites où vous habitez, le site vous dit quel libraire près de chez vous a le livre en stock. Ne reste plus qu'à aller le chercher (et éventuellement à découvrir une nouvelle librairie). Certes, je continuerais à acheter certains livres chez Amazon (en particulier en anglais), mais au moins, pour ceux qui sont disponibles chez les libraires de mon quartier, je pourrais facilement faire autrement.

## Micro-chroniques filmiques

Les mondes de Ralph : l'envers du décor des jeux vidéos, avec des méchants qui en ont marre d'être méchants, plein de clins d'oeil à l'histoire du jeu vidéo (même Qbert, pour dire) et un scénario attendu mais qui fonctionne bien. A tester si vous avez une culture jeux vidéos.

Despicable Me 1 et 2 (Moi, moche et méchant) : un méchant de monde de super-héros caricatural et pas méchant du tout, plein de moments tendres et touchants et très réussis, des minions débiles et hilarants, de vrais scénarios, un graphisme qui a du caractère (ce qui est trop rare en films d'animation), une bonne bande-son : une pure réussite, j'ai adoré.

Shaun of the dead / Hot Fuzz : des parodies de et avec Simon Pegg, une sur les zombies, une sur les buddy-movies policiers, chacune recyclant tous les clichés et clins d'oeil possible. Globalement, ça fonctionne bien, mais j'ai trouvé Hot Fuzz nettement plus rythmé et drôle que Shaun of the dead.

## Les vieux fourneaux, tome 1, de Lupano et Cauuet

Les vieux fourneaux, c'est une BD magnifique, touchante, drôle et même engagée. On y suit les aventures de trois v... séniors, amis depuis l'enfance. Le décès de Lucette, la femme d'un des trois va les réunir et les lancer sur les routes, pour des raisons que je ne dévoilerais pas. Se joint à eux la petite fille du même, qui a repris le théâtre de marionnette de Lucette : le théâtre du Loup en slip. C'est un road-movie émaillé de flashback et fortement teinté de questions sociales et politiques puisque nos trois petits vieux sont syndicalistes, anarchistes, etc. Et drôles. Vraiment. C'est écrit magnifiquement, avec un rythme, un sens du dialogue et une sensibilité très émouvante sans jamais sombrer de le moindre misérabilisme. Au contraire, on sent bien qu'ils ont toujours envie de changer le monde, et qu'ils ne sont pas spécialement fiers de leur génération. Le dessin est très réussi aussi, avec là encore un sens du rythme et une finesse évidentes. Pour lier tout ça, il y a un scénario, et tant mieux, même si tout est tellement bon qu'on aurait presque pu faire sans. Mais c'est mieux avec, et ça nous entraîne vers un second tome que j'ai hâte de relire. En attendant, je relirais celui-ci tant c'est une BD qui se relit avec bonheur. Vraiment : foncez.

## **Les vieux fourneaux, tome 2, de Lupano et Cauuet**

Que vous redire que je n'ai pas déjà dit pour le premier tome... Les vieux fourneaux, c'est un de mes grands coups de coeur BD de ces derniers temps, et le second tome est à l'avenant du premier. On reprends les mêmes personnages, plus quelques autres pas piqués des hannetons, et on continue les aventures gériatrico-sentimentalo-anarchistes. Il y a toujours autant de fond dans ce qui est raconté, mais toujours avec autant de finesse et de légèreté, et surtout d'invention. C'est presque par moment un guide militant. En tout cas une invitation à penser l'action politique dans l'humour et le décalage. On trouve d'ailleurs plein de clins d'oeils dans les arrière-plans et notamment l'Anthologie de la subversion carabinée, ce n'est pas pour rien. Pour ce qui est de l'histoire, on part dans une direction qui n'était pas celle que j'attendais à l'issue du tome 1 mais qui ne déçoit en rien, au contraire, et qui laisse la porte ouverte à une ou des suites que j'attends avec impatience. Ne ratez pas ça, c'est un pur plaisir, autant sur la forme que le fond.

**Mai 2015**

### **● Mangé. Cosy Corner.**

Le Cosy Corner, c'est une sacrée bonne adresse, en particulier pour des hamburgers, et comme je ne suis pas comme ça, je la partage. C'est dans le Vieux Lyon, caché derrière le Palais du Change, au milieu des bouchons à touristes. Mais pour le coup, c'est tout sauf un resto à touristes, c'est un petit resto cosy où déguster des hamburgers très très très bons (et quelques autres trucs aussi, hein, mais quand même, d'abord, ce sont des hamburgers). Avec du pain de boulanger, de la vraie viande, et des tas d'autres choses selon les goûts, mais tous cuisinés pour de vrai, avec des vrais assemblages de sauces maison qui méritent le détour. Servi avec des patates sautées maison (pas diététiques, c'est sur, mais c'est bon) et de la salade. Et pour tous les burgers, il y a une option double, mais honnêtement, il faut vraiment avoir faim faim. Même avec la version normale, il est rare qu'on arrive à prendre un dessert derrière (alors que les desserts font envie aussi). Bref, c'est du hamburger,

mais avant tout, c'est de la vraie bonne cuisine. Pour ne rien gâcher, l'endroit est très chouette, tout petit mais accueillant, avec une terrasse vraiment agréable par beau temps. Et surtout, l'équipe est vraiment hyper sympa. Non, vraiment, si un week-end, vous avez envie de vous faire un bon repas détendu dans un petit resto qui ne paie pas de mines mais dont vous sortirez repu et avec le sourire, c'est une adresse à ne pas rater. Pour dire, ça devient une de nos références de week-ends de beau temps.

**Juin 2015**

### ● **Glean, de They Might Be Giants.**

A chaque nouvel album de TMBG, il m'arrive un peu la même chose : je l'attends avec impatience, je l'écoute, je me dis que finalement celui-ci est assez basique et pas forcément si accrocheur, je le réécoute, des chansons me restent en tête, je réécoute, je découvre de plus en plus de finesses, je réécoute, et je finis par le trouver tout aussi excellent que les précédents. Ce qui est symptomatique des grands forces de TMBG : faire de la pop qui ne se la raconte pas, qui semble anodine et qui est fait hyper léché, pleine de profondeur aussi dans les textes que dans les musiques et arrangements, et varier sérieusement d'une chanson à l'autre alors que d'abord on dirait que non. Je continue donc à être impressionné par la capacité des deux John à se renouveler et varier sans s'éloigner réellement de ce qui fait leur identité. Ils ont une forme de grâce rare. Et une capacité à rester justes et sans aucune prétention (alors que honnêtement, ils pourraient se la raconter un peu vu leur production) qui s'entend dans ce qu'ils produisent. Avec toujours des vrais bouts de nerd souriants. Une villanelle écrite et mise en musique pour médire sur cette forme-là (oui, je suis allé réviser les spécificités de la villanelle, du coup). Bref, je suis fan, je ne suis pas déçu, tout très bien donc.

## **Lu (BD). Les cahiers japonais, un voyage dans l'empire des signes, de Igort**

Plus qu'une BD, il s'agit de carnets dessinés, de cahiers donc, d'un dessinateur de BD qui a visité le Japon à plusieurs reprises, s'est passionné pour et y a finalement travaillé assez longtemps. Autant dire que c'est un bon bouquin pour les fans de Japon qui connaissent déjà un peu le pays, voire qui ont quelques références question culture et littérature japonaise. Enfin, ce n'est pas obligatoire, mais je pense que sans repères, ce n'est pas forcément si simple que ça de faire le lien entre les différents morceaux, vignettes, récits historiques et récits autobiographiques. Parce qu'il y a tout ça, mêlé de manière poétique et agréable, avec un semblant de chronologie mais ce n'est pas si important. Et Igort connaît le Japon, mais surtout l'a vécu, ce qui donne une épaisseur et une émotion à ce qu'il raconte. J'aime aussi bien le dessin, qui change beaucoup d'une partie à l'autre. Il m'a fallu un peu de temps pour m'habituer au trait mais vu la taille de l'ouvrage, ce n'était en rien un problème, et j'ai beaucoup aimé les reproductions de dessins historiques de différentes sortes, les photos complétées et commentées, et globalement la dimension documentaire et pas seulement narrative de l'ensemble. C'est donc un ouvrage dans lequel il est agréable de déambuler et de découvrir, sans en attendre une histoire ou un fil conducteur important. Pour les amateurs de Japon, c'est un vrai bon choix.

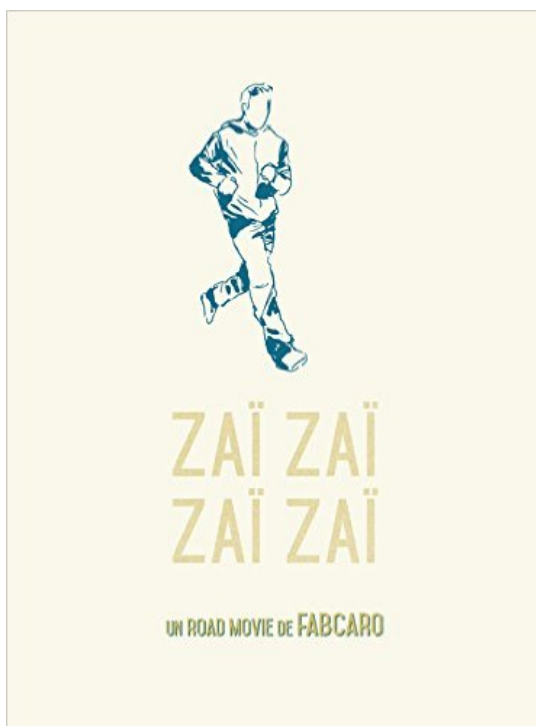
## **Lu (BD). Communardes : Les éléphants rouges et L'aristocrate fantôme.**

Communardes, c'est une série de BDs qui ne se suivent pas, avec des dessinateurs différents, mais un scénariste et un thème identiques. Le thème : les femmes dans la commune de Paris, donc forcément ça me parle, et le scénariste : Lupano, excellent sur les vieux fourneaux (et quelques autres d'ailleurs). Sur cette base, on a donc pour commencer deux BDs assez différentes. L'une, les éléphants rouges, s'intéresse au siège de Paris par le petit bout de la lorgnette : une petite fille fan des éléphants du zoo de Vincennes, et sa bande. C'est touchant, très bien vu sur les conditions de vie populaires et les difficultés du siège, souvent drôle mais surtout assez triste au final.

Globalement très réussi, j'ai vraiment aimé (et pour le côté triste, honnêtement, à partir du moment où on parle de la commune de Paris...). L'autre, l'Aristocrate fantôme, se déroule bien plus au coeur des événements, avec une aristocrate russe tentant d'organiser des comités de femmes pour se battre et s'attaquer à la vraie racine du déséquilibre des forces : la Banque de France. C'est plus classique comme approche mais c'est joliment tourné, et très pertinent politiquement. Et, là aussi, ça se finit de manière triste, on y coupe pas. Globalement, deux BDs que je trouve bonnes et agréables mais qui ne se hissent pas au niveau des vieux fourneaux, ce qu'on peut difficilement leur reprocher mais qui reste un peu regrettable.

**Mars 2016**

● **Zaï zaï zaï zaï, de Fabcaro**



Attention, bizarrerie, mais bizarrerie géniale. Zaï zaï zaï zaï est une bande dessinée qui ne ressemble à aucune autre, et à mon sens un petit chef d'oeuvre de drôlerie absurde, de pertinence de propos et de construction. Chaque page est autonome, et drôle. On y trouve un humour qui me fait penser aux Monty Python notamment, avec une maîtrise du rythme, de l'écriture et de la construction des planches que je trouve magnifiques. Certaines planches me donnent envie de les tirer en poster de manière autonomes. Oui, parce qu'en plus, j'aime vraiment bien le style de dessin et le traitement en bichromie de l'ensemble. Et, et c'est là que c'est magique, les planches s'enchaînent pour former une vraie histoire. Une histoire aux prémisses absurdes, puisqu'il s'agit de la fuite d'un homme qui a oublié sa carte de fidélité au supermarché, traité donc avec le plus grand sérieux comme un dangereux délinquant, voire un terroriste. Et avec ça, l'auteur réussit à traiter avec une finesse cruelle et hilarante les travers des médias, des politiques et de la société sécuritaire actuelle. Sans y toucher trop ouvertement, mais en tapant en plein là où ça fait mal. Et où ça fait rire. Il faudrait diffuser dans les écoles certaines planches, dont celles sur la gestuelle des politiques à la télévision... Bref, c'est un format étrange et inattendu, mais une réussite totale. Vraiment, ne passez pas à côté, c'est un de mes chocs en BD de ces derniers temps.

## ● The expanse, une série Syfy

Une nouvelle série de science-fiction, avec des moyens, et tirée d'une série de romans solides et de bonne réputation (à défaut d'être franchement novateurs), ça s'annonce quand même plutôt comme une bonne nouvelle. Et honnêtement, c'en est une. C'est de la SF classique, dans le système solaire, au 23ème siècle, avec une opposition entre Mars et la Terre, et une ceinture d'astéroïde dans une ambiance banlieue/tiers-monde minier coincée entre les deux. Au milieu de tout ça, une série d'événements, de disparitions de vaisseaux va donner lieu d'une part à une trame de fond d'enquête policière, d'autre part à une trame à courir dans des vaisseaux spatiaux en difficulté et enfin à toute une série de trames géopolitiques. Il est clair que le contexte global sert aussi de métaphore à la géopolitique actuelle, mais c'est fait avec une finesse bienvenue et sans nécessairement sans cacher. Mais sans non plus le mettre en avant de manière inutile. Les personnages sont bien joués et bien écrits, et d'une profondeur étonnante. Les rebondissements fonctionnent bien. Les moyens sont là pour avoir des scènes spatiales très chouettes (et convaincantes en termes de physique et de sciences fondamentales, on est pas dans Star Wars). Bref,

du bon boulot solide et efficace, avec de l'ampleur. Et des suites surtout, puisque la fin de la première saison ouvre sur bien d'autres interrogations et ne résout rien, on sent bien au contraire que tout est posé pour que ça continue à monter en intensité et en ampleur. Si vous aimez le science-fiction efficace, c'est un très bon choix.

## **Childhood's end, une série Syfy**

Une adaptation d'Arthur Clarke en trois téléfilms, ça me semblait plutôt une bonne nouvelle, et j'ai été bien déçu. Bon, certes, je ne me souvenais plus très bien du roman, mais j'en gardais a priori un souvenir positif. Et là, ben, il n'y a pas grand-chose qui surnage au final. Bon, si, disons que le premier épisode est tout de même passable. Pas grandiose, mais passable, et suffisamment intrigant pour qu'on se laisse prendre à la suite. A tort, mais une fois partis, par principe, on est allé jusqu'au bout. Je vous le déconseille, soyons clairs. Parce qu'au final, si l'idée de fond reste intéressante, l'adaptation est ratée. Ratée parce que sans doute trop fidèle. Et du coup, les faiblesses de Clarke sont encore plus flagrantes à l'écran, soulignées par le format. Des personnages globalement sans grand intérêt, plats, peu engageants et parfois caricaturaux, et en plus suffisamment nombreux pour qu'il ne soient pas creusés. Des trames molles, qui ne se relient pas bien, et du coup un rythme d'ensemble inexistant. Et du coup, une conclusion qui tombe à moitié à plat, avec un personnage dont on se fout globalement arrivant à une conclusion sans rythme, et en plus pas si explicite que ça ni très excitante. C'est regrettable, mais je vous conseille clairement de l'éviter.

## **The Magicians, une série Syfy**

Certains se souviendront peut-être des chroniques que j'avais faites de la trilogie de bouquins de Lev Grossman du même titre, et il s'agit donc ici de l'adaptation en série télé de cette même série. Globalement, je trouve ça franchement réussi. D'une part, on y retrouve la tonalité très adulte qui m'avait séduite, c'est-à-dire que la magie n'est pas pleine de légèreté et sans conséquences comme dans par exemple Harry Potter, mais qu'elle demande un investissement sérieux, voire douloureux, et que les conséquences de l'usage du pouvoir, voire de sa simple possession sur la manière de penser des magiciens est traitée avec finesse et non sans une certaine noirceur. La magie devient donc non plus une solution à tout et un thème principal enchanteur, mais un révélateur pour les personnages et un enjeu de pouvoir et de contrôle de sa vie, voire de son environnement. D'autre part, le passage au format série coupe dans



certaines longueurs et certaines facilités des bouquins, notamment les parties les plus nostalgiques et enfantines destinées avant tout aux fans de Narnia. Et enfin, le scénario a été franchement adapté, ce que je trouve jusque là tout à fait réussi. Et comme les acteurs sont bons et les personnages non-dénués de profondeur, ça donne un ensemble que je trouve prenant. Pas léger, mais très intrigant et attachant.

**Janvier 2017**

### **Fantastic beasts and where to find them.**

Ouais, je suis quand même un peu l'actualité cinématographique. Et dans le cas présent, je n'ai pas été déçu, loin de là. On retrouve le monde d'Harry Potter, pas de surprise, mais aux Etats-Unis, ce qui change d'ambiance, et dans les années 20, ce qui change d'autant plus. Et c'est un premier point fort parce que l'ambiance est bien rendue, vivante et dépayssante. Et belle. Autre changement, on est dans une histoire et un monde d'adultes, ce qui là aussi fait du bien. Même si le fond reste raisonnablement le même en termes de scénario, avec des vilains vilains. Mais plus fins, ceci étant, et qu'on voit moins venir (bon, qu'on voit venir, mais avec quand même des surprises agréables sur le chemin). Le scénario et le monde sont donc bons, et en soit, ça ferait un film très honnête. Mais ce n'est qu'une moitié. L'autre moitié, c'est Newt et ses animaux fantastiques. Donc une couleur très anglaise, très humaine et très joyeuse, et surtout une vraie magie merveilleuse qui fait rêver, qui donne envie et qui réjouit. Et ça, c'est drôlement agréable, en particulier dans un blockbuster. On sent bien la culture anglaise plus qu'américaine, et franchement, je m'y retrouve beaucoup plus et je trouve qu'on en sort pas avec le même sourire. Vivement la suite, donc, et je dirais même, peut-être importe le scénario.

### **● Dirk Gently's Holistic Detective Agency, de Max Landis**

Cette série a été notre grande découverte de l'hiver. Vraiment un coup de coeur ! C'est donc, pour ceux et celles qui situent, une adaptation des romans de Douglas Adams (auteur du Guide du Routard Galactique, donc, le genre de romans que si vous

l'avez pas lu, ben faut vous y mettre maintenant, là, tout de suite). Et c'est une bien belle adaptation, en tant qu'adaptation, et une réussite totale en tant que série. Bon, en tant que série décalée et )à moitié folle pour ceux et celles qui veulent du très dense et très prenant sur une petite série d'épisodes. Parce que oui, seulement huit épisodes. Mais huit épisodes maîtrisés, toniques, qu'on ne voit pas passer, et qui s'articulent avec une précision et une cohérence impressionnantes. Surtout, surtout quand on voit l'impression de bordel insensé qui se dégage dès le début du premier épisode. Oui, ça part dans tous les sens. Oui, c'est irracontable. Mais c'est drôle, c'est inventif, c'est décalé, c'est plein d'humour absurde. Et c'est servi par une bande d'acteurs et d'actrices tous plus magnifiques et à leur place les un-e-s que les autres. Et, pas si accessoirement, c'est un casting, et un scénario, qui font une très belle place à des personnages féminins et à des personnages noir-e-s, sans en faire une histoire, mais très efficacement. Non, vraiment, c'est à ne pas rater. Sauf si vous n'aimez pas le n'importe quoi (et là, c'est un n'importe quoi au final cohérent et du coup d'autant plus jouissif).

**Avril 2017**

### ● **Cosy corner, 3 place du petit collège, 69005 Lyon**

Le cosy corner, un de nos restos préféré, à déménagé. Pas loin, ça reste en plein dans le Vieux Lyon, mais c'est encore vachement mieux qu'avant. La cuisine est toujours excellente, avec des hamburgers de grande classe (et même des pains sans gluten si on demande, ce qui est un vrai bonheur en ce qui me concerne) mais aussi un peu plus de plats traditionnels que précédemment, notamment un plat du jour. De ce côté-là, donc, petite amélioration mais on était déjà au top. En termes de lieu, par contre, c'est vraiment mieux. Plus grand, plus lumineux, avec à l'intérieur une vue sur une petite cour intérieure très jolie, et surtout à l'extérieur, une grande terrasse sous les arbres avec de la place et pas trop de monde qui passe (devant la mairie du cinquième). Donc, si vous n'y étiez pas allé avant, je vous conseille à nouveau, et encore plus, d'aller essayer. En plus, elles sont super sympa.

## ● Vu. La dernière saison, du Cirque Plume.

Que dire encore du Cirque Plume... que c'est magnifique et poétique et impeccablement maîtrisé, tout en restant vivant et chaotique et plein d'impertinence ? Par exemple, oui :) J'ai toujours aimé les spectacles du Cirque Plume, et celui-ci, qui est annoncé comme le dernier, est très largement au niveau des précédents. Je pense même que c'est un de mes préférés, avec Plic ploc dont je garde un souvenir émerveillé. Les numéros sont impressionnants, plus à mon sens que d'autres fois, et ce n'est comme toujours pas vraiment le plus marquant. La musique est également magnifique et parfaitement calée à l'ambiance et aux différents numéros, mais là encore, ce n'est pas ce qui pour moi fait le coeur de l'ensemble. Ce qui me plaît le plus, et que je trouve le plus réussi, ce sont tous les interludes, tous les jeux et tableaux qui viennent rythmer et donner sens au reste. Ils sont systématiquement magnifiques, avec des décors et des costumes splendides, mais ils sont surtout poétiques et très drôles. Et pleins de sens et de symboles que je trouve touchants et réjouissants. Je crois que j'y vois quelque chose de libéré et de dionysiaque, de très joliment chaotique, sans jamais se prendre au sérieux. En particulier, je pointerai l'humour des fondateurs du cirque, toujours sur scène, et souvent à se faire ridiculiser, en particulier en temps qu'hommes dominants ; et l'incroyable clown acrobate imitateur d'animaux. Si c'est bien leur dernier, c'est une magnifique manière de conclure cette superbe aventure. Et si ce n'est pas le dernier, je serai ravi d'aller voir le suivant...

## Vu. Wonder woman, de Patty Jenkins

Ah, les films de super-héros... ah, non, là, c'est un film de super-héroïne. Et, oui, ça change un certain nombre de choses. Bon, ça n'en fait pas un brûlot féministe, hein, il y a de la marge, mais n'empêche, ça fait quand même plaisir d'avoir une héroïne efficace, autonome, avec de l'humour, et qui ne se laisse pas diriger ou sauver par les hommes qui l'entourent, plutôt l'inverse. Parce que bon, quand même, c'est Wonder Woman. Ou, plutôt Diane, princesse amazone de Themystira. A ce sujet, j'ai trouvé le début du film un peu longuet et un peu facile. Certes, ça pose les origines du

personnage, mais bon, il y avait sans doute moyen de rendre ça un peu plus dynamique et un peu moins attendu. Pour le reste, ben c'est un film de super-héroïne pas si différent de la plupart. Il y a de l'humour, et des moments de tension, mais il y a surtout des moments de baston, plein, et c'est quand même d'abord par ça que se résolvent les problèmes. Pas que, il y a un effort de fait pour avoir un scénario qui a un sens symbolique, mais bon, ça reste dans le droit fil du genre. Et le fait que ce soit DC et pas Marvel, de mon point de vue de non-spécialiste non-maniaque, ça ne fait aucune différence sensible. Au final, c'est un bon film de super-héroïne, ça fait un bon moment de détente, et c'est plutôt au-dessus de la moyenne. S'y ajoute le fait que oui, je le redis, avoir une héroïne qui tient la route, c'est bien agréable. Mais ça reste dans le modèle du genre globalement, il ne faut pas s'attendre à une révolution.

## ● **Écouté. Sidi Wacho. Libre.**

Pendant les vacances, on a profité de nombreux concerts, et Sidi Wacho fait partie des groupes qui nous ont beaucoup plu. Et comme, en plus, leur album est téléchargeable gratuitement, je vous en parle tout de suite puisque vous pourrez vous le procurer aisément. Sidi Wacho, c'est du hip-hop latino. Et c'est du hip-hop engagé, prolétaire, révolutionnaire. Rien que pour ça, déjà, j'étais client. Mais au-delà des textes et du positionnement, qui sont très bien donc de mon point de vue, le reste est très réussi aussi. Le chant notamment, avec deux chanteurs, un français, ch'ti issu de l'immigration qui envoie de bons textes et une gouaille accrocheuse, l'autre chilien, qui chante donc en espagnol, et qui chante vraiment joliment (avec une voix un peu à la Manu Chao d'après Pauline). Les deux se marient bien et alternent avec bonheur. Et musicalement, ça me plaît aussi puisqu'il y a certes des machines, mais aussi, et je dirais surtout : un percussionniste, un trompettiste et un accordéoniste. Du coup, c'est pas vraiment hip-hop au sens classique, c'est plus que mâtiné de chanson populaire et de cuivres sud-américains. Donc, ça a assez la pêche comme musique engagée. Allez jeter un oeil, ça ne vous coûtera rien et ça pourrait bien vous plaire.

## **Extases, de Jean-Louis Tripp**

Jean-Louis Tripp nous livre ici une autobiographie de sa vie sexuelle, en BD. En tout cas le début puisqu'il s'agit d'un premier tome, il y aura une suite, et tant mieux. Pour commencer par la forme : j'aime vraiment beaucoup le dessin de Tripp. Les personnages sont vivants et expressifs, et le crayonné donne une vie globale au dessin que j'aime vraiment. Doublé d'une douceur dans le trait qui convient à mon sens parfaitement au propos. Et je pense que je préfère même cette version noir et blanc à ce qu'il fait par exemple pour Magasin général (alors que j'aime déjà beaucoup Magasin général). Sur le fond, ensuite, je trouve extrêmement réussi. Parce que sur un sujet qui pouvait se prêter à de l'humour un peu facile ou à quelque chose de superficiel, il livre au contraire un regard très fin et très tendre, sur lui-même et sur son parcours. Et, finalement, sur la sexualité masculine plus largement. Il réussit en effet à mettre en lumière des interrogations et enjeux, sur les impacts du cadre familial, politique, et sur les tensions dans la construction d'une sexualité masculine sensible et humaine que je trouve essentiel et pas si souvent abordés. Et le fait qu'il soit issu d'une famille communiste est à la fois très drôle, mais aussi très riche tout en évitant de retrouver des questionnements plus classiques autour de l'éducation judéo-chrétienne. Et cela permet d'explorer aussi des questionnements sur la liberté sexuelle, le féminisme et la manière de conjuguer tout ça non pas en théorie mais dans une pratique en construction. En en parlant comme ça, je donne peut-être une impression très sérieuse, mais c'est bien une BD qui est avant tout drôle et touchante, pleine d'émotions et d'humour, tout en réussissant à interroger sur des choses très fondamentales. Donc, oui, je valide pleinement, et je conseille sans hésitation.

## **Nous, de Loïc Lantoine + the very big toubifri experimental orchestra**

Et voilà, nous y sommes : le grand retour de Loïc Lantoine. Cette chronique ne sera donc pas du tout objective, je suis toujours complètement fan. Loïc Lantoine s'est allié à un grand orchestre de jazz (dix-huit musicien-ne-s tout de même, déjanté-e-s

bien comme il faut) pour ce nouvel album (et cette nouvelle tournée puisque nous avons eu la chance de les voir en concert de sortie de résidence). Autant dire que musicalement, ça change un peu de style. Non, ça change beaucoup de style. Mais ce n'est pas la première fois, et de mon point de vue, ça fonctionne aussi bien, voire mieux que la version plus rock. Dans ce double album, on trouve donc un CD de nouvelles chansons, un tout petit peu plus chantées, mais pas trop quand même, et un CD de chansons précédentes remises en musique avec ce nouveau groupe. Dans les deux cas, ça marche très bien. Les nouvelles chansons sont excellentes, avec toujours des textes superbement poétiques sans jamais se la raconter, et des musiques variées, qui partent dans tous les sens et qui ont la patate. Et les anciennes chansons trouvent une nouvelle jeunesse et une nouvelle énergie sans rien perdre de leur qualité. Il y a donc de quoi rire, de quoi pleurer, de quoi être en colère et de quoi se reposer, une fois de plus. Je vous conseille donc bien évidemment ce double CD, mais je vous conseille aussi très fort de les voir en concert, avec dix-neuf personnes sur scène, ça envoie, et dans notre cas ça a duré deux heures et demi de bonheur et de n'importe quoi :)

## ● Rick and Morty, Saisons 1-3



Vous avez peut-être déjà vu passer Rick et Morty, ils sont très à la mode en ce moment. Et, honnêtement, je trouve que ça mérite d'être connu. Il s'agit d'une série de dessin animé improbable et arrachée, à laquelle nous avons énormément accroché. Maintenant, soyons clairs : c'est n'importe quoi (et ce n'est pas du tout pour les enfants). Rick est une sorte de Doc Brown croisé avec Doctor Who, mais alcoolique, extrêmement grossier et à la limite de la psychopathie (sauf que c'est bien plus fin psychologiquement que ça, au final). Et Morty est son petit-fils, entraîné dans des aventures à travers le temps et l'espace, en tant que compagnon et souffre-douleur. C'est donc très drôle, si on aime l'humour qui rape et qui ne prend pas de gants. C'est également très très référencé en termes de science-fiction, avec pour chaque épisode un vrai scénario de SF très construit. Et c'est cruel mais étonnamment profond et juste en termes de psychologie et d'évolution des personnages. Et, je le redis, c'est vulgaire et sans limites. Ce qui fait un cocktail très étonnant, mais la sauce prend parfaitement et nous sommes devenus complètement accros. On pourrait dire que c'est Retour vers le futur croisé avec Dr Who et South Park, par exemple. Si vous aimez les trois, ça a toutes les chances de vous plaire beaucoup. Sinon, je dirais qu'il faut essayer quelques épisodes pour se faire une idée. Par ici, on attends avec impatience la prochaine saison, mais ce n'est malheureusement pas pour tout de suite tout de suite...

## **The BFG, de Steven Spielberg**

Roald Dahl, en livres, c'est quand même vraiment très très bien. Et pour peu que vous ayez eu la chance de le lire enfant, ça a des chances de vous avoir laissé de bons souvenirs. Et des images colorées. D'où la difficulté à le traduire en film. Heureusement, jusque là, ce n'est pas n'importe qui qui s'y colle (cf James et la grosse pêche et Charlie et la chocolaterie notamment). Ici, c'est Steven Spielberg, et beaucoup d'images de synthèse. Oui, parce que le bon gros géant, forcément, il est en images de synthèse... parfaitement réussies et intégrées. Il est touchant, plein d'expressions de visages et de finesses. Et il est drôle comme dans le livre, et poétique, et décalé. Bon, ce n'est pas le livre, mais c'est une adaptation que j'ai trouvé très réussie, aussi bien d'un point de vue narratif que visuel. Et qui se permet d'assumer le côté décalé du scénario jusqu'au bout. C'est tellement bien fait que ça n'a l'air de rien, ce que je trouve tout à fait admirable en termes de réalisation. C'était un peu passé inaperçu pour moi au moment de la sortie, mais je vous le conseille grandement, à tous les âges.

### **Vu, Star Trek Discovery, Saison 1.**

La nouvelle série Star Trek, donc. Première saison. Enfin, première partie la première saison, puisque maintenant, on joue à ce genre de choses dans le monde de la télévision. Mais bref, c'est une vraie unité de scénario pour le coup, en dix épisodes. Dans laquelle on suit, après un épisode pilote ressemblant assez peu à la suite, mais réussi pour autant, l'équipage d'un vaisseau, en genre avec les klingons. Et en particulier une dénommée Michael, élevée chez les Vulcains (par le père de Spock), dont la vie est rapidement compliquée. Et c'est un vraiment chouette personnage, complexe, varié, qui n'en fait pas des caisses. Et ça aide vraiment. Le reste de l'équipage est bien aussi, d'ailleurs. Gros point fort à mon sens : c'est beau. Vraiment. Que ce soit dans l'espace, sur les planètes et les vaisseaux, il y a un travail esthétique et une manière de filmer qui fonctionnent très bien. L'écriture est bonne aussi, voire très bonne, avec des épisodes variés dans lesquels on retrouve des thématiques Star Trek classiques, c'est à dire des questionnements et de la profondeur plus que des coups de flingue. Et c'est très agréable. Mais, pour autant, ce n'est pas complètement du Star Trek, au sens où c'est la guerre, et le capitaine est assez peu dans les considérations morales qui font l'essence habituelle de Star Trek. Du coup, c'est une série que j'aime vraiment bien, dans le monde de Star Trek, mais avec quelque chose d'un peu hybride.

### **Vu. Brooklyn nine-nine, saisons 1-2-3.**

Brooklyn, c'est notre nouvelle série de distraction et de rigolage, après Parks and Recreations, Scrubs, Rick et Morty. Bref, c'est de la série légère, pour se détendre, et sans forcément beaucoup plus d'ambition. Et, pour le coup, ça fait bien le boulot. Les personnages sont variés, caricaturaux juste ce qu'il faut, avec un personnage principal drôle et complètement immature (si ça vous rappelle des trucs, ce n'est pas un hasard, c'est une formule qui fonctionne). Le cadre policier fonctionne aussi bien que tout autre cadre dans lequel on aurait des gens variés et des contraintes de boulot un peu tendues, surprenantes et variées. Et c'est rythmé, bien écrit, avec des épisodes très débiles, d'autres touchants et malins, sans jamais aller dans du trop profond ou dérangeant, mais c'est bien ce qu'on lui demande. En bonus, une tradition d'épisodes



d'Halloween débiles, ce qui change des épisodes spéciaux de Noël. Bref, de la bonne sitcom moderne, efficace et légère. Si vous n'en avez plus en stock, ça fonctionne.

## ● **Vu. Coco, de Pixar.**

Le dernier Pixar, donc, dont j'imagine que vous avez déjà entendu parler. Un Pixar mexicain d'un bout à l'autre. Donc coloré, musical, et agréablement peu états-uniens pour une fois. On y suit les aventures d'un jeune mexicain, donc, à une période peu définie mais en milieu de vingtième siècle, d'une famille de cordonniers qui détestent la musique et les musiciens. Sans grande surprise, il veut devenir musicien, ce qui va lui donner l'occasion de plonger aux racines de sa famille. Mais pas n'importe comment : en passant dans le monde des morts pendant le Dias de Muertos. Et c'est le coeur du film : la fête des morts et monde des morts. Ce qui donne lieu à des "paysages" magnifiques, dépaysants et plein de ce charme fascinant qu'à ce rapport coloré et païen à la mort et à ses rites. Les échos des cultures pré-colombiennes sont d'ailleurs bien présents. Et dans ce cadre splendide, on a une histoire vraiment bien foutue qui a même réussi à me surprendre. Avec une belle fin touchante, mais, pour du Pixar, ça ne surprendra personne. Par contre, j'ai trouvé l'humour moins efficace et moins bien tourné que dans d'autres Pixar. Mais d'une part, c'est sans doute un ressenti assez personnel, et d'autre part, ce n'est de toutes façons pas l'intention centrale. Au final, c'est vraiment un très beau film, et un hommage touchant au Mexique et à la fête des morts.

## **Vu. We are X de Stephen Kijak.**

We are X est un documentaire musical, produit par la même équipe que Sugarman. Mais là où Sugarman était une enquête sur un musicien relativement inconnu, We are X raconte l'histoire de X-Japan, groupe certes peu connu en Europe, mais stars absolues depuis trente ans au Japon. Du genre à avoir vendu 30 millions d'albums et à être considérés comme les initiateurs de tout le mouvement rock actuel au Japon. Des superstars, donc, mais des superstars japonaises, donc pas tellement drogues et mégalomanie. On suit en particulier Yoshiki, le leader charismatique du groupe, batteur, pianiste, auteur, et surtout grand sensible, marqué par la disparition précoce de son père et une constitution qui faisait prédire qu'il n'atteindrait pas l'âge adulte. Et autant son côté romantico-gothique ne fait pas beaucoup écho chez moi, autant son parcours, et le parcours du groupe sont touchants et plein de surprises. Certes,

on a l'impression de survoler l'histoire du groupe, ce qui est normal vu la durée, mais la dimension humaine est par contre tout à fait réussie et prenante. Accessoirement, musicalement, ils sont sacrément bons. Et ils donnent tout ce qu'ils ont à chaque concert, et ça se sent. En prime, ce sont les rois des tenues et des décors excessives, donc vous aurez votre pesant de japonaiserie bizarre. Au final, c'est un format plus classique et moins profondément touchant que Sugarman, mais c'est un très bon documentaire, et une plongée dans un groupe inconnu alors que mythique, ce qui en soi mérite le détour.

## **Vu. Spiderman Homecoming, de Jon Watts.**

Du marvel, du marvel et encore du marvel. Globalement, il y a une certaine lassitude, non ? Mais ça n'empêche pas d'avoir de bonnes surprises. Et ce Spiderman en a été une pour moi. Parce qu'il a une légèreté plus que bienvenue, et même une naïveté qui correspond parfaitement au personnage. C'est un vrai film d'ado, finalement, presque plus qu'un film de super-héros. Les fans me diront que de toutes façons, Spiderman, c'est ça. Et effectivement. C'est encore une fois complètement la même histoire, ce qui est bien la dimension mythologique de Marvel. Mais ici, c'est traité avec suffisamment d'enthousiasme, de joie, et d'humour pour que ça fasse un film très plaisant. Très léger, mais en même temps, je n'en demandais pas autre chose. Et pas dépourvu d'une certaine finesse. En prime, et c'est à mon sens bien rare pour du Marvel, il y a une dimension de culture de classe populaire très présente dans ce Spiderman, et de jolie manière. Un ancrage de quartier populaire par la mise en avant de Brooklyn et sa vie sociale. Si vous cherchez une distraction joyeuse, ça fonctionne très bien.

**Janvier 2018**

## **Lu. Bonne journée, et bonne continuation, d'Olivier Tallec**

Olivier Tallec est illustrateur, et traditionnellement plutôt illustrateur de livres pour enfants, ce qui ne permet pas forcément de deviner qu'il a un humour très fin, parfois cruel et parfois absurde, et souvent les deux. Ces deux recueils proposent une compilation de ses dessins d'humour. A chaque page, c'est un seul dessin, avec en

général une légende. Les dessins sont vraiment beaux, on sent bien sa compétence première d'illustrateur. C'est bien composé, avec des traits doux, des personnages très expressifs et de vraiment belles couleurs. Les textes sont également très réussis : courts et bien écrits, très efficaces. Et avec ça, c'est drôle. Vraiment. D'un humour qui me rappelle régulièrement Gary Larson, ce qui est un beau compliment. Et comme je le disais, c'est souvent un peu acide, voire cruel, mais parfois c'est aussi doux et nostalgique. Dans les deux cas, ça a vraiment tendance à me faire rire. Dans certains cas de manière tout à fait irréprouvable. Après, selon vos goûts, ce sont les plus décalés et tranchants ou les plus doux qui vous plairont le plus, mais globalement, il y en a pour tout le monde. Mais vraiment, certains ont des chances de vous marquer tant ils sont réussis. Pour tout dire, on en a déjà d'affichés au format carte postale, et je pense qu'il va y en avoir quelques autres dans vraiment pas longtemps.

## **Lu. La balade nationale, De Sylvain Venayre et Etienne Davodeau**

L'équipe de la Revue Dessinée (que je lis toujours assidûment, et que je vous recommande toujours aussi chaudement) s'acoquine avec des historiens pour aborder en une série de BDs l'histoire de France. Il s'agit donc là du premier tome, associant un historien et Etienne Davodeau (dont j'aime vraiment beaucoup le travail). On y suit une équipe de personnages historiques français, embarqués dans un véhicule utilitaire pour un road trip à la recherche de l'identité nationale. Le propos est très fortement lié à la manière dont l'histoire de France est instrumentalisée politiquement ces dernières années. Presque trop, je dirais. Parce que du coup, ça manque un peu de finesse dans la manière d'amener le propos. Et je ne suis pas sûr que ça soit efficace, au sens où ça risque de parler à ceux et celles qui sont déjà convaincu-e-s du propos, et que ça ne leur apporte pas forcément tant que ça. Certes, l'instrumentalisation de l'histoire est abordée plus largement, mais ça fait pamphlet pédagogique quand même. De la même manière, la mise en BD est un peu artificielle, au sens où il s'agit vraiment d'illustrer un argumentaire, avec une trame de road-trip qui du coup n'a aucun intérêt narratif ni aucune tension, ou surprise d'ailleurs. Du coup, j'ai quand même appris deux-trois trucs, mais l'équilibre entre le propos pédagogique et le format BD est à mon sens plutôt raté, d'autant plus qu'on y rajoute quelques dizaines de pages d'essais de synthèse et de biographie et fin d'ouvrage. Ce qui ne rend pas l'ensemble désagréable, surtout quand on aime le

dessin de Davodeau, mais ça ne le rends pas passionnant, ni forcément facile à faire circuler et à diffuser.

### ● **Vu. The good place, Saison 1.**

Une nouvelle série télé, essayée un peu au hasard après avoir lu de bons échos de la saison 2, et une bonne surprise pour le coup. Le point de départ est simple : Eleanor se réveille sur un canapé confortable, et accueillie dans le bureau de Michael, qui lui apprend qu'elle est morte, mais que, au vu de ses bonnes actions, elle est au bon endroit : the Good Place. Or, Eleanor était plutôt une connasse égoïste : il y a erreur sur la personne, mais, apprenant rapidement que The Bad Place, c'est vraiment pas bien, elle va tout faire pour passer inaperçue et rester. Sauf que sa présence même va provoquer un certain nombre de problème. Qui vont faire boule de neige. Et ce n'est que le point de départ, puisqu'on va aussi suivre de plus près certains autres personnages. Sans que ça se disperse cependant, parce que c'est une série courte, mais dynamique, en 13 épisodes de 20 minutes. Le scénario avance, il se passe pas mal de choses, et surtout, c'est vraiment drôle. C'est acide, décalé, très bien écrit et très bien joué. Et il y a même un fond philosophique, pas si anecdotique que ça, même ça reste optionnel. Et, oui, ça va quelque part : il y a un vrai scénario sur l'ensemble de la saison, et je l'ai trouvé tout à fait satisfaisant. Et il y a une saison 2, également, que nous avons commencée, et qui pour l'instant s'en sort très bien alors que ce n'était pas du tout évident de rebondir intelligemment. Si vous voulez une série pas trop longue, mais vraiment drôle et efficace, vous pouvez tenter la première saison sans hésiter.

**Février 2018**

### ● **Lu. Les vieux fourneaux 4 : la magicienne, de Lupano et Cauuet.**

Ah ben oui, oui, c'est toujours aussi bien Les vieux fourneaux ! Que vous dire de plus... que je suis impressionné de la manière dont les auteurs maintiennent un tel niveau, à

la fois d'humour, de fond politique et de suspense dans l'évolution des personnages et du scénario (et c'est pas fini, très clairement). Je suis totalement fan, et je ne suis pas le seul. C'est aussi relaxant et drôle que pertinent et motivant humainement et politiquement. C'est une réussite à tous points de vue : dessin, couleurs, écriture... Bref, c'était et ça reste largement la série BD à ne pas rater, à un aucun prix, depuis deux ans. Donc si vous n'avez pas lu les précédents, vous n'avez pas d'excuses, il faut y aller. Si vous avez lus les précédents, vous savez que c'est bien, et celui-ci ne déroge pas, donc pas d'hésitation, continuez !

### ● **Écouté. Pacifsticuffs, de Diablo Swing Orchestra.**

Il y a eu un certain délai depuis le dernier album de Diablo Swing Orchestra, dont je rappelle en passant qu'il était splendide. De fait, le groupe a changé de chanteuse, ce qui ne se fait pas en un jour. Et, ce changement effectué, ils ont composé un nouvel album qui est... mieux que le précédent ? J'hésite, mais je ne suis pas loin de le penser. On retrouve la "formule" de Diablo Swing Orchestra, c'est à dire une base de rock qui fait du bruit (et même de métal, mais c'est trompeur vu le mélange d'ensemble), des cuivres variés alternant entre des moments jazz, des moments fanfare et des tas d'autres variations que je n'identifie pas bien, du violon couvrant là encore une vaste gamme de styles, un chanteur assez rock, et une chanteuse qui était jusque là dans un style et une voix très lyrique. C'est un petit peu moins le cas avec cette nouvelle chanteuse, puisqu'elle a une voix moins claire, et un style de chant moins lyrique avec moins d'envolées. Mais, du coup, elle a aussi une voix que je trouve beaucoup plus expressive et des registres de chant plus diversifiés. Au final, je la trouve beaucoup plus touchante et enthousiasmante. Ce qui est mon sentiment global pour cet album, j'y retrouve l'énergie énorme des précédents, les mélodies variées et prenantes, de belles paroles, mais là, encore plus de registres musicaux différents, de finesses et de variations, et surtout plus de morceaux et de passages que je trouve profondément touchants et émouvants. Donc, oui, c'est un album magnifique, leur meilleur à mon sens. Si vous aimez la musique qui fait du bruit, mais que vous préférez les mélodies et les styles variés, les mélanges inattendus et efficace, il ne faut vraiment pas rater Diablo Swing Orchestra, c'est unique et magistral.

## ● Vu. Thor : Ragnarok.

Bon, je ne parle de films, et en particulier de films de super-héros que quand j'ai quelque chose à en dire (par exemple, je ne vous ai pas parlé de ce naufrage qu'est Justice League, je n'avais pas envie de prolonger le plaisir...). Et j'ai bien aimé Thor : Ragnarok parce qu'il m'a réellement surpris. Au vu du titre, et du précédent, on aurait pu s'attendre à un film plus ou moins sombre, mais pas du tout. C'est au contraire un film qui ne se prends pas du tout au sérieux, plein de couleurs, de visuels très années 80 et de bizarreries de tous genres. Une sorte de melting pot de n'importe quoi assez joyeux. Pour une base de super-héros/dieu scandinave allant vers l'apocalypse, c'est osé, mais j'ai trouvé que ça marchait vraiment bien. Parce que je viens d'abord chercher dans ce genre de films une vraie distraction et une certaine légèreté et que là c'est complètement le cas. Avec un saupoudrage de références mythologiques scandinaves rebricolées à la sauce Marvel (donc globalement n'importe comment, ce qui peut faire hurler, mais c'est fait de manière assumée, et surtout ce n'est pas la propos), qui arrivent malgré tout à garder un peu de semblant d'échos au vu de la trajectoire de certains personnages. Il n'y a pas beaucoup de cohérence, mais assez pour que je me dise que c'est pas complètement usurpé d'appeler ça Ragnarok. Et je crois que personnellement, je n'en demande pas plus. Si, donc, vous êtes partants pour du film de super-héros mythologique coloré, léger, qui se permet tout sauf du pathos qui se prends au sérieux, c'est un épisode à ne pas rater.

**Avril 2018**

## **Lu (BD). Dans la combi de Thomas Pesquet, de Marion Montaigne.**

J'aime toujours autant Marion Montaigne. Elle nous livre ici une (grosse) BD/reportage dans laquelle elle a suivi le parcours de Thomas Pesquet, récent spationaute (ok, astronaute, si vous voulez, mais j'aime bien pinailler sur ce genre de choses). De ses études à sa sélection, puis son long entraînement, et sa mission sur l'ISS. Ce qui est donc l'occasion de faire un travail de vulgarisation sur le monde de

l'espace aujourd'hui, de manière très large, mais avec un fil rouge narratif évident et efficace. Et étant donné le talent de Marion Montaigne pour ce genre d'exercices de vulgarisation, ça fonctionne extrêmement bien. Et l'autre grand talent de Marion Montaigne, qu'on retrouve à plein ici, c'est qu'elle est toujours aussi magnifiquement drôle. Oui, c'est aussi une vraie BD d'humour, avec beaucoup de recul et de second degré, voire souvent un regard satirique et gentiment moqueur. Du coup, c'est long, mais c'est tant mieux, parce que je me suis amusé tout le long, et je me suis laissé porter par l'histoire de Thomas Pesquet, et j'ai découvert plein de choses, en particulier plein de ces petits détails qui font de la science et de la technologie quelque chose de terriblement humain, drôle et touchant. Voire rassurant. Et inquiétant. Bref, encore de l'excellent boulot.

### **Lu. L'enquête gauloise, de Nicoby et Jean-Louis Bruneaux.**

Deuxième tome de l'histoire de France en dessins, donc, après la ballade nationale, qui confirme mon impression du premier sur un point important : il ne s'agit pas de bandes dessinées qui racontent l'histoire de France, mais d'une Histoire de France, au sens plus classique, mise en dessin avec pour partie de la bande dessinée. Et c'est une différence importante, parce que j'attendais des Bds pour de vrai, et que c'est au final ça que j'ai à reprocher : ce n'est pas ce que j'espérais. Ce qui est donc assez injuste comme critique. De fait, si on remet en perspective, le boulot est plutôt bien fait. Mais ça reste un format plutôt classique et qui du coup, ne répond pas à mes espoirs d'avoir quelque chose de plus largement accessible et de moins référencé dans la forme. Ce second tome fait un choix de forme encore plus classique que le premier, puisqu'il alterne des parties BD mettant en scène l'auteur et un spécialiste du monde gaulois en balade dans des sites et des époques idoines, et des chapitres de textes approfondissant le thème abordé dans la BD. Ce qui fait un très bon livre d'histoire aéré et illustré, mais ça ne fait pas un récit ni une BD. Les contenus sont très intéressants, variés et permettent de s'appropriier l'état des connaissances actuelles et les grands questionnements historiques. Bref, si j'arrive à me défaire de mes attentes, je peux dire que c'est bien foutu. Mais la différence entre lire ce type de format et un essai rédigé par quelqu'un qui écrit de manière agréable et vivante n'est quand même pas si grande que ça.

## **Lu (BD). Phil : une vie de Philip K. Dick. De Laurent Queyssi et Mauro Marchesi**

Philip K. Dick est un auteur pour le moins étrange et unique pour lequel j'ai toujours éprouvé une certaine fascination. Mais c'est aussi un auteur complexe et plein de zones d'ombre dans lequel je n'ai jamais réussi, contrairement à d'autres, à me plonger entièrement et de manière exhaustive. J'étais donc curieux de voir ce que donnait cette biographie en BD, d'autant plus qu'elle a été scénarisée par un auteur dont j'ai aimé les nouvelles et qui est lui-même fan de Dick. Et ma curiosité a été récompensée, puisqu'il s'agit d'une BD agréable à lire, bien construite et qui permet de découvrir la vie de Philip K. Dick un peu mieux. A partir d'un certain point de vue, conformément à l'approche de Dick et à la complexité de sa vie et de sa pensée. Parce que oui, on ne peut pas dire que sa vie ait été simple, ni que lui ait été simple, ni toujours sympathique d'ailleurs. Et cette manière de le traiter sans chercher à en faire ni un héros ni une victime me semble tout à fait juste et adaptée. Et elle met ses écrits en lumière d'une manière d'autant plus intéressante. J'ajouterai que si je ne suis pas tellement fan du style graphique du dessinateur, je ne peux pas nier qu'il fasse un bon boulot, d'illustration, de construction et d'évocation en général. Je pourrais au final presque regretter qu'il n'y en ait pas plus, mais c'est déjà une BD assez longue, et je pense que si elle avait été plus dense, on aurait perdu de la finesse à plusieurs niveaux, donc au final, je crois que cet équilibre me va bien.

## **Lu. The Art of Discworld, de Terry Pratchett et Paul Kidby.**

Ben oui, comme pour les romans, j'ai fait le tour, plusieurs fois, je continue à épuiser les productions périphériques de Pratchett et de ses associés. Et j'ai été agréablement surpris par ce recueil d'illustration, duquel je n'attendais au départ qu'une mise en valeur du magnifique travail de Paul Kidby (le second illustrateur officiel de Pratchett, chronologiquement et de loin celui que je préfère, pour son réalisme, et sa finesse). Et c'est le cas, les illustrations sont magnifiques, les crayonnés parfois plus encore, et c'est un grand plaisir de découvrir des dessins peu diffusés, promotionnels, ou destinés à des supports que je n'avais pas eu l'occasion de voir. Plaisir amplifié par le fait que Kidby réussit à donner vie à des personnages d'une manière qui correspond tellement bien à ce que j'en imaginais. Et ce sont des personnages que j'aime et qui sont dessinés en les prenant au sérieux, comme de vraies personnes. Donc, oui, de ce point de vue là, c'est impeccable. Mais, en plus, il y a des textes. Des textes de Kidby,



un peu, qui sont éclairant, et des textes de Pratchett, bien plus. Et ça, c'est un vrai bonheur. Parce que ce sont des bonus, et surtout des décryptages de la manière dont il voit ses personnages, dont ils se sont construits et dont ils ont évolués. Écrits avec toute la finesse et l'humanité de Pratchett, ça a été pour moi un vrai bonheur. Du coup, comme bouquin destiné aux fans, c'est une vraie réussite.

## **Vu. Altered Carbon, une série Netflix.**

Altered Carbon a été le gros buzz des séries Netflix de ces derniers temps, avec des publicités démesurées. Ce qui m'avait un peu refroidi, puisque j'avais lu le livre, et je l'avais aimé, et il ne me semblait pas forcément dans le format pour faire une série à gros budget très mise en avant. Mais j'ai fini par la regarder, faut pas déconner. Et j'ai plutôt bien aimé. Probablement plus que certaines personnes qui n'ont pas lu le bouquin, ce qui n'est pas forcément une bonne nouvelle pour la série elle-même d'ailleurs. Il s'agit, pour le dire vite, d'une enquête policière, dans un futur un peu moche (en particulier : très très inégalitaire) dans lequel on peut sauvegarder sa personnalité et la transférer dans un autre corps. Visuellement, c'est superbe, dans un style qui m'évoque beaucoup Blade Runner, avec de gros moyens. Du coup, pour illustrer un monde que je connaissais, ça, ça marche vraiment bien. Scénaristiquement, c'est assez fidèle globalement, avec une enquête compliquée pleine de gens et de circonstances compliquées, qui se résout sans tour de magie. Je ne suis pas sûr que les différences par rapport au bouquin aillent dans un sens qui me plaisent, mais ça, ça se verra si il y a une suite. Au niveau des acteurs, enfin : surtout de l'acteur principal, c'est plus compliqué (parce que je trouve le reste du casting impeccable). Parce qu'il n'est pas très expressif, et qu'il ressemble à une statue bodybuildée. Ce qui est tout à fait juste vis-à-vis de l'histoire et du roman, sauf que : ce n'est pas le corps d'origine du personnage et donc pas vraiment "lui". Différence qu'on fait très bien à la lecture, beaucoup moins bien en film, forcément. Et les scènes de flashback avec son vrai corps ne suffisent pas forcément à ce qu'on identifie le personnage de la bonne manière. Après, je dirais que le fait que ça pose la question est en soi une bonne nouvelle puisque cette thématique de l'identité, du corps et du post-humanisme est centrale ici. Après, je le redis, ayant lu le livre, ça fonctionne bien, parce que je n'ai pas de doutes. Sinon, pour le reste, c'est sombre, et souvent violent, et là encore, c'est plus troublant, voire problématique en film, je pense. Mais bon, malgré ses imperfections, c'est quand même impressionnant, comme série, donc je vous invite à tester si le genre vous tente. De mon côté,

j'attends avec une très grande curiosité de voir si il y a une suite et avec quelle orientation.

**Mai 2018**

● **Lu (BD). Le loup en slip, de Lupano, Itoïz et Cauuet.**

Si vous avez lu les vieux fourneaux (et si ce n'est pas le cas, vous serez excommunié-e-s, pour info), le titre doit vous dire quelque chose : il s'agit bien d'une histoire du théâtre du loup en slip, sous forme de livre pour enfants. De l'histoire du loup en slip, même, celle qui est visiblement à l'origine du nom. C'est un vrai livre pour enfants, avec des illustrations en pleine page et très peu de texte. Vraiment très peu de texte, d'ailleurs, ce qui ne rend que plus admirable ce qui réussit à être raconté. Les illustrations sont très chouettes, dans un style très différent des BDs, mais très colorées, et très pleines de détails amusants. Et l'histoire, ah, l'histoire. Je pense qu'elle fonctionne très bien pour des enfants, parce qu'elle est drôle, et surprenante et pleine de personnages inattendus et amusants. Et qu'elle est facile à suivre. Mais. Mais pour les adultes, c'est encore meilleur, parce que c'est aussi drôle, mais avec en plus une surprise et un vrai sens politique d'une efficacité remarquable. Donc, oui, c'est possible de faire aussi bien que les vieux fourneaux, et avec le même état d'esprit, mais en livre pour enfants. Autant dire que je vous le recommande très chaudement.

**Juin 2018**

**Lu. La virginité passé 30 ans. Atsuhiko Nakamura et Bargain Sakuraichi.**

Voilà longtemps que je n'avais pas lu quelque chose d'aussi dérangeant, et, d'une certaine manière, d'horrible. Pour autant, il ne s'agit pas de fiction, de démon, de tentacules ou de meurtres terrifiants. Il s'agit d'hommes, non seulement célibataires,

mais vierges alors qu'ils ont passé trente ans. Une série de portraits, en manga, adaptés d'un travail d'enquête journalistique sur ce phénomène important au Japon (mais je soupçonne qu'on serait surpris des résultats d'études sur le sujet par chez nous). D'hommes variés mais chez lesquels on retrouve à chaque fois un profond sentiment d'échec, un regard sur les femmes qui navigue entre la naïveté, l'objectification, la colère et la haine. En bref, une illustration parfaite et terriblement dérangeante des effets de la masculinité toxique et de la masculinité fragile. Donc, oui, c'est dérangeant, souvent même vraiment malsain. Sans artifices d'ailleurs, si ce n'est un dessin aux traits marqués et parfois presque difformes, et qui pourtant, d'après le journaliste ayant mené les enquêtes, extrêmement fidèle aux personnes réellement rencontrées. Et si c'est aussi malsain et aussi marquant, c'est bien parce que c'est si fondamentalement banal et quotidien. Et c'est aussi parce que, tout désagréables inquiétant, voire détestables pour certains, que sont ces personnages, on ne peut s'empêcher, régulièrement, une certaine empathie, une pitié pour leur parcours et là où ils en sont arrivés. Pour certains plus que d'autres, mais il y a toujours ce mélange en arrière-plan, qui est à mon sens signe de la finesse de l'écriture et de la manière dont ils sont montrés. Comme je le disais, le dessin est parfaitement adapté, tout en étant un style que je n'aime pas de manière générale. Et, pour une fois, je pense que le format dessiné n'allège pas le propos, mais le rapproche, et force à le voir de manière moins distanciée et intellectuelle. Ce qui, donc, en fait un ouvrage fort. Je ne dirais pas que je vous le conseille, parce qu'on en sort quand même troublé et beurk, mais si le sujet vous intrigue, je garantis que ça ne vous laissera pas indifférent-e.

## ● **Écouté. Bordeliko, de Sidi Wacho.**

Enfin, le second album de Sidi Wacho. Sachant que le premier tournait très souvent à la maison et fait même partie des préférences musicales actuelles d'Olympe (qui hérite donc naturellement des bons goûts musicaux de ses parents, c'est bien le minimum), je l'attendais donc avec une certaine impatience. Et je ne suis pas déçu, il tourne en priorité pendant mes trajets et mes temps de boulot devant l'ordi. C'est de mon point de vue tout aussi bon que le premier, et pour autant ça ne fait pas répétition, il y a une vraie évolution. En particulier, je le trouve plus mélodieux, la dimension latino est plus sensible musicalement, ce qui renouvelle pas mal les rythmes et laisse plus de place aux cuivres, sans perdre la base hip-hip et dynamique. De la même manière, les parties chantées en espagnol s'aventure dans plus de

variations et de jeux de voix, et plus j'écoute, plus ce sont des dimensions qui me plaisent. Avec ça, on garde bien sûr la même base, donc beaucoup d'énergie, un positionnement politique radical et populaire que j'aime beaucoup, de l'humour, de la tchatche, ça marche très très bien. Bon, ok, il y a une chanson que j'aime moins. Enfin, depuis que j'ai fait attention au détail des paroles, je l'aime quand même, mais moins. Presque un sans faute, donc, je vous le recommande très chaudement, comme le précédent, ça fait une bonne bande son pour militer avec le sourire.

**Aout 2018**

## **Lu. Graffitivre.**

Il y a sur nos murs de bien beaux graffs, parfois. D'autres fois, ils sont absurdes et drôles. Et parfois, certes, ils sont sans intérêt, mais ce sont les absurdes, les drôles et les politiques qui sont regroupés ici. Ceux qui ont peut-être été bombés ivre, dans un moment de génie incontrôlé et pas toujours cohérent. Et, vraiment, c'est très drôle. La sélection présentée ici n'est pas très longue, mais ce n'est pas plus mal, puisque ça permet de les présenter de manière lisible, souvent en photo, et aérée. Et donc de lire de manière détendue, ou de feuilleter au hasard, sans se perdre (contrairement à "Tiens, ils ont repeint", compilation beaucoup plus complète, austère et variée, que je n'ai, à titre de comparaison, toujours pas terminée, loin de là, tant on s'y sent noyé rapidement). Et puis de le relire, parce qu'il y a quelques éclairs de génie, et quelques perles d'humour de situation ou d'absurdité. En bonus, ce petit livre est parsemé de textes et de commentaires qu'ils ont reçu en collectant ces perles, et qui mettent en lumière le mépris d'un certain milieu culturel pour ce genre de formes et la nécessité de leur rire au nez. Et de continuer à profiter de ce que la spontanéité populaire peut produire de plus drôle et de plus incontrôlé. Un excellent petit bouquin pour rigoler, donc, et de manière très défendable.

(Merci Elise et Julien)

Pour en profiter en ligne : <http://graffitivre.tumblr.com/>

## **Lu. Mimikaki, de Yarô Abe.**

J'ai vraiment une admiration, et une tendresse, pour les bizarreries japonaises. Et celle-ci m'a largement surprise puisque déjà, la pratique dont on parle m'était complètement inconnue : le mimikaki, donc. Le curage d'oreille. Parce que oui, au Japon, on se cure les oreilles avec un petit ustensile en bambou, plutôt qu'avec un embout en coton. Voire, mieux : on se fait curer les oreilles, la tête posée sur les genoux. Ce qui est source de grande volupté. Voire d'extase. Bon, d'une part, ça donne envie d'essayer, mais surtout, ici, ça sert de fil conducteur à une série de petites histoires, toutes liées à un salon de mimikaki. Et elles sont toutes touchantes, étonnantes, et souvent décalées. Et elles parlent, majoritairement, de plaisir, sexuel souvent, mais indirectement en général (encore que, pas si indirectement), et de volupté. Avec une entrée tellement inattendue que c'en est surprenant à chaque fois. Et pourtant joli, touchant et très humain. Ce sont de vraies histoires qui parlent avec finesse de choses profondes. Raconté comme ça, ça doit sembler passablement bizarre, et ça l'est, et c'est une partie non négligeable de l'attrait, en ce qui me concerne, mais ce n'est pas du tout le seul. Je ne peux que vous conseiller d'essayer.

(Merci Fanny !)

## **● Lu. Le loup en slip se les gèle, méchamment. De Lupano, Itoiz et Cauuet.**

De la même manière que pour les Vieux Fourneaux, je me demandais si il allait être possible de garder le même niveau, et la même fraîcheur, pour cette suite du Loup en Slip. Il se trouve que oui. On retrouve donc la forêt, le loup, la chouette et tous les animaux (écureuil compris). Mais cette fois, c'est l'hiver. Et le loup se les gèle, méchamment donc. Du coup, il fait peur. Reste la question importante pour résoudre le problème : il se gèle quoi ? Et de là, oui, comme pour le précédent, on arrive à garder un style léger et enfantin tout en ayant un scénario qui va vers une surprise rigolote et un vrai sens profond. Et politique, une fois de plus. Sans faire de manières, mais sans prendre de gants non plus. C'est un équilibre que j'aime vraiment beaucoup, et je trouve ça admirable de le réussir aussi bien. La forme est au niveau du propos et de l'histoire. C'est toujours aussi joliment dessiné, avec des planches de paysages superbes, des panneaux foisonnant de petits détails et de personnages et des expressions toujours aussi drôles. Je pense même qu'il y a dans celui-ci plus

d'essais de formes graphiques variées, et c'est très réussi. Accessoirement, les couleurs hivernales m'ont particulièrement plu. Et, comme toujours, ça finit sur une mini-planche des vieux fourneaux qui enfonce le clou. Vigoureusement, d'ailleurs. Non, rien à dire, c'est encore une réussite, même pour des lectrices et lecteurs pas du tout enfants.

**Novembre 2018**

### **Lu (BD). Pénis de table, de Cookie Kalcair**

Pénis de table est une bande dessinée dans la veine actuelle des BDs à vocation pédagogique/de vulgarisation et témoignage sur les questions de sexualité. L'auteur aborde ici la question des sexualités masculines, de manière plutôt légère, sous la forme d'une table ronde de confidences thématiques entre différents personnages. Les personnages en question sont d'ailleurs réels, avec leur photo en début d'ouvrage, ce qui ajoute certainement une dimension de véracité et de conviction aux témoignages. Sont passées en revue différentes thématiques, avec donc différentes parties donc le traitement graphique varie. Ce qui permet de sortir un peu de l'ambiance personnages discutant autour d'une table. Bon, ça reste le cas, mais au moins ça change un peu de costumes, de décors et d'ambiance. Les thématiques traitées sont assez attendues, mais ouvertes, puisqu'on y parle d'homosexualité, notamment occasionnelle, de bisexualité, de désir, de masturbation, etc. Et si, globalement, le boulot est bien fait, ça ne va pas non plus très loin. Ce qui est sans doute très adapté, voire franchement précieux, pour de jeunes hommes en début de vie et d'interrogations sexuelles, moins à mon âge. L'autre limite que j'y vois, c'est qu'on garde tout de même une ambiance, dans le style de échanges, très masculine et dans des modèles de comparaison et de compétition certes dénoncés en partie mais tout de même très présents. Donc, au final, c'est de mon point de vue une bonne BD de vulgarisation, sur un thème pas assez abordé autour des sexualités masculines, mais plutôt comme point d'entrée dans ces questionnements.

## **Lu (BD). Les vieux fourneaux, Tome 5**

Oui, oui, oui, c'est toujours très bien, touchant, drôle, original, engagé. Non, ça ne s'épuise pas.

Ceci était un rappel rapide : il faut lire cette série de BD, c'est l'incontournable de ces dernières années de mon point de vue.

Et vous pouvez aussi lire Le Loup en slip, c'est pour enfants mais vraiment pas que et c'est tout aussi bien.

## **● Vu. Bohemian Rhapsody**

Oui, nous avons réussi à caser une sortie cinéma, pour de vrai, et nous en sommes sorti-e-s ravi-e-s. Il s'agit du biopic, comme on dit, de Freddy Mercury. Réalisé d'une manière que j'ai trouvée enthousiasmante. D'une part parce qu'on y découvre un vrai personnage : issu d'une famille d'immigrés iraniens mazdéistes, freddy, de son nom d'adoption puis de scène, est une star, voire une diva, très tôt. Et cette exubérance teintée de douleur et de différence est touchante et joyeuse, sans être tournée au larmoyant. Il y a sur l'ensemble du film une énergie et une vitalité engageantes. L'autre aspect fort, c'est bien sur la musique, et j'avais oublié, ou peut-être en partie ignoré, la force, la richesse et l'inventivité du groupe, au-delà du seul chanteur. Et c'est là que le fait de le voir sur grand écran, avec un son de cinéma, fait une sacrée différence. Les scènes de concert, notamment, sont impressionnantes, et on a le temps d'en profiter pleinement, ce qui est heureux (l'inverse aurait été frustrant). J'ajouterai enfin que le casting est impressionnant, pour l'ensemble des acteurs principaux, et en particulier Rami Malek, qui incarne Freddy Mercury de manière bluffante. A voir, donc, sans hésitation, pour rire et pleurer avec le sourire, mais à voir avec un gros son.

## ● En test. Remarkable Tablet.

Celles et ceux qui me suivent depuis longtemps auront peut-être souvenir de mes essais et tests récurrents de solution d'écriture manuelle mais numérique. J'avais testé notamment plusieurs formats de stylos et de papiers permettant de saisir en direct de l'écriture manuelle et de la convertir. Tous avec leurs limites. Voilà que je teste maintenant une nouvelle approche avec cette tablette. On y écrit donc avec un stylet, qui à la prise en main ressemble vraiment à un stylo léger, premier bon point en termes d'ergonomie et de fatigue. Et on y écrit avec un vrai ressenti de papier puisque l'écran est mat et un peu rugueux : ça fait donc vraiment scritch scritch, on est très proche d'un ressenti tactile de papier et très loin d'un écran en verre. Du coup, on retrouve vraiment son écriture naturelle. Et toutes les notes sont donc stockées et rangées comme on veut en carnets et dossiers. Ce qui fait qu'au-delà du plaisir d'écrire, ça me fait aussi un unique carnet infini pour tout avoir sous le coude, notamment toutes mes notes de boulot. Notes que je peux ensuite envoyer en pdf (schémas, flèches et gribouillis compris) à qui je veux. Et que je peux convertir en texte numérique. Ce qui marche assez bien, c'est comme ça que j'ai rédigé ces chroniques, mais ne se fait pas sans un passage de relecture et de corrections, que je trouve pour l'instant minime. Outre ces aspects, c'est un écran de liseuse, ce que je trouve agréable et reposant à l'œil (mais qui interdit de s'en servir dans le noir (bon, en même temps, écrire dans le noir n'est pas ma priorité)). Et ça tire peu sur la batterie, qui tient donc longtemps. Et c'est très Léger, 300g, ce qui est un bonheur à trimballer comme à manipuler (pour écrire vautré dans le canapé par exemple). Seul vrai point négatif, c'est cher, autour de 600€ avec les accessoires. Et ça ne fait rien d'autre : pas de mail, d'appli, de films, de couleurs. Juste écrire, dessiner et lire. L'argument est d'éviter la distraction et moi ça me parle carrément. Au final, j'ai voulu tester (avec une garantie de remboursement) et je crois que je suis carrément en train de l'adopter, bien mieux que les solutions précédentes. Après, ok, c'est d'un usage très spécifique mais du coup, ce bout-là, ça le fait bien.



## **Vu. La petite histoire de France, produit par Djamel Debbouze.**

La petite histoire de France est une sitcom datant d'il y a quelques années et produite par Djamel Debbouze, ce qui oriente donc vers un vrai style comique. Ce sont des saynètes très courtes, réduites en général à un dialogue à deux, trois ou quatre personnages. Et ce à trois époques historiques : Jeanne d'Arc, Louis XIV et Napoléon. (si ça vous fait penser à Kaamelott, ce n'est pas surprenant, mais le format est plus court, moins varié et moins narratif (et avec une écriture nettement moins ciselée tout de même)). Et à chaque époque, on s'intéresse aux cousin-e-s de. Qui sont donc plus ou moins des perdant-e-s, chacun-e préoccupé-e de ses galères quotidiennes et de ses frustrations. Si les personnages sont caricaturaux, ils sont par contre très bien joué-e-s. Globalement, c'est vraiment drôle. Et comme c'est très court, quand c'est moins bon c'est vite oublié. Comme il y en a beaucoup, on trouve toujours des moments réussis, même en en regardant pas très longtemps. Il y a de vrais moments excellents, en particulier sur le racisme, traité à travers le racisme anti-breton de manière décalée. mais très percutante. Accessoirement, je vous recommande les passages avec l'abbé, juste pour le jeu d'acteur. Au final, c'est une série comique qui nous plait et nous détends, en particulier pour les soirs un peu fatigué-e-s où on ne veut pas se bercer dans quelque chose de plus long ou de plus exigeant. Et c'est disponible par partie sur Youtube si vous voulez goûter.

## **Lu (BD). Les montagnes hallucinées, de H.P. Lovecraft, illustré par Gou Tanabe.**

Bon, je ne vais pas vous faire l'article concernant Lovecraft, d'autant qu'avec Les montagnes hallucinées (Beyond the mountains of madness) on est dans du très classique : une expédition scientifique de l'Université Miskatonic, des chercheurs maniaques qui ont lu le Necronomicon, des ruines cyclopéennes, des Grands Anciens et tout ça finit mal. Je ne peux pas dire que j'en sois aujourd'hui fan, mais tout de même, je trouve que ça a un charme suranné et, en ce qui me concerne, nostalgique. Ici, Gou Tanabe en propose une mise en BD, ou plutôt en manga. Encore que son

style soit assez peu typé manga. Il est même franchement réaliste, avec des personnages plutôt occidentaux (sauf pour le plus arraché qui a un type plutôt manga et une mine qui fait dire dès la première image que c'est lui qui va partir en vrille, ce qui ne rate pas et c'est un poil dommage), et surtout des décors, et en particulier des paysages, tout à fait splendides. Dans un style nature hostile et pas si naturelle, mais c'est bien le propos. Les paysages en pleine page font pour le coup regretter le format manga un peu trop petit pour en profiter pleinement. Et le fait que ce soit en noir et blanc, vu les paysages, est on ne peut plus adapté. C'est donc une adaptation très réussie, scènes horribles et grands anciens compris. Les seuls reproches que je pourrais lui faire ne tiennent finalement qu'à l'œuvre de départ, à son rythme pas folichon et à ses ressorts horribles qu'on voit venir à 100 bornes quand on connaît l'auteur. Maintenant, si vous êtes fan de Lovecraft, ça le fait. Ou si vous voulez découvrir dans un format moins rébarbatif que ses romans. Par contre, attention, ce n'est que le premier tome.

### **Lu (BD). Le Loup en slip : Slip hip hip, de Lupano, Itoïz et Cauet.**

Troisième épisode du loup en slip, spin of pour enfants mais pas que des Vieux fourneaux, donc. On y retrouve un dessin toujours drôle, bien construit et plein de détails qui justifient de prendre du temps pour chaque page. Et on retrouve, bien sur, une jolie histoire avec un fond politique. Mais, honnêtement, j'ai trouvé celui-ci moins bon. Parce que mes attentes sont un peu élevées, sans doute. Mais pas que : pas de chute tellement surprenante ici, et à la fin : une sorte de morale, certes tournée de manière rigolote, mais un peu trop explicite et superficielle pour mon goût. C'est loin d'en faire un mauvais bouquin, ça reste tout à fait sympathique, mais c'est finalement plutôt standard alors que je trouve les deux précédents exceptionnels.

### **Écouté. Jongler, de Pat Kalla.**

Bon, je ne suis pas complètement objectif, c'est un album composé et produit par mon cousin Bruno. N'empêche que, comme pour Voilààà, un de ses projets précédents, je suis sincèrement séduit. Il s'agit donc d'un album inspiré de divers types de musiques africaines, assez disco et dansantes (et je ne suis malheureusement pas tellement compétent pour détailler plus mais si vous êtes un peu pointu-e-s, a priori, ils s'y connaissent et font référence à plein de styles et d'influences (ah, si, il y a une reprise de Zao, que je situe et j'aime)). C'est donc

globalement de la musique qui met de bonne humeur et qui donne de l'énergie. Comme le dit Pat Kalla : c'est médicament. Les musiques sont vraiment chouettes et variées. Et avec des arrangements riches et élaborées qui me plaisent et me donnent envie à la fois de me laisser porter et de réécouter pour faire attention à tout ce qu'il se passe. Les paroles sont alternativement amusantes et joliment engagées mais toujours avec un rythme et une musicalité très plaisantes, une poésie détendue. Et j'aime vraiment bien la voix et le chant de Pat Kalla. Donc, oui, c'est une découverte que je recommande, tout autant que voilààà d'ailleurs.

**Février 2019**

## **Écouté. Complètement red, des Wiggles**

Un nouvel album des Wiggles, en ce qui me concerne c'est un événement. Parce que j'ai quand même beaucoup écouté les cinq joyeux lurons anarcho- punks il y a heu... quelques années, et que je pensais le chapitre définitivement clos. Et non : deux des membres ont changé (dont Fred Volovitch, ce qui crée un vrai manque) et ils sont repartis sur la même formule. Nouvel album donc et déjà, pas de doutes, c'est bien du Wiggles : des voix et un peu de guitare, de la poésie, une conscience politique et plein de conneries et de blagues. Les chansons jolies et tristes sont jolies, et les chansons à chute sont drôles mais dans les deux cas, je n'en ai pas trouvées de suffisamment marquantes ou inattendues pour vouloir les ré-écouter tant et tant. Mais il n'y a pas que ça, il y aussi quelques chansons qui restent vraiment en tête et que je réécoute beaucoup. En particulier Bye-bye, la première de l'album. Elles ne sont pas en majorité, mais ça n'a jamais été le cas non plus sur la plupart des albums. Du coup, ça ressemble à un album des Wiggles, ce qui est très positif, mais pas à un de leur meilleurs ce qui fait que ça mérite bien d'être écouté de toutes façons. Et puis surtout, comme toujours avec les Wiggles, ça ouvre la possibilité de les voir en concert, et ça a toujours été là qu'ils sont les meilleurs. Et je pense que certaines des nouvelles chansons, agréables sur album, seront vraiment très bonnes et beaucoup plus drôles sur scène. Rendez-vous au prochain concert donc (ok, on n'en a raté un, la semaine dernière, mais ce n'est que partie remise.).

## **Mangé. Samanemith, 2 place Jules Guesde.**

Je suis passé devant ce petit restaurant pendant des années sans l'essayer, parce qu'il ne ressemble pas à grand-chose. Et j'avais bien tort. Parce que d'une part, c'est vraiment bon, déjà. C'est de la cuisine thaïlandaise, donc c'est fin, avec du goût et pas gras (ni plein de glutamate). Et c'est tout fait sur place et sur le moment, avec donc une carte qui n'a pas trois cent plats mais c'est justement le principe. À midi, le choix est d'autant plus limité mais c'est très bon. Sauf qu'il n'y a pas de curry vert, qui est le plat dont je raffole. Mais bon, le curry rouge est très bien aussi. Et d'autre part, ce n'est vraiment pas cher. Genre le menu de midi est entre 10 et 12 euros, avec nems et curry, c'est quand même très compétitif. Et enfin, c'est un vrai restaurant familial et tout Le monde est adorable. Et comme l'intérieur est accueillant et décoré de manière simple, moi je trouve qu'on y est franchement bien. Que ce soit pour un midi en semaine ou pour un repas plus posé le week-end. Et accessoirement, ils font aussi à emporter. À tester sans hésiter la prochaine fois que vous traînez dans le quartier et que vous ne voulez pas une cantine à hipster.

**Avril 2019**

## **Lu (BD). Erika et les princes en détresse, de Yatuu.**

Erika et les princes en détresse est une BD, épaisse, en mode plutôt manga, auto-éditée par l'autrice. On y suit les aventures de la princesse Erika, du royaume de Brute. Et le principe, sur l'ensemble du bouquin, c'est du gender-swapping, c'est-à-dire une inversion des rôles genrés : les filles bastonnent, font la guerre, sont globalement plutôt des grosses bourrines (pour draguer aussi, d'ailleurs) et occupent les positions de pouvoir. Et les garçons sont sensibles, délicats, et s'occupent volontiers de la maison, de la cuisine, et de se faire draguer en rougissant. Du coup, oui, il s'agit clairement de s'amuser avec les stéréotypes et de se décaler. Ce qui marche tout à fait bien et qui est fait avec de l'humour. Après, c'est un humour très manga, visuellement comme textuellement. Donc ce n'est pas forcément de la grande finesse ou des registres toujours très élaborés, mais ça ne tombe pas dans le lourd, juste dans la blague un peu directe et facile. Le dessin est rond, coloré et agréable, mais là aussi très manga classique, donc pas forcément très détaillé ni varié,

et avec assez peu de travail sur les décors et les environnements. Là encore, rien de désagréable, mais on reste dans un format assez attendu, bien qu'efficace. Je me suis globalement bien amusé à la lecture de l'ensemble, et il y a vraiment plein de petites idées très amusantes (notamment les princes en déclinaisons des princesses disney, et les pommes de ninja). Si vous le prenez comme une parodie légère et joyeuse des contes classiques avec une inversion assez directe mais bien amenée des stéréotypes de genre, vous devriez vous amuser aussi.

## ● **Vu. Miracle Workers, une série tbs.**

Une série courte, irrévérencieuse et décalée, vraiment drôle et avec un casting impressionnant, ce fut notre bonne surprise de ces derniers temps. Elle dure sept épisodes, de 20 minutes, soit à peu près un long métrage, ce qui lui permet d'éviter de s'enliser et de garder un fil directeur unique et clair. A savoir : Dieu a décidé de détruire la Terre, parce qu'il lâche l'affaire, mais une de ses employées Le convainc de faire un pari : si elle gagne, la Terre est épargnée. Elle bosse au service des prières exaucées, je ne spoile pas plus loin. Maintenant : le contexte. Dieu, joué magnifiquement par Steve Buscemi (ça donne le ton, déjà) est un loser dépressif dont la compétence est plus que douteuse. Et on ne peut pas dire qu'il soit bien entouré. Et c'est assez sans limite comme humour cynique. Mais ça fonctionne très bien, et c'est même la seule version de Dieu que je puisse trouver crédible quand on voit la gueule de la Terre. Bref. Ajoutez à ça un trio d'anges foutraques, dont un splendide Daniel Radcliff, un environnement techno-magique à l'ancienne en parodie de grande corporation et un vrai scénario simple mais efficace avec des rebondissements à la mécanique efficace (et à l'humour assez noir) : vous obtenez une série très réussie et assez unique (même si ça me fait penser de loin à Dirk Gently). Sur les deux derniers épisodes, j'ai pleuré de rire à plusieurs reprises (on en reparle quand vous saurez ce que c'est qu'une girafe et que vous aurez rencontré la famille de Dieu). Non, vraiment, testez, vous saurez vite si ça vous plait.

## **Lu. Il faut que je vous parle, de Blanche Gardin.**

Mon entêtement à ne pas souscrire à Netflix me fait faire des choses bizarres, comme lire le texte de spectacle de Blanche Gardin sans l'avoir vu. Et je dois bien avouer que ce n'est pas un succès total. D'abord parce que c'est de manière assez évidente un texte destiné à être dit. Ce n'est pas écrit au sens où l'est un texte de Desproges par

exemple. D'autre part, et ça se cumule, parce que je n'ai pas assez vu et entendu Blanche Gardin pour avoir sa voix et sa diction en tête, ce qui fait que ça sonne assez plat. Enfin, et peut-être surtout, parce que son humour, franchement provoc, s'appuie sur du non-verbal, de la mimique, et tout un second degré qui ne sont pas dans le texte. Malgré tout ça, ce n'est pas désagréable à lire parce que j'aime bien son humour très limite et qui n'épargne personne, surtout pas elle-même. Et qu'il y a des passages vraiment réussis, même à l'écrit. Mais c'est frustrant de se dire tout le long que ce serait tellement mieux en vrai. Ce qui me renvoie à mes problèmes avec Netflix, en l'absence de DVDs disponibles. Je vous en reparle le jour où j'aurais avancé sur le sujet ;)

### **Lu. BD. fêtes himalayennes, les derniers Kalash, de Loude, Lièvre, Nègre et Maurin.**

Fêtes himalayennes est une BD documentaire ethnographique tout à fait réussie et très prenante. Elle est en lien avec une expo du Musée des Confluences que je n'ai pas encore vue mais que j'ai du coup très envie d'aller voir, du coup (ce qui fait que je vais peut-être dire du bien deux fois de suite de ce musée, comme quoi tout est possible). On suit donc ici trois ethnologues lors de plusieurs séjours consécutifs dans les hautes vallées du Pakistan, auprès du dernier peuple animiste de la région : les kalash. Et peuple qui a réussi à maintenir une identité forte et des traditions ancestrales (notamment un polythéiste animiste très "primitif"). Ce sont ces spécificités qui ont amené ces trois français à leur première expédition, puis à d'autres de plus en plus longues, jusqu'à se faire formellement adopter au sein d'une tribu. Ce qui n'est vraiment pas la même chose, et en particulier pas les mêmes contraintes, pour la femme du groupe. Parce que oui, les traditions ancestrales, c'est fascinant, mais ça ne donne pas que envie d'y retourner. En particulier de ce point de vue là. Mais ça illustre aussi la manière dont l'impureté rituelle assignée aux femmes est ancrée loin. L'adoption permet donc d'accéder aux lieux et temps secrets, dont ceux des femmes, mais aussi et surtout aux grandes fêtes rituelles qui rythment l'année, et la vie. Fête de partage de richesses pour le prestige et l'unité du peuple, mais aussi grands rites du changement d'année dans laquelle on retrouve vivants des universels d'accueil des morts, de résurrection du soleil, d'évacuation des scories sociales pour recommencer à neuf. Tout ceci est passionnant, bien raconté et bien mis en BD. Avec un choix étonnant mais finalement très réussi et convaincant : celui d'intégrer des photos au sein de la BD. Ce qui, et ça m'a surpris, ne casse à l'ambiance

ni le rythme mais donne au contraire à l'ensemble une réalité et une profondeur précieuses. C'est une lecture que j'ai beaucoup appréciée et qui m'a motivé pour aller voir l'expo (à Confluences !)

## **Visité. Le parc des oiseaux, de Villars les Dombes**

Ma fille fait preuve depuis presque un an d'un goût prononcé, voire d'une passion, pour les poules, les pigeons et les oiseaux en général. Du coup, sans attentes très précises, on s'est dit que ça faisait une bonne sortie du dimanche. et ce fut une bonne surprise. Bon, déjà, il y a des oiseaux, pleins, mais ça, ce n'est pas une surprise. Mais : contrat rempli, voire un peu plus parce qu'il a vraiment de la variété, dont des colibris. Et on en profite très bien puisqu'on traverse la quasi-totalité des volières (même celle des vautours fauves, ce qui fait un peu flipper). La principale surprise pour moi, c'est que c'est un grand parc, au milieu des arbres et que ça fait vraiment balade dans la verdure avec plein de trucs à voir. En plus, c'est vraiment pensé familial, avec des aires de pique-nique et de jeu agréables et entretenues. Et si l'entrée n'est pas donnée, une fois dedans, pas de tentatives de vous vendre des options dans tous les sens et même des tarifs de boissons et de cafet très cool (et la bouffe est bonne et le lieu pratique): comme quoi, le public, ça a ses avantages. Nous, on y retournera.

**Mai 2019**

## **Écouté. Octobre, des Cowboys fringants**

Nouvel album (enfin, non, pas si nouveau en fait, c'est juste que je suis à la bourre sur l'actu musicale) de mon groupe québécois préféré. On y retrouve tout ce qui fait le style habituel des Cowboys Fringants, avec peut-être même un peu plus de finesse, et aussi un peu de surprises. Dans les choses pas surprenantes, on trouve beaucoup de très belles chansons touchantes, tranches de vie douces-amères teintées d'humour (et d'expressions québécoises). Certaines sont vraiment très belles, et provoquent facilement une petite larme. Mais ce n'est globalement pas larmoyant. Nostalgique, par contre oui pour certaines. Et j'ai trouvé l'écriture souvent plus fine et équilibrée que précédemment (alors que c'était déjà très bien). Et certaines mélodies sont

excellentes et ont tendance à me rester longtemps en tête (et avec plaisir). Il y a aussi, bien sûr, des chansons plus énergiques et amusantes, et c'est un groupe qui fait ça très bien. Et puis, aussi, une chanson que j'adore, qui m'évoque les Bérus plus qu'autre chose : une vraie chanson politique à scander en hurlant pendant les concerts (ou ailleurs, en manif par exemple) sur un air un peu punk. Une chanson qui me fait du bien et que je n'attendais pas là. Au final, c'est un très bon album de mon point de vue, dans la lignée des précédents, mais avec de vraies évolutions et de vrais plus.

**Juin 2019**

● **Vu. Good Omens, une série Amazon/BBC.**





Good Omens, le livre (de Pratchett et Gaiman donc), fait partie de mes bouquins préférés et les plus relus. Autant dire que je guettais avec attention l'adaptation en série. Et, oui, ne tergiversons pas, c'est une vraie réussite, une adaptation quasi parfaite à tous points de vue. L'écriture, bien sûr, est remarquable. Le script étant de Neil Gaiman, ce n'est pas vraiment une surprise. Il y a même suffisamment de voix off pour retrouver un certain nombre de formules directement (c'est la seule chose qui me manque finalement : les mots et les formules brillantes du livre, mais c'est du film et plus de voix off aurait nui au rythme). Le casting est absolument parfait d'un bout à l'autre, jusque dans les rôles secondaires. Mais ce sont bien sur Michael Sheen et David Tennant qui brillent particulièrement. Ils sont justes même dans les plus petites mimiques et gestes, et surtout l'alchimie entre les deux est palpable. Au final, oui, c'est un vrai couple, et d'une certaine manière une vraie histoire d'amour, et tant mieux. Même la musique est parfaite, avec des variations sur le thème du générique joliment dosées, mais aussi du Queen juste comme il faut (et il fallait). Le rythme d'ensemble est très bon, et avec six épisodes on retrouve le tempo et le contenu du livre. Avec des ajustements, mais vraiment mineurs, et des clins d'œil pour les fans. Plus qu'une série, c'est un téléfilm en 6 épisodes. Et j'ai même aimé le choix d'y aller mollo (et parfois un peu kitsch) sur les effets spéciaux, ça colle à l'ambiance un peu intime et on reste mieux centré-es sur les personnages. Comme quoi, quand on donne à des gens talentueux les moyens de bien bosser, ça donne de beaux résultats. C'est donc une série que je vais garder précieusement et revoir un certain nombre de fois avec grand plaisir.

**Aout 2019**

## ● Vu. Shazam ! de DC Comics

Oh, dis donc, DC viens de réussir un vrai bon film ! Le truc inattendu, tout de même, vu la série de bouses de ces derniers temps (à part Wonder Woman, ok.). Inattendu, pour le non-spécialiste que je suis, ça résume bien Shazam. Rien de sombre, rien de lourdement dramatique : du décalage, de l'humour, beaucoup, et pas mal de finesse. Sans se prendre au sérieux, parce qu'on est dans un kitsch tout à fait assumé. Enfin, pour la partie super-héros. Billy, 14 ans, se transforme en grand gars costaud plein de

pouvoirs. Et se comporte comme un gamin de 14 ans. C'est drôle, vraiment, et bien joué. Et avec un méchant caricatural mais bien plus cohérent et malin qu'une grande majorité. Avec ça, ça ferait une distraction enjouée. Mais il y a la moitié pas super-héros, qui parle d'adoption, de famille et d'identité de manière fine, astucieuse et vraiment touchante. Le mélange est de mon point de vue très réussi : c'est drôle, moqueur et rythmé mais avec des personnages attachants qu'on a envie de suivre pour leur histoire, pas pour les effets spéciaux ou pour qu'ils sauvent le monde.

## Table des matières

Chroniques compilées.....	1
Autres 2000-2019.....	1
Février 2000.....	2
Lu en BD. Diablotus de Trondheim.....	2
Avril 2000.....	2
● Ecouté. Le vent t'invite. La Tordue.....	2
Vu au ciné. Man on the moon. De Milos Forman avec Jim Carey.....	2
Ecouté. Eight. New Model Army.....	3
Pestacle. Ca s'annonce mal. Les Bleus de Travail.....	3
Septembre 2000.....	3
Dead Man de Jim Jarmusch. ....	3
Le 13ème Guerrier. ....	4
Significant other de Limp Bizkit. ....	4
● Chasing Amy de Kevin Smith. ....	4
Novembre 2000.....	4
● Ecouté. Folkémon. De Skyclad.....	4
Ecouté. Grattepoil. Des Têtes Raides.....	5
The Kindred, la série.....	5
Scary Movie.....	5
The world is not enough. De James Bond.....	6
● Vidéo. Gustave Parking.....	6
Juillet 2001.....	6
Live, de LINDA LEMAY.....	6
Gladiator.....	7
Sexe attitudes, un film ?.....	7
Fucking Amal, un film Suédois.....	7
Human traffic, un film anglais.....	7
● Galaxy Quest, un film pas encore sorti.....	8
● BD : Pendant les travaux, l'exposition continue, de MIDAM et CLARKE.....	8

Mer de Noms, de PERFECT CIRCLE.....	9
Août 2001.....	9
Écouté. Lynda Lemay.....	9
● Vegas 76. Silmarils.....	9
Mas Burracho. Infectious Grooves.....	10
Rigolé avec mes yeux. G. Mathieu de A à Z. Chez Ellipses.....	10
BD. Strangers in Paradise. Terry Moore. BullDOG Editions.....	10
BD. Les irrécupérables. Décollé et mis en album à partir de strips publiés dans Casus Belli.....	10
● Écouté. Une des siennes. LOJO.....	11
● Écouté. Unza unza. Emir Kusturica and the No Smoking Orchestra.....	11
● Vu. Avalon. Mamoru Oshii.....	11
Vu. Blade II. Un machin sur grand écran avec Wesley Snipes.....	12
Avril 2005.....	12
Écouté (notamment en concert). Azalaï.....	12
Agadé à la télé. Lost.....	13
● Lu en BD. Dallas Barr. 7 tomes. De Haldeman et Marvano.....	13
● Lu en BD. Cheptel Maudit. Pauvre Chevalier. De F'Murrr.....	14
Lu en BD. Le retour à la Terre. Trois Tomes. De Ferri et Larcenet.....	15
Lu en BD. Mariée par correspondance. De Kalesniko.....	15
Lu en BD. Blankets. De Craig Thompson.....	15
● Écouté. Jeanne Cherhal. Tous les albums.....	15
Test à Approuvé. Stylo Electronique Io, de logitech.....	16
Lu (BD). Une par une. Nina.....	16
● Vu et entendu. Loïc Lantoine en concert.....	16
Fumé. NTB et NTB Menthe.....	17
Écouté (un tout petit peu). Los Payas.....	17
● Lu (BD). Il faut tuer José Bové. De Jul.....	18
Vu. Legend of Earthsea. Sur une histoire originale d'Ursula K. Le Guin.....	18
Vu. Million Dollar Baby. De Clint Eastwood.....	19
Vu. Deux pierres. Un solo du Turak Théâtre.....	19
● Fréquenté donc. Le Bal des Ardents, 12 rue Neuve, à Lyon.....	20
Écouté. Mon côté punk (premier album éponyme).....	20
Juin 2005.....	21

Ecouté. Le crieur public de la place de la Croix. Rousse.....	21
Vu (gratuitement). Star Wars III, Revenge of the Sith. De George Lucas.....	21
Vu. Le professeur rollin a encore quelque chose à dire.....	22
Vu. Lost, la fin de la première saison.....	22
Lu. Isaac le Pirate 5 : Jacques. De Christophe Blain.....	23
Utilisé. IO2. De Logitech.....	23
Blog. Technologies du langage ( <a href="http://aixtal.blogspot.com/">http://aixtal.blogspot.com/</a> ). De Jean Véronis.33	
Testé. Vélo'V.....	24
Goûté. Lyon-Dakar.....	24
Concert. Ravi Shankar et Anoushka Shankar. Aux nuits de Fourvière.....	25
Juillet 2005.....	26
Allé pour mon anniversaire. Petit Festival en Herbe à Divajeu, à coté de Crest.26	
● Ecouté. Les wriggles.....	26
Ecoute. La rue kétanou.....	26
Ecouté. Les ogres de Barback et la fanfare du Belgistan.....	26
Ecouté (mais le lendemain). Nomades et Skaetera.....	27
Ecoute. Les Skatalites.....	27
Ecouté. Ceux qui marchent debout.....	27
Lu (BD). Arthur (les 4 premiers tomes). De Channel, Leverculen et Simon, chez Delcourt.....	27
Lu (BD). Total souk pour Nic Oumouk, de Larcenet.....	28
Mangé. Les feuilles de vigne en boite de conserve.....	28
● Vu. Le métier des armes. De Ermanno Olmi.....	28
Lu. Tigresse Blanche. De Yann et Conrad.....	29
● Ecouté. Les wriggles en CD.....	30
Vu. Charlie et la Chocolaterie. De Tim Burton, Roald Dahl et Danny Elfman...30	
● Vu. Les wriggles en DVD.....	31
Septembre 2005.....	31
Vu. Cadeau du Ciel. De Dover Kosashvili.....	31
● Vu. Six Feet Under, la fin.....	32
Utilisé. Clavier Logitech Media Keyboard.....	32
Octobre 2005.....	33
Lu (BD). Gilgamesh, tome 2, Le Sage. De Gwen de Bonneval et Frantz Duchateau. .....	33

Testé. Bic Cristal Gel.....	34
Écouté (Audiolivres). Génie de l'hédonisme. De Michel Onfray.....	34
Écouté (Concert). Mon côté punk.....	35
Écouté. Je viens vous voir. Alain Leprest.....	35
Lu. Peau de pêche et cravate de soie (Tigresse Blanche t.2). De Yann et Conrad.....	36
Mangé. Blue Bayou. 10 rue Bonald. 69007 LYON.....	36
● Vu. Wallace et Gromit et le Lapin-garou.....	37
Vu. The Shield, saison 1.....	37
Novembre 2005.....	38
Visité. Le café-lecture de Lyon (Les bas de laine de Proust). 2 rue Camille Jordan.....	38
Vu. The life and death of Peter Sellers. De Stephen Hopkins, avec Geoffrey Rush et plein d'autres gens connus.....	39
Vu. Serenity. De Joss Whedon.....	39
● Écouté. Hex. De Joolz.....	40
Écouté. La monstrueuse parade. De Weepers Circus.....	41
Écouté. Rachel au rocher. De Tue-loup.....	41
Vu. The Shield Saison 2.....	42
Vu. Lost, les trois premiers épisodes de la deuxième saison.....	42
Décembre 2005.....	43
Vu. History of Violence. De David Cronenberg.....	43
Vu. Les rois maudits. De José Dayan.....	44
Installé. Kubuntu, une distribution Linux.....	44
Vu. Harry Potter and the Goblet of Fire. De J.K. Rowling.....	45
● Utilisé. Scribus. Sur Linux.....	45
Visité. Mémoire d'immigrés. Expo gratuite à l'Aralis de Vaise (14 rue Rhin et Danube).....	46
Vu. Rome, les trois premiers épisodes.....	46
Écouté. Jeux de mains, de Vilain Pingouin.....	47
Janvier 2006.....	47
Vu. Lord of War. De Andrew Niccol.....	47
Janvier 2006.....	48
● Vu. Rome. Saison 1.....	48

● Lu. Dallas Barr tome 7 : la dernière valse. De Marvano et Haldemann.....	49
Mars 2006.....	50
Écouté en concert. Nervous Cabaret et Kabuki Buddha.....	50
Écouté. A semblance of normality. De Skyclad.....	50
Écouté. Bien zarbos. De Volo.....	51
● Vu. Some kind of monster.....	51
Écouté. Thierry Julien chante Thierry Julien. De Thierry Julien.....	52
Lu. L'affaire du Voile. De Pétillon.....	52
Vu. Le Nouveau Monde. De Terrence Mallick.....	53
Vu Richard III. De Richard Loncraine.....	53
Avril 2006.....	54
● Vu. Enfermés dehors, d'Albert Dupontel.....	54
Vu. Capote, de Bennett Miller.....	54
Le combat ordinaire III, Ce qui est précieux, de Manu Larcenet.....	55
Lu. Le char de l'état dérape sur le sentier de la guerre. De F'murr.....	55
● Écouté. 10 000 Days. De Tool.....	55
● Vu. C.R.A.Z.Y. De Jean-Marc Vallée.....	56
Juin 2006.....	57
Lu. Donjon 5 : Un mariage à part. De Boulet, Sfar et Larcenet.....	57
Vu. Marie-Antoinette. De Sofia Coppola.....	57
Aout 2006.....	58
Lu (BD). Les petits ruisseaux. De Pascal Rabaté.....	58
Écouté. Live Injection. Du Watcha Clan.....	58
Vu. Caligula. De Tinto Brass.....	58
Visité. Le grand répertoire. Exposition (terminée) au Grand Palais.....	59
● Lu. Persépolis. De Marjane Satrapi.....	60
Lu. Voies off. De Nicolas Pothier et Yannick Corboz.....	60
Septembre 2006.....	61
Visité. Par Toutatis. Au musée gallo-romain de Fourvière.....	61
Vu. Pirates des Caraïbes 2 : Dead Man's Chest.....	61
● Vu. Kiss Kiss Bang Bang. De Shane Black.....	62
Lu. Le retour à la terre 4 : le déluge. De Manu Larcenet.....	62

Octobre 2006.....	63
● Lu. Odilon Verjus, tomes 1 à 6.....	63
Vu. Le vent se lève. De Ken Loach.....	64
Lu. Péchés mignons. D'Arthur de Pins.....	65
Écouté. Midi 20. De Grand Corps Malade.....	65
Écouté. Rouge Sang. De Renaud.....	66
Novembre 2006.....	66
Vu. Indigènes. De Rachid Bouchareb.....	66
Vu. Bamako. De Abderrhamane Sissako.....	67
Visité. Zoodyssée.....	68
Décembre 2006.....	68
● Écouté. Tout est calme. De Loïc Lantoine.....	68
Écouté. L'eau. De Jeanne Cherhal.....	69
Vu. Terry Pratchett's Hogfather. Double téléfilm de Jean Vadim.....	69
● Ouvert. Moi j'm'en fous je triche encore.....	70
Février 2007.....	70
Pestacle. Plic Ploc. Du Cirque Plume.....	70
● Écouté. Exactement. De Sanseverino.....	71
Vu. Clerks II. De Kevin Smith.....	71
Lu. Mémoire de Cendres, tome 10 et dernier. De Philippe Jarbinet.....	72
Testé. Objets en transit. Au Muséum d'Histoire. De Sophie Chaumont.....	72
Écouté. Love. Des Beatles, plus ou moins.....	73
Mars 2007.....	73
Vu. Le dernier Roi d'Ecosse. De Kevin Mc Donald.....	73
● Revu. Rome, saison I.....	74
Avril 2007.....	74
Vu. Volem rien foutre al pays. De Pierre Carles.....	74
Vu. Battlestar Galactica. Saison 3.....	75
● Lu. ...courent dans la montagne. De F'Murr.....	76
Écouté. Pamplemousse mécanique. Des Fatals Picards.....	76
Écouté. Pas en vivant avec son chien. De Magyd Cherfi.....	76
Concert. Entre deux caisses - Loïc Lantoine - Les Ogres de Barback.....	77



Vu. A scanner Darkly. De Richard Linklater.....	77
Mai 2007.....	78
Vu. Heroes, saison 1.....	78
● Ecouté. Volo. Jours heureux.....	78
Utilisé. Izispot.....	79
Juillet 2007.....	79
Lu. Donjon Parade 5 : Technique Grogro.....	79
Vu. Danses et masques de Bali, aux Nuits de Fourvière.....	80
Aout 2007.....	80
Vu. Ratatouille. De Brad Bird.....	80
Octobre 2007.....	81
Lu. Péchés mignons 2. De Arthur de Pins.....	81
Lu. 211 Idées pour devenir un garçon formidable. De Tom Cutler.....	81
Lu. Naruto. De Masashi Kishimoto.....	82
Novembre 2007.....	82
Vu. L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford. De Robert Dominik.....	82
Ecouté. Anawah. De Mon côté punk.....	83
● Ecouté en live. Lars Enik.....	83
Décembre 2007.....	84
Vu. La graine et le mullet. De Abellatif Kechiche.....	84
Janvier 2008.....	84
● BD. Le voyage des pères. De David Ratte.....	84
Ecouté. The Best of. The best band you never heard in your life. De Frank Zappa. .....	85
Vu. Heroes. Saison 2, première moitié.....	85
Février 2008.....	86
Ecouté (Théâtre). Un peu de sexe, oui merci, pour vous être agréable. De Franca Rame Et Dario Fo. Par la compagnie Amphigouri Théâtre.....	86
Vu. Les promesses de l'ombre. De David Cronenberg.....	86
Lu. Trahison (troisième tome de l'âge de bronze). De Eric Shanower.....	87

Mars 2008.....	87
● Vu. The Shield 6.....	87
Avril 2008.....	88
● Écouté. Bijoux et Babioles. De Juliette.....	88
Mai 2008.....	89
Vu. Vodou. Une exposition du Musée Ethnographique de Genève.....	89
● Écouté en concert. Les Wiggles et les Fatals Picards.....	89
Juin 2008.....	90
Vu. Death proof (Boulevard de la mort). De quentin Tarantino.....	90
Aout 2008.....	91
Lu. L'ame du Kyudo. De Hiroshi Hirata.....	91
Lu en BD. Girl Genius. De Phil et Katja Foglio.....	91
● Vu. Wall-E. Des Studios Pixar.....	92
Vu. Alatrieste. De Agustin Diaz Yanes.....	92
Vu. The Big Bang Theory. De Chuck Lorre et Bill Prady.....	93
Novembre 2008.....	93
● Écouté. Lovage. De Nathaniel Merriweather, avec notamment Mike Patton.....	93
Lu. Péchés Mignons 3. D'Arthur de Pins.....	94
Vu. Nerdz. De Mr Poulpe, Davy et Didier.....	94
Décembre 2008.....	95
● Vu. The Shield. Saison 7.....	95
● Apprécié. Atlas of True Names, World et Europe.....	95
Vu. True Blood. D'Alan Ball.....	96
Vu. Night Dawn. De Timur Bekmambetov.....	96
Janvier 2008.....	97
Vu. Day watch. De Timur Bekmambetov.....	97
Février 2009.....	97
● Écouté. L'expédition. Des Cowboys fringants.....	97
Mars 2009.....	98

Utilisé. Zpen. De Dane Elec.....	98
Avril 2009.....	99
Écouté. Le sens de la gravité. Des Fatals Picards.....	99
Juin 2009.....	99
Écouté. Spirit Stories. De Joolz.....	99
Vu. Kaamelott saison V. De Alexandre Astier.....	100
Aout 2009.....	100
● Vu. Up (Là-haut). De Pixar, réalisé par Pete Docter.....	100
● Écouté. That was the year that was et Songs and more songs by Tom Lehrer. .....	101
Lu (BD). Toutoute première fois. De Krassinsky.....	102
Septembre 2009.....	102
Lu (BD). Le voyage des pères 2 : Alphée. De David Ratte.....	102
Vu. Inglourious Basterds. De Quentin Tarantino.....	103
Lu. Silex and the City. De Jul.....	104
Vu. Planète Parr. Exposition au Jeu de Paume.....	104
Octobre 2009.....	105
Vu. The Red Baron. De Nikolai Müllerschön.....	105
Vu. Battlestar Galactica. Fin.....	105
Vu. True Blood, saison 2.....	106
● Écouté. En attendant. De Volo.....	107
Novembre 2009.....	107
Lu (BD). Pinocchio. De Winchluss.....	107
● Vu. L'atelier du Peintre. Du Cirque Plume.....	108
Vu (Série). Defying Gravity. De James Parriott.....	109
Décembre 2009.....	110
Lu. No comment. De Ivan Brun.....	110
Lu. Desproges est de moins en moins mort. De Dominique Chabrol.....	110
Vu (Exposition). De Byzance à Istanbul. Au Grand Palais.....	111
● Vu (DVD). Les wriggles en tour nez.....	112

Vu. L'iceberg. De Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy.....	112
Lu. Le pavillon des hommes. De Fumi Yoshinaga.....	113
● Vu. Being Human. De Toby Whithouse.....	113
Janvier 2010.....	114
Lu. Blast, tome 1 : Grasse Carcasse. De Manu Larcenet.....	114
Lu. Les miscellanées du Sexe. De Francesca Twinn.....	115
Février 2010.....	115
Vu. Avatar. De James Cameron.....	115
Lu (BD). Les princes d'Ambre, Volume 1 : L'ombre terre. De Nicolas Jarry et Dellac (et Roger Zelazny quand même).....	116
Lu (BD). Sinfest, tome 1. De Tatsuya Ishida.....	117
Vu. Invictus, de Clint Eastwood.....	117
● (Re)-Lu. L'intégrale Raoul Fulgurex. De Tronchet et Gelli.....	118
Vu. Archer. Une série de chez FX.....	119
Mars 2010.....	120
Entendu en concert. Volo (Avec Ben Mazué en première partie).....	120
Vu. Weeds, saison 1.....	120
Avril 2010.....	121
● Vu. Shortbus. De John Cameron Mitchell.....	121
Écouté. Here comes science. De They Might Be Giants.....	122
● Écouté. The Else. De They Might Be Giants.....	123
● Lu. La vie secrète des jeunes, tome II. De Riad Sattouf.....	123
Vu. Dragons. De Dreamworks.....	124
Mai 2010.....	125
Mangé. Goman Etsu, 11 rue Lanterne, 69001 LYON.....	125
Lu (BD). Le Baron Noir, Intégrale. De Got et Pétillon.....	125
● Machin. Les Bons Points. Du Tampographe Sardon.....	126
Aout 2010.....	127
Vu. Toy Story III. De Pixar.....	127
Visité. Les Loups du Gévaudan (Ste Lucie, Lozère).....	127
Visité. Aven Armand (Lozère).....	128

Visité. Micropolis. A St L�ons (Aveyron).....	128
Septembre 2010.....	129
Lu. Love Blog. De Gally et Obion.....	129
● Vu. The IT Crowd, Saison 1, 2 et 3. De Graham Linehan.....	130
Octobre 2010.....	131
● Lu. La vraie vie de Didier Super. De Emmanuel Reuz� et Didier Super.....	131
Vu. Men who stare at goats. De Grant Heslov.....	131
Novembre 2010.....	132
Lu (BD). Péchés mignons, tome 4. D'Arthur De Pins et Maïa Mazaurette.....	132
Lu (BD). Le voyage des pères, tome 3. De David Ratte.....	132
Vu. Millenium, les films.....	133
Décembre 2010.....	134
Lu. 90 livres cultes à l'usage des personnes pressées. De Henrik Lange.....	134
Lu. Le vent des dieux, Intégrale tome 1. De Cothias et Adamov.....	134
Ecouté. Les rois de la Suède, best-of volume 1.....	134
Vu. Am�lia. De Mira Nair.....	135
Janvier 2011.....	136
Lu. Aya de Yopougon, tomes 1 à 5. De Marguerite Abouet et Clément Oubr�rie. .....	136
Lu. Le livre des terres imaginées. De Guillaume Duprat.....	136
Expo. Les Trésors des Médicis. Au Musée Maillol.....	137
Vu. Sherlock Holmes. De Guy Ritchie.....	137
● Mangé. Oto-oto. 15 rue d'Aguesseau, 69007 LYON.....	138
Lu. Comédie sentimentale pornographique. De Jimmy Beaulieu.....	138
Février 2011.....	139
Lu. Gonzo, a graphic biography of Hunter S. Thompson. De Will Bingley et Anthony Hope-Smith.....	139
Lu. Sacré Comique. De Daniel Goossens.....	140
Lu. 41 euros. De Davy Mourier.....	140
Ecouté. GiedRé.....	141
● Vu. The King's Speech. De Tom Hooper.....	141

● Vu/Acheté. Coffret DVD « The IT Crowd ».....	142
Lu. L'exode selon Yona. De David Ratte.....	142
Vu. A serious man. Des frères Cohen.....	143
Mars 2011.....	144
● Pitrogné. Tétramag.....	144
Mangé. Taste and See.....	144
Mangé. Taro Mochi, et leurs amis.....	145
Juin 2011.....	146
Visité. La saveur des arts, de l'inde moghole à Bollywood. Au MEG (Musée d'Ethnographie de Genève).....	146
Mangé. Sucrés & Salés. Restaurant-Traiteur Coréen, 39 rue Chevreul, 69007 LYON.....	146
Juillet 2011.....	147
Vu. X-Men : First Class, de Matthew Vaughn.....	147
Vu. Harry Potter and the Deathly Hallows, seconde partie, de David Yates..	148
Aout 2011.....	148
● Lu. Les Mohamed, de Jérôme Ruillier, d'après Yamina Benguigui.....	148
Visité. Maya, un exposition du Quai Branly.....	149
Visité et Lu. Brassens, ou la liberté, à la Cité de la Musique.....	150
Septembre 2011.....	150
Vu. La grotte des rêves perdus, de Werner Herzog.....	150
Lu. La planète des sages, de Jul et Charles Pépin.....	151
Lu. L'exode selon Yona, tome 2, de David Ratte.....	152
● Vu. Mammuth, de Benoit Délepine et Gustave Kervern.....	152
Vu. True Blood, saison 4, de Alan Ball.....	152
Octobre 2011.....	153
Lu. Superman Red Son, de Mark Millar.....	153
Vu en concert. Et si Didier Super était la réincarnation du Christ.....	154
Novembre 2011.....	155
Lu en BD. Les ignorants, d'Etienne Davodeau.....	155

Vu. Doctor Who saisons 5 et 6. Avec Matt Smith en onzième docteur.....	155
● Lu. The most dangerous game (Saturday Morning Breakfast Cereal). De Zach Weiner.....	156
Février 2012.....	157
Écouté. Le monde est beau, d'Oldelaf.....	157
Vu. Misfits.....	158
Visité. 50 ans de presse alternative. Aux Archives Municipales.....	158
● Mangé. Wasabi, 76 rue d'Anvers, 69007.....	159
Mars 2012.....	160
Vu. Tournée, de Mathieu Amalric.....	160
Vu. Philibert, de Sylvain Fusée.....	160
● Écouté. English Rebel Songs, de Chumbawamba.....	161
Écouté. Second tour, de Zebda.....	162
Mai 2012.....	162
● Truc. Clavier Typematrix.....	162
● Écouté. Frédéric Fromet.....	163
Visité. Vulcania.....	164
Juin 2012.....	165
● Vu. Le grand soir. De Gustave Kervern et Benoit Delépine.....	165
Vu. Game of Thrones, saison 2.....	166
Juillet 2012.....	167
Lu. Chroniques de Jérusalem. De Guy Delisle.....	167
Lu (BD). Freaks Squeele. De Florent Maudoux.....	168
● Lu. Kaamelott, saison 1. D'Alexandre Astier.....	169
Lu. Tu mourras moins bête (mais tu mourras quand même) : La science, c'est pas du cinéma. De Marion Montagne.....	169
Lu. L'homme qui sauva le monde et autres sources d'étonnement. De Patrick Baud.....	170
Aout 2012.....	171
Rebelle (Brave en titre original). De Pixar-Disney.....	171
Septembre 2012.....	172

Lu. Pyongyang, de Guy Delisle.....	172
Lu. Les meilleurs ennemis, de Jean-Pierre Filiu et David B.....	172
Octobre 2012.....	173
Vu. John Carter, de Andrew Stanton, à partir d'Edgar Rice Burroughs.....	173
Vu. True Blood, Saison 5.....	174
Novembre 2012.....	174
● Vu. Ronal the barbarian, de Kresten Bestbjerg Andersen, Thorbjørn Christofferson et Philip Einstein Lipski.....	174
Décembre 2012.....	175
Vu. Treme, saisons 1 à 3, de David Simon et Eric Overmeyer.....	175
Février 2013.....	176
Vu. Que ma joie demeure, d'Alexandre Astier.....	176
Vu. The Hobbit, de Peter Jackson.....	176
Avril 2013.....	177
Lu (BD). Elric, de Blondel, Poli, Recht et Bastide.....	177
Lu (BD). Les vacances de Jésus et Bouddha, de Hikaru Makamura.....	178
Mai 2013.....	178
● Visité. Un monde merveilleux, de Winchluss, aux Arts Décoratifs.....	178
Septembre 2013.....	179
Le linceul du vieux monde, tomes 1 et 2/3, de Christophe Girard.....	179
● Fermeture définitive, des VRP.....	180
Octobre 2013.....	181
Vu. Marvel's Agents of SHIELD, premier épisode. De Joss Whedon.....	181
● Écouté. Hello Kinky, de The Wet Spots.....	181
● Vu. The IT Crowd : the last byte. De Graham Linehan.....	182
Lu. Freaks Squeele tome 6 et Funérailles tome 1, de Florent Maudoux.....	182
Décembre 2013.....	183
Gravity, d'Alfonso Cuarón.....	183
Dora, l'année suivant à Bobigny, de Minaverri.....	184



● Steeleye Span, Wintersmith.....	184
Mars 2014.....	185
Vu. Treme, saison 4.....	185
Écouté. Dimanche, d'Oldelaf.....	186
Vu. Grand Budapest Hotel, de Wes Anderson.....	186
Juin 2014.....	187
Raspberry Pi.....	187
HP Chromebook 11.....	188
Septembre 2014.....	188
Prince Dickie, de Pieter de Poortere.....	188
The magicians + The Magician King, de Lev Grossman.....	189
Novembre 2014.....	190
● Friday Night Lights, une série nbc.....	190
Once upon a time, une série abc.....	190
Décembre 2014.....	191
Doctor Who, saison 8.....	191
Janvier 2015.....	192
The Hobbit : the battle of the five armies, de Peter Jackson.....	192
Ampli SMSL SA-50.....	192
Chez mon libraire.....	193
Micro-chroniques filmiques.....	194
Les vieux fourneaux, tome 1, de Lupano et Cauuet.....	194
Les vieux fourneaux, tome 2, de Lupano et Cauuet.....	195
Mai 2015.....	195
● Mangé. Cosy Corner.....	195
Juin 2015.....	196
● Glean, de They Might Be Giants.....	196
Février 2016.....	197
Lu (BD). Les cahiers japonais, un voyage dans l'empire des signes, de Igort.....	197

Lu (BD). Communardes : Les éléphants rouges et L'aristocrate fantôme.....	197
Mars 2016.....	198
• Zaï zaï zaï zaï, de Fabcaro.....	198
• The expanse, une série Syfy.....	199
Childhood's end, une série Syfy.....	200
The Magicians, une série Syfy.....	200
Janvier 2017.....	201
Fantastic beasts and where to find them.....	201
• Dirk Gently's Holistic Detective Agency, de Max Landis.....	201
Avril 2017.....	202
• Cosy corner, 3 place du petit collège, 69005 Lyon.....	202
Aout 2017.....	203
• Vu. La dernière saison, du Cirque Plume.....	203
Vu. Wonder woman, de Patty Jenkins.....	203
• Ecouté. Sidi Wacho. Libre.....	204
Novembre 2017.....	205
Extases, de Jean-Louis Tripp.....	205
Nous, de Loïc Lantoine + the very big toubifri experimental orchestra.....	205
• Rick and Morty, Saisons 1-3.....	206
The BFG, de Steven Spielberg.....	207
Décembre 2017.....	208
Vu, Star Trek Discovery, Saison 1.....	208
Vu. Brooklyn nine-nine, saisons 1-2-3.....	208
• Vu. Coco, de Pixar.....	209
Vu. We are X de Stephen Kijak.....	209
Vu. Spiderman Homecoming, de Jon Watts.....	210
Janvier 2018.....	210
Lu. Bonne journée, et bonne continuation, d'Olivier Tallec.....	210
Lu. La balade nationale, De Sylvain Venayre et Etienne Davodeau.....	211
• Vu. The good place, Saison 1.....	212

Février 2018.....	212
• Lu. Les vieux fourneaux 4 : la magicienne, de Lupano et Cauuet.....	212
• Écouté. Pacifsticuffs, de Diablo Swing Orchestra.....	213
• Vu. Thor : Ragnarok.....	214
Avril 2018.....	214
Lu (BD). Dans la combi de Thomas Pesquet, de Marion Montaigne.....	214
Lu. L'enquête gauloise, de Nicoby et Jean-Louis Bruneaux.....	215
Lu (BD). Phil : une vie de Philip K. Dick. De Laurent Queyssi et Mauro Marchesi.....	216
Lu. The Art of Discworld, de Terry Pratchett et Paul Kidby.....	216
Vu. Altered Carbon, une série Netflix.....	217
Mai 2018.....	218
• Lu (BD). Le loup en slip, de Lupano, Itoiz et Cauuet.....	218
Juin 2018.....	218
Lu. La virginité passé 30 ans. Atsuhiko Nakamura et Bargain Sakuraichi.....	218
• Écouté. Bordeliko, de Sidi Wacho.....	219
Aout 2018.....	220
Lu. Graffitiivre.....	220
Lu. Mimikaki, de Yarô Abe.....	221
• Lu. Le loup en slip se les gèle, méchamment. De Lupano, Itoiz et Cauuet.....	221
Novembre 2018.....	222
Lu (BD). Pénis de table, de Cookie Kalcair.....	222
Décembre 2018.....	223
Lu (BD). Les vieux fourneaux, Tome 5.....	223
• Vu. Bohemian Rhapsody.....	223
• En test. Remarkable Tablet.....	224
Janvier 2019.....	225
Vu. La petite histoire de France, produit par Djamel Debbouze.....	225
Lu (BD). Les montagnes hallucinées, de H.P. Lovecraft, illustré par Gou Tanabe. .....	225
Lu (BD). Le Loup en slip : Slip hip hip, de Lupano, Itoiz et Cauet.....	226

Écouté. Jongler, de Pat Kalla.....	226
Février 2019.....	227
Écouté. Complètement red, des Wiggles .....	227
Mangé. Samanemith, 2 place Jules Guesde. ....	228
Avril 2019.....	228
Lu (BD). Erika et les princes en détresse, de Yatuu.....	228
● Vu. Miracle Workers, une série tbs.....	229
Lu. Il faut que je vous parle, de Blanche Gardin. ....	229
Lu. BD. fêtes himalayennes, les derniers Kalash, de Loude, Lièvre, Nègre et Maurin.....	230
Visité. Le parc des oiseaux, de Villars les Dombes .....	231
Mai 2019.....	231
Ecouté. Octobre, des Cowboys fringants .....	231
Juin 2019.....	232
● Vu. Good Omens, une série Amazon/BBC.....	232
Aout 2019.....	233
● Vu. Shazam ! de DC Comics .....	233
Table des matières.....	235